



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

AYODHYAKANDA

OU

LE TOME D'AYODHYA ,

DEUXIÈME VOLUME DU RAMAYANA.

MEUX, Imprimerie de A. Carro.

RAMAYANA

POÈME SANSKRIT

DE

V A L M I K I ,

MIŞ EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE,

Traducteur de Bhartrihari, du Gîta-Govinda, etc.

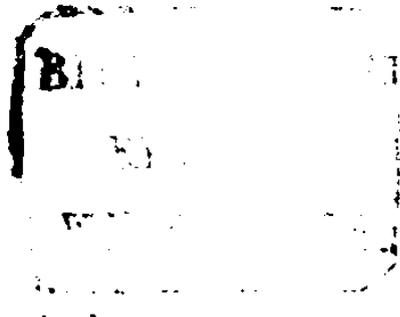


A PARIS,

Chez A. FRANK, Libraire, 67, rue de Richelieu,

En face de la Bibliothèque impériale.

1855.



INTRODUCTION.

Nous avons laissé à la fin du premier volume Râma goûtant les joies de son mariage avec Sitâ, cette belle vierge, enfant du miracle et née d'un sillon ouvert, suivant le rite, afin d'environner l'aire d'un sacrifice.

Le deuxième volume commence et se continue jusque passé la moitié par la nouvelle que Daçaratha, courbé sous le poids de ses neuf mille années va partager la couronne avec son fils aîné, la joie

exultante de la ville et des campagnes, les divers préparatifs du sacre, l'intrigue, qui substitue Bharata sur le trône à la place de son frère, l'obéissance héroïque de Râma et sa résignation céleste à l'exil hérémétique des bois pour sauver l'honneur de la parole engagée par son père, le départ du jeune prince sous l'habit grossier d'anachorète, l'affliction universelle des peuples et le deuil même de la nature entière, son arrivée au lieu solitaire, où son frère et lui se construisent deux hermitages, l'épisode touchant d'Yadjnadatta et le désespoir du vieux roi, qui meurt de ses regrets inconsolables.

Sans aucun doute cette partie du volume offre à la muse du théâtre un des plus beaux sujets pour une œuvre dramatique régulière, et se présente à la tragédie comme un large plan, qui vient docilement se renfermer tout entier de lui-même dans la règle des 3 fameuses unités.

En effet, tout ce peuple, admirateur de

ses vertus , qui accourt demander l'assomption de Râma au trône de son père; la joie du vieux mahârâdja , dont cette demande comble tous les vœux; son fils, qu'il mande une et deux fois pour lui annoncer l'honneur du sacre, fixé à l'aube du jour suivant , et lui donner en même temps ses utiles conseils de monarque et de père ; ce peuple entier de la ville et des campagnes, qui passe la nuit à décorer la cité pour les fêtes du lendemain, à la parer d'étendards et de feuillages, à sabler toute sa rue Royale, à l'arroser de santal, à planter çà et là des arbres d'illuminations; et, pendant ces apprêts, le jeune prince, qu'on doit saluer roi à la première heure, se préparant à la solennité par la veille, le jeûne, le recueillement, la prière, tandis que l'intrigue complotée à ses côtés , ourdit le piège , y surprend son père, et, l'heure du sacre venue, jette à celui, qu'il devait couronner, un habit d'anachorète au lieu du manteau royal : n'est-ce point là une

ample matière, bien capable d'enchaîner et d'émouvoir toutes les âmes d'un parterre, qui, rassasié de la Grèce, de Rome ou d'Ilion, aspire à connaître enfin les vieux héros de l'Inde et à voir, non plus, comme dans le *PARIA*, une Inde de fantaisie, mais, dans une étude faite sur les grandes épopées de l'Indus et du Gange, la calque même de ces mœurs, de ces lieux, de ces temps et de toute cette nature en quelque sorte prodigieuse.

Malgré la perfection idéale, dont Valmiki s'est plu à revêtir son impeccable Râma, il a ménagé involontairement aux poètes, qui mettront en œuvre ses idées, le plaisir d'exploiter même, dans la peinture de son Dieu fait homme, cette légère tache humaine, où, suivant Despréaux :

L'esprit avec plaisir reconnaît la nature.

C'est à la première couchée de Râma au désert, alors que, sur la dure et sous un banian, la nuit vient lui verser au cœur toutes ses tristesses. Le dieu s'efface

et l'homme se prend à gémir, à s'abreuver de larmes, à déplorer sa destinée, à peindre sous les plus odieuses couleurs cette Kêkényi, que sa mansuétude avait noblement excusée; et c'est alors que, dans cet affaissement complet de sa vigoureuse nature, il nous rappelle quelque chose de cette nuit passée au Jardin-des-Olives, où, si l'on peut comparer ces deux figures sans blasphème, le Christ sentit, comme lui, défaillir son courage, mais, plus grand que lui, ne descendit point jusqu'à maudire, et pria seulement Dieu, son père, de lui épargner cette douleur de boire au calice du lendemain, où débordaient les opprobres, l'angoisse et les tortures !

Les seuls faits, qui sont la charpente de la seconde moitié, peuvent se renfermer dans une aussi courte analyse.

Les événements de la première partie sont arrivés dans l'absence de Bharata, qui vit depuis long-temps à la cour de son aïeul maternel.

On lui dépêche des courriers, qui doi-

vent le ramener au nom de son père ,
mais lui cacher la mort du roi Daçaratha.

Ils vont; ils reviennent avec lui, et les
deux nomenclatures des pays traversés et
des rivières franchies dans leur voyage
nous semblent ici d'une assez haute im-
portance géographique et comme des ja-
lons posés d'avance pour ces Danville
futurs , à qui la science devra quelque
jour une carte du grand empire de l'Inde
antique et des royaumes ses tributaires.

Arrivé dans Ayodhyâ, Bharata s'étonne
d'y voir les rues abandonnées , le silence
partout, et partout les emblèmes d'une in-
fortune publique; il entre suivi d'un triste
pressentiment au palais de son père.

Ses questions naïves à Kêkéyî, sa mère,
amènent l'aveu du crime avec les nou-
velles de l'exil et de la mort , qui ont
frappé d'un côté Râma, d'un autre part
le roi des rois. Il s'indigne d'une cou-
ronne, qu'il doit à l'artifice; et son dé-
sespoir éclate en regrets de son père, en
imprécations contre sa mère, en lamen-

tations sur lui-même..... Il vaque treize jours aux funérailles du feu roi.

Le quatorzième, à l'aube naissante, les bardes, les ménestrels, les poètes de la cour viennent remplir auprès de sa personne leurs fonctions de réveilleurs officiels du roi : il impose silence à tous les chants. Les brahmes, les ministres, les notables du peuple s'avancent avec tous les insignes de la royauté: il refuse, il invoque le droit même de Râma, il annonce qu'il va chercher son frère au fond des bois et le ramener sur le trône d'Ayodhyâ.

A cette nouvelle, toutes les professions énumérées se précipitent hors de la ville aux deux millions d'habitants, aux vingt-quatre lieues de circuit ; et, dans ce catalogue des industries cultivées alors dans Ayodhyâ, on s'étonne de rencontrer, dans leur nature et leurs variétés, une civilisation presque aussi développée en ces temps reculés, qu'elle peut l'être aujourd'hui même dans Londres ou dans Paris.

Voilà donc en marche le peuple et l'armée: on observe dans les campements toutes les formes d'une ville régulière : grandes rues alignées, places, fontaines, jardins publics. Ils reçoivent dans l'hermitage du saint anachorète Bharadwâdja une hospitalité miraculeuse, et parviennent sans accidents au pied du mont Tchitrakoûta, où Râma, vêtu d'herbe et d'écorce, s'est construit un hermitage.

Là, s'étale devant les Dieux un grand combat de vertu entre les deux frères : celui-ci veut restituer la couronne, celui-là persiste à rester dans les bois, suivant la promesse , qu'il fit à son père. C'est une situation heureuse , intéressante , pathétique ; le poète s'y complaît ; mais, comme à l'ordinaire , il ne la quitte pas sans avoir épuisé toute sa matière.

Enfin Râma donne l'investiture de l'empire à son frère pour les quatorze années, qu'il doit vivre anachorète dans les forêts; et Bharata, de retour dans Ayodhyâ, quitte bientôt l'opulente métropole, émi-

gre avec sa cour et choisit pour sa résidence impériale le village de Nandigrâma, où il peut vivre moins éloigné de ce frère, l'homme du devoir ou le devoir même incarné.

Théodicée , philosophie , histoire , ce magnifique poème offre à tout des champs nouveaux , des espaces inexplorés, des mondes inédits ; mais c'est à l'art surtout du sculpteur et du peintre qu'il offre une foule de sujets tout neufs ; des scènes encore vierges, conçues dans une imagination aussi grande, aussi féconde, aussi hardie que cette nature de l'Inde ; des tableaux d'une excessive richesse de coloris , où l'étonnante luxuriance de la poésie n'est cependant que le mat reflet de cette végétation merveilleuse, féerique, indescriptible: des paysages élyséens aux suaves clairs-de-lune, où la vie humaine est encadrée dans ces forêts, qui paraissent tout en feu par l'éclat flamboyant des fleurs , dans ces montagnes , aux pitons d'émeraude, de rubis, d'opale, de saphir,

tapissées de prairies foulées par les danses des paons indigènes, dans ces ruisseaux aux ondes diamantines, patrie naturelle des cygnes et des grues indicas, dans ces banians aux chambres végétales, aux galeries enracinées, aux salles cloisonnées de lianes, où l'oiseau paraît une fleur, où la fleur semble un oiseau; dans ces étangs festonnés de nélumbos et de nymphéas blancs, rouges, bleus, aux vastes fleurs éblouissantes, aux pétales grands comme le diamètre, à la corolle épanouie comme la circonférence d'une roue de cabriolet, afin de rendre ici, en lui empruntant cette expression, un légitime hommage à notre docte maître, EUGÈNE BURNOUF, illustre et regrettable à jamais.

Quel poète offrit nulle part à la peinture un sujet plus grandiose que cette chute incomparable du Gange, qui se précipite de toute la hauteur du firmament sur la terre? Jusque-là ce fleuve des Dieux n'avait roulé ses flots que dans le ciel sur les voûtes de l'air; mais, fléchi

par les macérations du roi-pénitent Bha-ghîratha, il vient ici-bas pour laver les cendres de ses aïeux; et désormais, versé par son lit céleste dans une cataracte, qui n'a rien d'égal entre les plus grands phénomènes de la nature, il doit couler à jamais sur notre globe pour la purification du monde !

Peintre, cherchez-vous un sujet, où l'on puisse étaler aux yeux tous les trésors d'un album gros d'études, recueillies dans les cavernes, les carrières ou les mines à la clarté d'une lampe-Dawy? Le voici peut-être !

Les soixante mille fils de Sagara, à la recherche du cheval blanc, qu'un être inconnu a ravi dans le sacrifice de leur père, fouillent et creusent profondément ce globe. Tous ces héros aux bras de Titans, aux formes gigantesques, armés de pioches et de bèches colossales, déchirent vigoureusement la terre; ils en jettent les entrailles à la vue du ciel; ils remuent à la pelle ses métaux précieux, son cris-

tal de roche, ses inestimables pierreries ; ils pénètrent jusqu'au fond , ils crèvent l'écorce inférieure du globe et se voient en face des quatre éléphants immortels, doués de la raison et de la voix , qui soutiennent la terre aux quatre points cardinaux ; mais ils ont profané l'asyle, ils ont offensé la majesté du feu intérieur, typifié sous les formes de Vishnou-Kapila, qui les rassemble d'un souffle, les consume et fait des soixante mille corps une montagne de cendres.

Préférez-vous un thème gracieux, qui pose devant le pinceau un modèle aux contours moins voilés que trahis sous la transparence de la gaze ? Voici le roi des Dieux, Indra, qui envie les mérites de ses macérations au grand anachorète Viçvâmitra. La plus charmante des bayadères célestes, Rhambâ se glisse , envoyée par le Dieu, sous les arbres touffus de l'hermitage. Elle se baigne dans l'étang même du saint; elle attire son attention par les mélodies les plus suaves d'un gosier ac-

coutumé à ravir les Dieux. Près d'elle, métamorphosé en kokila , Indra, perché dans un bouquet de fleurs, chante de ce ramage , que les poètes ont doué tous à l'envi des enivremens de l'amour ; et celui-ci de complot avec eux sème à l'entour du millénaire vieillard les sensations les plus aimables, les impressions les plus délicieuses, les attractions les plus irrésistibles. Déjà la tentation a chatouillé le cœur du saint par la vue, par l'ouïe, par l'odorat : il est presque ébranlé. . . . Mais il se rappelle soudain quels pièges ont vaincu jadis sa constance, et, d'une malédiction, il change la nymphe en rocher. Le Dieu n'en triomphe pas moins, car ce mouvement de colère enlève au solitaire le mérite de ses pénitences, qu'il va rouler plus torturantes et plus terribles dans toute la révolution d'un autre siècle.

Aimez-vous mieux représenter des foules en habit de fête, ivres de vin, d'amour et de joie , qui dansent, rient ou chantent , assises ou nonchalamment

couchées à des banquets, où tous les sens sont mollement caressés ? Voyez les magnificences de l'hospitalité merveilleuse, que l'hermite Bbaradwâdja offre à son jeune convive Bharata , qui passe avec son peuple et son armée dans les bois du solitaire.

Grâces à la puissance surnaturelle, que lui ont méritée ses longues pénitences, l'anachorète évoque tous les génies, les danseurs, les musiciens, les chanteurs et les bayadères elles-mêmes du ciel. A sa voix , les rivières du globe changent de cours et se dirigent vers son hermitage ; mais, au lieu d'eau, les unes roulent du vin, celles-là du rhum, les autres des sorbets à toutes les saveurs, celles-ci la réalisation de tous les désirs. Ailleurs, s'étalent des lacs et des étangs de lait sur une vase de caillé : ici, des collines de sucre; là, des montagnes de viandes fines, cuites, rôties, bouillies, quadrupèdes, oiseaux, poissons, coquillages des plus exquis. De côté et d'autre, s'étagent pit-

toresquement des corbeilles, des bassins, des plats d'or, parés de guirlandes et de banderolles, où nagent dans les flots d'une sauce divine toutes les sortes de mets, préparés avec les extraits variés des fleurs le plus suavement odorantes. Les arbres mêmes de ces forêts ont pris les formes enchanteresses de femmes belles au-dessus de toute expression : « Allons ! disent-elles ; tout est prêt ! Que l'on boive à sa fantaisie du lait, de la sourâ mêlée d'eau ou de la sourâ pure ! »

Au milieu de ces ravissements, le cavalier oublie son cheval, le cornac oublie son éléphant ; mais les bayadères célestes pansent de leurs jolies mains les chevaux, les éléphants, les ânes, les chameaux, et leur versent des grains frits au beurre, des cannes à sucre et du miel en des auges d'or, sous des rateliers d'ivoire ou façonnés des bois les plus riches.

Enfin ce sont, prodigués çà et là, tous les détails d'une riche imagination, que n'ont jamais surpassée ou même égalée

ni le Tasse , dans ses féeriques bosquets d'Armide, ni le Camoëns, dans cette île enchantée, où les Muses de l'histoire viennent fêter Gama et ses aventureux compagnons.

La mort d'Yadjnyadatta, dont l'épisode termine poétiquement notre deuxième volume n'est-il pas un des sujets les plus touchants, que l'on ait pu trouver jamais dans les pages d'aucune épopée ?

Ce fils d'un saint, que le roi Daçaratha vient de percer avec une flèche de fer , au son d'une cruche, qui se remplit et qu'il prend au milieu de la nuit pour le baret d'un éléphant ; cette plainte douce et résignée du mourant, qui ne voit dans son malheur que l'infortune de ses parents abandonnés sans appui ; ce monarque affligé, qui rapporte à l'hermitage et la mort au fond du cœur la cruche pleine du jeune hermite; ces deux vieillards aveugles, qui croient à son pas entendre l'enfant qui revient attardé par le jeu ; cette confession timide du prince

involontairement coupable ; enfin le navrant désespoir de ces malheureux impotents , qu'il a conduits par la main , soutenus , portés même vers le corps inanimé de leur fils : il y a dans tout cela une situation pathétique au plus haut degré , un goût pur dans les détails , un choix heureux des circonstances les plus capables d'exciter l'attendrissement. Les accents du cœur y dominant les tons de l'imagination ; et l'on entend là vous parler cette éloquence de larmes , qui n'a son point de comparaison que dans Virgile , au moment où la mère d'Euryale adresse une douloureuse plainte à la tête de son fils , qu'un soldat ennemi présente à ses yeux au bout d'une pique ensanglantée.

Cependant , malgré toute la beauté de ces épisodes , Vâlmiki l'emporte dans un point sur lui-même et surpasse encore la richesse de son imagination par l'abondance , la grandeur et la force de ses pensées.

On a réduit en de petits livres toute la quintessence des Écrivains, qui méritent le plus d'être connus : trié de cette manière, l'ESPRIT DU RAMAYANA composerait le plus riche des écrins.

Un grand poète, le premier de nos jours, écrit un seul mot pour épigraphe, ANANKÊ, *fatalité* ! au frontispice de son roman célèbre : de même, s'il fallait graver sur le fronton du Râmâyana un seul terme, qui en résumât tout le caractère, on ne saurait lui trouver une expression plus juste que le mot DHARMA, c'est-à-dire, *le devoir* ?

Ces deux syllabes sont en effet le mot primordial et final du poème : tout sort de lui et tout vient aboutir à lui : le devoir s'élève par-dessus tout ; et, quelque infiniment élevée que soit l'obéissance due par un fils à son père, le devoir siège encore plus haut que l'autorité paternelle, comme on le voit dans ces belles et respectueuses paroles du jeune-homme-dieu au monarque son père, qui le supplie

avec des sanglots et des larmes de refuser l'obéissance à l'ordre intimé par lui-même :

» Ta majesté est pour moi un père , un maître spirituel, un roi, un seigneur, un dieu : elle est digne de tous mes respects ; le devoir seul est plus vénérable.»

Daçaratha, le haut suzerain, de qui les rādjas du nord et du midi , du levant et du couchant , attendent chaque jour le réveil dans le vestibule de son anti-chambre , a jadis engagé témérairement sa parole de roi : il est tenu de s'acquitter par ce devoir mal compris , dont l'antiquité profane et sacrée nous ont laissé des exemples dans le vœu d'Idomenée et dans celui de Jephté. La victime de cette promesse fatale , c'est Râma : il courbe pieusement la tête sous l'obéissance , qu'il doit à son père , car

« Un père est le sublime auteur du

corps ; c'est lui qui nous donne les aliments ; c'est lui qui nous enseigne les bons préceptes : un père est le meilleur des êtres ; c'est un Dieu présent à nos yeux. Quiconque désire la gloire, la puissance, la richesse, la vie même, une longue vieillesse, doit honorer son père : un père est une grande divinité, qui se manifeste à nos regards. »

Quel orateur ou quel poète a jamais parlé de la paternité et de son auguste caractère avec un langage plus digne, plus respectueux, plus grand et même plus saint ?

Mais Bharata, le frère puiné de Râma, ne veut point accepter cette couronne ;

« Quel homme de ma condition ravirait son diadème au sage, . . . qui met tous ses soins à rester ferme dans le devoir ? Comment un fils du grand Daçaratha pourrait-il être l'usurpateur d'un royau-

me? Cet empire et moi nous appartenons à Râma: veuille donc me tenir un langage mieux séant à mon devoir ! »

Ainsi, la tonique de ce volume, c'est le mot *devoir*: et c'est à cette note que le poète saint ramène continuellement son thème :

« L'oiseau est fait pour voler et le fleuve pour couler rapidement : mais l'âme est donnée à l'homme pour la soumettre au devoir. »

Quelle juste et gracieuse image ! et comme ici la raison porte avec naturel ces fleurs de la poésie !

D'où procède le devoir?—De la vérité!

En effet, il n'est que le rapport établi entre nos actes et le vrai absolu, d'où émane l'ordre éternel.

« Il est deux chemins indiqués par les sages, ô le plus excellent des êtres, qui ont reçu la voix en partage : c'est la mansuétude et la vérité, base elle-même

de la vertu. . . . Le point capital du devoir, c'est la vérité ! N'est-ce pas la vérité qui dans le monde est la racine même du devoir ? . . . Tout repose dans la vérité : que l'homme n'ait donc jamais rien de plus cher que la vérité. »

Ce n'est point assez : le poète va grandir son idée jusqu'au sublime et la placer dans le cadre du plus vaste tableau. Je ne connais dans aucun livre une image plus magnifique , ni des paroles plus belles. Il me semble que ni Homère ou Platon , ni Moïse ou David n'ont eu jamais plus de grandeur ni plus de majesté.

« Voici un çloka , roi puissant , tiré d'un Pourâna , distique fameux sur la terre, et que jadis chanta l'Être-existant-par-lui-même, quand il pesa la vérité :

« J'ai mis sur les plateaux de ma balance , d'un côté la vérité , de l'autre mille açvamédhas, et je les ai pesés ; mais

je vois que la vérité seule est d'un poids qui l'emporte sur les mille sacrifices ! »

Quel poète ou quel artiste aurait assez de vigueur dans l'âme pour composer les strophes ou la musique de ce majestueux oratorio ? Ou quel peintre , idéalisant la forme , emprunterait à Raphaël son pinceau pour dérouler aux yeux un si riche tableau sur la voûte de ces temples , où l'Inde antique nous a laissé , dans Éléphantine ou dans Ellora , un monument aussi grandiose que son génie ?

Où trouver nulle part un mot plus extensible que celui-ci , car il résume en lui seul tous les Traités de morale :

« La vertu consiste dans la vérité ? »

Voyez ces paroles , qui viennent de la plus sainte inspiration , et dites si l'harmonie des vers encadra souvent de plus nobles idées :

« Il n'existe pas dans les trois mondes

un devoir supérieur à celui de la vérité... La conduite éternelle des rois, c'est la mansuétude et la vérité : la vérité est l'essence des trônes ; la vérité est la base des mondes. Aumônes, libations, offrandes, sacrifices quelconques, la vérité est la racine de tout. . . . Les Saints et les Dieux mêmes sont assis dans le siège de la vérité. »

De-là, passant de la vérité morale à la vérité absolue, en suivant ce lien éternel, qui joint l'effet sublime à cette cause ineffable, une voix profonde entonne ces accents d'hiérophante :

« C'est par la vérité que le soleil échauffe ; c'est par la vérité que la lune circule dans ses phases : c'est de la vérité qu'émergea l'immortelle ambrosie ; les assises mêmes du monde sont dans la vérité !. . . .

» Seule, elle défend les mondes ; seule, elle défend la famille ; seule, elle

se plonge dans les enfers ; seule, elle est exaltée dans les cieux ! »

Brahme, muphti, rabbin, composez de de ces paroles un cantique sacré : est-il une synagogue, une mosquée, un temple sur la terre, j'oserai dire même une église, où ne pût être chanté cet hymne de l'orthodoxie universelle ?

Quels vers furent plus dignes jamais d'être appelés *dorés* que cette pensée à graver en lettres d'or au seuil des lycées comme au frontispice des palais ?

« Dans ces bornes si étroites, où la vie est renfermée sur le monde des hommes, c'est le devoir, que je veux pour mon lot, et non la terre, sans le devoir ! »

Et, dans un autre caractère, est-il quelque chose de plus tendre, de plus aimable, de plus amant, que ce langage du prince exilé s'étudiant à détourner

son épouse de suivre ses pas au milieu des forêts ?

« Demeure ici, tu n'auras point cessé pour cela d'habiter dans mon cœur ; et, si tu restes ici, tu n'en seras pas, ma bien-aimée, plus éloignée de ma pensée. »

C'est l'esprit d'Ovide, c'est le sentiment déjà tout français ; définissons mieux : c'est l'esprit de l'Inde, transfiltré dans l'Occident et déjà modifié par le nôtre.

Il est temps de laisser nos lecteurs entrer dans les pages du Râmâyana et se mettre à portée de substituer leurs jugements à nos appréciations, leurs sentiments propres à nos impressions mêmes. Cependant qu'ils nous permettent de les arrêter encore un instant sur le seuil du poème, afin de leur signaler un morceau d'une beauté sérieuse, d'une raison sobrement parée, d'une gravité dignement fleurie, et que Massillon aurait pu même

encadrer, tel qu'il est, dans une de ses homélies, au style cadencé, brillant, imagé, sur l'écoulement continu de la vie, la certitude de la mort et l'inattention des hommes pour ce moment, qui s'approche d'eux sans arrêt et d'un mouvement insensible, tel que vont les aiguilles d'une pendule.

« Comme ce n'est pas une autre cause que la maturité, qui met les fruits en péril de tomber : ainsi le danger de la mort ne vient pas chez les hommes d'une autre cause que la naissance.

» La mort marche avec eux, la mort s'arrête avec eux, et la mort s'en retourne avec eux, quand ils ont fait un chemin assez long.

» Les jours et les nuits de tout ce qui respire ici-bas s'écoulent et tarissent bientôt chaque durée de la vie, comme les rayons du soleil au temps chaud tarissent l'eau des étangs.

» Pourquoi pleures-tu sur un autre ?

Pleure , hélas ! sur toi-même ; car, soit que tu reposes ou soit que tu marches, ta vie se consume incessamment.

» Les hommes se réjouissent, quand l'astre du jour s'est levé sur l'horizon : arrive-t-il à son couchant, ou se réjouit encore ; et personne, à cette heure comme à l'autre , ne s'aperçoit qu'il a marché lui-même vers la fin de sa vie !

» Les êtres animés ont du plaisir à voir la fleur nouvelle, qui vient succéder à la fleur dans le renouvellement des saisons, et ne sentent pas que leur vie coule en même temps vers sa fin en passant avec elles par ces mêmes successions.

» Tel qu'un morceau de bois flottant se rencontre avec un morceau de bois promené dans l'Océan ; les deux épaves se joignent, elles demeurent quelque peu réunies et se séparent bientôt pour ne plus se rejoindre : ainsi, les épouses, les enfants , les amis , les richesses vont de compagnie avec nous dans cette vie l'espace d'un instant , et disparaissent ; car

ils ne peuvent éviter l'heure , qui les détruit.

» La mort est une caravane en marche, tout ce qui respire est placé dans sa route et peut lui dire : Moi aussi , je suivrai demain les pas de ceux que tu emmènes aujourd'hui. »

N'est-ce point là un digne pendant pour la *danse macabre* ? Cette ronde funèbre, que la Mort fait danser à tous ces trépassés de condition si diverse, roi et pâtre, vieillard et jeune homme, riche et mendiant, austère cénobite et rieuse courtisane, demandait qu'on lui mît en regard un tableau né de la même inspiration. Le peintre viendra bientôt, voici déjà le sujet venu : c'est la caravane en linceul, ce voyage sans retour des morts, qui s'avancent roides, muets, décolorés vers l'empire souterrain, dont les portes froides épouvantent les yeux par cette inscription fatale en lettres de glace :

D'ICI, L'ON NE REVIENT PAS.

Nous avons satisfait l'imagination sans doute, la raison peut-être; ne terminons pas sans avertir l'érudition et l'archéologie qu'elles peuvent ici trouver elles-mêmes à glaner çà et là des notions curieuses.

D'un côté, voici les obsèques du roi Daçaratha, que Vâlmiki raconte d'une manière aussi développée, que Virgile a décrit les funérailles d'Anchise ou que le pinceau d'Homère nous a peint celles de Patrocle : d'un autre, voilà une ébauche de la pompe, qui doit ramener le nouveau roi dans son palais aux blanches murailles ; ou c'est l'énumération complète de tous les objets employés dans la cérémonie du sacre. Mais là un publiciste aurait à noter précieusement une observation de droit politique : c'est que les compagnies d'artisans, représentées par leurs notables, assistaient le roi même dans la solennité du sacre ; et cet hommage rendu au peuple est d'autant plus considérable ici qu'il remonte à des

âges reculés dans une plus haute antiquité.

Ailleurs, c'est, aux portes de sa capitale et revenu d'une longue absence, la réception accoutumée d'un mahârâdja, où l'on trouve un détail charmant, cette évolution révérencieuse, nommée le pradakshina, et que le roi dans son char éblouissant devait lui-même décrire autour de ces quatre choses, dont la ravissante association est une idée gracieuse, fraîche et toute suave : les fruits, les oiseaux ; les fleurs et les jeunes filles.

Cependant, malgré toutes ces magnificences de pensées, il faut avouer que des esprits habitués, comme les nôtres, à des allures plus vives dans l'épopée, aux évolutions moins lentes de l'action, à quelque chose de plus dégagé dans l'exposition, peuvent trouver que les discours sont un peu trop multipliés et qu'ils n'y sont pas toujours assez motivés, si même le seul motif n'en est pas quelquefois le plaisir de se rouler sur les fleurs de la poésie, d'y nuancer des cou-

leurs et de parfumer une sentence dans un bouquet de métaphores.

C'est que le poète écrivait pour des intelligences éminemment poétiques, ces hommes de l'Inde, que la nature elle-même sature de poésie par tous les sens, et qui, pleins de loisirs dans un climat, où presque tout vient sans travail, invités à la mollesse par une latitude éner-vante, aimaient à s'enivrer de rêveries sous de frais ombrages, à promener leur esprit dans l'inertie du corps à travers les excursions stationnaires d'une lecture oisive, à prêter leur âme indolemment aux fables du rapsode pour la bercer et l'assoupir dans l'harmonie des vers.

Il ne reste ici rien à dire sur les qualités, soit positives, soit négatives, de cette traduction : des notes assez nombreuses, courtes, mais substantielles, de grammaire et de goût, diront tout à cet égard. En même temps qu'elles seront d'un utile secours aux jeunes sanscritants,

elles prouveront aussi, j'espère, le soin, que nous apportons à notre labeur, et quelque peu d'expérience, s'il en est, que nous ayons acquise par dix-huit années de persévérantes études.

Néanmoins, en donnant fin à cet avant-propos, nous devons avouer une témérité, que nous avons commise dans une occasion, où la timidité nous semblait un plus grand défaut.

Dans les pages 316 et 317, nous avons écrit en italique deux mots, VENTALE et TERRANÉ, dont nous prions nos lecteurs d'excuser le barbarisme, car ni l'un ni l'autre ne se trouve dans les Dictionnaires les plus hospitaliers; mais il y avait nécessité d'introduire ici quelque mot nouveau. Notre langue ne m'offrait que les adjectifs *venteuse* et *terrestre*; c'est-à-dire, que je n'y trouvais rien, car ces deux mots eussent rendu les idées indiennes à contre-sens.

FIN.

*La reproduction et la traduction même de
cette Traduction sont interdites en France et
dans les pays étrangers.*

RAMAYANA

POÈME SANSKRIT

DE

V A L M I K I .

LXVII.

Quand elle vit le monarque tombé dans le silence, après qu'il se fut ainsi lamenté, Kâauçalyâ désolée se dit : « Il dort ! » et ne voulut pas le réveiller. 1.

Sans rien dire à son époux, elle, de qui la fatigue du chagrin avait rendu la voix paresseuse, elle s'endormit de nouveau sur la couche, son âme saturée de tristesse par l'exil de son fils. 2.

Bientôt, lorsque la nuit fut écoulée et que fut

arrivée l'heure où blanchit l'aube du jour, les poètes, *réveilleurs* officiels du roi, se répandirent autour *de sa chambre*. 3.

Aussitôt, dans le gynœcée, à ces voix des chantres, des panégyristes, des bardes, toutes les épouses du roi sortent précipitamment du sommeil. 4.

On voit s'approcher du monarque, et ses femmes, et la foule de leurs eunuques, et ceux à qui leurs offices respectifs imposent la fonction de se tenir, suivant leurs dignités, près de la personne du roi.

En même temps, les baigneurs, tenant des urnes d'argent et d'or, toutes pleines d'une eau de senteur, s'avancent eux-mêmes vers l'auguste souverain. 5—6.

Des hommes versés dans leur ministère apportent aussi et les choses, qu'il faut toucher pour attirer le bonheur, et quelque antitode efficace, que pourrait exiger telle ou telle circonstance (1). 7.

Ces habiles serviteurs s'étant donc approchés du roi, immobile dans sa couche, les femmes se mirent toutes à faire éclore son réveil dans la crainte de voir le soleil monter sur l'horizon *avant qu'il n'eût ouvert les yeux à sa lumière*. 8.

Mais quand, malgré tous leurs efforts mêmes pour le tirer du sommeil, le monarque endormi ne se fut pas réveillé jusqu'après le lever du soleil,

(1) Ce sens nous est personnel ; voyez le texte sanscrit.

ses épouses tombèrent dans une profonde inquiétude. — Saisies de crainte, incertaines sur la vie du roi, elles s'émurent, comme la pointe des herbes sur les bords d'un fleuve. 9—10.

Ensuite, quand chacune eut touché le prince et reconnu que sa peur n'était pas sans fondement, ce malheur, dont elles avaient douté, se changea pour elles en certitude. Consternées et toutes tremblantes à la vue du roi mort, elles tombèrent alors en criant : « Hélas, seigneur ! tu n'es plus ! » 11-12.

A ce cri perçant de douleur, Kâuçalyâ et Soumitrâ endormies se réveillèrent dans une grande affliction. 13.

« Hélas ! dirent-elles ; hélas ! qu'y a-t-il ? » puis, ces mots à peine jetés, elles se lèvent du lit en toute hâte, et, saisies d'une terreur soudaine, elles s'approchent du monarque. 14.

Quand les deux reines eurent vu et touché leur époux, qui, tout abandonné par la vie, semblait encore jouir du sommeil, leur immense douleur s'exhala en de longs cris. 15.

Émues par ce bruit plaintif, de tous côtés les femmes du gynécée se remirent de groupe en groupe à crier au même instant, comme des bandes de pygargues effrayées. 16.

Cette vaste clameur, envoyée dans le ciel par les épouses affligées du gynécée, remplit entièrement la cité et la réveilla de toutes parts. 17.

Arrachées du sommeil à cette plainte, les autres femmes de la ville entrèrent, sans être mandées, l'âme toute émue, dans le palais du roi. 18.

Ensuite, celles-ci étant réunies avec celles-là, de tous côtés alors ces femmes de pleurer et de crier à *l'envi* sur le roi descendu au tombeau. 19.

Également troublée à ces tristes accents, la ville entière d'Ayodhyâ, enfants et vieillards, poussa des cris, arrachés par la douleur, qu'allumait en elle ce malheur de son roi. 20.

Dans un instant, ému, consterné, retentissant de plaintifs gémissements et rempli d'hommes empressés confusément, le palais du monarque, tombé sous l'empire de la mort, n'offrit plus, à l'aspect des sièges et des lits renversés, à l'ouïe des pleurs entremêlés de cris lamentables, que les images du malheur envoyé, *comme une flèche*, dans cette royale maison. 21—22.

Ensuite, Kâauçalyâ et Soumitrâ dans une grande affliction se laissèrent tomber sur le dos *nu* de la terre et, toutes désolées, elles s'y débattirent comme des cavales *essouflées*. 23.

Là, sur la face du sol, où, dans sa vive douleur, elle se convulsait avec sa triste compagne, Kâauçalyâ, tous ses membres souillés de poussière, avait perdu sa *royale* splendeur. 24.

Ainsi, à cette nouvelle que le taureau des rois avait rendu son dernier soupir, ces femmes se ré-

pandirent à l'entour (1) du monarque illustre, et, toutes en pleurs, élevant leurs bras vers le ciel, elles se lamentèrent de tous les côtés avec des voix pleines de syllabes attendrissantes. 25.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-septième,

Intitulé :

DÉSOLATION DU GYNŒCÉE A LA MORT DU ROI
DAÇARATHA.

(1) Pourquoi ne traduirait-on pas de la manière suivante : « ces femmes couvrirent d'un linceul le monarque illustre, et toutes en pleurs... » ?

LXVIII.

Quand Kâauçalyâ vit le maître de la terre monté aux cieux et comme un feu, qui s'est éteint, comme un océan, qui s'est tari, comme le soleil arrivé à son couchant, alors désolée, accablée sous le poids de ses deux vives douleurs, elle prit les pieds de son époux et se mit à gémir dans une extrême affliction. 1—2.

« Roi des hommes, *disait-elle*, ô toi, qui donnes l'honneur, tu as reçu le prix de tes vertus et tu vois la pureté de ton âme récompensée en cela même que, ayant abandonné la vie, tu n'as point à pleurer maintenant l'héroïque enfant de Raghou.

» Le chagrin, ce feu, qui a son foyer dans l'exil de mon fils, ce feu, qui dessèche le corps, le cœur et l'esprit, il a pu te ravir l'existence; et moi, femme ignoble, il n'a pu me tuer! 3—4.

» Prince dévoué à la vérité et maintenant bien

heureux , ce fut là , pour mettre fin aux peines .
déplorables , qui déchiraient ton cœur ; ce fut ,
dis-je, un sort digne de ta noble race, qui remonte
à Brahma (1) lui-même ! 5.

» Moi , femme vile , de qui l'âme est impure
et la tendresse inconstante ; moi, qui vis encore,
abandonnée par toi , je ne mérite pas de vivre ,
assurément ! 6.

» Dans cet état des choses, roi des hommes, on
te loue pour ta mort , comme on me blâme pour
ma vie dans cet état des choses. 7.

» Toute chose est honorée , si la condition est
en harmonie avec elle : ainsi la mort, quand elle
clôt dignement une vie honorable , est elle-même
honorée. 8.

» Plus d'une fois, dans la douleur, que m'ins-
pire l'exil de mon fils, je t'ai parlé avec dureté, à
toi , de qui l'âme est si pure , et cette faute me
brûle *au fond du cœur*. 9.

» Adoration te soit rendue, maître de la terre,
à toi , semblable à un Dieu ! Mort, tu conserves
même ton ressentiment contre moi : je t'adresse
mes excuses ; abaisse vers moi des yeux favorables,
ô toi , de qui la nature est sans tache ! 10.

» Veuille donc , ô mon seigneur, veuille bien,

(1) La traduction italienne dit : «... nobile per natura
e per legnaggio e di cuor pietoso. »

toi, de qui l'âme est *toute* céleste, oublier dans l'autre monde ces paroles, que j'ai prononcées contre toi avec ingratitude à cause du chagrin, où me plonge cette douloureuse absence de mon fils.

» A quel homme, fût-il même au nombre des sages, n'a-t-on pas une faute à reprocher? Ainsi, maître de la terre, daigne pardonner cette offense à mon délire. 11—12.

» Kékéyî, femme ignoble, affermie dans ta pensée coupable, l'enfer t'est bien dû en récompense de cette action où ta poussée l'ambition du royaume, action méchante, *juste* objet du blâme et par laquelle fut arrachée même *comme* la racine de *cette royale maison*! 13.

» Jouis au comble de tes vœux, Kékéyî! Savoure à ton aise le royaume; et, quand tu as privé ton époux de la vie, femme dévouée maintenant au mépris, sois heureuse, *si tu peux*! 14.

» Quelle autre femme que toi aurait pu, aveuglée par l'ambition, retrancher de la vie un époux, de qui la main *nous* dispense les biens, les aliments, le plaisir et qui est *notre* divinité suprême? 15.

» Mais un ambitieux ne connaît *rien*, ni le juste, ni l'injuste, ni la gloire, ni l'enfer, le bon ou le mauvais, ce qui est à faire ou même ce qui ne doit pas être fait! 16.

» Râma, ce fils, qui était plus cher à son père que la vie même, fut exilé par toi dans les bois au nom

du roi magnanime, à qui tu prêtas un ordre, qu'il n'avait pas donné. 17.

» Mais, si le vertueux monarque abandonna Râma, plus aimé de lui que l'existence, il quitta de même, par sa déchirante séparation d'avec lui, il quitta du même temps la vie bien difficile à quitter. C'est pour moi une douleur que tu aies attiré dans le monde sur ta tête ces trois calamités : le veuvage, le blâme et la honte. 18—19.

» Mon beau Râma aux yeux charmants comme les pétales du lotus, au teint azuré comme la fleur de l'indîvara, s'en est allé d'ici au milieu des bois à la perte de la vie, hélas ! de son père ! 20.

» C'est à cause de toi, femme aux pensées coupables, que la fille du roi des Vidéhains, encore trop délicate pour les exercices de l'anachorète, gémit en proie à toutes les souffrances ! 21.

» Peut-être a-t-elle entendu un cri féroce, épouvantable de quadrupèdes ou d'oiseaux destructeurs, et court-elle en ce moment, la princesse de Mithila, palpitante d'effroi, se réfugier vers son Râma !

» Arrivé dans ces lieux, Bharata, l'équité en personne, te blâmera de cette cruelle pensée, qui te fit demander à ton époux l'exil de Râma. 22-23.

» Toi, qui jusqu'ici fus bonne ; toi, qui fus jusqu'ici très-juste, qui donc maintenant, Kékéyi, t'a rendue cruelle et si injuste ? 24.

» Mais comment te serait-il possible de corrompre

ce magnanime, ce héros, qu'un nœud si ferme unit à Râma, ce Bharata au cœur innocent, toi, femme aux pensées coupables ? 25.

» En effet, Bharata suit les exemples de Râma ; il ne marchera point sur tes pas, femme criminelle en tes résolutions, et, dès son arrivée ici, tu seras blâmée par lui. 26.

» Cette action cruelle, déshonorante, condamnée partout dans le monde, tu penses l'avoir faite avec justice (1), mais elle n'est pas innocente ! 27.

» Qui dois-je plaindre maintenant ? Est-ce mon époux ? Est-ce Râma ou Lakshmana ? Est-ce la princesse du Vidéha ou moi-même, infortunée ? 28.

» Dans cette *triste* collection de malheurs à déplorer, chacun en particulier, ce que j'ai à préférer, c'est la mort, non la vie, moi, qui ai reçu pour mon lot une extrême infortune ! 29.

» Mon fils m'a quittée pour s'en aller dans les forêts, mon époux est monté au triple ciel ; et moi, précipitée du bonheur, j'erre dans une voie malheureuse ! 30.

(1) La traduction italienne dit aussi : « Quell' opra, ... la qual tu facendo credesti buona, non è tale qual tu la giudicasti. » Nous aurions mieux aimé traduire ainsi : « Tu penses l'avoir faite pour ton bien, mais elle n'ira pas à ton avantage. » L'autre sens est plus extérieur ; celui-ci est plus intime. En effet, la criminalité des actes gît dans l'intention : où serait la faute morale de Kékéyi, si elle avait cru ne pas faire une mauvaise action ?

» Hélas ! grand monarque, toi, qui sais le devoir, toi, l'ami des faibles et des malheureux, secoure-moi dans cette vaste et bien profonde mer de chagrins, où je suis tombée ! 31.

» Honte soit maintenant à moi de toutes les manières, à moi, comblée par toi de plaisirs, toute dévouée à toi et qui, abandonnée par toi, n'ayant que toi pour appui, n'ai cependant pas la force de te suivre dans la mort ! 32.

» *Oui* ! l'espérance de revoir un jour mon fils ôte à mon cœur la force de suivre la route juste, glorieuse, indiquée par le devoir et dans laquelle marchent les femmes de bien. 33.

» Quelle de mes actions, roi des hommes, ne serait passainte aujourd'hui, si j'obtenais l'honneur de brûler moi-même avec ton corps ? 34.

» Aujourd'hui, s'il m'est donné, ô mon roi, de suivre tes pas dans l'autre monde, ne sera-ce point me payer ainsi la récompense de mes bonnes œuvres envers toi (1) ? 35.

» Mais peut-être ne mérité-je pas, femme coupable et méprisée, de partager avec mon époux le monde, qu'il doit habiter, puisque je n'ose aller, moi, le rejoindre, monté sur le bûcher ! 36.

(1) La traduction italienne dit : « Se io seguissi te ohe te ne vai alle celesti sedi, ti renderei pur oggi, o re, qualche mercede de' tuoi benefizi. »

» L'homme, esclave du temps, n'est pas le maître de vivre ou de mourir à sa volonté : c'est pourquoi ta mort, ô mon roi, n'est point accompagnée de la mienne. 37.

» Râma, où es-tu, héros aux longs bras ? Où es-tu, Lakshmana, bien fidèle ami ? Et toi, hélas ! vertueuse Vidéhaine, où es-tu ? Puissiez-vous ne pas connaître mon désespoir ! 38.

» Sans doute, le roi Djanaka, il sera consumé de chagrin avec son épouse, à la nouvelle que Daçaratha put exiler Râma sur un seul mot de Kékéyî ! 39.

» Chargé de vieillesse, n'ayant pas un grand nombre d'enfants *pour le consoler* et fatiguant sa pensée à suivre la princesse du Vidéha, il abandonnera la vie, dévoré par le feu même du chagrin.

» Royale Mithilienne, assurément, tu es heureuse, toi, si vertueuse et d'une *si rare* piété conjugale, toi qui, pour suivre ton époux, regardes avec une égale indifférence le plaisir ou la peine !

40—41.

» Un époux est un parent, un asyle, un maître spirituel, un dieu même ; un époux est le plus saint hermitage des femmes ; il est même pour elles comme un tîrtha sacré. » 42.

Tandis que, impatiente de sa douleur et tombée sur la terre, elle criait, comme une aigle de mer, dans une double tempête de chagrin conjugal et

maternel, le saint hermite Vaçishtha, devant lequel ne restait close aucune barrière des portes, commanda aux épouses du roi d'emmener la reine infortunée, malgré sa résistance. 43—44.

Alors, jetant leurs mains sur la désolée Kâauçalyâ, qui gémissait comme une malheureuse abandonnée, les femmes du monarque *défun*t l'entraînent hors de ces lieux. 45.

Ensuite, après qu'il eut fait évacuer la salle et tenu conseil avec les ministres, Vaçishtha le bienheureux ordonna ce qu'exigeait la circonstance. 46.

Puis, quand il eut fait introduire le corps du roi de Koçala dans une drônî (1), que le sésame avait rempli de son huile, il agita cette question de concert avec les ministres: « Comment fera-t-on venir en ces lieux Bharata et Çatroughna, qui tous deux sont allés depuis long-temps à la cour de leur aïeul maternel ? » 47—48.

En effet, les ministres ne peuvent vaquer aux funérailles du monarque en l'absence de ses fils, et, pour obéir à cette loi, ils gardent le corps inanimé du souverain. 49.

Les femmes, à cette vue du prince, que Vaçishtha avait ainsi fait coucher au sein de la drônî *funèbre* dans l'huile de sésame: « Voilà donc le roi des hommes! » et, ces mots dits, elles se mirent

(1) Bassin ou vaisseau de forme ovale.

toutes à pousser des cris. — Les bras levés en l'air, les yeux troublés de larmes, en proie à la plus vive douleur, elles se frappaient à coups répétés la tête, la poitrine et les genoux avec la paume des mains. 50—51.

Comme la nuit, quand elle n'est plus éclairée de la lune, ou telle qu'une épouse veuve de son époux, Ayodhyâ, privée de ce magnanime, ne brillait plus en ce jour; et, toute pleine d'hommes tourmentés par la douleur et le chagrin, toute émue par les cris de son peuple, qui jetait de lamentables hélas! hélas! le deuil de ses cours et de ses places désertes s'harmonisait au deuil de ses bazars vides de marchandises et d'acheteurs. 52-53.

La vaste cité, veuve de ce magnanime, ne répandait plus alors une vive splendeur, comme le ciel n'a plus sa lumière en l'absence du soleil, comme la nuit est sans clarté, quand la lune est descendue sous l'horizon. 54.

Dans cette ville, à la mort du puissant monarque, hommes et femmes, tous, vomissant le blâme sur la mère de Bharata, et l'âme noyée dans une profonde affliction, ils se lamentaient désolés et se refusaient à toute joie. 55.

Ainsi, quand le roi des hommes s'en fut allé dans l'autre monde, chacun, plongé dans la douleur, oublia même le soin de se parer; la ville, pendant trois jours, ne vit personne circuler dans

ses marchés, et le mendiant ne sortit pas solliciter l'aumône. 56.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-huitième,
Intitulé :
DEUIL POUR LA MORT DU ROI DAÇARATHA.

LXIX.

Or, quand la nuit fut écoulée, au lever du soleil, tous les brahmes, directeurs spirituels du feu roi, s'étant réunis, entrèrent dans la salle des assemblées. 1.

C'étaient Vaçishtha, Vâmadéva, Djâvâli, Kâçyapa, MârkanDéya, Gâautama et le très-illustre Mâaudgalya. 2.

Ces brahmes avec les ministres, le visage tourné de son côté, adressèrent en particulier ce discours à Vaçishtha, le très-vertueux pourobhita du monarque défunt : 3.

« Cette nuit seule a duré comme cent années pour nous, fatigués à verser nos larmes sur le roi Daçaratha, mort du chagrin, *que lui causa l'exil de son fils.* 4.

» Le grand roi s'en est allé dans le Swarga (1),

(1) Le ciel ou plutôt le paradis d'Indra.

Râma s'est retiré au fond d'un hermitage, le resplendissant Lakshmana lui-même a suivi Râma ; Bharata et Çatroughna habitent l'un et l'autre en ce moment la ville du roi des Kékéyains : où donc trouverons-nous un monarque né dans la famille d'Ikshwâkou ? 5—6.

» Ce royaume, s'il est sans roi, déclinera bientôt vers sa perte : qu'un rejeton d'Ikshwâkou, il n'importe même lequel, soit donc ici proclamé comme notre monarque ! 7.

» Dans un pays sans roi, la nuée aux guirlandes d'éclairs n'arrose point la terre avec les eaux du ciel au grand bruit du tonnerre. 8.

» Dans un pays sans roi, le poing, qui tient la semence, ne s'ouvre jamais pour la semer dans les champs : où manque un roi, on ne voit pas les fils bien marcher dans l'ordre même de leur père.

» Où manque un roi, les épouses n'obéissent pas, comme il convient, à leur époux : où manque un roi, il arrive infailliblement que le disciple n'écoute pas les bonnes instructions du maître. 9-10.

» Dans un royaume sans roi, la propriété n'existe pas et les hommes n'ont pas même de famille (1) : où manque un roi, aucun ne veut reconnaître une autorité supérieure à soi-même. 11.

» Dans un pays sans roi, accablés par des foules d'ennemis, les brahmes, adonnés aux sacrifices,

(1) La traduction italienne dit : « è sciolto ogni vincolo di dipendenza. »

n'en célèbrent nulle part les différentes cérémonies.

» Dans un pays sans roi , les citoyens ne font pas construire des lieux d'assemblée , de suaves jardins publics, des fontaines et de saintes maisons.

12—13.

» Dans un pays sans roi, on ne voit ni danseurs, ni comédiens par troupes, ni fêtes, ni kermesses, toutes ces causes de joie pour les peuples. 14.

» Dans un pays sans roi , aucune affaire n'est couronnée du succès : on néglige les mœurs et les devoirs cultivés par les hommes de bien. 15.

» Où manque un roi, les brahmes ne lisent point les Védas ; ils ne jouissent pas du repos : les histoires contées ne charment plus ceux , dont ces récits faisaient auparavant les délices. 16.

» On ne voit pas le mariage , joie des cœurs, engager les jeunes filles dans sa chaîne: la crainte et la tristesse elle-même pèsent continuellement sur tous les hommes. 17.

» Dans un pays sans roi , on ne voit pas les jeunes filles de noble maison jouer sans défiance et se divertir bien parées au milieu de la rue royale.

» Dans un pays sans roi, les amants ne se promènent pas en toute sécurité avec leurs amantes dans les jardins publics et sous la *voûte feuillue* des promenades. 18—19.

» Dans un pays sans roi, les riches pères de famille ne dorment pas avec confiance , les portes

ouvertes , en pleine assurance. — Tourmentés par la crainte, on ne voit pas ceux qui gagnent leur vie à vendre çà et là différentes marchandises circuler de lieu en lieu, colportant leurs ballots. 20—21.

» Sous l'oppression de la terreur , on ne voit pas, où manque un roi , labourer ceux qui s'adonnent à l'agriculture: dans un royaume sans roi, on ne peut se livrer continuellement au soin des troupeaux. 22.

» Dans un pays sans roi, l'anachorète , maître de lui-même et qui se nourrit de mortifications, ne va point çà et là solitaire , sans nul souci d'une habitation, qui se trouve pour lui en quelque lieu où l'arrivée du soir le surprenne. 23.

» Dans un pays sans roi , on ne peut goûter le bonheur de l'unification *avec l'Être absolu* (1) ; et même, dans une bataille, on ne voit pas victorieuse des ennemis l'armée qui est sans roi ! 24.

» Un royaume sans roi est comme un fleuve, dont les eaux sont taries , comme une forêt sans herbe, comme un troupeau sans pasteur. 25.

» Un royaume , qui marche sans roi , se précipite à sa perte, comme un char sans conducteur, entraîné par des coursiers impétueux. 26.

» Dans un pays sans roi , on n'a jamais rien à soi , car ceux qui ont la force en main prennent

(1) La traduction italienne dit : « non v'ha più governo salutare della pubblica cosa. »

violemment aux faibles ce qui leur appartient. 27.

» Dans un pays sans roi, les plus faibles sont impunément la pâture des plus forts, comme les grands poissons *dans la mer* dévorent les petits poissons. 28.

» Dans un royaume sans roi, les hommes, franchissant les bornes du juste, deviennent des athées, des impudiques, des scélérats aux pensées cruelles.

» Il en serait comme d'une obscurité profonde, où l'œil ne peut rien démêler, s'il n'y avait un roi dans le monde pour distinguer le bon et le mauvais.

29—30.

» Dans un royaume sans roi, il n'y a pas jusqu'aux larrons mêmes, à qui leurs gains ne profitent pas, car le bien, qu'un seul a pris, lui est enlevé par deux, et ce que deux ont ravi leur est volé par un plus grand nombre. 31.

» Nous avons donc à proclamer ici un roi, si nous désirons le bonheur de nous-mêmes ! »

A ce discours des brahmes, les ministres disent à Vaçishtha ces paroles : 32.

« Seigneur, quand le grand monarque vivait, nous prêtres avec le roi même une oreille docile à tes ordres : veuille donc nous donner tes avis, homme riche en mortifications. 33.

» Ascète d'une grande autorité, Vaçishtha, ô toi si versé dans la science du devoir, abaisse tes yeux vers nous, ô le meilleur des brahmes, et

daigne bientôt sacrer ici comme roi un jeune prince né dans la race d'Ikshwâkou. » 34.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-neuvième,
Intitulé :
ÉLOGE DES ROIS.

L X X.

Ce discours entendu , Vaçishtha dit ces mots à Soumantra , aux ministres , ses collègues , comme à tous les brahmes : 1.

« Que des courriers, poussant avec rapidité leurs chevaux agiles, soient expédiés à Bharata, le plus noble des hommes, que Lakshmi combla de ses faveurs ; et que, suivant l'ordre de son père, ils amènent ici, en l'amusant avec des propos aimables, ce jeune prince, qui s'en est allé, suivi de Çatroughna, son frère, habiter les palais de son aïeul maternel. » 2—3.

Il dit, et tous les ministres, à ces mots du grand Vaçishtha, répondent, l'âme ravie de joie: « Qu'ils aillent donc au plus vite ! » 4.

Aussitôt Vaçishtha, le plus saint des hommes, qui récitent la prière à voix basse, fit appeler en diligence Açoka, Siddhârtha, Djayanta, et dit à ces trois messagers : 5.

« Allez rapidement sur des chevaux légers à la ville , où s'élève le palais du roi *des Kékéyains*; et là, dépouillant vos airs affligés, il vous faut parler à Bharata *comme* d'après un ordre même de son père. 6.

« Ton père, *lui direz-vous*, et tous les ministres s'enquièreut si tu vas bien et t'envoient ces paroles : « Hâte-toi de venir promptement; quelque chose d'une extrême importance réclame ici tes soins. » 7.

» Arrivés là, gardez-vous bien de lui apprendre en aucune manière, fussiez-vous interrogés même là-dessus, que Râma est parti en exil et que son père est allé au ciel. 8.

» Prenez avec vous des parures magnifiques, admirables, dignes qu'on les offre à des rois; puis, vous irez d'un pied rapide trouver Bharata chez le roi des Kékéyains. » 9.

Il dit ; et, ces instructions données, les messagers, congédiés par Vaçishtha, se mettent en route, d'une âme pleine d'élan, avec une vitesse soutenue par la vigueur. 10.

Arrivés à la ville d'Hastinapoura, ils se hâtent de traverser le Gange, et de-là ils se rendent au pays de Pântchâla, qui est limitrophe aux indigènes du Kourou. 11.

Dans cette dernière contrée, à l'orient, ils franchirent la Sarasvatî, humide fille de Varouna, *le*

Dieu des eaux, et, promenant leurs yeux sur des lacs aux fleurs épanouies, sur des rivières aux ondes pures, ils allaient rapidement, comme l'exigeait leur mission. Après que les messagers ont traversé la sainte rivière Saradanda, aux rives fréquentées par des multitudes variées de volatiles, aux ondes fraîches, où se mêlent confusément les divers habitants des eaux, ils arrivent près de l'arbre *fameux*, consacré dès sa racine comme un tchaï-thya (1) et renommé pour ne jamais tromper les vœux, que la dévotion lui adresse. 12—13—14.

Ils s'en approchent, le saluent d'une inclination; puis, ils entrent dans la ville de Boûlingâ : d'ici, parvenus au pays d'Adjakoûlâ, ils marchent vers la cité des Bodhis. 15.

Ensuite, ils gagnent la rivière Indoumatî, sur les bords de laquelle se promènent des rishis divins. Ils s'approchent de ces brahmes tout parfaits, abordés à la rive ultérieure du Véda et des Védângas; puis, congédiés par eux, ils continuent rapidement leur chemin, comblés de bénédictions heureuses. Se racontant différentes histoires, associées aux noms de Râma et de Lakshmana, ils arrivèrent ainsi chez les Vâlîhikas au centre et chez les Soudâsas au nord. Ils virent aussi le Pied-de-Vishnou et Çâlmali à côté. Enfin, peu de temps

(1) *Arbor sacra, ficus religiosa, in vici vicinitate.*
Dictionnaire de Bopp.

après , ayant fatigué leurs montures avec une marche de sept jours, nos messagers mirent pied à terre dans Girivradja, ville capitale *des Kékéyains*.

16—17—18—19.

Entrés dans la cité en toute hâte pour le bien des créatures , pour le salut de la famille royale, pour détourner les malheurs de dessus la race de leur noble maître, ils s'avancent d'un pied accéléré vers le palais où le prince avait sa résidence. 20.



Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-dixième ,
Intitulé :
ENVOI DE TROIS MESSAGERS A BHARATA.

LXXI.

La nuit même, qui précéda ce jour, où les messagers entrèrent dans Girivradja, un songe épouvantable apparut aux yeux de Bharata. 1.

A l'aspect du songe, présage d'infortune, le fils de Kêkényî, se rappelant que son père soutenait le poids d'une vieillese avancée, eut alors toute son âme remplie d'inquiétude. 2.

Ayant remarqué la mélancolie du prince au milieu de leurs causeries aimables, ses amis s'ingénierent à lui conter les plus charmantes histoires dans l'espérance de bannir sa tristesse. 3.

Alors ceux-ci d'exécuter sur des clochettes une divertissante musique, de chanter, rire et danser; ceux-là de jouer des scènes dramatiques et différentes bouffonneries. 4.

Mais Bharata, l'âme *toujours* bien soucieuse, ne souriait pas au milieu de ses amis les plus chers, qui dépensaient inutilement leur esprit en propos

aimables et leur gaité même en choses divertissantes. 5.

Un de ses compagnons *le plus* en faveur lui dit enfin, le cœur affligé : « Ami, pourquoi ne ris-tu pas, malgré les efforts de tes amis pour t'amuser ?

» Daigne nous apprendre, fils de Raghon, quel accident fit naître ici ton chagrin et le nôtre même, car ton plaisir ou ta peine nous affecte vraiment à l'égal de toi. » 6—7.

A cette demande, Bharata, l'homme d'une renommée vaste, lui répondit ainsi :

« Écoutez un songe, que j'ai vu et qui rend mon âme toute contristée. 8.

» Aujourd'hui un songe m'a fait voir la lune tombée sur la terre, l'océan mis à sec et Râhou dévorant le soleil même. 9.

» J'ai vu encore dans mon rêve mon père habillé de vêtements rouges et lié par des hommes, qui l'entraînaient vers la plage méridionale (1).

» Je vis de nouveau mon père, les cheveux déliés et les membres oints d'huile, tomber de la cime d'une montagne dans la bouse de vache, répandue comme un étang profond. 10—11.

» Je le vis, d'abord plongé dans ce lac, surnager ensuite par-dessus la bouse et, riant avec des éclats

(1) Yama, le Pluton de la mythologie indienne, présidait à cette partie du ciel, où se rendaient les âmes des morts.

répétés, boire une huile de sésame dans ses deux mains réunies en coupe. 12.

» Cela fait, après qu'il eut ainsi bu l'onde exprimée du sésame et qu'il eut frotté de cette huile tous ses membres, il plongea même à plusieurs fois, la tête en bas, dans un lac d'huile de sésame.

» Puis, mon père, vêtu d'habits noirs, m'apparut assis dans un siège tout de fer; et des femmes à la couleur tannée arrachaient de ce trône le monarque *affligé*. 13—14.

» J'ai vu encore mon père, sur un char attelé avec des ânes, s'avancer, portant une robe et des guirlandes couleur de sang, la face tournée vers la plage méridionale. 15.

» J'ai vu l'eau éteindre un feu tout embrâsé; j'ai vu un grand éléphant succomber, plongé dans la fange. 16.

» J'ai vu cette nuit dans mon rêve se fendre l'*Himalaya*, roi des monts, se briser de grands arbres, monuments consacrés, et tomber par terre un vaste drapeau. 17.

» C'est avec ces formes sinistres, épouvantables, que le songe apparut à mes yeux: sans nul doute, Râma ou même le roi a quitté la vie pour s'en aller au ciel. 18.

» En effet, ce mortel, que l'on voit dans un songe promené sur un char, où sont attelés des ânes, il n'est pas douteux qu'il ne tarde guère à passer dans

le royaume d'Yama. — Cette cause fait ma tristesse, elle m'empêche de goûter aucun plaisir à vos paroles ; et l'aspect du songe, qui revient sans cesse devant ma pensée, ne permet pas que mon rire accompagne votre joie. 19—20.

» Peut-être mon âme est-elle abattue et troublée même sans raison : peut-être n'est-ce point avec raison que, dans mon corps, cette maîtresse de mon corps se tourmente et s'inquiète. 21.

» Mais aujourd'hui toute ma splendeur semble effacée à mes yeux mêmes : j'ai pour moi du mépris comme pour un être déchu, et j'en ignore la cause ! 22.

» Oui ! roulant ce mauvais songe dans ma pensée et ballotté dans une extrême agitation sur le *flot de mon inquiétude*, je ne puis goûter aucune joie sincère et véritable : quelle est donc, *hélas !* cette infortune, qui va fondre avant long-temps sur ma tête ? 23.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le soixante-et-onzième chapitre,
Intitulé :

UN SONGE FUNESTE APPARAÎT A BHARATA.

LXXII.

Tandis que le fils de Kékéyi racontait son rêve, les messagers, entrés dans la ville sur leurs chevaux fatigués, arrivèrent au Parigha (1), délicieuse habitation du roi. 1.

Ils s'avancent de compagnie, sollicitant l'honneur d'être admis en présence du monarque et de Bharata.

Là, ils embrassent d'abord les pieds mêmes du roi; ensuite, ils adressent au jeune prince les paroles suivantes : 2.

« Le pourohita *du monarque, ton père*, et tous les ministres t'envoient par notre bouche un salut : sors d'ici au plus tôt; il y a là pour toi une chose à faire d'une extrême importance. 3.

» Ces tissus, évalués un kotî (2), sont destinés

(1) C'est-à-dire, *la massuc*.

(2) Dix millions.

en présent à ton aïeul maternel: ces trente millions bien comptés sont pour toi-même, ô fils du plus éminent des hommes. » 4.

Quand il eut reçu toutes ces richesses et comblé à son tour les messagers de ses dons au gré de tous leurs désirs, ce prince aux amis nombreux et dévoués, Bharata leur tint ce langage : 5.

« Mon vieux père, le roi Daçaratha, jouit-il d'une bonne santé ? En est-il ainsi de mon frère aîné, Râma, le plus vertueux des hommes, sur qui le devoir s'appuie en personne ? 6.

» Et mon frère Lakshmana, qui aime tant ses frères, est-il en bonne santé lui-même ? Garde-t-il mon souvenir, ce noble Râma, qui est aussi le meilleur ami de ses frères ? 7.

» Comment se porte ma bonne mère Kâauçalyâ, cette noble mère de Râma, cette épouse fidèle à son époux, qu'elle regarde comme sa voie suprême ; cette femme, pour qui le devoir est une science bien connue et qui marche, *sans dévier jamais*, dans la route enseignée par le devoir ? 8.

» Et Soumitrâ, qui n'est pas moins instruite dans ses devoirs ; elle, à qui Lakshmana et le magnanime Çatroughna doivent le jour, est-elle sans maladie entièrement, ou n'est-elle du moins ni bien ni mal portante (1) ? 9.

(1) Littéralement : « est-elle dans un état moyen, ma-

» Et Kêkényî, ma propre mère, est-elle aussi dans une très-bonne santé, cette femme prompte, irascible, qui met avant tout son intérêt personnel et qui ne dépouille jamais sa fierté ? » 10.

Il dit; amenés par cette demande sur un champ propice, les envoyés, cachant à Bharata le conseil tenu entre *Vaçishtha* même et les ministres (1), de lui répondre avec empressement et d'une âme joyeuse : 11.

« Oui ! tous, ils se portent bien ceux, dont la santé est l'objet de tes *pieux* désirs : ton père, noble enfant de Raghou, t'envoie ces paroles : « Viens ici promptement ! » 12.

» Si tu regardes comme un devoir de partir, pars d'ici au plus vite ; car ton père aspire avec ses ministres au plaisir de ta vue par un impatient désir. » 13.

A ces paroles des envoyés, Bharata répondit alors ces mots : « Qu'il en soit ainsi ! je pars : que l'on attende un moment ! » 14.

Quand il eut ainsi parlé aux messagers, Bharata, stimulé par eux, Bharata, le fils de Kêkényî, vint trouver son aïeul maternel et lui tint ce langage :

« Je désire aller, roi des hommes, à la ville d'Ayodhyâ, suivant l'ordre venu de mon père :

dhyamâ? La traduction italienne dit : « È ella sana la pia Sumitra, seconda delle spose di Dasaratha. »

(1) Le sens de tout ce distique nous est personnel : voyez le texte et la traduction italienne.

veuille bien me donner congé , car ces messagers pressent mon départ. » 15—16.

A cette prière du noble Bharata, son aïeul maternel , baisant avec tendresse le jeune homme sur la tête , dit alors ces paroles : 17.

« Va , mon bien-aimé , avec ma permission : heureuse Kêkêyî de t'avoir pour son fils ! A ton arrivée près d'eux, offre mes saluts à ton père et à ta mère , au pourohita , à Râma lui-même , à Lakshmana également, aux ministres, à Kâauçalyâ et Soumitrâ, comme à toutes les autres personnes, que j'ai là pour amies. » 18—19.

Ensuite, son noble aïeul lui donna des couvertures splendides, admirables, aux couleurs variées, pour vêtir les éléphants, des tapis, des pelleteries, des habits d'une immense richesse et dignes d'être offerts pour honorer même un roi. Il donna aussi à Bharata dix mille ajoutés à douze mille nishkas d'or, témoignage d'amitié, qu'il enveloppait ainsi dans un trésor. 20—21.

L'auguste aïeul donna encore à son petit-fils, pour comble de tendresse et pour l'accompagner dans le voyage, des conseillers dévoués, courageux, purs et de beaucoup de sortes. 22.

Il donna même dix mille éléphants , ornés de guirlandes tissées d'or, et mille coursiers de noble race , légers comme le vent. 23.

Il se fit amener, *pour augmenter ces présents,*

une foule de chiens domestiques , bien nourris , armés avec la dent aiguë , et dont le corps avait la beauté comme la force des tigres. 24.

Enfin , quand ils eurent attelé des taureaux , des chevaux , des ânes et des chameaux à plus de cent chars , étincelants de pierreries , une armée de héros dut escorter même la marche de Bharata. 25.

Alors celui-ci , ayant dit adieu à son aïeul et à son oncle Youdhâdjit , monta dans son char et se mit en route , accompagné de Çatroughna. 26.

Ainsi , défendu par une nombreuse armée , environné de conseillers égaux pour l'âme à son aïeul même , le jeune magnanime , ayant fait asseoir à ses côtés Çatroughna , de qui le bras met en fuite ses ennemis , s'avança *royalement* vers sa ville *natale* , comme le souverain des Immortels vers la cité des Dieux. 27.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre soixante-douzième ,
Intitulé :
LES ENVOYÉS D'AYODHYA PARISSENT DEVANT
BHARATA.

LXXIII.

Quand il eut, *disons-nous*, reçu l'ordre *suppose* de son père, le resplendissant Bharata sortit de ce royaume et continua rapidement sa route, la face tournée au levant. 1.

Le descendant fortuné d'Ikshwâkou traversa, chemin faisant, le Çatadrou, fleuve au large lit, cours d'eau à la marche sinueuse, et la rivière Vidjadhâni. Après quoi, arrivé près du saint lac Amarakantaka, il franchit la Karvatî, qui roule sur un fond pierreux, et l'Agnéya, tîrtha renommé pour ses bambous. 2—3.

Ce prince, de qui la promesse était une vérité, s'avança vers la forêt Tchaîtraratha, où l'anachorète Somavéça avait bâti son hermitage; et *partout*, dans sa route, il voyait des hommes venir devant lui, courbés sous des charges de pierres (1). 4.

(1) Sans doute, pour ap'anir, consolider et rendre les chemins commodes ou praticables.

Il traversa la Védinî , la Kâravî et la Tchârvî, aux ondes flanquées de montagnes : il atteignit l'Yamounâ , franchit également cette rivière et fit reposer là son armée. 5.

Après qu'il eut fait rafraîchir ses équipages et reprendre haleine à ses coursiers fatigués ; après qu'il se fut baigné là et qu'il s'y fut désaltéré, le fils de Kêkényî se remit en chemin avec une provision d'eau. 6.

Ce fils d'un *grand* monarque, ce guerrier aux longs bras s'avança d'une marche facile , comme le Dieu des vents par les routes de l'air , jusqu'à Bhadra , de laquelle ville son roi Atitkshna était alors comme une belle parure. 7.

Quand il eut franchi la rivière Hiranvatî dans la ville d'Abisthala , il se dirigea au midi vers Torana , le pays des éléphants. 8.

De-là ce fils du roi Daçaratha atteignit le village de Varoûtha : il y passa la nuit , et continua son voyage , tournant sa face vers l'orient , où il traversa d'un pied hâté l'épaisse forêt de Bhadra, aux vigoureux shoréas , avant de toucher au jardin royal , qui ombrage Ourdjihânâ de ses beaux pentaptères tomentosas. 9—10.

Ensuite, quand, passé à l'autre bord de la rivière Outtarikâ, il eut congédié les quatre divisions de son armée , Bharata poursuivit sa route d'une marche, qui par cela même devint plus accélérée.

Il traversa en grande hâte différents autres fleuves; il s'approcha de la Saptasparddhâ et tourna ses pas vers la Koutilâ. 11—12.

De-là, ayant poussé plus avant, il traversa la rivière Kapîvatî dans le pays de Lohitya, la Sthâ-noumatî dans celui d'Ékaçâla et la Gomatî dans la contrée Vimata. 13.

Ensuite, près la ville de Kalinga, il traversa le bois épais de Çâlavana; et ses coursiers non fatigués l'emportèrent loin de là rapidement vers la Gomatî, de laquelle, au coucher du soleil, il retrouva les beaux rivages, où toutes les sortes d'oiseaux confondaient leurs gazouillements. Là, il passa la nuit, et, quand le soleil à son lever vint éclairer les ténèbres, il aperçut *devant lui* Ayodhyâ, fondée par le roi Manou. Ce jeune tigre des hommes franchit de nouveau la Gomatî en grande hâte, et, contemplant cette ville, après sept nuits passées dans sa route, Bharata, le plus éminent des hommes qui possèdent un char, dit, l'âme contristée à l'aspect de la cité en deuil, ces paroles au conducteur de son char : 14—15—16—17.

« Cocher, la ville d'Ayodhyâ ne se montre point à mes regards avec des mouvements très-joyeux : ses jardins et ses bosquets sont flétris; sa splendeur est comme effacée. 18.

Cependant Ayodhyâ, remplie de sacrificateurs doués largement de hautes vertus, Ayodhyâ, pleine

de brahmes nombreux , qui ont lu entièrement le Vêda et les Védângas, est gouvernée par le plus excellent des rois saints. 19.

» Autrefois, du sein d'Ayodhyâ , il s'élevait un bruit, qui se faisait entendre au loin , comme celui de la mer, quand elle est battue par le vent. 20.

» Pourquoi donc aujourd'hui n'entends-je point dans Ayodhyâ ce bruit du peuple ? Ayodhyâ , la grande ville, paraît à mes yeux comme si elle avait perdu sa splendeur ! Pourquoi ne vois-je pas aujourd'hui , comme autrefois, ses merveilleux jardins publics tout remplis de gens, qui s'amuse dans la joie ? 21—22.

» Je vois la forêt de ville du *roi* mon père devenue telle qu'un bois sauvage: hommes et femmes ont déserté les bosquets publics et les jardins royaux , maintenant solitaires. 23.

» On ne voit personne des habitants de la ville ni entrer ni sortir ou sur des chars , ou sur des coursiers , ou sur des éléphants. 24.

» Je vois même étalés maintenant partout de lugubres symboles: d'où vient, conducteur de mon char, d'où vient ce tremblement, qui agite maintenant tout mon corps ? » 25.

Tandis qu'il parlait ainsi , Bharata , avec ses chevaux fatigués, entra dans cette ville délicieuse, au milieu des hommages, que rendaient à sa personne les gardes et les concierges des portes. 26.

Le noble fils de Raghou , ayant honoré à son tour ces hommes des portes, mais avec une pensée distraite, dit alors ces mots à son cocher fatigué : « Açvapati (1), conducteur de mon char, je vois ici toutes ces formes *de deuil* , qui furent jadis observées , comme la tradition nous l'enseigne, à la mort des maîtres de la terre. 27—28.

» Je vois *tout* le peuple dans la ville , hommes et femmes, triste, abattu, maigre, plongé dans la rêverie , les habits souillés et les yeux noyés de larmes. » 29.

Il dit ; et tels, à la vue des funèbres emblèmes, arborés dans Ayodhyâ pour la mort des rois , tels étaient les discours, que Bharata, d'une âme contristée , adressait au cocher Açvapati. 30.

Quand il vit , *dans son intérieur* , cette noble ville, souillée dans ses portes et ses vantaux brunis de poussière ; cette ville , pleine d'un peuple désolé, et néanmoins déserte dans ses grandes rues, ses édifices, ses carrefours solitaires, il fut encore plus accablé de chagrin. 31.

Sous l'aspect de ces choses douloureuses pour

(1) C'est-à-dire, *le maître des chevaux*; c'est ici le nom du cocher. La traduction sarde n'a pas rendu ce mot, soit distraction, soit que l'auteur n'ait voulu voir dans *açvapati* qu'un mot surabondant, un synonyme de *soûta*, *le cocher*, avec lequel nous le trouvons juxtaposé : *soûtamaçvapatim*, a dit le poète au commencement du vers.

l'âme et qui n'existaient pas dans un autre temps au sein de cette royale cité, le jeune magnanime entra dans le palais de son père, la tête courbée sous le poids de son *triste* pressentiment (1). 32.

Ici, dans l'Ayodhyâkândâ,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-treizième,
Intitulé :
ENTRÉE DE BHARATA DANS LA VILLE D'AYODHYA.

•

(1) Sens implicite du qualificatif *MANASVIN*, qui a de l'âme, de l'intelligence, etc.

LXXIV.

Étant donc entré dans ce palais riche , admirable aux yeux et semblable au palais de Mahéndra, Bharata ne vit pas son père. 1.

Et , comme il n'avait point aperçu là son père dans cette maison du roi , Bharata de sortir aussitôt pour aller dans l'habitation de sa mère. 2.

A peine eut-elle vu son fils arrivé, Kêkéyî s'élança précipitamment de son siège, les yeux épanouis par la joie. 3.

Entré d'une âme empressée dans ce palais de sa mère, le tout-puissant Bharata, courbant la tête, prit ses pieds *avec respect*. 4.

Elle , à son tour, de baiser Bharata sur la tête, de serrer son fils étroitement dans ses bras, et, le faisant asseoir à son côté , de lui adresser les questions suivantes : 5.

« Combien as-tu compté de jours , mon fils ,

pour venir jusqu'ici de la ville où règne ton grand-père? As-tu fait un heureux voyage? Es-tu même venu sans fatigue? 6.

» Ton aïeul est-il bien portant, ainsi que *mon frère* Youdhadjit, ton oncle? Mon fils, ton séjour dans la famille de ton aïeul a-t-il eu pour toi beaucoup de charme? » 7.

A ces questions de Kêkényi, Bharata, dans la tristesse de son âme, conta rapidement à sa mère toute la suite de son voyage et de son retour. 8.

« Il y a aujourd'hui sept jours que je suis parti de Girivradja ; le père de ma bonne mère se porte bien avec mon oncle Youdhadjit. 9.

» Mon aïeul m'a donné de grandes richesses, magnifique présent de son amitié ; mais la fatigue de mes équipages m'a forcé de laisser tout dans ma route, tant je suis venu rapidement, plein de hâte, stimulé par les messagers, envoyés du roi, *mon père!* Mais daigne maintenant répondre aux demandes, que je désire t'adresser. 10—11.

» Pourquoi ne voit-on pas, comme à l'ordinaire, cette ville couverte de citadins joyeux, mais pleine d'un peuple abattu, sans travail, sans gaieté, dépouillé entièrement de ses parures et muet partout de ce murmure, qui accompagne la récitation des Védas? Pourquoi, dans la rue royale, ce peuple aujourd'hui ne m'a-t-il pas dit un seul mot? 12-13.

» Pourquoi n'ai-je pas vu mon père dans son

palais ? Est-ce que sa majesté serait allée dans l'habitation de Kâuçalyâ , ma bonne mère ? 14.

» Pourquoi ne vois-je pas dans ce moment ton époux partager ici ton palanquin avec toi ? Quel accident cause enfin cette tristesse du peuple ? Mère, dis-le-moi. Je languis d'aller où est le roi ; car il m'est impossible d'ouvrir mon cœur à la joie , que je n'aie vu *notre* auguste souverain. »

15—16.

A ces mots de Bharata , Kêkéyi répondit, sans rougir, avec ce langage horrible, mais où quelque douceur infusée tempérerait l'odieuse amertume (1):

« Consumé de chagrins à cause de son fils, le grand monarque, ton père, t'a légué son royaume et s'en est allé dans le ciel, que lui ont mérité ses bonnes œuvres. » 17—18.

A peine eut-il ouï de sa mère ces paroles composées de syllabes horribles, que Bharata soudain tomba sur la terre , comme un arbre sapé au tronc.

Le jeune prince , étendu sur le sol , tous les sens troublés, exhala cette plainte : « Hélas ! quel

(1) *Apriyam priyasanhitam*, c'est-à-dire, *injucundum jucundo conjunctum*; sens, que je préfère à celui-ci de la traduction italienne: « *intorno al suo sposo.* » Cette douceur , c'est d'abord ce diadème , présenté comme consolation à Bharata; c'est ensuite et principalement cette belle périphrase, écartant ce qu'il y a de triste dans les images de la mort et l'offrant à la pensée comme une apothéose décernée aux vertus.

malheur ! le roi s'en est allé au ciel ! Comment et quelle en fut la cause ? 19—20.

» Cette couche , qui jadis brillait , ornée par mon père ; cette couche, dépouillée de sa beauté maintenant qu'elle est abandonnée par lui , n'a plus aucune splendeur ! 21.

» Mais peut-être ton langage n'est-il pas vrai et ne m'as-tu parlé ainsi qu'afin de m'éprouver : dans ce cas, mère, fais-moi grâce; je suis profondément affligé: dis-moi où le roi des hommes est allé. » 22.

Il dit ; et , pendant qu'elle aidait Bharata à se relever, Bharata, qui brûlait de voir son père et qui, tombé sur la terre, montrait la douleur empreinte dans toutes les formes de sa personne, Kêkêyî lui adressa la parole en ces termes : 23.

« Relève-toi promptement , Bharata , et ne veuille pas te désoler : car les hommes de ta condition , qui ont médité sur les causes et sur les effets du chagrin , ne s'abandonnent point *ainsi* aux gémissements. 24.

» Ton père est descendu sous la tombe , après qu'il eut gouverné la terre avec justice , sacrifié suivant les rites, versé des largesses et des aumônes, tu n'as donc pas à le plaindre. 25.

» Le roi Daçaratha, *ton père*, attaché d'un lien ferme au devoir et à la vérité , s'en est allé dans une région plus heureuse, tu n'as donc pas, mon fils, à déplorer sa fortune. » 26.

Elle dit ; à ces mots déchirants de Kêkéyi, Bharata , dans une extrême douleur , adressa de nouveau ces paroles à sa mère : 27.

« Peut-être , *me disais-je*, le roi va-t-il sacrer le vaillant Râma : peut-être va-t-il célébrer un sacrifice : » telles étaient les espérances , dont se berçait mon esprit et qui me faisaient accourir en toute hâte. 28.

» Mais c'est bien à tort que j'ai espéré toutes ces choses , moi , insensé , dont les yeux ne voient point ici mon père , qui toujours était le premier (1) à flatter quelqu'un d'une parole aimable ! 29.

» Mère , de quelle maladie le roi est-il mort avant que je fusse arrivé ? Heureux , vous , Râma et Lakshmana , qui avez pu environner mon père de vos tendres soins ! 30.

» Peut-être mon vieux père est-il mort sans connaître mon arrivée : lui , si tendre père , il n'a pu me serrer dans ses bras et me donner sur le front un baiser d'amour ! 31.

» Où est maintenant cette main , douce au toucher et marquée de signes heureux , avec laquelle , promenée sur moi deux et plusieurs fois , il m'essuyait , quand il me voyait tout couvert de poussière ?

» Mais parle-moi de mon frère aîné , lui , duquel

(1) *Paramam priyavâdinam* , c'est-à-dire , *primum amica dicentem*. On trouve dans la traduction italienne : « Mio padre e signor supremo. »

je suis le serviteur; lui, mon seul appui désormais; lui, Râma, cet homme sage, en qui je dois retrouver maintenant mon auteur et mon père. 32—33.

» Ce frère, dont la seule vue suffit pour que j'atteigne à la plus haute consolation dans cet amer chagrin, où me plonge la mort de mon père; *oui!* ce frère, dont il suffit que je touche le nymphéa des pieds pour que je revienne à la vie, indique-moi où je puis le trouver. 34.

» Où est-il, ce frère aîné, égal même devant mes yeux à mon père et la plus forte colonne entre les colonnes du devoir? Où est-il? Que je m'incline à ses pieds, car il est aujourd'hui ma voie souveraine (1)! 35.

» Mère, quel enseignement suprême t'a laissé pour mon bien le plus excellent des sages, Daçaratha, mon père? 36.

» Daigne répondre, bonne mère, à toutes ces demandes suivant la vérité. »

Il dit, et Kêkêyî interrogée tint alors ce langage à Bharata : 37.

« Magnanime fils de roi, écoute donc la vérité entièrement; et, ce récit fait, prends garde, ô toi, qui donnes l'honneur, de t'abandonner au désespoir. 38.

» Écoute de quelle manière, ayant quitté la vie, ton père, la justice elle-même incarnée, s'en

(1) La traduction italienne oublie ce distique.

est allé dans le ciel : je vais te raconter en même temps ce que ton père a dit. 39.

« Ah! mon fils Râma! s'est-il écrié; ah! Lakshmana , mon fils! » et, quand il eut plusieurs fois jeté cette plainte, c'est alors que ton père a quitté la vie. 40.

» Ton père s'en est allé au ciel, après qu'il eut prononcé encore cette parole, qui fut la dernière: « Heureux les hommes , qui pourront voir mon fils Râma de retour ici des bois avec Sîtâ et Lakshmana , une fois expiré le temps convenu ! »

A ces mots , Bharata , que la crainte d'une seconde infortune déchirait comme un poison (1) mortel , interrogea de nouveau sa mère :

« Où Râma demeure-t-il maintenant? s'écria-t-il, d'un visage consterné. Et pourquoi s'est-il retiré dans les bois? 41—42—43.

» Pourquoi sa belle Vidéhaine et Lakshmana ont-ils suivi Râma dans les forêts? »

A ces questions , Kêkêyî de répondre un langage plus horrible encore , bas , odieux même, tout en croyant ne dire à son fils qu'une chose agréable :

« Couvert d'un valkala pour vêtement, accom-

(1) *Vishasâdârtas* : la traduction italienne, négligeant ces trois mots réunis dans un seul, dit simplement : « Vie più si turbò l'afflitto Bharata. »

pagné de sa Vidéhaine et suivi de Lakshmana, Râma s'en est allé dans les bois sur l'ordre même de son père ; et c'est moi, qui ai su faire exiler ce frère, *ton rival*, au sein des forêts. 44—45—46.

» Quand ton père l'eut banni, Daçaratha, consumé de chagrins à cause de son fils, quitta ce monde pour le ciel. »

A ces mots, Bharata, soupçonnant *malgré lui* un crime dans une telle mère, Bharata, qui aspirait de tous ses désirs à la pureté de sa famille, se mit à l'interroger en ces termes :

« Râma, tout sage qu'il est, n'aurait-il point usurpé le bien des brahmes ? 47—48.

» Ce digne frère n'aurait-il pas maltraité quelqu'un, riche ou pauvre ; offense, pour laquelle mon père a banni de sa présence un fils, plus cher à ses yeux que la vie même ? 49.

» N'aurait-il pas fait violence à l'épouse d'autrui, et ne l'aurait-on point exilé pour ce crime dans la forêt Dandaka, comme le scélérat, qui a tué au sein d'une mère son fruit non encore né ? »

Ensuite de ces paroles entendues, Kêkényi, racontant son action et s'en glorifiant même avec une légèreté de femme, répondit à Bharata. 50-51.

Orgueilleuse de son habileté (1), elle fit de ces événements un fidèle récit, elle impure à ce na-

(1) Littéralement : *superbe comme un pandit*, c'est-à-dire, *un savant*.

turel si pur, elle insensée au *sage et magnanime Bharata* : 52.

« Il n'a point enlevé, reprit *Kékéyt*, le bien des brahmes; il n'a maltraité qui que ce soit; il ne ferait pas même en pensée une violence à celle qui est l'épouse d'un autre. 53.

» Râma jouit d'un excellent caractère; il est juste, il est sans péché, il a dompté ses organes des sens: ce magnanime, il n'a jamais commis de fautes, pas même une légère! 54.

• Il a mérité l'amour du monde entier par son dévouement à son devoir: aussi le roi désirait-il sacrer son fils aîné comme associé à sa couronne.

» *Mais*, aussitôt parvenue à moi cette nouvelle que le monarque avait conçu une telle pensée, je conjurai l'auguste souverain *d'abandonner ce dessein et de reporter sur ta noble tête l'onction royale*, qu'il destinait à Râma. 55—56.

» J'ai demandé au roi l'exil de Râma dans les forêts pendant neuf ans ajoutés à cinq années, et ton père a banni Râma hors de la ville. 57.

» Obéissant à l'ordre paternel, ce fils, dévoué à son devoir, s'en est donc allé au milieu des bois avec Sitâ et Lakshmana. 58.

• *Non moins* ami de son devoir et ne voyant plus son fils chéri devant ses yeux, ton père, consumé par la violence de ses regrets, a quitté la vie et s'est enfui au ciel. 59.

» C'est moi, qui ai commis, pour l'amour de toi, cette action blâmée de faire exiler au fond des bois Râma, que décoient toutes les vertus, et de forcer le roi, *ton père*, de qui la douleur, causée par sa triste séparation d'avec un tel fils, avait mis en désordre tous les organes des sens, à désertier la vie bien aimée pour émigrer dans l'empire des morts. 60—61.

» Ainsi donc, saisis-toi du royaume ; fais produire son fruit à ma peine ; remplis, *terrible* immolateur de tes ennemis, remplis de joie le cœur de tes amis et le mien ! 62.

» Va, mon fils, va trouver bien vite les brahmes et Vaçishtha, leur chef ; puis, quand tu auras acquitté les honneurs funèbres, que tu dois à ton père, fais-toi sacrer aussitôt, suivant les rites, comme souverain de cet empire, qui t'appartient !»

63.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-quatorzième,
Intitulé :
QUESTIONS DE BHARATA A KÊKÉYI, SA MÈRE.

LXXV.

Ayant donc ouï dire à sa mère que son père était mort et ses deux frères bannis, lui, consumé par le feu de sa douleur, il répondit à Kékéyî dans les termes suivants : 1.

« Femme en butte maintenant au blâme et criminelle en tes pensées, tu es abandonnée par la vertu, Kékéyî, pour avoir enlevé son diadème à Râma, qui ne fit jamais de mal à personne. 2.

» Tu as pris de toute manière la route de l'épouvantable Niraya (1), puisque ton ambition du royaume a brisé même encore la vie de ton illustre époux : honte soit donc à toi ! 3.

» Pourquoi, si tu veux, grâces à ton désir *impat*ient du trône, aller au fond des enfers, pourquoi m'y entraîner moi-même après toi dans ta chute ? 4.

» Hélas, mère ! ta cruauté m'a tué ! elle m'a

(1) L'Enfer, c'est-à-dire, le lieu où le bonheur n'entre pas. Racines: *nis*, préposition inséparable, *nira* devant une voyelle ou une consonne douce, *hors de, exclus de, sans*; et *aya*, *félicité, bonne fortune*.

comme réduit en cendres !... jouis *donc* sans moi du bonheur, car je vais mettre bas le fardeau même de la vie !

» Est-ce que ton époux avait commis une offense envers toi ? Quelle injustice devais-tu au magnanime Râma, pour les châtier également tous deux, celui-là par la mort, celui-ci par l'exil ! 5—6.

» En dérochant son diadème à Râma et privant ton époux de la vie, n'as-tu pas attiré sur toi-même tout l'opprobre, qui s'attache au meurtrier d'un fœtus humain et au sacrilège assassin d'un brahme ? 7.

» Puisse être ce monde pour toi, puisse être même pour toi l'autre monde stérile de bonheur, homicide fatale de ton mari ! Va dans les enfers, Kékéyî, écrasée par la malédiction de ton époux !

» Hélas ! je suis foudroyé, je suis anéanti par ton avide ambition du royaume ! Qu'ai-je besoin maintenant ou de l'empire ou des voluptés, quand tu m'as consumé dans le feu de l'ignominie ? 8-9.

» Séparé de mon père, séparé de mon frère, qui était un second père à mes yeux, qu'ai-je affaire de la vie même, à plus forte raison, d'un empire ?

» Privé maintenant de mon père, égal aux Dieux, et du noble Raghouide, *mon frère*, quel motif ai-je pour désirer d'obtenir ce royaume, quand je n'ai pas en moi les facultés suffisantes pour le bien gouverner ? Et, si j'avais tous les moyens

pour en tenir les rênes avec une main puissante, je ne voudrais pas encore, dans ce cas même, t'élever au comble de tes vœux, femme en qui *l'orgueil jaloux* d'une mère exhale son *asphyxiante* odeur!

10—11—12.

» C'est à cause de moi, que la vie fut enlevée par toi-même à mon père; c'est à cause de moi, que tu fis encore bannir au milieu des bois Râma, le plus vertueux des hommes vertueux! 13.

» Hélas! quel énorme crime tu as fait retomber sur ma tête! Moi innocent, toi à l'âme coupable, ne m'as-tu pas tué de toute manière? 14.

» Tu as jeté du verre *aux pointes aigues* dans une blessure, tu as entassé la douleur sur la douleur, quand tu as dépouillé de sa vie ton vertueux époux et fait de Râma un souffreteux anachorète!

» Mon père, qui t'amena ici pour la ruine de cette royale famille, ne s'aperçut pas qu'il avait pris en toi quelque chose de semblable à la nuit de la mort. 15—16.

» *Oui!* tu fus introduite ici par le roi comme sa mort à lui-même, ô toi, de qui l'âme est cruelle, et tu fus réchauffée dans le sein de ton époux, comme une vipère au venin mortel! 17.

» Grâce à ta fraude, mon père innocent de tout mal, femme à l'esprit méchant, mon père, esclave de sa promesse, fut privée de son vertueux fils et de sa vie précieuse. 18.

» De plus, ce prince d'une si auguste fortune, Lakshmana, ce fidèle ami de son frère, enveloppé, *comme lui*, dans ce filet tendu à l'honneur (1) de son père, fut banni du royaume au sein des forêts.

» Tu as relégué dans l'ombre et Kâuçalyâ et Soumitrâ, plongées dans la douleur toutes deux pour l'exil de leurs fils, si toutefois l'une ou l'autre soutient (2) encore sa pénible existence. 19-20.

» Non! je ne le crois plus maintenant : le roi de Kékaya n'est pas ton père! tu es la fille d'un rakshasa féroce; je le sais par ton atroce conduite! 21.

» Quelle injustice, femme injuste, avais-tu donc aperçue dans Râma pour mériter l'exil dans les bois, que tu infliges à cet homme d'une vie toute vertueuse? 22.

» La conduite, que Râma tint vis-à-vis de toi, fut toujours telle que si tu étais sa propre mère : quelle chose voyais-tu donc en lui-même, qui te forçât, méchante, à le frapper d'exil? 23.

» Quelle action coupable avais-tu remarquée, soit dans mon père, soit dans Râma, pour t'en aller commettre un acte indigne et qui me couvre d'ignominie? 24.

» Quand l'aînée de nos mères, Kâuçalyâ, elle, qui tient ses regards fixés continuellement sur le devoir; quand, *dis-je*, elle observe à ton égard la

(1) *Gdaurava*, gravitas.

(2) Textuellement : *djtvaitan*, 3^e personne au duel.

plus noble conduite, comme à l'égard d'une sœur, pourquoi, femme vile, pourquoi donc as-tu fait exiler son fils? Cruelle, en te souillant par ce crime, tu m'as souillé moi-même! 25—26.

» Après que tu as envoyé son fils, vêtu d'un *vaikala* fait d'écorces, habiter au milieu des forêts, tout vertueux qu'il est, comment ne vois-je pas tes yeux changés en deux sources de larmes! 27.

» Mais je vais trouver dans les bois mon frère aîné, dénoncer tout à Râma et ramener moi-même des solitudes, qu'il habite, ce tigre *invincible* de Raghous! 28.

» C'est moi, qui, pour accomplir cet ordre émané de mon père, c'est moi, *dis-je*, qui habiterai dans l'horrible forêt neuf ans ajoutés à cinq années, et c'est Râma, qui sera ici le roi! » 29.

Il dit; et, sur de telles paroles, Bharata, auquel une excessive colère venait d'arracher cette réprimande à sa mère, Bharata, malade de chagrin, quand il était si digne de bonheur, jeta un cri éclatant, comme le rugissement du lion dans la caverne d'une montagne. 30.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le chapitre soixante-quinzième,

Intitulé :

BLAME DE KÊKÉYI PAR SON FILS BHARATA.

LXXVI.

Alors même, non encore satisfait du blâme, qu'il avait déchainé contre sa mère, Bharata, pénétré d'une vive douleur, adressa de nouveau la parole à Kêkényi dans les termes suivants : 1.

« Femme cruelle, sans pudeur, aux pensées criminelles, au naturel méchant, quelle offense, Kêkényi, avait commise vis-à-vis de toi Râma ou ton époux ? 2.

» Honte soit de toutes les manières sur toi, de qui l'âme est aussi cruelle ! Que ni ce monde, ni l'autre n'ait de félicité pour toi, opprobre de ta famille ! 3.

» Comment donc ne rougis-tu pas, quand tu as fait une action odieuse au monde entier ? Et comment la terre peut-elle encore te porter, après que tu as donné la mort à ton époux ? 4.

» Comment le magnanime Daçaratha, mon père,

semblable aux rishis , a-t-il pu supporter ainsi ta faute, blâmée dans tout l'univers? 5.

» Comment s'est-il fait que ce magnanime ne t'ait pas consumée dans le feu de sa malédiction? Ou par quelle raison n'en suis-je pas foudroyé moi-même , que ton crime a souillé? 6.

» La vie enlevée à ton époux, Râma exilé dans les forêts : voilà donc les prouesses de ton ambition, qui en fait retomber le déshonneur sur ma tête!

» Aussi, ne vois-je pas, femme dévouée au mépris, que tu puisses traverser jamais l'*océan* de ton crime; et, dans toutes les révolutions mêmes des mondes, tu ne saurais échapper une fois aux supplices des enfers! 7—8.

» Ambitieuse effrénée d'un royaume, inhumaine, sans pitié, meurtrière de ton époux et mon ennemie sous les apparences d'une mère, tu ne dois plus me nommer ton fils! 9.

» Et Kâauçalyâ, et Soumitrâ, et mes autres mères n'ont-elles pas toujours eu dans toi seule un tyran, femme sans pudeur, au caractère méchant? 10.

» Non! tu n'es point la fille du roi de Kékaya, ce prince, qui a su vaincre son âme : tu es je ne sais quelle rakshasî, enfant supposé *au berceau* dans la condition *usurpée* de sa fille! 11.

» Femme aux pensées criminelles, il n'y aura

jamais une autre femme plus coupable que toi, pour avoir exilé Râma, les délices du monde entier ? 12.

» Tu as versé tout à coup dans mon sein une double peine, qu'y font naître ma *triste* séparation d'avec mon père et le *désolant* exil de mon frère, deux actes justement blâmés de tout l'univers ! 13.

» Dans quels mondes iras-tu donc, après que tu as séparé de son fils cette Kâauçalyâ, mère si tendre, à l'âme si pure, à la vie si vertueuse, aux aspirations de ses désirs tendus continuellement vers son fils ? 14.

» Tu ne connais donc pas la douleur, que soulève au cœur de la mère une séparation d'avec son enfant chéri, toi, par qui Kâauçalyâ fut privée de son fils bien-aimé ! 15.

» Un fils est né du corps et des entrailles d'une mère; l'origine du fils est dans le cœur de sa mère: aussi, la mère n'a-t-elle rien de plus cher que son fils. 16.

» Jadis, comme on n'en peut douter, Sourabhi, en grande estime chez les Dieux, Sourabhi, la mère des taureaux, vit un couple de ses fils maigres, déchirés à coups d'aiguillon, attelés à la charrue, s'affaissant de fatigue à chaque pas sur la face de la terre; et, saisie de douleur, elle se mit à verser des larmes. Indra, ce Dieu juste *et bon*, à la vue

de ses pleurs, en fut touché de compassion. 17-18.

» En effet, tandis qu'il voyageait dans les airs, la vache céleste avait laissé par hasard tomber sur le corps du sensible Dieu quelques-unes de ses larmes, toutes brûlantes de tristesse et parfumées de la plus suave odeur. 19.

» Aussitôt qu'il se fut senti les membres touchés par ces gouttes de larmes, le fils de Vasou leva ses regards en haut, il vit Sourabhi, il s'approcha d'elle, et, joignant ses mains, lui tint ce langage :

« Est-ce que tu vois de tel ou tel côté venir un danger pour nous; et cette cause te fait-elle pleurer, émue d'une si vive douleur? Dis-moi cela! »

20—21.

» A ces mots de Çakra à la splendeur infinie, Sourabhi, déchirée d'un profond chagrin, fit cette réponse au divin briseur de villes : 22.

» Je ne vois d'aucune part un danger pour toi, souverain des Immortels; mais ce que je déplore, Çakra, c'est le triste sort de ces deux *taureaux*, mes fils, le corps tout percé à coups d'aiguillon, maigres, consumés par la faim, mornes, tombant de fatigue sous la charrue et maltraités sans pitié par ce laboureur à l'âme dure. 23—24.

» A l'aspect de ces enfants nés de mon corps et de mes entrailles; à la vue de ces fruits malheureux de mon cœur, je sens augmenter ma douleur; car

il n'est rien qu'une mère puisse aimer plus que son fils ! » 25.

» Elle dit ; et cependant la tendre mère, qui se désolait ainsi, cette puissante mère des taureaux avait ici-bas des fils par nombreux milliers : combien plus doit gémir celle qui n'a qu'un seul fils, et comment ne se plaindrait-elle pas dans une amère affliction, quand l'exil aujourd'hui la sépare de Râma, qu'elle préfère à sa vie même ? 26—27.

» En châtiment de ce que tu n'as pas craint d'infliger à Kâauçalyâ cette poignante douleur, que fait naître au sein d'une mère la séparation d'avec un fils, douleur, qui dessèche le corps, le cœur et l'âme ; en châtiment, *dis-je*, une douleur immense, éternelle, Kêkényî, sera aussi ton partage ici et dans l'autre monde, où tu es attendue, femme insensée, par les enfers mêmes, séjour des scélérats !

» Je rendrai les honneurs dus à mon frère, ainsi qu'à mon père, et j'effacerai, moi ! cette tache dans le monde ! » 28—29—30.

Ainsi, comme un éléphant, tombé tout à coup dans un filet au milieu des bois, ainsi pleurait Bharata, consumé par sa vive douleur et poussant de brûlants soupirs. 31.

Ses bouquets de fleurs, son manteau, sa robe détachés, les yeux pleins de colère, le corps paralysé dans ses mouvements, le fils du monarque

gisait , tombé sur la terre , comme un drapeau ,
descendu en bas d'une pagode , à la fin des grandes
fêtes en l'honneur d'*Indra* , le céleste époux de
Çatchî. 32.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre soixante-seizième ,
Intitulé :
LAMENTATIONS DE BHARATA.

LXXVII.

Dans ce moment le frère puiné de Lakshmana, qui avait ouï ces paroles *tonnantes*, accourut là tout affligé et remit sur pied l'*infortuné* Bharata.

Comme il venait d'entendre que, remplie de fiel par une bossue *au nombre de ses femmes*, Kékéyî avait exilé Râma, il se dit alors ces mots à lui-même, en proie à la douleur et au chagrin :

1—2.

« Comment a-t-on pu bannir malgré lui dans les bois au nom d'une femme le docte, le noble, le bon Râma, qui trouve son plaisir dans le bonheur de tous les êtres ? 3.

» Pourquoi Lakshmana, doué pleinement de force, de courage et d'habileté dans le maniement des armes, Lakshmana, de qui le bras assure la fortune au parti, qu'il soutient, pourquoi, *dis-je*, n'a-t-il pas fait donner l'onction royale à Râma, en s'opposant même à la volonté de son père ? 4.

» Lakshmana , qui sait voir le juste et l'utile, aurait dû jeter le frein tout d'abord à ce monarque insensé; car la passion de l'amour avait imposé son joug à mon père ! » 5.

Il dit ; mais , tandis que Çatroughna , ce frère puiné de Lakshmana , parlait ainsi, il vit paraître la *femme* bossue , richement parée de splendides atours,—le corps tout parfumé d'aloës et de santal, vêtue avec une robe du plus haut prix, ornée enfin, comme une éléphante , avec des merveilles de rubans et de ceintures. 6—7.

Alors Bharata , qui vit près de la porte cette bossue , artisanne d'iniquités, montra *du doigt* à Çatroughna cette domestique (1) du gynécée : 8.

« Voilà cette femme scélérate , homicide , par l'œuvre de qui Râma fut envoyé en exil et l'âme de mon père déserta son corps : fais d'elle ce qu'elle a mérité. » 9.

Aussitôt que Çatroughna vit la Mantharâ venue à la portée *de sa main*, il fondit sur elle, renversa, plein de fureur, cette malheureuse et, la saisissant par le cou , il se mit à la traîner. 10.

Il remplit de poussière la bouche de la misérable , qui poussait des cris, et dit, enflammé de colère , aux serviteurs du gynécée : 11.

* Je veux envoyer à l'instant même dans la

(1) *Anta:pouratcharîm*. Ce double mot est oublié dans la traduction italienne.

demeure d'Yama cette vile Mantharâ , de qui la méchanceté fit tant de mal à mes frères et au roi mon père ! » 12.

A la vue de cette bossue , que Çatroughna traînait *sans pitié* sur le dos *nu* de la terre , les amis consternés de la Mantharâ se mirent soudain à pousser des cris. 13.

Et les serviteurs de la bossue , qui voyaient si ardente la colère du Kakoutsthide , se dirent affligés , mais l'âme troublée d'épouvante : 14.

« Çatroughna , dans sa fureur extrême , va nous faire à tous ce qu'il fait à celle-ci ; allons demander un asyle à Kâauçalyâ ; c'est pour nous en ce moment la route la plus sûre. » 15.

Çatroughna , de qui le bras dévore , *comme le feu* , ses ennemis , Çatroughna , les yeux rouges de colère , traîna long-temps la bossue malgré tous ses cris sur la face de la terre. 16.

Tandis que la Mantharâ balayait ainsi le sol dur , ses bijoux resplendissants et variés s'en allaient , éparpillés çà et là. 17.

La surface de la terre , jonchée de ses bijoux admirables , étincelait alors , comme un ciel d'automne enrichi d'étoiles pures. 18.

Quand il eut traîné Mantharâ aux pieds de Kêkényî , Çatroughna lui tint cet âpre langage , avec des yeux empourprés de colère : 19.

« Comment Kêkényî , cette cruelle femme , réus-

sira-t-elle maintenant à te sauver , toi , par qui fut tramée cette œuvre inique , d'où est sortie la ruine de ma famille ? 20.

» Elle, qui détourna ses yeux et de son fils, et de son roi, et de sa gloire à elle-même, c'est après la mort , qu'elle recueillera mûre la douloureuse moisson d'un tel crime. 21.

» Mais toi , *vile* bossue , tu es la racine de cette infortune , qui a produit la perte de ma famille : aussi , vais-je t'envoyer à l'instant aux *sombres* demeures d'Yama ! 22.

» Dans cette heure, méchante femme attachée à une femme méchante , dans cette heure même, je ferai tomber sur ta tête la peine de cette douleur immense , qui dessèche le cœur et dans laquelle nous plonge ce triste exil de *notre bien aimé* Râma ! » 23.

A ces mots, le frère puiné de Lakshmana, dans une ardente colère, de traîner violemment sur la *rude* surface de la terre cette infâme bossue, poussant des cris; et Kêkêyî, durement blessée par ces mordantes paroles , se réfugia toute émue de la peur, que lui inspirait Çatroughna , sous la protection de son *noble* fils. 24—25.

Mais Bharata, qui vit cette fureur de son frère, lui adressa vite ce discours :

« Toutes les créatures doivent respecter (1) la

(1) È vietato ad ogni creatura l'uccider donne. *Tr. ital.*

vie de leurs femelles : ainsi , pardonne à cette femme. 26.

» Certes ! j'eusse immolé de ma propre main cette criminelle Kêkényî , si je n'avais craint que Râma , de qui l'âme est soumise au devoir , ne me rejetât comme un fils , meurtrier de sa mère.

» Mets donc un frein à ta colère , ô toi qui sais le devoir ! Son action coupable a déjà tué cette malheureuse : songe qu'elle est soumise à la volonté d'un autre (1) , qu'elle est infirme (2) , et surtout que c'est une femme. 27—28.

» S'il apprenait que cette femme , *toute méchante qu'elle est* , a péri sous ta main , Râma , qui est le devoir en personne , Râma t'abandonnerait , sans aucun doute , et moi-même avec toi. » 29.

Il dit ; et Çatroughna , quand il eut ouï ces mots envoyés par son frère , contint sa colère impétueuse et rejeta de sa main la Mantharâ. 30.

La suivante , repoussée tout à coup de ce poignet vigoureux , se releva , troublée par la peur , et , s'approchant éplorée de Kêkényî , elle implora aussitôt sa protection. 31.

Quand la mère de Bharata vit sa bossue , l'esprit comme aliéné par la violence du geste , avec lequel Çatroughna l'avait rejetée de sa main , elle consola

(1) Littéralement : « que c'est la servante d'autrui. »

(2) Textuellement : *bossue*.

et remit peu à peu dans son assiette la malheureuse, qui portait la tristesse empreinte dans toutes les formes de sa personne et qui poussait des cris aigus, comme une ardée, saisie d'épouvante. 32.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-dix-septième,
Intitulé :
MANTHARA JETÉE A TERRE ET TRAINÉE PAR
LE COU.

LXXVIII.

Les sens troublés par le chagrin et la douleur, continuant à blâmer sa mère, Bharata, les yeux tournés vers Çatroughna, lui adressa même ces paroles : 1.

« On pense *avec raison* que l'homme ici-bas n'est pas le maître d'obtenir à son choix le plaisir ou la peine : c'est le Destin seul, qui le traîne, malgré lui, vers la peine ou le plaisir. 2.

» Oh ! combien il est puissant le Destin, puisqu'il fut assez fort pour jeter, les mains liées (1), dans le malheur ce Râma, si digne de bonheur par ce *rare* assemblage des vertus, dont il est doué complètement ! 3.

» Viens sur le champ, accompagné par moi ; allons voir cette désolée Kâauçalyâ, que l'infortune de son époux met au supplice et que l'exil de son fils abreuve de chagrins. 4.

(1) *Avaças, invitus ; balât, vi.*

» Je vois que cette œuvre blâmée , déshonorante , c'est au Destin seul , qu'il faut l'imputer , et que ma mère ne fut en cela que son *aveugle* instrument. 5.

» L'esprit de chacun , hommes ou femmes , est précipité dans le délire , Çatroughna, par la force *inéluçtable* du Destin ; et souvent le sage même ne sait pas si telle chose arrivée est pour l'infortune ou le bonheur. 6.

» Çatroughna , le Destin a jeté le vertige dans l'âme de ma mère et contraint Kêkényî à commettre cette criminelle action blâmée dans tout l'univers.

» C'est là , Çatroughna , la cause d'une cruelle douleur , qui habite au fond de mon cœur ! Que vais-je dire à Kâauçalyâ , moi , que souille ainsi le crime de ma mère ? » 7—8.

Ces paroles dites , l'infortuné Bharata , aux larmes duquel Çatroughna mêla ses larmes, se mit à pleurer avec des éclats de voix tels qu'il remplit toute la concavité de ce palais. 9.

Dans ce moment, Kâauçalyâ entendit ces plaintifs accents du magnanime Bharata , qui désolé versait ainsi des pleurs , et dit ces paroles à Soumitrâ : 10.

« Bharata est arrivé! *je l'entends* ce fils de Kêkényî aux œuvres inhumaines ; je veux aller moi-même voir ce Bharata , de qui le coup-d'œil pénètre si avant au fond des choses. » 11.

Quand elle eut dit ces mots sur un ton lamentable , Kâauçalyâ , consumée par la douleur , se mit en marche , accompagnée de Soumitrâ , et s'en alla voir Bharata. 12.

De son côté , escorté de Çatroughna , le beau jeune homme s'avavançait lui-même , désirant voir l'infortunée Kâauçalyâ dans sa propre habitation.

D'aussi loin qu'ils aperçurent la reine affligée , les deux frères , s'étant inclinés , accoururent , pénétrés l'un et l'autre de la plus vive douleur.

13—14.

Quand Kâauçalyâ eut serré dans ses bras étroitement Bharata et Çatroughna , elle se mit à pleurer , assiégée par la douleur et toute en proie à son amère tristesse. 15.

Puis , ayant fait relever le jeune prince incliné devant elle et troublé par la crainte , Kâauçalyâ , baignée de larmes , tint à Bharata ce langage composé d'après syllabes : 16.

« Je te félicite (1) de cette couronne sans épines , que ta mère a su te gagner elle-même , et dont Kêkényî par son désir du trône enveloppa la sollicitation dans une fraude. 17.

» Après qu'elle eut fait exiler , vêtu d'écorces , mon fils innocent , l'intérêt de Kêkényî , ta mère , l'intérêt de cette femme exigeait-il encore qu'elle

(1) La traduction italienne dit : « Se tu ambivi di regnare , ralleggrati. » Voyez le texte sanscrit.

fit bannir avec lui Sîtâ ? De même que mon fils bien aimé s'en est allé avec Lakshmana, de même aujourd'hui moi, suivie de Soumitrâ , je m'en irai dans ces bois où Râma s'est retiré , accompagné de sa fidèle Sîtâ. 18—19—20.

» Ou plutôt viens, mon enfant, viens, s'il te plaît, me conduire toi-même dans ces lieux où mon fils, pour obéir à son père, m'a sa chair dans la pénitence. 21.

» Toi, environné d'une armée complète en ses quatre corps, jouis du royaume heureux, souhaité, riche d'or et de bijoux, que t'a légué ton père ! » 22.

Alors Bharata, le corps incliné et les mains jointes, répondit avec ce discours modeste à Kâauçalyâ, qui se répandait ainsi en gémissements redoublés. 23.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finit le soixante-dix-huitième chapitre,

Intitulé :

REPROCHES DE KAAUÇALYA JETÉS A BHARATA.

LXXIX.

Ayant donc réuni ses deux mains en coupe, Bharata d'une voix, que ses larmes rendaient bégayante, dit ces paroles à la mère de Râma, cette désolée Kâauçalyâ, qui venait de parler ainsi : 1.

« Pourquoi me blâmes-tu, noble dame, avant de connaître les choses, moi, qui n'eus aucune part dans ce complot ? En effet, tu n'ignores pas ma grande, ma solide amitié pour le fils *exilé* de Raghon. 2.

» Puisse-t-elle ne suivre jamais le sens établi de nos dogmes, l'intelligence de l'homme, avec l'approbation duquel fut envoyé dans l'exil ce noble prince, fidèle à ses promesses et le plus vertueux des hommes de bien ! 3.

» Qu'il tombe dans le plus cruel esclavage ! qu'il ne rougisse pas de répandre son urine en face du soleil ! qu'il frappe de son pied une vache en-

dormie cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 5.

» Qu'il ose toucher, avant de s'être purifié, un brahme, une vache et le feu ! qu'il méprise son gourou lui-même, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 5.

» Qu'il aille en pensée souiller dans leur couche la femme de son ami et l'épouse de son gourou, cet homme scélérat, à l'esprit méchant, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 6.

» Sur le champ de bataille, encombré d'éléphants, de chars et de coursiers, où les traits *volants* jettent le trouble partout, puisse-t-il ne faire jamais l'œuvre des gens de cœur, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 7.

» Qu'il déchire ce livre saint, qui a pour sujet l'âme universelle et que le sage commente dans la vérité ; *qu'il en déchire les pages*, cet homme, à l'intelligence difficile, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 8.

» Que, dans la discussion d'une matière, il embrasse le parti de la sottise et subisse toujours une défaite, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 9.

» Qu'il mange le bien des Dieux, de ses hôtes,

de ses domestiques, de sa mère elle-même et de son père, sans qu'ils aient jamais reçu de lui aucune chose, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 10.

» Puisse-t-il ne dire jamais une parole, qui soit conforme aux saines doctrines ! Puisse-t-il ne participer jamais à la société des gens de bien, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 11.

» Les jours de pleine lune, convenables pour l'exercice des vertus, dans les mois Ashâda, Kârttika et Mâgha, puissent-ils s'écouler sans qu'il répande (1) aucune largesse, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 12.

» Qu'il mange sans nécessité des oblations consacrées aux Dieux, du krisara (2) et de la chair, sans aucune pitié ! Qu'il ait du mépris même pour la vertu, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 13.

(1) La traduction italienne dit : « I giorni . . . trapassino senza che riceva alcun dono. »

(2) Un plat composé de grains et de sésame ; ou bien, un mélange de pois et de riz avec quelques épices. — Il y avait peut-être ici je ne sais quel sens mystique ou symbolique caché sous les mots, comme il y en avait un dans la célèbre défense pythagoricienne de manger des fèves. En attendant que l'érudition plus avancée ait pu éclairer cette question, notons bien que la faute ici n'est pas dans le fait simple, mais dans une circonstance, *vritha*, c'est-

» Père, mère, vieillard, précepteur, brahme et gourou, qu'il n'ait pour tous que du mépris, cet homme au cœur méchant, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 14.

» Que, d'une chute précipitée, il tombe à l'instant même du monde des bons, de la gloire des bons, de l'œuvre cultivée par les bons, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 15.

» Qu'il soit un jour souillé du crime attaché au *sacrilège* assassinat d'un brahme ! Qu'il soit même souillé du crime attaché au meurtre de *la vache* Kapilâ, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 16.

» Puisse-t-il commettre aussi le péché de ceux qui sacrifient la bonne foi ! Puisse-t-il commettre le forfait de ceux qui égorgent un gourou ! Puisse-t-il commettre le péché de ceux qui enlacent un gourou dans le filet de leurs mensonges !—Qu'il tombe dans le crime de l'impie, qui a touché le feu avec le pied ! Qu'il tombe dans le crime de l'ingrat et du voleur, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 17—18.

» Puisse le crime de celui qui prodigue le feu

à-dire, le fait sans le besoin, de même que la *cæna* prise avant le coucher du soleil impliquait, suivant les mœurs des Romains, une idée d'intempérance et de débauche.

sacré *pour des usages profanes* ! Puisse le crime de celui qui égorge un village ! Puisse le crime de celui qui fait du mal à son ami souiller aussi le front de cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 19.

» Puisse le péché commis par celui, que le crépuscule du soir et l'aube du matin voient encore ou déjà même dans sa couche, flétrir également cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 20.

» Puisse le péché, qui germe dans une âme négligente, le péché, qui *s'incarne* dans une bouche organe du mensonge, entacher également cet homme insensé, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 21.

» Qu'il obtienne l'empire avant que la science ait préparé son esprit à le recevoir, et qu'il tienne le sceptre avec des ministres sans expérience, cet homme, sous l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! 22.

» Qu'il habite six mois dans un village (1) !

(1) On peut sans doute inférer de cet hémistiche et d'un autre que les villages, dans ces âges reculés, ne tiraient pas de l'autorité centrale une défense bien assurée, et que des bandes de malfaiteurs portaient souvent le pillage et la mort au sein des habitations groupées loin des villes : « *yat grámaghatini tat pápam pratipadyatám*, » avait dit le poète au dix-neuvième çloka.

On lit ici dans la traduction italienne : « *Dimori per sei mesi mendicando in un villaggio, e sia sostenuto dalla propria figlia.* »

Qu'il obéisse même à sa fille ! Qu'il mange seul à sa table des mets fins et délicats, cet homme, avec l'approbation duquel un si noble prince fut envoyé dans l'exil ! » 23.

C'est ainsi que Bharata fit revenir à la confiance Kâauçalyâ, cette reine, que la perte de son époux et de son fils torturait par la douleur et consumait par le chagrin. 24.

A son tour, Kâauçalyâ dit à Bharata, qui venait de jurer ces terribles imprécations, Bharata, au cœur innocent, mais accablé de souffrance : 25.

« Prince à l'âme pure et fidèle à son devoir, je reconnais maintenant que tu es innocent : *car si grande est la force de ces imprécations qu'elles m'empêchent de respirer.* 26.

» O bonheur ! tu es resté, mon fils, uni à Râma et tu ne t'es point écarté du devoir ! Puisse une longue vie, âme soumise au devoir, être ici-bas ton partage et celui de Râma ! 27.

» Puissé-je te voir un jour ici toi-même entre Lakshmana et Râma, quand il reviendra, sa promesse accomplie et la dette de son père acquittée !

» Veillent *nos Dieux* t'accorder cette longue vie, cette renommée et cette justice, dignes de ta famille *et noble apanage* de tes ancêtres, ces rois saints, magnanimes, dont les vertus ont fait la gloire ! 28—29.

» Après les quatorze ans passés , vaillant immolateur des ennemis , tu verras enfin de retour Sîtâ, Râma et Lakshmana. 30.

» Le corps de ton père , mon fils , placé dans une dronî d'huile extraite du sésame , attend ici ta présence : veuille bien rendre les honneurs funèbres à ces restes de l'auguste monarque. 31.

» Conduis-toi, mon fils, de manière à gouverner ces peuples avec justice : conduis-toi d'une telle sorte que ton père s'en réjouisse dans le ciel même, où son âme est allée. 32.

» Commence par étouffer dans ton cœur et la douleur , qu'y fait naître cette séparation d'avec ton père , et le chagrin , qu'y soulève en même temps cet exil de Râma : traîne ensuite, mon fils, comme un vigoureux cheval de somme, ce fardeau pesant de ta noble race. » 33.

A ces consolations , que lui offrait Kâauçalyâ, l'âme de Bharata , le magnanime , accablée sous le poids du chagrin , fut profondément troublée. Quand il eut ouï cette lamentation , tissée de syl- labes attendrissantes, Bbarata, comme aliéné par la douleur, tomba de nouveau dans l'évanouissement.

34—35.

Ensuite désolé , pleurant, les sens troublés, insatiable de chagrin , il se lamenta d'une manière infiniment touchante dessus la face de la terre ,

où il était gisant , l'âme comme chassée hors de lui-même au souvenir du roi son père et de son frère *bien-aimé*.

Tandis qu'il gémissait ainsi , l'astre auteur du jour eut le temps d'arriver au point où il se couche.

36—37.

Cette nuit passa lente comme cent années pour lui , qui , sous le poids de sa douleur , poussait de longs et brûlants soupirs. 38.

Quand ils virent arrivée la fin de cette nuit, les chefs de l'armée, les brahmes et tous les colléges des conseillers divers , s'étant réunis , entrèrent dans le château royal, veuf d'un souverain , qui, *vivant*, ressemblait au grand Indra lui-même. 39.

Cette *illustre* assemblée s'assit autour de Bharata, qu'elle voyait affligé, ses yeux remplis de larmes, plongé dans le chagrin, étendu sur la terre et semblable à un homme, qui n'a plus sa connaissance.

40.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-dix-neuvième,

Intitulé :

IMPRÉCATIONS DE BHARATA.

LXXX.

Dès le moment où Bharata, en qui l'on ne voyait plus ni la couleur ni la voix se lever *sur le ciel du visage*, fut tombé dans cette accablante infortune, il cessa de briller dans son affliction, comme la lune cachée *encore sous l'horizon*. 1.

Abattu par la mort de son père et l'exil de Râma, écrasé par la faute de Kêkényî, que son ambition du royaume avait contrainte à désertier le devoir, et ne voyant pas de terme à cette douleur, comme à l'Océan même, il ne pouvait goûter un instant de joie, le chagrin ne diminuant pas la fureur de sa tempête. 2—3.

Quand il repassait dans son esprit la conduite immortelle de son ayeul et de son père, il tombait dans une extrême confusion, comme le brahme, qui a bu d'une liqueur enivrante, et se disait à *lui-même* : 4.

« Ma mère, dès l'instant qu'elle abjura le devoir, cultivé par les hommes de condition noble, m'a précipité dans un océan de chagrins vaste, profond et sans rivage. 5.

» C'est à cause de moi que le roi est mort et que Râma fut exilé : c'est l'ambition d'un trône, qui poussa ma mère à charger d'un forfait ma tête innocente ! 6.

» Veuve de mon père et de mon frère, Ayodhyâ, cette ville de ma *naissance*, est à cette heure sans rayons, comme le Mérou, quand la cime n'est pas éclairée de la lune ou du soleil. 7.

» Élevé au sein des plaisirs versés à profusion, choyé par mon père et comblé par mon frère de caresses, comment supporterai-je une pénible existence, après que je suis tombé dans une telle infortune ? 8.

» *Non!* je monterai avec mon père sur le bûcher *funèbre*, ou j'habiterai dans les forêts avec Râma ; car je ne puis sans eux supporter le poids de ma vie ! 9.

» Si, devant Râma fatigué, il m'est donné de frayer le chemin à ses pieds marqués de signes heureux, ce sera un sort plus charmant à mes yeux que le sceptre même ! A ses pieds, moi, j'habiterai dans ces bois, où il vit de fruits sauvages, et, docile à sa voix, j'apporterai une fleur pour son culte au noble anachorète. 10—11.

» En effet , sans Râma , je ne voudrais pas du trône chez les treize Dieux mêmes ; combien moins de cet empire sur les hommes , fragile sceptre , que ma mère a souillé ! 12.

» Sans doute , si je pouvais contempler cette face aux yeux charmants , ce visage de Râma aussi beau que la lune en son plein , je verrais s'effacer aussitôt le chagrin , que la mort du roi mon père a fait naître dans mon cœur ! » 13.

Il dit ; à ces paroles , que son devoir inspirait au magnanime Bharata , les conseillers et tous ses parents à divers degrés versèrent à l'envi des larmes , suscitées par la douleur. 14.

Vaçishtha , le vénérable saint , dit à cet enfant désolé de Raghon , qui , le front baissé , traçait des lignes sur le sol avec la pointe du pied : 15.

« L'homme ferme , qui , sans perdre la tête dans l'adversité , remplit , comme il faut , les obligations , qu'il doit nécessairement acquitter , est appelé un sage par les maîtres de la science. 16.

» Ainsi , revêts-toi de fermeté , rejette le chagrin de ton cœur , et veuille bien célébrer sans délai , d'une âme rassise , les obsèques de ton père.

» Après que Râma fut parti exilé dans les bois , avant que tu fusses revenu en ces lieux , ton père , succombant aux regrets , qu'il donnait à son fils , ton père a quitté sa vie bien aimée et s'en est allé dans les cieux. 17—18.

» *Oui!* il a fini comme un être sans appui, ce *vigoureux* appui du monde, ton père, juste comme la justice elle-même.

» *Alors*, nous avons agité cette question : « N'y aurait-il pas un moyen de procéder aux funérailles sans Bharata ? » et nous avons déposé le corps du feu *roi*, ton père, dans un vaisseau d'huile exprimée du sésame.

» Veuille donc, ô mon ami, célébrer ses royales obsèques. 19—20.

» Console tes mères et ne plonge pas ton âme dans le chagrin. Les hommes de ta condition, instruits, magnanimes, juges éclairés des événements et versés dans la science de la vérité, acceptent, sans pleurer, ces choses, que la force humaine ne peut empêcher d'être. Remets donc la force dans ton âme, Bharata, et ne sois pas un esprit faible. 21—22.

» La mort est forte : on ne peut la vaincre, fils de Kakoutsha ; nous tous bientôt nous ne serons plus : cette grande affliction ne te sied donc pas !

» Fils de roi, veille bien ne pas voir avec dédain les souffrances de ces épouses du *monarque* ton père, ces femmes hors de sens, frappées violemment par la douleur, déjà même réduites aux extrémités de la fatigue et du jeûne. 23—24.

» Hâte-toi de rendre les derniers honneurs à ton père; accomplis à son égard les devoirs ensei-

gnés par les brahmes, et arme-toi de fermeté, car en ce moment, fils de roi, ce trouble de ton esprit n'est pas digne de toi ! » 25.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingtième,
Intitulé :
DISCOURS DE VAÇISHTHA.

LXXXI.

A ces paroles de l'anachorète, Bharata, le plus éminent des hommes intelligents, jeta les yeux sur Vaçishtha, et, plus affligé encore, lui répondit en ces termes : 1.

« Quand ta sainteté me parle ainsi, *pieux* hermite, je sens mon âme se déchirer en quelque sorte. L'empereur du monde, Râma vit, quel empire ai-je donc ici ? 2.

» Mais conduisez-moi où est le roi mon père : c'est mon désir assurément de célébrer là ses funérailles, aidé par vous ; si toutefois il est possible que mon cœur n'éclate point à cette heure en mille fragments ! Que vos éminences me fassent donc voir mon père, *hélas !* privé de la vie. » 3—4.

A ces mots, tous les ministres du roi, Vaçishtha marchant à leur tête, de mener Bharata où gisait le corps inerte du monarque. 5.

Les épouses du roi, ces femmes, de qui le nombre égalait une des moitiés du chiffre sept cents, suivirent les pas de Bharata et s'en allèrent avec lui visiter le monarque défunt. 6.

Entré dans le palais de Kâauçalyâ avec les veuves du roi, Bharata vit donc alors son père inanimé chez la mère de Râma. 7.

A la vue de son père *gisant ainsi* la vie éteinte et la splendeur effacée, il jeta ce cri : « Hélas, mon roi ! » et tomba sur la face de la terre. 8.

On eût dit un homme, de qui l'âme s'est échappée.

Mais, quand il a recouvré la connaissance, il tourne les yeux vers son père, et, tout plein de tristesse, lui tient ce langage, comme s'il était vivant : 9.

« Roi magnanime, lève-toi ! Pourquoi dors-tu ? Me voici arrivé sur ton ordre avec hâte, moi Bharata, et Çatroughna m'accompagne. 10.

» Mon aïeul te demande, ô mon père, comment va ta majesté : ainsi fait mon oncle Youdhâdjit, prosternant sa tête devant toi. 11.

» D'où vient qu'autrefois, incliné devant toi, à mon retour de quelque pays, tu me faisais monter sur ton sein, roi des hommes, tu me donnais sur le front un baiser, tu me comblais des caresses de ton amour ? Et pourquoi, dans ce moment, ne m'adresses-tu pas une parole à mon arrivée ? Jamais, je n'ai commis une offense envers toi ;

regarde-moi donc maintenant avec bienveillance.

12—13.

» Heureux ce Râma , par qui ton ordre fut exécuté, roi de la terre ! Heureux encore ce Lakshmana , qui a suivi Râma dans l'exil ! 14.

» Mais infortune et souillure à moi par cela même que , pénétré d'une vive douleur , tu as quitté la vie , plein de ressentiment contre moi !

» Sans doute , Râma et Lakshmana ne connaissent point ta mort ; car ils auraient quitté les bois à l'instant même , et leur affliction les eût amenés dans ces lieux ! 15—16.

» Si, pour la faute de ma mère, je te suis maintenant odieux, roi des hommes ; voici Çatroughna ; daigne au moins lui dire en ce moment quelque chose. 17.

» Après qu'une femme t'eut fait bannir Râma et Lakshmana mêmes , vêtus d'une vile écorce , pourquoi , fuyant la vie , ô mon roi , t'en es-tu donc allé au ciel ? » 18.

Quand elles entendirent le magnanime Bharata se lamenter ainsi, les épouses du monarque se répandirent en pleurs dans une profonde affliction.

Ce fut alors que le plus vertueux des hommes, qui murmurent la prière, Vaçishtha et Djâvâli même avec lui tinrent ce discours au gémissant Bharata, que torturait sa douleur : 19—20.

« Ne t'abandonne pas aux larmes, sage Bharata ! le maître de la terre ne doit pas être plaint. Veuille

bien t'occuper de ses funérailles avec un esprit calme. 21.

» Les parents et les amis , qui pleurent d'une affection *désolée* , ne font-ils pas tomber du ciel par la chute de ces larmes , fils de Raghou , l'homme à qui ses vertus avaient mérité le Swarga?

» On dit en effet, *jeune tigre* des hommes, que jadis Bhoûridyoumna , ce roi éminemment juste, fut élevé au ciel par ses bonnes œuvres. 22—23.

» Mais, fils de Raghou, les pleurs, que le chagrin fit répandre à la foule de ses parents, effaçait toutes ses vertus, et cette cause le fit retomber du ciel. 24.

» Calme donc , fils de roi , ce chagrin exalté, que la tendresse filiale soulève en ton cœur, et prends garde que le roi des hommes ne soit rejeté du ciel par ta faute. 25.

» Consumé par le feu de tes regrets sans mesure, ton père, chassé du ciel , te maudirait, enflammé de colère: ainsi, lève-toi et cesse de gémir!

» Il n'est pas à plaindre , ton père , puisqu'il jouit du monde conquis par ses bonnes œuvres : il n'est point mort, ce roi, puisqu'il revit en vous, ses fils, comme en Râma, votre guide *et votre aîné*; vous , dévoués au devoir , magnanimes , d'une valeur célèbre dans l'univers, d'une force céleste, d'une nature excellente ; vous enfin , qui ressemblez à Varouna et même au grand Indra ! »

26—27—28.

A ces mots de Vaçishtha, Bharata, qui n'ignorait pas le devoir, Bharata, le plus éloquent des êtres, qui ont reçu la voix en partage, secoua ce *trop vif* chagrin et répondit en ces termes : 29.

« Ce que vos saintetés me disent , c'est aussi mon opinion; mais cet amour si fort de mon cœur à l'égard de mon père me trouble en quelque sorte jusqu'à la démence. 30.

» Néanmoins, fortifié par les sages conseils de vos saintetés, mes *vénérables* institutrices, je dépose mon chagrin et je vais célébrer, *comme il faut*, les obsèques de mon père. 31.

» Que les ministres du roi fassent donc apporter sans retard tout l'attirail complet des choses exigées pour la consécration funèbre, en se conformant aux instructions données par vos saintetés ! »

Il dit; et, tandis que le fils du monarque *décédé* causait ainsi avec les prêtres et les ministres du roi, la nuit fut, pour ainsi dire, composée de cent veilles et sembla marcher dans une carrière augmentée d'un champ plus étendu. 32—33.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-unième,

Intitulé :

PLAINTES DE BHARATA.

LXXXII.

Quand cette nuit fut écoulee , les poètes *de la cour* et les bardes *officiels* de réveiller Bharata dans le sommeil et de chanter ses louanges avec une voix mélodieuse. 1.

Soudain les tambours sont battus à grand bruit, et, d'un autre côté, le souffle des musiciens fait résonner une foule de conques et de flûtes aux harmonieux concerts. 2.

Le bruit des instruments à la voix si grande qu'elle remplissait, pour ainsi dire, toute la ville, réveilla Bharata , l'âme encore dans le trouble du chagrin. 3.

Aussitôt, arrêtant ces bruyants accords, Bharata de crier à ces réveilleurs officiels : « Je ne suis pas le roi ! » Ensuite , il dit à Çatroughna : 4.

« Vois, Çatroughna, quel écrasant déshonneur Kêkéyî a fait tomber sur ma tête innocente par cette action blâmée dans tout l'univers ! 5.

» La couronne impériale , que le droit de sa naissance avait mise au front de mon père, *flotte incertaine* maintenant qu'elle est séparée de lui, comme un navire sans gouvernail erre, jouet *du vent* et des flots. » 6.

Il dit ; et les épouses affligées du monarque , ayant vu Bharata gémir ainsi mainte et mainte fois, se mirent toutes à verser des larmes. 7.

Ensuite , pour délibérer sur ce qu'il était bon de faire , Vaçishtha , le plus versé des brahmes dans la science des Védas, Vaçishtha entra dans la salle royale du conseil , ornée de cent vases d'or étincelants de pierreries admirables ; il entra , *dis-je*, avec Bharata, d'un air aussi majestueux, que les Immortels voient entrer dans leur sainte assemblée Vrihaspati, accompagné du grand Indra.

8—9.

Quand Bharata se fut assis dans un trône éminent, incrusté de pierreries diverses et couvert des tapis les plus dignes d'envie , il fit amener devant lui tous les ministres, Soumantra, Djaïmini, Souvarna, Vidjaya et les autres , les principaux marchands , les notables *de la ville* et les brahmes.

10—11.

Une bien grande multitude de peuple accourut alors de tous les côtés pour voir dans cette assemblée même Bharata accompagné de Çatroughna.

L'admiration de ces foules, précipitant leurs pas

vers l'assemblée, éclatait dans un immense cri de :
« Hala ! hala ! » 12—13.

Enfin, quand à leurs yeux Bharata se fut montré dans la salle, accompagné de Vaçishtha, il fut acclamé par tous les sujets, comme on eût fait pour Daçaratha lui-même. 14.

Parée avec les ministres, les gouravas et les officiers du roi, éblouissante de bijoux, ornée de sièges étincelants de pierreries, embellie par le fils du grand Daçaratha, l'assemblée en ce moment brilla d'une lumière égale aux splendeurs mêmes, dont le roi Daçaratha *vivant* illuminait son enceinte. 15.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-deuxième,
Intitulé :
ENTRÉE DE BHARATA DANS L'ASSEMBLÉE.

LXXXIII.

Après qu'on eut écarté le peuple et que l'astre auteur du jour fut monté sur l'horizon, Vaçishtha de parler ainsi à Bharata , comme à tous les ministres : 1.

« Tu vois rassemblés devant toi et chargés des choses nécessaires aux funérailles du roi tous les notables de la ville et tes sujets du plus haut rang.

» Lève-toi promptement , Bharata ! Qu'il n'y ait ici , mon seigneur , aucune perte du temps ! Célèbre, avec toute la dignité, les obsèques paternelles , et que ta munificence y verse de nombreuses largesses ! 3.

» Voici déjà prêts et tenant le feu sacré dans leurs mains ces prêtres de ton père, Djâvali à leur tête , ces chantres des hymnes saints , qui ont abordé sur la rive ultérieure du Vêda et des Védângas. 4.

» Ces hommes , qui , assis là , nous attendent ,

ce sont des serviteurs, qui viennent apporter ces bois odoriférants pour les funérailles de ton père.

» Voici des urnes pleines de beurre clarifié, de graisse et d'huile de sésame, préparées ici pour ton père avec un bouquet superbe de fleurs embaumées pour aviver le feu. 5—6.

» Voici des huiles odorantes de sésame, des parfums et l'aloës, qui brûle, exhalant une vapeur embaumée : voici tout orné de pierreries un cercueil destiné à ton père. 7.

» Dépose le roi des hommes dans cette bière, que tu vois là ; enlève sur tes épaules ton père couché dans le cercueil ; puis, emmène-le promptement hors de ces lieux. » 8.

Après ces paroles du saint anachorète, Bharata fit cette réponse à Vaçishtha, le plus vertueux des êtres, qui ont reçu la voix en partage, et celui des gouravas, qui était *le plus* estimé dans l'esprit de son père : 9.

« Il me faut exécuter avec soumission, homme sage, tout ce que tu m'ordonnes ; car tu es le gourou de mon père, tu es digne que l'on t'honore, tu es *comme* une divinité. » 10.

Ces mots du magnanime Bharata emplirent d'une joie suprême le cœur de Vaçishtha, le plus vertueux des brahmes. 11.

Ensuite Bharata, surmontant la violence intolérable de sa douleur, contempla de tous les côtés

ce corps du maître de la terre. — Mais alors il ne put dompter la fougue de son désespoir, soulevé comme la fureur de l'onde, qui bondit au sein du vaste océan. 12—13.

Désolé, tremblant de tout son corps, poussant des gémissements redoublés, il se hâta de porter, aidé par Çatroughna, et de coucher le monarque dans sa bière. 14.

Quand il eut déposé le grand roi dans le cercueil, il para le corps et jeta sur lui une robe précieuse, dont il couvrit l'*auguste défunt* tout entier.

Il étala ensuite une guirlande de fleurs sur les restes de son père, qu'il parfuma avec les émanations d'un encens divin; puis, il répandit à *pleines mains* autour d'eux par tous les côtés des fleurs odorantes d'une senteur exquise. 15—16.

Il souleva le cercueil, assisté par Çatroughna, et le porta désolé, tout en larmes et répétant à chaque pas : « Où es-tu, mon roi ? Il s'en ira (1) *donc en cendres vaines !* » 17.

Au milieu de ses pleurs et sur un signe de Vaçishtha, les serviteurs obéissants prirent le cercueil, qu'ils emportèrent aussitôt d'un pied moins hésitant. 18.

(1) La traduction italienne ne rend point ici le mot *gantâ*, troisième personne du futur au singulier; ou plutôt elle paraît le confondre avec le participe *gata*, car elle dit : « Oh dove ne vai tu, o re ! »

Les domestiques du roi, tous pleurant et l'âme dans le trouble du chagrin, marchaient devant la bière, tenant un parasol blanc, un chasse-mouche et même un éventail. 19.

Devant le monarque s'avancait flamboyant le feu sacré, que les brahmes et Djâvali, leur chef, avaient commencé par bénir. 20.

Ensuite venaient, pour en distribuer les richesses aux gens malheureux et sans appui, des chars pleins d'or et de pierreries. 21.

Là, tous les serviteurs du roi portaient des bijoux de mainte espèce, destinés pour être distribués en largesses aux funérailles du maître de la terre.—Devant lui marchaient les poètes, les bardes et les panégyristes, qui chantaient d'une voix douce les éloges décernés aux bonnes actions du monarque. 22—23.

Tandis que s'avancait le convoi funèbre du roi, ses femmes d'élever, comme le jour que Daçaratha mourut, un bruit immense de gémissements plaintifs. 24.

Sortant à la suite de ce royal cadavre, tous les habitants de la cité, enfants, vieillards et femmes, se répandirent hors de la ville. 25.

Alors Bharata et Çatroughna se chargent du cercueil et s'avancent, baignés de larmes, en proie à la douleur et au chagrin. 26.

Kâauçalyâ, et Soumitrâ, et Kêkényî, et les autres

épouses du roi , égales en nombre à une moitié du chiffre sept cents, suivaient le corps inanimé, criant à l'entour du monarque comme des pygargues, leurs cheveux noirs épars sur les épaules et leurs yeux de lotus noyés de pleurs. 27—28.

Arrivés sur les bords de la Çarayoû , dans un lieu solitaire , dans un endroit gazonné d'herbes tendres et nouvelles, on se mit alors à construire le bûcher du roi avec des bois d'aloës et de santal.

Des gens composèrent donc, suivant le rite, ce grand bûcher avec des amomes aux racines jaunes, des guimauves changeantes (1), des padmacâsthas, les fibres secs du lotus et les racines odorantes de l'andropogon muricatum. 30.

Un groupe d'amis, les yeux troublés de larmes, souleva ce corps *glacé* du monarque et le coucha sur le bûcher. 31.

Quand ils eurent élevé sur le bois entassé le dominateur de la terre , vêtu avec une robe de lin, les brahmes d'amonceler sur le corps tous les vases du sacrifice. 32.

De même , ayant déposé dans leurs places distinctes les trois feux consacrés suivant le rite, ceux, qui avaient pour mission de tenir haut la cuiller du sacrifice, récitèrent enfin mentalement les vers des hymnes saints. 33.

Ensuite , les chantres du Rig-Véda nettoient

(1) Hibiscus mutabilis.

les vases du sacrifice avec un faisceau d'herbes kouças ; et, cet office terminé, ils jettent aussitôt de toutes parts dans ce bûcher la cuiller et les vases, les anneaux de la colonne victimaire, les graminées kouças , le pilon et le mortier, accompagné avec les deux morceaux de bois, qui, frottés l'un contre l'autre, avaient donné le feu pour le sacrifice.

34—35.

Après qu'on eut immolé une victime pure, consacrée avec les cérémonies et les hymnes saints, on étala tout à l'entour du roi un grand festin de mets divers. 36.

Cela fait, Bharata, aidé de ses parents, ouvrit avec la charrue, *en commençant* à l'orient, un sillon pour enceindre la terre, où s'élevait ce grand bûcher ; ensuite, il mit en liberté, suivant les rites, une vache avec son veau, et, quand il eut arrosé de tous côtés la pile funèbre avec la graisse, l'huile de sésame et le beurre clarifié, il appliqua de sa main le feu au bûcher. 37—38.

Tout à coup la flamme se déroula, et le feu, développant *ses langues* flamboyantes, consuma le corps du roi monté sur le bois entassé. 39.

Grâces à ces dignes obsèques accomplies, selon toutes les règles, par des gouravas, qui avaient lu entièrement les Védas, l'âme du feu roi parvint au plus haut séjour des sacrificateurs sanctifiés par des œuvres pures. 40.

L'incendie allumé se déroulait en vaste flamme et brûlait avec *un nuage de fumée*. Quand elles virent le feu du bûcher répandre ses flammes *dévorantes*, le désespoir des femmes s'exhala sans mesure en des cris pitoyables. 41.

Soudain, tous les habitants de la cité, les amis et les fils du roi se lamentent *de concert avec elles* : « Hélas, notre seigneur ! hélas, maître de la terre, pourquoi t'en vas-tu ? *disaient-ils* ; et pourquoi, nous, tes fidèles sujets, nous as-tu délaissés ? » 42.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-troisième,
Intitulé :
FUNÉRAILLES DU ROI DAÇARATHA.

LXXXIV.

Assisté de la foule, Bharata, de sa main droite, joncha le bûcher d'un bouquet de fleurs et continua la cérémonie en chancelant, comme s'il eût avalé du poison. 1.

Malade, vacillant, égaré même par la douleur, il se prosterne contre la face de la terre, adorant les pieds de son père. 2.

Quelques-uns de ses amis le prennent dans leurs bras et font relever malgré lui ce fils malheureux, aux formes toutes empreintes d'affliction, agité, chancelant et l'esprit hors de lui. 3.

Mais, aussitôt qu'il vit le feu allumé dans tous les membres de son père, il poussa des cris, ses bras levés au ciel, et s'affaissa de nouveau sous le poids de sa douleur. 4.

Son gosier fermé aux sons *de la voix*, son âme assiégée par la peine et le chagrin, son pied vacillant comme celui d'un homme aliéné par l'i-

vresse , Bharata , dans une extrême agitation , poussant des soupirs mêlés à des larmes , se mit à gémir ainsi de la manière la plus touchante :

« Ce Râma , aux mains de qui tu m'aurais confié , s'en est allé au fond des bois : pourquoi ne parles-tu pas , mon père , à cette Kâuçalyâ , que voici , *et ne me donnes-tu point* à elle , de qui tu as banni le fils , asyle d'une mère aujourd'hui sans refuge ? » 5—6—7.

En soupirant ces plaintes et d'autres encore, le noble fils de Raghou, en proie à la plus vive douleur, tomba sur la terre, comme un drapeau de Çakra tombe de l'échafaud, *qui en soutenait la hampe au sommet du temple.* 8.

Aussitôt les serviteurs d'accourir autour du jeune prince gisant, comme jadis on vit les rishis environner Yayâti précipité du ciel, quand il eut épuisé le mérite de ses bonnes œuvres. 9.

A la vue de Bharata étendu sur le sol, Çatroughna lui-même, pleurant le roi son père, Çatroughna, tout malade de chagrin et semblable à un homme, qui a perdu la raison, portait çà et là ses yeux hagards comme un furieux, et, prosterné sur la terre, ce fils si tendre se lamentait, célébrant les vertus de son père : 10—11.

« Où veux-tu aller, *disait-il*, où veux-tu aller, mon père, maintenant que tu délaisses Bharata dans ses gémissements, Bharata aux membres en-

core bien délicats, cet enfant, à qui sans cesse tu prodiguais tes caresses ? 12.

» Tu nous comblais tous de tes dons : mets *choisis, riches* parures, vêtements uniques en leur espèce (1), qui donc aujourd'hui nous fera ces cadeaux ? 13.

» Mais pourquoi la douleur, qui tourmente à l'excès notre cœur, ne le fait-elle pas éclater en mille morceaux dans ce moment où nous voilà séparés d'un père si éminent par ses vertus ? 14.

» Maintenant, ô mon roi, que tu es allé dans le Swarga, maintenant que Râma s'est retiré dans les forêts, je ne désire plus de vivre ; je veux entrer dans le feu *de ton bâcher* ! 15.

» On ne me verra plus rentrer dans cette Ayodhyâ, cité vide, en quelque sorte, depuis qu'elle n'a plus, ni mon père, ni mon frère : *oui !* je vais entrer dans le feu *de ton bâcher* ! » 16.

Quand ils eurent ouï les deux frères exhaler cette plainte et d'autres lamentations, la douleur de tous les serviteurs s'en accrut alors beaucoup plus encore. 17.

Ensuite Bharata et Çatroughna, harassés de chagrin, après qu'ils eurent tous deux long-temps gémi, se reposèrent dans le silence de leur pensée.

Aussitôt que Vaçishtha les vit plongés dans la

(1) *Prithagvidhats*.

La traduction italienne dit : « Vesti d'ogni sorta. »

rêverie, ce pourohita bien aimé de leur père, fit relever Bharata et lui tint ce discours : 19.

« Ce monde est continuellement affligé par l'antagonisme de principes opposés : te lamenter pour une condition, qui existe de toute nécessité, n'est pas digne de toi ! 20.

» Tout ce qui est né doit mourir ; tout ce qui est mort doit renaître : ne veuille donc plus te désoler pour deux choses , à la fatalité desquelles nul homme ne peut dérober sa tête ! » 21.

Soumantra lui-même, tandis qu'il aidait à se relever Çatroughna gisant dessus la face de la terre, lui parla aussi de cette loi, qui soumet tous les êtres à la vie et à la mort. 22.

Ces deux jeunes tigres des hommes remis sur pied, mais les yeux toujours noyés de larmes, n'avaient plus aucun éclat, comme deux grands étendards du *céleste* Indra, tout mouillés par les eaux d'une pluie *orageuse*. 23.

Pendant qu'ils essuyaient les pleurs stillants de leurs yeux, les ministres exhortèrent ces deux nobles frères, l'œil rouge de larmes, à faire la cérémonie de l'eau pour leur auguste père. 24.

Ici, finit le quatre-vingt-quatrième chapitre,

Intitulé :

DAÇARATHA EST BRULÉ DANS SON BUCHER
FUNÈBRE.

LXXXV.

Après que le sage Bharata eut fait brûler dans son bûcher le corps du maître de la terre, il se mit à célébrer la cérémonie de l'eau pour son père. 1.

Il descendit, pour donner l'onde aux mânes de son père, sur les bords de la Çarayoû, sainte rivière, qui roule à rives pleines une eau sainte, fréquentée des grands rishis. 2.

Ensuite, assisté de ses amis, Bharata se plongea dans la pure Çarayoû et répandit, à l'intention de son auguste père, une libation d'eau prise dans ses deux mains réunies en coupe. 3.

Tandis que ce magnanime Bharata donnait ainsi l'onde aux mânes paternels, on vit les fleuves saints, la Vipâçâ, et le Çatadrou, et la Gangâ, et l'Yamounâ, et la Sarasvatî, et la Tchandrabhâgâ, et les autres cours d'eau vénérés s'approcher de la Çarayoû. 4—5.

Bharata , aidé par ses amis , rassasia avec l'eau de ces rivières saintes l'âme de son père, qui était passé de la terre au ciel. 6.

Après lui , tous les habitants de la ville , et les ministres , et le pourohita de réjouir , suivant le rite , ces mânes du monarque avec une libation d'eau. 7.

Quand ils eurent tous , citadins et villageois , fait la cérémonie de l'eau , ils se mirent , chacun en particulier , à consoler Bharata , de qui l'âme n'avait plus de ressort que pour le chagrin. 8.

Ensuite , accompagné et consolé par eux , celui-ci reprit le chemin d'Ayodhyâ , où il n'arriva point sans tomber en défaillance mainte et mainte fois.

Aussitôt qu'il aperçut de loin cette ville d'Ayodhyâ , entourée d'un peuple malade et consterné , Bharata dit ces paroles aux habitants de la cité :

9—10.

« Aujourd'hui que le roi des hommes s'en est allé dans le ciel et que Râma s'est relégué dans une forêt , cette ville se montre à mes yeux toute sans joie et pareille à un cimetière. 11.

» Comme une femme , dont l'héroïque époux fut tué , comme la nuit sans l'astre de la lune , cette ville ne resplendit plus maintenant qu'elle est veuve du roi des hommes. 12.

» Je n'ai plus aucun désir ou de voir cette ville

en deuil ou d'y entrer jamais : je veux rester ici même pour y mourir de faim dans l'espérance de voir mon père ! 13.

» Privé de mon père, qu'ai-je besoin de la vie ou des plaisirs ? Je ne désire pas de vivre : je vais suivre *au tombeau* le roi de la terre ! » 14.

Dans ce moment, un des grands ministres du roi (il se nommait Dharmapâla) tint ce langage à Bharata, qui exhalait sa douleur en ces lamentations : 15.

« La science ne te sert donc à rien, si elle ne t'empêche de tomber dans ces plaintes *outrées* et dans un tel égarement de l'esprit ? Cette conduite, fils de roi, n'est pas digne de toi, comme si ta *raison* n'avait pas eu part à la science ! 16.

» Il ne te sied pas de t'opiniâtrer ainsi dans un chagrin sans mesure : en effet, les hommes de la science ne se lamentent jamais, vissent-ils à perdre même tous leurs parents *d'un seul coup* !

» Sans doute, si l'homme, qui pleure et se lamente, pouvait ainsi rappeler à la vie l'un ou l'autre de ses parents morts, nous consumer en plaintes serait pour nous un devoir. 17—18.

» Mais alors que c'est une nécessité pour tous les mortels de quitter le monde à l'heure où la mort vient, il n'y pas même une légère utilité dans le chagrin. 19.

» Viens, seigneur, viens avec nous sans tarder; entre dans Ayodhyâ, console ton peuple miné par la douleur, et ne te lamente plus ! 20.

» Ensuite et sans délai, veille bien célébrer, suivant nos rites, les diverses offrandes aux mânes du souverain, qui est passé dans les *habitations du ciel*. 21.

» En effet, tu es maintenant le maître de ton peuple et de nous tous : ces lamentations ne te siéent plus aujourd'hui que tu es monté sur le trône des nations (1). » 22.

A ces mots du brahme Dharmapâla, le prince, toujours fidèle à son devoir, entre avec sa suite dans Ayodhyâ, ville à cet instant dépouillée de sa joie, remplie d'un peuple malade de chagrin, où ne résonnent plus que les accents de la douleur, avec des rues vides, avec des cours désertes, avec des marchés, où la vente gît sans mouvement. 23-24.

Ensuite Bharata, environné de sa famille, entra plein d'une extrême affliction dans le palais de son père, *ce palais*, dont les airs de fête avaient disparu ; ce palais, dont la splendeur était démesurément effacée, abandonné qu'il était par un monarque, semblable au roi des Immortels. 25.

Entré dans la demeure paternelle, l'auguste Bharata y joncha le sol de la terre avec un lit

(1) Littéralement : « *Ad subjectorum dominationem perventus,* »

d'herbes , où , languissant de tristesse , il resta couché dix jours, sa pensée continuellement fixée sur la mort de son père. 26.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre quatre-vingt-cinquième ,
Intitulé :
**BHARATA OFFRE L'EAU DES RIVIÈRES SAINTES
AUX MANES DE SON PÈRE.**

LXXXVI.

Quand le dixième jour fut écoulé, le fils du roi, s'étant purifié, offrit aux mânes *de son père* les oblations funèbres du douzième et même du treizième jour. 1.

Alors, dans ces royales obsèques, il donna aux brahmes, en vue de son père, une immense richesse, des vêtements précieux, des vaches, des chars et des voitures, des serviteurs et des servantes, les plus magnifiques ornements et des maisons regorgeantes de toutes choses. 2—3.

Aussitôt que fut expiré le treizième soleil et terminée la cérémonie, qui est immédiate à la fin de ce jour, tous les ministres, s'étant rassemblés, adressèrent ce langage à Bharata: 4.

« Ce monarque, qui était notre seigneur et notre gourou, s'en est allé dans le ciel, après qu'il

eut exilé Râma , son bien-aimé fils , et Lakshmana même. 5.

» Fils de roi , monte sur le trône , où le droit t'appelle ; règne aujourd'hui sur nous avant que ce royaume ne tombe, faute de maître, dans une triste infortune. 6.

» Le ministres du feu roi , désirant te sacrer comme souverain, ont apporté ici toutes ces choses employées dans la cérémonie du sacre. 7.

» Prends donc ce sceptre, que l'ordre successif de ta famille amène *sous ta main* : fais-toi sacrer et défends-nous, grand monarque des hommes. »

A ces mots , ayant touché les choses du sacre en signe de bon augure , Bharata dit alors aux ministres du feu roi : 8—9.

« Le trône dans ma famille a toujours , depuis Manou, légitimement appartenu à l'aîné des frères: il ne sied donc point à vos excellences de me parler ce langage , comme des gens , *de qui la raison est* troublée. 10.

» Râma, celui des hommes qui sait le mieux à quels devoirs sont obligés les rois ; Râma aux yeux de lotus mérite , et comme l'aîné de ses frères et par ses belles qualités, d'être ici le monarque. 11.

» Vous ne devez pas en choisir un autre ; c'est lui-même qui sera notre souverain : quant à moi, j'habiterai dans la forêt neuf ans, auxquels s'ajouteront cinq années. 12.

» Que l'on rassemble aujourd'hui promptement une grande armée, distribuée en ses quatre corps: j'irai *chercher avec elle* et ramener des bois mon frère, ce rejeton vertueux de Raghon. 13.

» *Oui!* j'irai dans la forêt, accompagné de vos excellences et précédé complètement de tout cet appareil des choses nécessaires à la cérémonie du sacre. 14.

» Là, quand j'aurai moi-même donné l'onction royale à ce *noble* tigre des hommes, je ramènerai ici Râma placé devant moi, comme on porte le feu saint dans un sacrifice. 15.

» Je ne comblerai pas les désirs de mon avide mère, qui eut l'ambition d'un trône: j'habiterai dans la forêt impénétrable, moi! et c'est Râma, qui sera ici le roi! 16.

» Que *nos* ouvriers me fassent des routes unies dans les chemins raboteux; et que des hommes experts dans la connaissance des routes, des lieux et des temps marchent devant moi! » 17.

Il dit: alors, tous les ministres du feu roi, le poil hérissé de joie, répondirent à Bharata, qui tenait un langage si bien assorti au devoir: 18.

« Daigne Çrî, *appelée d'un autre nom* Padmâ, te protéger, toi, digne enfant de Raghon, qui nous fais entendre ces paroles et qui veux rendre la couronne à ton frère aîné! 19.

» Après que nous avons entendu, prince au-

guste, de nos oreilles mêmes, ce discours sublime sortir de ta bouche, voici que maintenant, fils de roi, des larmes nées du plaisir tombent des sources stillantes de nos yeux. » 20.

Joyeux de ce discours plein de sens, qu'ils avaient ouï de ses lèvres, les conseillers et les membres de l'assemblée dirent aussi à Bharata : « O toi, le plus noble des hommes, toi, que le peuple environne de son amour, nous allons, suivant tes ordres, commander à des corps d'ouvriers qu'ils se hâtent d'applanir ta route. » 21.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-sixième,
Intitulé :
DÉSINTÉRESSEMENT FRATERNEL DE BHARATA.

L X X X V . I I .

Aussitôt, de tous les côtés, partirent ceux qui avaient la connaissance du pays et des lieux, ceux qui savaient dresser un terrain avec le cordeau, des pionniers, des ingénieurs, des manouvriers, des architectes, des maîtres-voyers, des charpentiers, des terrassiers, des planteurs d'arbres, des puisatiers, des maçons, des gens habiles en tous les ouvrages, qui se font avec le bambou, les hommes de capacité, qui se distinguaient dans un métier quelconque; enfin, tous ceux des habitants de la ville, qui exerçaient une profession avec amour. 1—2—3.

Le général des armées, nivelant toutes les aspérités et faisant couper les arbres épars dans la route, marchait devant Bharata cheminant. 4.

Cette grande, cette vaste multitude d'hommes poussait des cris de joie, les uns à l'envi des autres (1); et la bruyante (2) impétuosité de ses

(1) *Anou*, composé avec le verbe. (2) Littér.: *grande*.

flots ressemblait à celle de l'Océan dans un jour de pleine lune. 5.

Munis de nombreux instruments, tous ces gens habiles dans leurs différents métiers, s'étant mis chacun à l'ouvrage, qui était propre à son état, d'exécuter ces travaux *avec ardeur*. 6.

Ils construisaient tout le long de la route divers camps pour l'armée, suivant les règles de l'art; ils nettoyaient le chemin dans la forêt embarrassée : ici, les uns, à coups de hache, abattaient des arbres semblables à des montagnes; là, d'autres plantaient des arbres en des lieux sans ombrages.

7—8.

Armés de cognées, de haches et de faucilles, ils coupaient à la ronde les lianes épandues, les broussailles, les çalâkas (1) et les saccharums spontanées, qu'ils entassaient comme des montagnes. 9.

D'autres *plus* vigoureux de saper les plus forts amas d'andropogon muricatum. De tous côtés, la ratissoire ou la pelle écorchaient le sein de la terre.

Ceux-là débarrassaient le chemin des ronces et des épines, qui rendaient la marche impraticable; ceux-ci comblaient partout les fosses et les cavités.

10—11.

Les uns aplanissaient de toutes parts les vallons et les ravins; les autres ouvraient des passages en des lieux infranchissables et creusaient des bassins par milliers. 12.

(1) *Vangueria spinosa*.

Des pionniers-marchaient en avant, sur l'ordre même de Bharata, et nivelaient tout le long du chemin, soit les sommités des plateaux, soit les bords des rivières. 13.

Ils joignaient ce qu'il était nécessaire de joindre; ils déplaçaient ce qu'il fallait déplacer : en peu de temps, ils creusaient des lacs, immenses réceptacles des eaux profondes. 14.

Çà et là, dans la route, ils faisaient dériver de beaux tîrthas aux limpides ondes, semblables à des mers; et, *pour ainsi dire*, à chaque pas, ils ouvraient des puits à cinq canaux (1), environnés de bancs, et de formes diverses.

Étalé dans une surface revêtue d'un enduit et couverte d'un pavé, ombragé d'arbres en fleurs, égayé par les troupes joyeuses des oiseaux ivres d'amour, orné de pavillons flottants, arrosé de santal et paré avec une infinie variété de fleurs, le chemin de l'armée brillait d'une abondante splendeur, comme la voie étoilée du ciel même.

Une fois que les préposés aux travaux de la route avaient reconnu que tous les ouvrages étaient conformes aux instructions données, ils faisaient purifier de nouveau, ils décoraient de *mille* ornements un lieu choisi pour l'habitation du magnanime Bharata au milieu de sites charmants, riches en fruits délicieux, nombreux et variés.

(1) *Torana*, qui vient de la racine *tour*, se hâter.

Alors des hommes versés dans ces connaissances asséyaient là, sous l'influence heureuse des constellations et dans l'instant propice, une habitation pour le jeune prince à la grande âme.

Ce lieu, voisin du Gange aux forêts pleines d'arbres divers, était un lieu fortuné, sans poussière, un camp flanqué de vaillants guerriers, environné de palissades, de fossés, de remparts, des plus formidables machines de guerre, coupé de larges rues, pavoisé d'étendards, sillonné de grands chemins bien alignés entre des palais, des chars, des résidences royales, avec des volières, des conopées, des maisons subtiles comme l'air; maisons, où les drapeaux flottaient et semblables au château céleste du roi des Immortels.

(*Du 15° au 25° çloka.*)

A mesure qu'elle se déroulait sous la main des ouvriers par centaines, cette route brillait telle que, dans l'arrivée de la nuit, on voit, ornée par la lune et la foule des étoiles, resplendir la voie sans tache, où se meuvent les constellations. 25.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le quatre-vingt-septième chapitre,
Intitulé:
ON PRÉPARE LE CHEMIN DE BHARATA.

LXXXVIII.

Vaçishtha , ce rishi environné de la plus haute vénération et doué d'une intelligence élevée , regarda cette assemblée remplie des personnages les plus distingués , et vit qu'elle approuvait *le généreux* Bharata. 1.

Cette face du conseil, où ce que l'état avait de plus noble était rangé sur des sièges , suivant les dignités , brillait alors , comme on voit resplendir les étoiles dans l'absence des nuages. 2.

Ensuite le pourohita, bien instruit des choses, qu'exigeait le devoir, fixa un regard sur tous les ministres du monarque et tint ce langage à Bharata :

« Ami , le roi Daçaratha est allé dans le ciel en récompense de ses devoirs accomplis , et t'a donné la terre aux mamelles gonflées , la terre abondante en grains et en richesses. 3—4.

» De plus , Râma , plein de constance dans la vérité et n'oubliant pas le devoir cher aux gens de

bien, n'a point abandonné l'ordre émané de son père, comme l'astre aux rayons froids, n'abandonne pas sa beauté. 5.

» Une couronne, qui a perdu ses épines, te fut donnée par ton père et ton frère; goûte donc avec joie cette pensée (1) et présente ton noble front à la cérémonie du sacre. 6.

» Les rois du nord, de l'occident et du midi, les Kéralas, les Dandadhâras et les Sâmoudras, t'apportent ici des perles en hommage. » 7.

Quand il eut ouï ce discours, Bharata, noyé dans le chagrin, Bharata, qui savait son devoir et qui désirait l'accomplir, s'en alla de pensée vers Râma.

Ce jeune prince, avec des sons harmonieux de cygne (2) et d'une voix où parlaient ses pleurs, fit entendre au milieu de l'assemblée ces reproches au pourohita : 8—9.

« Quel homme de ma condition ravirait son diadème au sage, qui a parcouru toute la carrière du brahmachari, qui a reçu le bain, *clôture symbolique* de la science, et qui met tous ses soins à rester ferme dans son devoir ? 10.

» Comment un fils du grand Daçaratha pourrait-il être l'usurpateur d'un royaume ? Cet empire et moi nous appartenons à Râma : veuille donc

(1) La traduction italienne dit : « Il regno, . . . fruis-cine, o Bharata; rallegra i ministri di tuo padre. »

(2) « Con debole suono. » *Trad. ital.*

me tenir un langage *mieux* séant à mon devoir! 11.

» A titre d'aîné et parce qu'il est aussi le plus vertueux, ce noble fils de Kakoutstha, semblable à *nos ancêtres* Nahousha et Dilîpa, lui, qu'on dirait la justice en personne, il mérite de posséder l'empire tel que l'a possédé *le roi* Daçaratha même! 12.

» Si j'étais capable de commettre une action si coupable, repoussée du ciel, approuvée seulement des hommes vils, je serais, moi! né dans la famille d'Ikshwâkou, je serais l'*ineffaçable* opprobre de ma famille! 13.

» Je ne désire aucunement profiter de ce crime, que ma mère a commis *pour moi*; et, de ce palais même, où je suis maintenant, j'adresse un *premier* hommage, les mains jointes, au prince, qu'elle a fait anachorète dans les bois. 14.

» Je veux suivre en ces lieux Râma : issu de Raghou et le meilleur des humains, il ne mérite pas seulement sa couronne, mais encore l'empire même des trois mondes. 15.

» Et, s'il m'est impossible de ramener ici des forêts ce noble *anachorète*, je veux demeurer au sein des bois avec lui, comme le bon Lakshmana.

» Je ne puis supporter la pensée d'habiter dans Ayodhyâ sans mon frère aîné, ce Râma aux yeux de lotus, orné de toutes les plus riches qualités.

» Il m'est aussi impossible d'enlever à l'héritage de mon sage Râma ce diadème royal, dont fut parée la tête de mon père, qu'il peut l'être aux vrishalas (1) d'usurper *le droit même de réciter la sâvitri* ! 18.

» Maintenant que mon père, ce magnanime maître du monde, a quitté la vie, c'est mon frère aîné, qui est ma voie, mon asyle et mon père. 19.

» J'ai conçu la résolution de vous le ramener ici des forêts, où il habite ; qui que ce soit n'y peut rien changer : je le déclare, moi ! en présence de vous ! » 20.

Quand ils eurent ouï ce discours, que le devoir avait inspiré, la joie fit verser des larmes à tous ceux qui siégeaient dans cette assemblée et de qui les âmes étaient déposées toutes en Râma. 21.

Ensuite, plein de joie et célébrant les vertus de Bharata, les conseillers et les gouravas de crier dans l'assemblée : « C'est bien ! c'est bien ! » 22.

Vaçishtha, dans un égal ravissement, lui dit ces paroles au milieu du conseil avec des sons d'une exquise perfection, mais d'une voix, que ses larmes rendaient bégayante : 23.

« Elle n'a rien qui me surprenne en toi, cette conduite aussi belle que l'astre des nuits !

» Toi, qui veux ramener en ces lieux Râma,

(1) Synonyme de çoùdras, hommes de la quatrième classe, celle des artisans.

qui s'est exilé au fond des bois, tu montres bien en cela que tu es le vrai fils du magnanime Daçaratha, ce héros, qui fit la guerre aux Démons, ce roi, si bien instruit dans les devoirs ! 24—25.

» Je connais toutes les vertus, dont Râma est doué richement : heureux sommes-nous ! heureux est-il *avec nous*, lui, ce devoir incarné, de qui tu es le digne parent ! 26.

• Peut-il être une chose difficile à obtenir dans cet empire, dont la vertu couvre ainsi les péchés, dans une terre, où vivent de tels parents, des frères si magnanimes, qui ont l'un pour l'autre un amour si dévoué ? 27.

» C'est, appuyé sur toi, son fils, de qui l'âme sut acquérir la sagesse ; c'est, *dis-je*, aidé par tes vertus, que le maître de la terre est parvenu au ciel.

» Toute cette assemblée se réjouit de voir que tu consacres tes soins à ramener ici *le vaillant et sage Râma*. » 28.

—

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-huitième,
Intitulé :
LOUANGES DONNÉES A BHARATA.

LXXXIX.

« Je vais mettre en œuvre tous les moyens pour obtenir le retour de mon frère aîné : je vous le promets, à vous, *brahmes*, comme aux *kshatryas* mêlés ici avec vous ! » 1.

A ces mots répondus, Bharata, l'homme du devoir, Bharata, le fidèle ami de son frère, ajouta encore ces paroles mêmes adressées au cocher du roi, qui se tenait alors tout près de sa personne : 2.

« Soumantra, lève-toi promptement ! Va, sur mon ordre, commander le voyage, et rassemble une armée en diligence ! » 3.

A ces mots, Soumantra d'exécuter joyeux les injonctions du magnanime Bharata dans les mêmes termes, qu'il en avait ouï le commandement. 4.

En recevant les ordres des chefs de l'armée, ce fut parmi tous les sujets une grande joie d'ap-

prendre que l'objet du voyage était de ramener dans Ayodhyâ le Kakoutsthide exilé. 5.

Ensuite, dans chaque maison, toutes les épouses des guerriers se hâtent de faire leurs adieux à ceux qui doivent marcher dans cette excursion, et chacune presse *vivement* le départ de son époux.

Bientôt les généraux viennent annoncer que l'armée est déjà prête avec ses hommes de guerre, ses chevaux, ses voitures attelées de taureaux et ses admirables chars légers. 7.

A cette nouvelle que l'armée attend, Bharata, en présence du vénérable *anachorète* : « Fais promptement avancer mon char ! » dit-il à Soumantra, debout à son côté. 8.

A peine eut-il reçu l'ordre, que celui-ci, mettant à l'exécuter promptitude et vigueur, prit le véhicule et revint avec le char, attelé des coursiers les plus magnifiques. 9.

L'auguste fils de Raghou, Bharata, ferme dans la vérité, qui voulait, *une seconde fois*, dire une chose si agréable au général de l'armée, à ses amis et au vénérable anachorète (1), fameux par ses mortifications dans la grande forêt, Bharata dit alors : 10.

« Lève-toi promptement, Soumantra ! va ! fais

(1) La traduction italienne dit : « Bharata, volendo propiziare l'inclito suo fratello primogenito ito alle silve, così parlò al duce dell' esercito e ai suoi amici. »

sonner le rassemblement de mes armées! Je veux ramener ici Râma, ce noble hermite des bois, en ménageant toutefois ses bonnes grâces. » 11.

Élevé au comble de ses vœux par cette injonction formelle de Bharata, le fils de cocher (1) transmet le commandement aux chefs du peuple, aux généraux de l'armée, aux amis du jeune prince; 12.

Et tous, s'étant levés dans une heure fortunée, vaïçyas, principaux de la ville et nobles kshatryas, ils attellent de tous les côtés, *ils équipent* des chameaux, des ânes, des éléphants ivres de rut et de nombreux coursiers. 13.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-neuvième,
Intitulé:
L'ARMÉE EST MISE EN MARCHÉ.

(2) *Sou̇tapoutra*: ce mot, employé sans l'accompagnement du nom pour désigner le cocher Soumantra, ne semblerait-il pas indiquer une transmission héréditaire dans les offices ?

X C.

Ensuite le beau jeune prince , conduit par le désir de revoir enfin Râma , se mit en route , assis dans un char superbe, attelé de chevaux blancs. 1.

Devant lui s'avançaient tous les principaux des ministres , montés sur des chars semblables au char du soleil et traînés par des coursiers rapides.

Dix milliers d'éléphants, équipés suivant toutes les règles, suivaient Bharata dans sa marche, Bharata , les délices de la race du grand Ikshwâkou.

2—3.

Soixante mille chars de guerre, pleins d'archers et bien munis de projectiles , suivaient Bharata dans sa marche, Bharata, le fils de roi aux forces puissantes. 4.

Cent mille chevaux montés de leurs cavaliers suivaient Bharata dans sa marche, Bharata, le fils de roi et le descendant illustre de *l'antique* Raghou. 5.

On voyait, sur des chars au bruit éclatant, s'avancer, et Kêkényî, et Soumitrâ, et l'auguste Kâauçalyâ, joyeuses de *penser qu'elles allaient ramener le bien-aimé Râma*. 6.

Une multitude de nobles personnes faisaient aussi le voyage pour voir ce prince avec Lakshmana; et tous, l'âme épanouie de joie, ils échangeaient sur lui des récits pleins de charme : 7.

« Quand verrons-nous enfin, *disaient-ils*, ce Râma, qui efface le chagrin du monde, ce héros au teint bleu-sombre comme le nuage, ce guerrier aux longs bras, à l'âme constante, aux vœux religieusement observés ? 8.

» La seule vue de ce fils *auguste* de Raghou va dissiper notre douleur, comme l'astre auteur du jour dissipe, à son lever, les ténèbres du monde entier ! » 9.

Ils disaient ; et, tout en parlant ainsi de revoir bientôt Râma avec son Lakshmana, ces troupes d'hommes marchaient alors s'embrassant les uns les autres. 10.

La joie de voir *plus tôt* Râma fit sortir en foule de la ville, et tous les marchands, et tous les çoùdras,

Et les joaillers, et les riches potiers d'argile, et les mécaniciens, et les armuriers, 11—12.

Et ceux qui nourrissent des paons, et ceux qui élèvent des perdrix, et les bûcherons, et les ouvriers en bois, et les ouvriers en ivoire, et les marchands

de parfums, et ceux qui fabriquent des cordes pour l'arc avec les fibres de la plante moûrvâ (1),

Et les orfèvres en renommée, et ceux qui séparent l'or du minéral, et les baigneurs, et les fripiers, et les médecins, et les distillateurs, et les marchands d'aloës et d'encens, 13—14.

Et les buandiers, et les tisserands, et les teinturiers, et les bardes, et les ménestrels, et les poètes, et tous ceux, dont l'office est de chanter les louanges des rois, 15.

Et les hommes d'origine étrangère, et les fabricants de meubles avec le bambou, et les parfumeurs, et les cabaretiers, et les tailleurs, et les filandiers, et tous ceux qui vivent d'un labeur manuel, 16.

Et les ouvriers fameux pour travailler l'or (2),

(1) Commentaire de Lokanâtha, cité par M. Gorresio.

(2) Cette profession vient ici pour la seconde fois: il en est ainsi de plusieurs, elles ont une double énonciation.

Puisqu'il existe d'un manuscrit à l'autre beaucoup de variantes dans cette énumération, il était à désirer que l'éditeur adoptât sans crainte un système d'eccléctisme en cette occasion, qu'il prît dans les uns ceux des métiers, qui n'étaient pas énoncés dans les autres, qu'il évitât les redites et nous donnât une liste aussi complète, qu'il était possible; car il n'est rien qui fasse mieux connaître l'état de la civilisation dans un temps donné, que le catalogue bien fait des arts cultivés, des professions exercées, des métiers connus et pratiqués à la même époque. Aussi, le poème offre-t-il dans cette page un intérêt archéologique

et ceux qui vivent de l'usure, et les marchands de corail, et les poissonniers, et ceux qui débitent de la chair de pourceau, 17.

Et les barbiers (1), et les chaudronniers, et les peintres vantés, et les marchands de riz ou de blé, et les traficants de toute chose commercable, 18.

Et tous ceux qui gagnent leur vie à vendre des fruits, et tous ceux qui gagnent leur vie à vendre des fleurs, et les plâtriers, et les architectes, et les charpentiers, et ceux qui contraignent à payer les impôts (2), 19.

Et les marchands d'offrandes aux morts, et tous ceux qui moulent et cuisent les briques, et les marchands de pâtisseries ou de lait caillé, et les plus achalandés fleuristes, 20.

Et les marchands d'oseille des bois, et les marchands de viande, et ceux qui pèlent de son écorce la plante de lodha rouge, et ceux qui gagnent leur vie à mettre le santal en poudre, 21.

Et les tisseurs de coton, et les fabricants d'arcs, et ceux qui vendent du fil, et les fourbisseurs ha-

immense pour l'histoire de la haute antiquité indico-gangétique.

Plus haut, nous avons traduit par *les bûcherons et les ouvriers en bois* deux mots, qui veulent dire simplement *ceux qui coupent et ceux qui fendent*.

(1) Mot-à-mot : *à radice tonsoras*. On lit ici dans la traduction italienne : « I piantatori. »

(2) « I seminatori, » dit la traduction italienne.

biles, et les artisans, qui taillent des flèches, 22.

Et ceux qui tiennent les meilleures boutiques d'arec et de bétel, et ceux qui peignent des tableaux, et les cordonniers en renom, et les forgerons mêmes, 23.

Et les fabricants de javelots et de piques, et les plus fameux apothicaires, et ceux qui savent conjurer les spectres ou les démons, et les médecins des enfants, 24.

Et ceux qui façonnent l'airain, et ceux qui façonnent le cuivre, et les fabricants d'amulettes, et les coiffeurs, et les marchands de vivres cuits, 25.

Et les marchands de friture, et les marchands de grains moulus, et les musiciens ambulants, et les fabricants de sucre candi (1), et les principaux négociants, 26.

Et ceux qui tirent de la cendre des plantes les sels de potasse et de soude en cristaux, et les fabricants de parasols, et les raffineurs de camphre, et les planteurs de cannes à sucre, et ceux dont le cuivre est la base du métier, 27.

Et les comédiens avec leurs femmes, et ceux qui vendent de la viande dans une maison de jeu, et les plus grands des compagnies d'artisans, et les plus grands des stations de pâtres, et *les plus grands* de ceux qui habitent les villages. 28.

(1) Le mot est sanscrit, *khanda*, qui a la même signification

En un mot, toute la cité, ses ouvriers pêle-mêle avec ses marchands, s'était mise du voyage entièrement, à l'exception des enfants, des vieillards et des malades, qui restèrent seuls dans la ville.

Montés sur des chars attelés de taureaux, les brahmes, versés dans les Védas, renommés pour la science et d'une âme épurée, suivaient par milliers Bharata dans sa marche. 30.

Tous, oints de riches parfums, ornés de belles parures, vêtus d'habits sans tache, ils accompagnaient sur différents véhicules Bharata cheminant.

L'armée joyeuse, enchantée, marchait derrière le fils de Kékéyî sous les influences de *la planète Vrihaspati* et dans un chemin tracé suivant les règles de l'art militaire. 31—32.

L'armée, dans les rangs de laquelle voyageaient confusément les ministres, les principaux officiers de la maison du roi, les citadins et les plus vertueux des brahmes sur les pas de Vaçishtha; l'armée, tout environnée de combattants expérimentés, en grande estime, répandus autour d'elle par centaines, arriva près du Gange et suspendit sa marche au bord du fleuve. 33—34.

Bharata, jetant les yeux sur les troupes arrêtées et sur le Gange aux grandes ondes, tint ce langage en homme qui sait *la guerre* à tous ses conseillers :

« Qu'on fasse camper ici l'armée tout entière suivant mon désir : une fois reposés, nous tra-

verserons ce grand fleuve du Gange. 35—36.

» Je veux maintenant offrir dans cette eau *sainte* une libation prise avec les paumes réunies de mes deux mains pour honorer les mânes du maître de la terre, qui s'en est allé dans les cieux.»

A ces mots du jeune prince : « Oui ! » répondent les ministres attentifs ; et tous alors de courir, chacun de son côté et chacun même suivant son propre désir , commander la halte des troupes.

37—38.

Quand il eut fait camper le long du Gange cette grande armée , bien approvisionnée d'un convoi , selon toutes les règles *de la guerre* , Bharata le magnanime se retira dans une habitation , où le retour de son frère ne cessa point d'occuper sa pensée. 39.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre quatre-vingt-dixième ,
Intitulé :
SUITE ET CORTÈGE DE BHARATA.

XCI.

Ensuite le roi des Nishâdas , à la vue de cette armée *si nombreuse* , arrivée près du Gange et campée sur les bords du fleuve , dit ces paroles à tous ses parents : 1.

« Voici de tous les côtés une bien grande armée: je n'en vois pas la fin, tant elle est répandue ici et là *dans un immense espace* ! 2.

» C'est l'armée des Ikshwâkides : on n'en peut douter ; car j'aperçois dans un char loin d'ici un drapeau, *où je reconnais leur symbole*, un ébénier des montagnes. 3.

» Bharata irait-il chasser ? Veut-il prendre des éléphants ? Ou viendrait-il nous détruire ? En effet, aucune force d'homme n'est capable de résister à cette armée ! — Hélas ! sans doute, par le désir d'assurer sa couronne , il court avec ses ministres

immoler Râma, que Daçaratha, son père a banni dans les forêts ! 4—5.

» Car la beauté du trône est capable de séparer dans un instant des cœurs le plus étroitement unis par l'amitié fraternelle : le doute m'environne de tous les côtés. 6.

» Râma le Daçarathide est mon maître, mon parent, mon ami, mon gourou : c'est pour le défendre (1) que je suis accouru vers ce fleuve du Gange. » 7.

Ensuite, le roi Gouha tint conseil avec ses ministres, qui savaient proposer de bons avis ; et, sorti de cette délibération, il dit alors ces mots à tout son cortège : 8.

« Bien munis de vos cuirasses et l'arc en main, rassemblez une armée ; rendez-vous sur les bords du Gange et restez là tous attentifs, suivant mes ordres.—Que l'on prépare cinq cents navires, et que, dans chacun d'eux, se tienne une centaine de guerriers jeunes, la poitrine couverte de la cuirasse et l'arc toujours levé ! 9—10.

» Si l'armée que voici marche avec des pensées ennemies à l'égard de Râma, l'homme aux actions admirables, certes ! aujourd'hui sa traversée du Gange ne sera point heureuse ! 11.

» Dans ce jour, immolant cette armée (2), je

(1) Textuellement : « pour son bien. »

(2) *Sainághátai*: la traduction sarde oublie ce composé.

vais rejeter, moi ! tel qu'un serpent dépouille sa vieille peau, ma colère hors de mon cœur, où elle nacquit de l'*injuste* mépris, qui fut infligé à Râma.—J'effacerai, l'épée en main, cette faute commise par l'Indra des hommes, qui, devenu l'esclave de Kêkêyî, envoya son fils habiter les bois!

12—13.

» Cette journée verra mon arc envoyer des multitudes innombrables de flèches tomber dans les membres des guerriers, des chevaux, des éléphants et des chars ! 14.

» Décochées par ma colère, ce jour verra mes flèches pénétrer les corps déchirés des cavaliers, en dépit de leurs cottes de mailles ! 15.

» Aujourd'hui même, avec ses guerriers tués, ses chars mis en pièces, ses généraux couchés sans vie sur les drapeaux abattus, je ferai de toute cette armée un festin pour les oiseaux carnassiers!

» Là, où cette armée est campée avec ses coursiers, ses chars et ses éléphants, mes flèches dévorantes vont changer la terre en une fange de sang!

16—17.

» Aujourd'hui je veux souler avec le sang des guerriers étendus sans vie les corbeaux, les chakals et les vautours, qui aiment à boire le sang !

» Dans ce jour même, ou je mettrai à fin une chose des plus difficiles pour le bien de Râma; ou je serai gisant sur la terre, couvert de blessures et

souillé de poussière.—*Mais non !* je saurai bien repousser devant moi cette armée , qui marche avec tant de coursiers et d'éléphants, moi, soutenu par le désir d'exécuter une œuvre utile à mon cher et magnanime Râma, de qui les nombreuses vertus ont enchaîné mon cœur ! » 20.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre quatre-vingt-onzième ,
Intitulé :
LA COLÈRE DE GOUHA.

X C II.

Alors Gouha prit avec lui des présents, des poissons, de la viande, des liqueurs spiritueuses, et vint trouver Bharata. Quand l'auguste cocher, fils d'un noble cocher lui-même, vit s'approcher le roi des Nishâdas, il annonça d'un air modeste, en homme, qui n'ignore pas les bienséances de la modestie, cette visite à Bharata : 1—2.

« Environné par un millier de ses parents, Gouha vient ici te voir : c'est un vieillard ; il est ami de Râma, il connaît tous les secrets de la forêt Dandaka. 3.

» Ainsi, reçois-le en ta présence, lui, que t'amènent de bienveillantes dispositions : *il te dira ce que sans doute il sait, en quels lieux habitent Râma et Lakshmana.* » 4.

A ces paroles de Soumantra, le prince intelligent dit alors au conducteur de son char : « Que Gouha soit donc introduit en ma présence ! » 5.

Joyeux de cette permission accordée, le roi des Nishâdas, environné de ses parents, Gouha se présenta devant Bharata, et, s'inclinant, lui tint ce langage : 6.

« Ce lieu est tout-à-fait, pour ainsi dire, sans aucune maison et dépourvu *des choses nécessaires*; mais voilà, *non loin d'ici*, la demeure de ton esclave; daigne habiter cette maison, *qui est la tienne, puisqu'elle est celle de ton serviteur*. 7.

« Nous avons là des racines et des fruits, que mes Nishâdas ont recueillis, de la chair boucanée ou fraîche, et beaucoup d'autres aliments variés.

» C'est l'amitié, qui m'inspire ce langage pour toi, vainqueur des ennemis. Aujourd'hui, laissez-nous t'honorer, en te combant de plaisirs variés au gré de tes désirs; tu pourras demain, au point du jour, continuer ton voyage. » 8—9.

A ces mots du roi des Nishâdas, Bharata, ce prince à la grande sagesse, répondit à Gouha ces paroles, accompagnées de sens et d'à-propos : 10.

« Ami, je n'ai, certes! pas un désir, que tu ne satisfasses en cela même que tu veux bien, toi, mon gourou vénéré, traiter avec honneur une telle armée de moi. » 11.

Quand le prince à la vive splendeur eut parlé dans ces termes à Gouha, le fortuné Bharata dit encore ces mots au roi des Nishâdas : 12.

« Par quel chemin, Gouha, irons-nous à l'her-

mitage de Bharadwâdja ? En effet , cette région pleine de marécages n'offre devant nous qu'une route difficile à suivre et même bien impraticable. »

Quand il eut ouï ces paroles du sage fils des rois , Gouha , de qui les sens étaient accoutumés aux impressions de ces forêts, joignit les mains et lui répondit en ces termes : 14.

« Mes serviteurs, l'arc au poing, vont te suivre, attentifs à tes ordres ; et moi-même je veux t'accompagner avec eux, prince aux forces puissantes.

» Mais ne viens-tu pas ennemi attaquer Râma aux bras infatigables ? En effet, ton armée, comme je la vois , infiniment redoutable , excite en moi cette inquiétude. » 15—16.

A Gouha, qui parlait ainsi, Bharata pur à l'égal du ciel tint ce langage d'une voix suave : 17.

« Puisse ce temps n'arriver jamais ! Loin de moi une telle infamie ! Ne veuille pas me soupçonner *d'inimitié* à l'égard du noble Raghouide ; car ce héros, mon frère aîné, est égal devant mes yeux à mon père. 18.

» Je marche afin de ramener des forêts, qu'il habite, ce digne rejeton de Kakoutstha ; une autre pensée ne doit pas entrer dans ton esprit : cette parole, que je dis, est la vérité. » 19.

Le visage rayonnant de plaisir à ce langage de Bharata , le roi des Nishâdas répondit ces mots à l'auteur de sa joie : 20.

« Heureux es-tu ! Je ne vois pas , sur toute la face de la terre , un homme semblable à toi , qui veux abandonner un empire tombé dans tes mains sans nul effort. 21.

» Ta gloire assurément, ô toi, qui veux ramener dans Ayodhyâ ce Râma, précipité dans l'infortune; oui ! ta gloire éternelle accompagnera la durée des mondes ! » 22.

Tandis que les deux rois s'entretenaient ainsi, le soleil ne brilla plus qu'avec des rayons *près de s'éteindre* , et la nuit s'approcha. 23.

En conséquence , ayant pourvu aux logements de son armée , le beau jeune prince , comblé des caresses de son hôte , se laissa docilement conduire à sa couche , accompagné de Çatroughna.

Mais là , assiégé de ses pensées , impatient de gagner la bienveillance de Râma et ne cessant de promener son esprit d'une idée sur une autre , il ne put goûter un instant de sommeil. 24—25.

Consumé toute la nuit divine par une fièvre dévorante, soufflant comme un grand éléphant, brûlé dans l'incendie spontanée de sa forêt, une sueur, dont la source était dans le feu du chagrin, coulait sur tous ses membres , telle qu'on voit , sur les flancs de l'Himalaya, roi des montagnes, ruisseler des fleuves de nombreux métaux en fusion. 26-27.

C'est ainsi que l'auguste Bharata eut alors sa *première* entrevue avec le roi des Nishâdas. Quand

les douces clartés du matin (1) furent tombées sur le prince d'une éminente dignité, Gouha, s'étant purifié, se rendit auprès de lui, et, plein d'amitié, lui tint ce discours. 28.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-douzième,
Intitulé :
ENTREVUE DE GOUHA ET DE BHARATA.

(1) Nous voyons dans *ushitam* un participe de *us*, *lucere*, non de *vas*, *habitare*. La traduction italienne dit : « com' ei si cessò dal dolce riposo. » Un tel sens cadre mal avec ce qui précède : agité par la fièvre, a dit le poète, Bharata ne put trouver dans toute la nuit un seul instant de repos,

XCIH.

Habile à manier la parole, Gouha, qu'environnait la foule de ses parents, adressa donc, les yeux mouillés de larmes et les mains jointes, ce langage à Bharata : 1.

« Tu as prononcé des paroles, où l'on reconnaît aisément la race d'Ikshwâkou, paroles dignes de tes vertus, Bharata, des saintes traditions et de ta gloire. 2.

» Heureux es-tu de posséder en ton frère aîné un parent tel, d'une vie héroïque, instruit dans la vertu (1); et non moins heureux est-il ce Râma, qui est mon ami, de posséder un parent si plein d'amour en toi, qui, répudiant comme une épouse vicieuse la couronne obtenue, marches afin de nous ramener des forêts ton noble frère aîné! 3-4.

» O toi, à qui le devoir est si bien connu, il

(1) Ce demi-çloka est oublié dans la traduction sarde.

serait difficile de trouver dans le monde une amitié aussi dévouée que la tienne pour cet auguste enfant de Raghon , que l'on voit toujours du côté où se tient la vérité. 5.

» Tes vertus, mon seigneur, te rendent le digne frère du héros, qui joint la force , qui joint l'héroïsme à l'intelligence , et qui , pour obéir à la voix de son père comme à celle de ta mère, prince aux yeux de lotus , s'en est allé dans l'épaisseur des bois avec son épouse et son frère. » 6—7.

A ce discours, le fils de roi à la vaste renommée, à la haute intelligence , Bharata de répondre à Gouha ces mots devancés par ses caresses : 8.

« Ce langage même si doux et si bon de toi, Gouha, m'honore, me flatte et me comble de joie.

» Mais je veux savoir de ta bouche même une chose , qu'il faut me dire avec toute vérité : en quel endroit habite avec Sîtâ la Mithilienne, depuis qu'il erre au milieu des bois, mon frère à la prune dorée comme un nymphéa, lui, accoutumé aux douceurs *de la vie*, Râma, qui toujours avait ignoré les souffrances ? 9—10—11.

» Ce fils de Soumitrâ, qui voulut partager son exil par dévouement fraternel et qui a nom Lakshmana , continue-t-il encore à le servir , fidèle à suivre ses pas ? 12.

» Où Râma couche-t-il durant la nuit ? Où se tient-il ? Où s'est-il assis avec Sîtâ, ce prince, qui

est comme le Devoir incarné? A quelle place était *ici ou là* ce noble taureau *du troupeau* des hommes?

» Quels étaient ses discours? Quelle fut sa nourriture? En quels lieux avant moi a-t-il dormi ce héros, semblable à une montagne? 13—14.

» Il a donc reposé du corps, non des yeux, toute une nuit, sous les rameaux de cet arbre ingoudf avec son épouse et mon frère? 15.

» Il est donc vrai que, cette nuit-là, tu as veillé près de lui, ton arc à la main, avec Lakshmana, toi et ce cocher conducteur de mon char? 16.

» Réponds à mes demandes et raconte-moi exactement tout ce que fit cet illustre fils de Raghon, qui possède une puissance égale à celle des Dieux mêmes. » 17.

Quand le magnanime Bharata eut parlé, Gouha, de qui les sens n'avaient jamais reçu d'autres impressions que les sensations données par ces âpres lieux, joignit les mains et lui répondit en ces termes. 18.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le quatre-vingt-treizième chapitre,

Intitulé:

QUESTIONS ADRESSÉES A GOUHA.

X C I V.

Gouha , accoutumé à la vie des bois , adressa donc ce discours à l'excellente nature de ce magnanime, de cet immense Bharata : 1.

« Lakshmana à la grande main prit son arc, pareil à l'arc même d'Indra, et veilla cette nuit, d'un amour dévoué pour son frère.

» Je dis alors au fils de Soumitrâ, qui, armé d'un arc et de flèches sans égales, veillait, sans fermer l'œil et sans mesure, à la garde de son frère : 3.

« Ami, c'est pour toi que cette molle couche est préparée: repose-toi sur elle à ton aise, rejetaon charmant de Raghon. 4.

» Tous mes gens sont à l'épreuve des fatigues; tu n'as, toi! que l'expérience des plaisirs: laisse-moi donc veiller cette nuit pour la défense de Râma. 5.

» En effet, je n'ai personne, qui me soit plus cher que Râma sur la terre : sois donc sans inquiétude; c'est une vérité, que je dis en face de toi. 6.

» J'espère obtenir, grâces à *mon vertueux ami* Râma, une vaste gloire, une grande acquisition de vertus, et voir encore satisfaits d'autres miens désirs outre ces deux-là (1). 7.

» Entouré de tous mes parents et mon arc à la main, je garderai, moi! Râma, mon ami bien-aimé, dans sa couche avec Sîtâ. 8.

» Il n'est assurément rien, que je ne connaisse dans ces bois, où je marche continuellement : je soutiendrai même, *s'il faut*, les assauts d'une bien nombreuse armée au grand complet de ses quatre corps. » 9.

» A ces mots de nous, le magnanime Lakshmana, fixant les yeux sur le devoir seulement, nous remercia tous et refusa d'accepter l'offre. 10.

« Comment le sommeil, *nous dit ce héros*, ou les plaisirs, ou même la vie me seraient-ils possibles, quand ce grand Daçarathide est ainsi couché par terre avec Sîtâ? 11.

» Vois, Gouha, vois, couché dans l'herbe avec Sîtâ, celui, devant lequel ne pourraient tenir dans une bataille tous les Dieux, ligués même avec les Asouras; lui, que *sa mère* obtint au prix d'une grande pénitence et par diverses macérations éner-

(1) La traduction italienne dit: «non che de i ie e beni.»

giques; le seul fils du roi Daçaratha, qui porte des signes de bonheur égaux aux signes de son père !

12—13.

» Après le départ de son fils, cet auguste monarque ne vivra pas long-temps; et la terre, sans aucun doute, la terre elle-même en sera bientôt veuve ! 14.

» A la suite des plaintes, qu'elles ont criées d'une voix bien éclatante, les femmes du roi se reposent, je pense, et sans doute les clameurs éplorées se taisent dans le palais du monarque. 15.

» Mais Kâauçalyâ, et le roi, et ma tendre mère ont-ils pu vivre tous jusqu'à cette nuit ? Je n'ose le croire ! 16.

» Peut-être, consolée par la vue de Çatroughna, ma mère vit-elle encore ; mais la noble mère du héros *banni*, Kâauçalyâ sans doute a cessé d'être.

» Heureux par-dessus tout celui des fils de Raghon, qui pourra dans ces jours *en deuil* honorer mon vieux père avec toutes les cérémonies funèbres ! 17—18.

» Heureux tous ceux, qui pourront à leur fantaisie errer dans la capitale de mon père aux larges rues bien distribuées, aux cours délicieuses, où l'on aime à rester *indolemment* ; cette ville, encombrée d'éléphants, de chevaux, de chars, toute remplie de jardins et de promenades, heureuse de toutes les félicités, resplendissante de

perles et de pierreries ; cette ville , dont les rues se resserrent entre les files des palais et des belles maisons ; cette grande cité , où s'agite confusément un peuple florissant et joyeux , où les échos répètent sans cesse les différents sons des instruments de musique , où tant de fêtes attirent le concours et l'affluence des peuples ! 19—20—21.

» Le temps de notre exil accompli , puissions-nous entrer nous-mêmes sains et saufs dans la superbe Ayodhyâ avec ce héros , dont la promesse est une vérité ! » 22.

» Tandis que , debout , ce très-magnanime fils du roi se lamentait ainsi , toute la nuit s'écoula. 23.

» Aux premières clartés du matin , quand le soleil se fut élevé *sur l'extrême bord de l'horizon* , ils se firent tous deux arranger leurs cheveux relevés et liés en forme de gerbe : puis , je les guidai moi-même par un chemin facile sur cette rive de la Bhâgîrathî. 24.

» Là , coiffés avec le djatâ *des anachorètes* , vêtus d'herbes et d'écorces , *mais toujours* semblables à deux éléphants , rois l'un et l'autre d'un épais troupeau , ces héros terribles à la force puissante , munis d'épées , de flèches et d'arcs sans pareils , s'éloignèrent , accompagnés de Sitâ , en observant tout d'un regard attentif. 25.

Fin du 94^e chapitre , intitulé :

DISCOURS DE GOUHA.

X C V.

A peine Bharata eut-il entendu ce discours si pénible du roi Gouha, qu'il tomba sur les derniers mots dans un profond évanouissement. 1.

Tous ses membres agités d'un tremblement et roulant ses grands yeux dans l'orbite, on le vit soudain, comme un arbre, dont la racine est coupée, s'affaisser sur la terre, ce jeune homme à l'aspect aimable, au corps si doux, à la grande âme, aux épaules de lion, à la main longue (1), et de qui les yeux semblaient deux fleurs de palâça mêlées à deux fleurs de lotus blanc. 2—3.

En même temps, à la vue de Bharata évanoui, Gouha, le visage troublé, fut ému comme le sol dans un tremblement de terre. 4.

Mais, quand Çatroughna vit son frère dans cette

(1) C'est l'épithète donnée au roi de Perse, Artaxerxès longue-main, ce qui voulait dire à la main vigoureuse, forte, puissante.

cruelle situation, l'esprit sans connaissance, il se mit à l'embrasser, et, bourrelé de chagrin, hors de lui-même, il pleura d'une voix éclatante. 5.

Ensuite, amaigries par le jeûne, tristes, souffrantes du malheur, qui avait frappé leur époux, les royales mères s'élançèrent toutes vers Bharata.

A la vue de leur bien-aimé fils tombé sur la terre et gisant évanoui, elles aussitôt, le cœur agité par le trouble, d'environner ce malheureux en versant des pleurs. 6—7.

Kâauçalyâ vint à lui dans sa tendresse émue, et, promenant sur lui sa main au toucher doux, elle ranima le jeune homme affligé. 8.

Vouée à la pénitence, *mais* pleine de l'amour, qu'elle devait au fils de son époux (1), Kâauçalyâ elle-même souleva cet infortuné, et, torturée de chagrin, elle adressa en pleurant ces questions à Bharata : 9.

« Une maladie serait-elle venue soudain affliger ton corps ? *Prends bien garde*, mon fils ! car la vie de cette famille royale dépend maintenant de la tienne. 10.

» Aujourd'hui que Râma s'en est allé avec son jeune frère, c'est ta vue seule, qui me fait vivre, mon fils : aujourd'hui que le roi Daçaratha n'est plus, c'est toi, qui es le soutien de notre famille.

» N'aurais-tu pas reçu quelque fâcheuse nou-

(1) Valeur implicite de l'adverbe *yathâ*.

velle sur Lakshmana, ou même sur mon fils?... je n'avais qu'un seul fils, *hélas!* qui s'en est allé dans les bois avec son épouse! » 11—12.

A ces mots, Kâauçalyâ prit de l'eau et ranima l'infortuné Bharata avec *la fraîcheur de ses habits mouillés*, comme elle eût fait pour le fils chéri, qui était né de son propre sein. 13.

Revenu à lui dans un instant, le prince à la vaste renommée embrassa d'abord Kâauçalyâ; puis, il tint ce langage au roi des Nishâdas : 14.

« Gouha, je t'adresse pour la seconde fois une demande, sur laquelle tu dois me répondre avec toute vérité. De quelle manière a vécu l'enfant exilé de Raghon avec sa belle Vidéhaine? 15.

» Ou ce Lakshmana d'une vigueur si puissante, lui, de qui notre famille tire un plus grand éclat et qui, de sa volonté seule, accompagne Râma dans l'exil au milieu des forêts? » 16.

Interrogé de cette manière, le roi des Nishâdas, qui savait manier la parole, Gouha de mettre une digue aux larmes survenues dans ses yeux et de répondre à Bharata : « Écoute! 17.

» J'avais apporté au sage Râma pour sa nourriture des aliments nombreux et variés, soit à manger, soit à sucer, avec une provision de racines et de fruits. 18.

» Mais le noble Raghonide, se rappelant cette conduite, *que les obligations de sa caste exigent*

d'un kshatrya, n'accepta rien de tout ce que j'avais apporté par bienveillance et par amitié. 19.

« Il nous est défendu absolument de recevoir; nous ne pouvons que donner, me dit à moi, qui l'écoutais plein de confusion et baissant la tête, ce héros, de qui le devoir était l'âme. 20.

» Combattre, l'arc en main, voilà notre mission: c'est le noble office de ceux qui portent le caractère du kshatrya. »

» Ensuite, le magnanime Lakshmana lui-même apporta de l'eau à son frère. 21.

» N'ayant pour soulagement que ce breuvage, le Kakoutsthide observa le jeûne, imité par Sîtâ. Puis, Lakshmana fit de même avec le reste de cette eau. 22.

» Tandis qu'il jeûnait ainsi, le crépuscule arriva. Dans ce moment, Râma, le plus exact des hommes qui accomplissent le devoir, mit un frein à sa voix et récita mentalement l'oraison du soir avec décence et recueillement. Après qu'il eut achevé sa prière, le fils de Soumitrâ, qui avait recueilli des herbes kouças et des feuilles tombées, dressa la couche de Râma soigneusement; et le noble ascète prit place avec Sîtâ dans ce lit bien fait.

23—24—25.

» Lakshmana ensuite lava les pieds de son frère et se retira.

» Cette ingoudî, que tu vois, c'est l'arbre, au

piéd duquel ont reposé et Râma et Sîtâ ! Ce monceau d'herbes *foulées*, c'est la couche, dans laquelle, cette nuit-là même, ils ont dormi tous deux ! 26.

» *Quand il eut servi son frère, Lakshmana, ce fléau des ennemis, roula autour de ses doigts le gant de cuir, s'attacha sur les épaules deux carquois, pleins de grandes flèches, empoigna son arc bandé et passa toute la nuit à veiller sur le sommeil de Râma.* 27.

» *Moi-même, portant un arc et des flèches excellentes, environné de mes parents, tous avec l'arc à la main, je me tins aux côtés de Lakshmana, veillant avec lui d'un œil infatigable à la garde du héros, semblable au grand Indra.* » 28.

Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-quinzième,
Intitulé :
NOUVEAU DISCOURS DE GOUHA.

X C V I.

Bharata, quand il eut ouï ces véridiques (1) paroles, s'avança vers l'ingoudî avec ses ministres et contempla ce lit de son frère au pied de la souche principale. 1.

Tandis qu'il examinait en détail cette couche faite avec une jonchée de gazon, la douleur noya ses yeux dans un fleuve de larmes. 2.

« C'est donc ici, dit-il à ses royales mères, que ce très-magnanime a passé la nuit ; et c'est par lui que fut retourné, comme il est, tout ce *monceau d'herbes* ! 3.

» Né lui-même du sage et noble Daçaratha, le roi des rois, comment un prince d'une si haute fortune a-t-il pu dormir sur la terre ? 4.

» Habitué à ne reposer que sur un sol couvert des plus fines pelleteries et paré des plus riches

(1) *Nipuna*, de la racine *pun*, purum esse ou fieri.

tapis, comment ce *généreux* tigre des hommes a-t-il pu reposer là sur le sein dépouillé de la terre ! 5.

» Ce héros, qui n'avait habité jamais que des chars magnifiques ou des palais embaumés d'aloës et de santal, égayés par le gazouillement des oiseaux, décorés avec une profusion de fleurs et resplendissants comme la masse blanchissante des nuages; lui enfin, qui dormait sur des lits d'argent et d'or, il a donc ici dormi sur la terre ! 6—7.

» Lui, qu'on réveillait toujours aux fanfares des conques et des tambours, aux concerts des lyres et des flûtes, aux chants des voix mariées à la musique des instruments; ce fléau des ennemis, qui s'entendait louer au temps fixe du soir et du matin par une foule de poètes, de ménestrels, de bardes, et célébrer en des odes, en des éloges dignes *de sa grandeur*; ce héros, qui est né dans la plus noble de toutes les familles, qui répand la joie sur tout l'univers, qui est l'amour du monde entier, qui *avait droit et qui* renonça à la plus belle de toutes les couronnes; comment ce prince à l'aspect aimable, aux yeux enflammés, au teint rival du lotus bleu, à la vaste poitrine, aux longs bras; comment, dis-je, un tel homme n'a-t-il eu que la terre ici pour sa couche ! 8-9-10-11.

» C'est une chose, que le monde ne pourra jamais croire ! c'est un fait, qui me semble hors

de nature ! Mais sans doute mon âme est le jouet d'une illusion , voilà mon sentiment, et c'est un songe , qui m'abuse ! 12.

» Certes ! il n'est rien chez les Dieux mêmes de plus fort que le Destin, puisque Râma le Daçarathide a couché ainsi par terre ! 13.

» Ce lit fut celui de mon frère ; c'est lui-même, qui l'a tout retourné, *comme je le vois* : pendant qu'ici , humble sthandila (1), il passait la nuit à s'entretenir , ses membres ont foulé ce monceau d'herbes ! 14.

» Cette princesse d'un aspect charmant, la fille du roi des Vidéhains , la bru chérie du grand Daçaratha, elle a donc ici couché sur la terre ! 15.

» Elle a reposé toute parée de ses bijoux, il me semble , comme naguère dans son palais , car on voit çà et là des parcelles d'or tombées de ses joyaux.

» Ce n'est pas autre chose, je pense, que l'envie de plaire à son époux , qui poussa la belle Mithienne à venir péniblement chercher au sein des bois, toute délicate qu'elle est, une vie de mortifications. 16—17.

» C'est ici qu'elle attacha son vêtement supérieur , le plus magnifique de sa toilette , car ces fils de soie, pendus aux branches, me l'indiquent à n'en pas douter. 18.

» Certes ! heureuse est-elle, cette pieuse Vidé-

(1) Homme, qui couche sur la terre nue par mortification.

haine, qui a suivi son époux au milieu des forêts !
Et nous, privés de ce magnanime, en proie
sommes-nous à tous les soucis ! 19.

» La terre me semble déserte, pour ainsi dire,
et comme un navire sans pilote, depuis que Da-
çaratha s'en est allé dans les cieux et que Râma
s'est voué au séjour des forêts. 20.

» Néanmoins aucun être n'oserait seulement de
pensée attaquer la terre, défendue par la vigueur
de son bras, tout relégué qu'il soit au fond des
bois ! 21.

» Les ennemis n'auront aucune envie de tou-
cher, comme une nourriture empoisonnée, la
capitale ouverte de mon père; cette ville sans joie,
dans la tristesse, en proie à *mille* difficultés, ses
remparts abandonnés, toutes ses portes béantes,
sans défense, sans coursiers, sans éléphants, le
principal objet des pensées *dans la guerre*. 22-23.

» Dorénavant c'est moi, qui dormirai sur la
terre dans un lit d'*herbes* kouças : les racines et
les fruits seront ma seule nourriture; et je porterai
sans cesse une peau de gazelle pour manteau, un
vêtement d'écorce et les cheveux à la manière des
anachorètes. 24.

» J'habiterai dans les bois pour mon noble frère
l'intervalle prescrit du temps; et ce n'aura pas été
en vain qu'il a donné sa parole. 25.

» Je sacrerai moi-même dans Ayodhyâ le des-

endant illustre de Kakoutstha: veuillent les Dieux réaliser bientôt mon désir ! 26.

» Si le noble fils de Raghou ne se laisse pas fléchir à mes supplications variées en beaucoup de manières et présentées par moi la tête inclinée, je veux du moins partager sa demeure pendant ce long espace des quatorze années : hermite des bois, il ne peut rejeter ma compagnie ! » 27.

A la suite de ce discours, le jour finit, la nuit commença ; les habitants de l'air, qui s'étaient construit des habitations, revinrent chacun dans son nid, et, marchant au milieu de son cortège, Gouha même congédié regagna tristement sa royale demeure. 28.

—

Ici, dans l'Ayodyâkânda,

Deuxième tome du saint Râmâyana,

Finis le quatre-vingt-seizième chapitre,

Intitulé :

CE QUI ARRIVA PRÈS DE L'ARBRE INGOUDI.

XCVII.

Quand il eut habité sur la rive de la Gangâ cette nuit seule , Bharata le magnanime , étant sorti de sa couche à l'aube naissante : « Lève-toi ! dit-il à Çatroughna ; lève-toi ! la nuit est passée : pourquoi dors-tu ? Vois, Çatroughna, le soleil, qui se lève, qui chasse les ténèbres et qui réveille la fleur des lotus ! 1—2.

» Amène-moi promptement Gouha, qui règne sur la ville de Çringavéra : c'est lui, héros, qui fera passer le fleuve du Gange à cette armée. » 3.

A son parent bien-aimé, au vaillant héros, son frère, à l'auguste Bharata, Çatroughna, qui savait parler aussi bien qu'agir, fit alors cette réponse: 4.

« Tandis que tu dors avec un esprit dégagé des chagrins, moi, je veille, fils de Raghou; et ma pensée, toujours occupée du noble Râma, ne permet pas au sommeil d'arriver jusqu'à moi. 5.

» Supplié par ta grandeur, imploré de même par les ministres et par moi, il est impossible que ce fier taureau du troupeau des hommes ne sourie pas à nos prières ! » 6.

A ces mots, Çatroughna, obéissant à l'ordre, que lui donnait Bharata, dit à l'un de ses gens : « Fais amener ici Gouha ! » 7.

Le magnanime parlait encore, que Gouha vint, joignit ses mains en coupe et s'exprima dans les termes suivants : 8.

« As-tu bien passé la nuit sur la rive du Gange, noble enfant de Kakoutstha ? Es-tu, ainsi que ton armée, dans un état parfait de santé ? 9.

» Mais cette demande est *moins* l'expression de mon espérance que celle de mon désir : en effet, d'où pourrait venir le repos à ta couche, quand, tourmenté par ta *pieuse* tendresse, l'exil de ton frère et la mort du roi ton père assiégent continuellement ta pensée ; car les peines de l'esprit et du corps ne chassent point l'amour. » 10-11.

A la suite de ces mots, l'inconsolable fils de Kékéyî répondit à Gouha, d'un air bien affligé, le cœur touché néanmoins de son affectueux désir (1) : 12.

« Roi, tu nous combles d'honneur, mais notre nuit n'a pas été bonne!... Cependant, que tes ser-

(1) La traduction italienne dit : « *volgendo nella mente il suo disegno.* »

viteurs nous fassent traverser le Gange sur de nombreux vaisseaux. » 13.

A peine eut-il entendu cet ordre de son jeune souverain, Gouha courut en toute hâte vers sa ville, et là : « Réveillez-vous, mes chers parents ! Levez-vous ! Que sur vous descende la félicité ! Mettez à flot des navires ! Je vais passer l'armée à l'autre bord du Gange. 14—15.

A ces mots, tous se lèvent avec empressement, et, sur l'ordre même du monarque, ils vont de tous les côtés rassembler cinq cents navires. 16.

Les plus grands de ces vaisseaux, resplendissants, bien joints, munis d'agrès, armés de longues rames et servis par un équipage, arboraient un étendard, au champ duquel brillait un swastika (1) *symbolique*. — Ensuite, Gouha fit amener un esquif magnifique, couvert d'un tendelet jaune-pâlissant et sur lequel, résonnant de joyeux concerts, flottait un drapeau marqué du bienheureux swastika.

17—18.

Dans ce navire s'embarquèrent, et Bharata, et Çatroughna d'une force immense, et Kâauçalyâ, et Soumitrâ, et les autres épouses du feu roi. 19.

(1) C'est une figure mystique, assez ressemblante à deux Z redressés, qui se croisent l'un sur l'autre et se coupent à angle droit. Cet emblème a fait un grand chemin dans toute l'antiquité, car on le trouve sur des vases étrusques, des glyptes égyptiens et même des pierres sépulcrales dans les catacombes de Rome.

Le pourohita occupait une place avant toutes les autres ; un lieu particulier était affecté aux brahmes *après lui* : il en était ainsi pour les officiers du gynécée, les serviteurs et les conducteurs des chars. 20.

Le bruit des hommes, les uns mettant le feu aux logements, les autres courant se purifier dans les tirthas, ceux-là rassemblant tous les ustensiles, allait confus frapper les voûtes du ciel. 21.

Les vaisseaux, conduits par les serviteurs de Gouha, partaient sans tarder, et, voiturant tout ce peuple, naviguaient avec attention vers la rive ultérieure. 22.

Des navires, ceux-ci passaient les femmes, ceux-là transportaient les chevaux de prix, les autres contenaient les voitures, les bêtes de somme ou les trésors. 23.

Abordés sur la rive opposée, les bateaux débarquent leur monde et reviennent au bord inférieur, où les parents et les serviteurs de Gouha remplissent de nouveaux passagers et font repartir les carènes aux membres peints. 24.

Les cornacs, montés sur les éléphants, poussent vers le Gange ces énormes quadrupèdes, et, portant leur enseigne déployée, ceux-ci paraissent dans la traversée du fleuve comme des montagnes flottantes, sur la cîme desquelles ondule un drapeau.

Partout on se hâte à l'embarquement, les uns

sur des vaisseaux, les autres sur des radeaux; ceux-ci franchissent le courant à la force des bras, ceux-là soutenus sur des outres de peau ou des cruches d'argile. 26.

Grâces aux serviteurs de Gouha, l'armée entière put donc alors traverser le Gange, et, *parvenue sur le rivage ultérieur*, elle s'achemina dans un instant propice vers la grande forêt du confluent. 27.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-dix-septième,

Intitulé :

LA TRAVERSÉE DU GANGE.

XCVIII.

Quand Bharata eut traversé le Gange avec son infanterie, avec ses troupes montées, il dit, sous l'approbation du pourohita, ces paroles à Gouha: 1.

« Par quelle région nous faut-il gagner la contrée, où se tient l'*hermite* enfant de Raghon ? Indique-moi le chemin, Gouha, toi, qui as toujours vécu au milieu de ces forêts. » 2.

Ces paroles entendues, Bharata eut cette réponse de Gouha, pour qui l'endroit habité par le pieux Raghouide était une chose bien connue : 3.

« A partir d'ici, noble fils de Kakoutstha, va droit à la grande forêt *du confluent*, toute remplie par les multitudes variées des oiseaux, encombrée de feuilles tendres et vertes, qui tombent rompues sous le pied des habitants de l'air ; bois, semé de lacs, de tîrthas, d'étangs aux limpides ondes et

qui brillent semblables à des fleurs de lotus. 4-5.

» Fais halte là, prince auguste; ensuite, que ta route se fléchisse vers l'hermitage de Bharadwâdja, situé au levant de cette forêt, à la distance d'un kroça (1). 6.

» Arrivé là, fils de roi, que ta noble tête s'incline devant cet anachorète, versé dans les devoirs, épuré dans la pénitence et renommé dans les trois mondes. 7.

» Quand tu auras passé la nuit sous le toit du solitaire (car, une fois qu'il t'aura vu, l'hermite ne te laissera point aller, sans qu'il ne t'ait donné pour cette nuit au moins l'hospitalité dans sa chaumière), tu iras voir ton frère aîné, mais tu iras plein de joie, comblé de biens par ton hôte, emportant même de chez lui ses bénédictions et des paroles, qui enchantent le cœur. » 8—9.

A Gouba, qui tenait ce langage : « Qu'il en soit ainsi ! » répondit avec modestie Bharata, et, l'embrassant, il ajouta ces dernières paroles aux premières : 10.

« Vâ, mon gracieux ami; retourne chez toi avec tous tes parents : tu m'as fait un bon accueil, tu m'as noblement accompagné, et tes vertus ont gagné toute mon affection. 11.

» Tu as dignement honoré dans ma personne ton amitié pour mon frère, le sage Râma ; et tu

(1) Mesure de quatre mille coudées.

m'as prouvé *de toutes les manières* ton dévouement, ta bienveillance et ton amour ! » 12.

Après ce congé, Gouba présenta ses adieux à Bharata, au maître spirituel, au grand-prêtre du palais, et s'en alla, entouré de sa famille. 13.

Une fois le roi des Nishâdas parti avec ses navires et la foule de ses parents, le fils de Kêkêyî prit Soumantra pour guide, car c'était un ministre bien vu de Râma, habile dans les affaires de conseil, instruit dans la connaissance des lieux comme dans la science des temps, et s'achemina, suivi de son armée, vers le bois du confluent. 14—15.

Ses yeux ravis de tous les côtés par des arbres opulents de fruits et riches de fleurs, son oreille amusée par le mélodieux gazouillement des oiseaux les plus charmants, il racontait, chemin faisant, les vertus de Râma, de la pieuse Mithilienne, de Lakshmana même, *osant* leur comparer ce qui n'était pas des vertus dans Kêkêyî, sa propre mère.

16—17.

Quand il eut marché un demi-yodjana et quelque chose de plus, il vit cette immense forêt, nommée le Prayâga et rivale du Tchaîtraratha, *forêt de Kouvêra, ce Dieu, qui préside aux richesses*. 18.

Il entra dans ce bois, où les arbres étaient chargés de fruits pour tous les désirs, où des moissons de lotus paraient de fleurs les belles eaux des tîrthas et des nombreux étangs. 19.

Bharata , dès qu'il eut touché le seuil du Prayâga, décrivit un pradakshina et célébra des révérences en l'honneur de la Divinité, qui avait élu ce bois pour son domicile accoutumé. 20.

Après lui, toutes ses mères et Lakshmana, ce héros à la splendeur éclatante, de circuler ainsi, le corps incliné, dans un pradakshina pour le Dieu avec une fervente dévotion. 21.

Ces hommages terminés, le fils de Kêkêyî sortit de la forêt et vit à la distance d'un kroça l'hermitage, ombragé d'arbres serrés. 22.

A cette vue de la retraite, où Bharadwâdja, le grand saint absorbé dans l'unification, abritait sa pénitence avec ses disciples, le jeune prince sentit une joie sans égale. 23.

Quand il eut, convenablement et comme au gré de leurs désirs, fait camper ses divisions rafraîchies, le magnanime fils de roi conçut la pensée d'aller voir Bharadwâdja, le chef des saints anachorètes.
24.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quatre-vingt-dix-huitième,
Intitulé :
ENTRÉE DANS LA FORÊT DU CONFLUENT.

X C I X.

D'aussi loin qu'il aperçut l'hermitage de Bharadwâdja, l'auguste prince fit commander la halte de toute son armée et s'avança, accompagné des ministres. 1.

Instruit des bienséances, il marchait à pied derrière le grand-prêtre du palais, sans armes, sans escorte et vêtu avec un double habit de lin. 2.

Après une marche, qui ne fut pas très-longue, sa vue ne laissa rien échapper de cet hermitage, orné d'un autel pour le sacrifice au milieu d'une enceinte circulaire; solitude soigneusement nettoyée, resplendissante de la beauté des forêts, embellie par un bosquet de bananiers, toute pleine de gazelles et de reptiles innocents, close enfin d'une jolie porte basse, qui semblait *en ce moment* la porte ouverte du paradis même. 3—4.

Arrivé sur le seuil de cet hermitage, à la suite

du grand-prêtre , Bharata vit l'anachorète ceint d'une majesté suprême et dans le nimbe d'une splendeur flamboyante. 5.

A l'aspect du saint, le digne fils de Raghou suspend d'abord la marche des ministres ; puis , il entre seul avec le pourohita. 6.

A peine l'hermite aux grandes macérations eut-il aperçu Vaçishtha , qu'il se leva précipitamment de son siège et dit à ses disciples : « *Vîte ! la corbeille de l'hospitalité !* » 7.

Dès que Vaçishtha se fut mis face à face avec lui et que Bharata l'eut salué , le solitaire à la splendeur éclatante reconnut derrière le pourohita ce fils du roi Daçaratha. 8.

Le saint , qui était le devoir , *pour ainsi dire* , en personne , leur offrit à tous les deux sa corbeille hospitalière , de l'eau pour laver , de l'eau pour boire , des fruits , et répondit par d'*autres* politesses aux respects de toute leur suite. 9.

Il s'enquit auprès du jeune prince touchant la prospérité du royaume , de l'armée , du trésor , de la ville capitale ; mais , sachant que Daçaratha n'était plus , il ne fit aucune demande sur le roi , *son père*. 10.

A leur tour , Vaçishtha et Bharata de s'enquérir si tout allait bien dans sa personne , dans son feu sacré , dans ses disciples , dans ses volatiles et dans ses quadrupèdes. 11.

« Oui ! » répond l'anachorète aux grandes nitences ; et, ce mot dit, il adresse à Bharat paroles au sujet du Raghouide exilé : 12.

« Quel est donc le motif de ton voyage ? Pourquoi quelle raison as-tu quitté le diadème royal ? Raconte-moi cela, car *l'œil de mon âme* voit trouble dans toute cette affaire. 13.

» Viens-tu, foulant aux pieds l'amitié fraternelle et conduit par le désir *inquiet* d'assurer ta couronne, viens-tu porter la mort à ce héros, que la pieuse Kâauçalyâ mit au monde pour la destruction des ennemis et l'accroissement *journalier* de ses joies *maternelles* ; à cet homme si patient et si ferme dans son devoir ; à ce Râma, qui s'en est allé sous un habit d'écorce avec Sîtâ dans les forêts, obéissant à l'ordre, que lui intima son père le jour où celui-ci, pour sauver la vérité de sa parole, abusée par une femme, dit à son fils aîné : « Sois anachorète et va demeurer au milieu des bois pendant quatorze années ? 14—15—16.

» Fils du plus vertueux des monarques, ô toi, qui veux ôter les épines d'un trône, où tu vas t'asseoir, il ne te sied nullement de faire aucun mal à ce prince innocent ! 17.

» Non ! tu ne dois commettre aucune violence contre ce magnanime, qui n'est pas coupable à ton égard ! En effet, s'il fut exilé par son père au fond des bois, n'est-ce pas à cause de toi ? » 18.

A ces mots du sage Bharadwâdja, la pâleur décolora le visage de Bharata, et, joignant ses mains, il répondit : 19.

» Malheur à moi, si le bienheureux anachorète me juge de cette manière ! Ne te défie point ainsi de moi ! Je suis incapable d'une pareille action !

» Ce que ma mère a dit à cause de moi, je l'ai en aversion ! Je ne veux pas abaisser là-dessous un seul de mes regards, et je ne m'associe point à ses paroles ! 20—21.

» Oui ! je repousse la honte, que ma mère a fait tomber sur ma tête par son ambition du royaume, car j'ai même entièrement ignoré son dessein ! 22.

» Quel homme, né des maîtres de la terre dans la race immaculée de la lune, pourrait verser d'une main impitoyable le sang d'un frère aîné, l'objet de son amour ? Je n'ai que faire, âme pure de tout péché, je n'ai que faire ou du bandeau royal, ou des plaisirs, ou même de la vie, sans le noble enfant de Raghou, mon frère aîné, qui habite aujourd'hui les forêts ! 23—24.

» Je suis en marche afin de porter mes supplications à ce prince auguste, le ramener dans Ayodhyâ et même honorer ses pieds. 25.

» Rends donc justice à mes intentions si vertueuses et daigne m'accorder ta faveur : dis-moi, saint anachorète, en quels lieux habite maintenant

Râma, le maître de la terre. »—Soudain, au milieu de ces paroles, vaincu par l'amour, qu'il portait à son frère, le magnanime Bharata fondit en larmes.

26—27.

« Ce langage, que tu me fais entendre ici, mon fils, est conforme à ton devoir, » dit l'hermite au jeune prince, de qui les pleurs inondaient le visage. 28.

Bharata, dès qu'il eut reconnu par des signes manifestes la satisfaction du grand solitaire, essuya ses larmes et reprit la parole en ces termes : 29.

« Si je t'ai inspiré de la confiance et si je mérite que tu arrêtes sur moi-même un de tes regards, dis-moi donc où ce frère exilé, Râma vit maintenant ! » 30.

Bharadwâdja, le grand anachorète, n'écouta point d'un esprit distrait ce langage de Bharata, qui l'interrogeait sur le Raghouide *exilé*. 31.

Le solitaire à la splendeur éclatante, le saint riche de mortifications lui dit en souriant ces mots, devant lesquels il fit marcher les civilités dues aux bienséances : 32.

« Noble tigre des hommes, toi, qui veux ramener des forêts l'enfant banni de Raghou, c'est un projet digne de toi, né dans cette illustre famille. 33.

» Le culte des hommes vénérables, la patience, la répression des sens, la compâtissance : voilà de

grandes vertus, qui parent à mes yeux ta personne, comme des ornements d'or. 34.

» Je connaissais entièrement tes qualités, prince aimable; et, si tout à l'heure je *te semblais* tenir un autre langage, c'était par le seul désir d'entendre ici ta bouche manifester une chose, qui m'était si chère. 35.

» *Oui!* quoique je connusse bien la pensée intime de ton cœur, pur comme la lune aux rayons froids, je t'adressais *avec feinte* une question; mais ce n'était que pour donner à ta gloire l'occasion de grandir infiniment. —Écoute, guerrier aux longs bras, instruit dans les devoirs, plein de respect à l'égard des personnes, que tu dois vénérer, écoute en quels lieux habite Râma, ton frère, à la prunelle dorée comme un lotus (1).

36—37.

» Ce héros né de Raghous demeure avec Sîtâ près du mont Tchitrakoûta dans un hermitage délicieux, où Lakshmana veille à sa garde. 38.

» Tu iras demain, accompagné des ministres; reste aujourd'hui chez moi avec tes amis: je désire t'y combler des honneurs, *que tu mérites*; ne résiste point à mon désir. » 39.

(1) Nous avons transposé les deux çlokas, et mis le 37^e avant le 36^e, comme nous ont paru l'exiger l'ordre et la suite des idées.

« Qu'il en soit comme tu veux ! » répondit ce prince à la beauté célèbre; et le fils du monarque des hommes, ce Bharata d'un aspect si noble arrêta son esprit sur la pensée d'habiter cette nuit dans le grand hermitage. 40.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre quatre-vingt-dix-neuvième,
Intitulé :
SÉJOUR DE BHARATA DANS L'HERMITAGE DE
BHARADWADJA.

C.

Quand il vit Bharata décidé à demeurer là cette nuit : « Permits que je t'offre, dit le solitaire au fils de Kêkéyî, les rafraîchissements, qu'un hôte sert devant son hôte. » 1.

« Ta sainteté ne l'a-t-elle pas déjà fait, lui répondit Bharata, en m'offrant de l'eau pour laver, cette corbeille de l'arghya et ces *fruits mêmes*, présents hospitaliers, que l'on trouve dans les forêts? » 2.

« Je te connais, reprit l'anachorète d'une voix affectueuse: de quelque manière que tu sois traité chez nous, il plaira toujours à ton amitié pour moi d'en être satisfait. 3.

» Mais je veux offrir un banquet à toute cette armée, *qui marche à ta suite* : ce me sera une joie de penser, noble prince, qu'elle a reçu de moi ce bon accueil. 4.

» Pourquoi donc as-tu jeté loin d'ici ton armée,

et viens-tu seul dans mon hermitage? Pourquoi n'y viens-tu pas, accompagné des chars et suivi des troupes? » 5.

Bharata joignit les mains et répondit ces mots à l'homme, qui avait thésaurisé la pénitence : « Saint anachorète, je suis venu sans mon armée dans la crainte de nuire à ta sainteté. 6.

» Des hommes *de guerre*, des coursiers magnifiques, des éléphants, dont la sueur de rut s'écoule en trois canaux, suivent mes pas, saint hermite, et couvrent une étendue immense de terre. 7.

» Je suis donc venu seul avec ces personnes vénérables, dans la crainte que les racines et les arbres, la terre et l'eau, tout ici ne fût gâté *par cette multitude campée* dans vos hermitages. » 8.

« Fais venir ici ton armée ! » repartit le grand saint. A cet ordre, Bharata sur le champ d'obéir, et l'anachorète fut content. 9.

Alors celui-ci entra dans la chapelle de son feu sacré, but de l'eau, se purifia, et, comme il avait besoin de tout ce qu'il faut pour l'hospitalité, il appela *et fit apparaître* Viçvakarma lui-même.

« Je veux donner un banquet à mes hôtes, dit-il au céleste ouvrier en bois venu en sa présence. Qu'on me serve donc *sans délai* mon festin !

10—11.

» Fais couler ici toutes les rivières de la terre et du ciel même, soit qu'elles tournent à l'orient,

soit qu'elles se dirigent à l'occident ! — Que les flots des unes soient de rhum ; que celles-là soient bien apprises à rouler du vin au lieu d'eau ; que dans les autres coule une onde fraîche, douce, semblable pour le goût au suc tiré de la canne à sucre !

12—13.

» J'appelle ici les Dieux et les Gandharvas, Viçvâvasou, Hâhâ, Houhou, et les Apsaras célestes, et toutes les Gandharvîs, Gritâtchî, Ménakâ, Rambhâ, Miçrakéçi, Alamboushâ, et celles qui servent le *fulminant* Indra, et celles qui servent Brahma lui-même à la splendeur immense ! 14—15.

» Je les appelle ici tous avec Toumbourou et leur gracieux cortège ! Ton œuvre à toi, Viçvakârma, c'est de me faire ce bois-ci resplendissant de lumière et tout rempli de fruits divers ! 16.

» Que la lune me donne ici les plus savoureux des aliments, toutes les choses, que l'on mange, que l'on savoure, que l'on suce, que l'on boit, en nombre infini et dans une grande variété, toutes les sortes de viandes et de breuvages, toute la diversité des bouquets ou des guirlandes ; et qu'elle fasse couler de mes arbres le miel, la sourâ (1) et toutes les espèces de liqueurs spiritueuses ! »

17—18.

Tant qu'il formula cette invocation, l'anachorète en assura l'effet avec la puissance acquise par ses

(1) Potus servidus, potus inebrians in universum. BOPP.

longues pénitences, avec la répression énergique des sens, avec la vigueur de sa méditation, avec la force attachée aux syllabes mystiques de la science. 19.

Tandis que l'hermite, ses mains jointes, sa face tournée au levant, tenait encore son âme plongée dans la contemplation, toutes ces divinités arrivèrent dans son hermitage, famille par famille. 20.

Enivrante de ses parfums naturels mêlés *aux célestes senteurs des Immortels*, une brise, embaumée de santal, hôte accoutumée des monts Dardoura et Malaya, vint souffler la délicieuse odeur de son haleine douce et fortunée.—Ensuite, les nuages avec des pluies de fleurs couvrent la voûte du ciel : on entend à tous les points cardinaux résonner les concerts des Dieux et des Gandharvas.

Le plus suave des parfums circule au sein des airs, les chœurs des Apsaras dansent, les Dieux chantent, et les Gandharvas font parler en sons mélodieux la vîṇā. 21—22—23.

Formée de cadences égales et liées entre elles avec art, cette musique, allant jusqu'au faite du ciel, remplit tout l'espace éthéré, la terre et les oreilles de tous les êtres animés. 24.

Quand la divine symphonie eut cessé de couler par le canal enchanté des oreilles, on vit au milieu des armées Viçvakarma donner à chacune sa place dans ces lieux fortunés. 25.

La terre s'applanit *d'elle-même* par tous les côtés dans un circuit de cinq yodjanas et se couvrit de jeune gazon, qui semblait un pavé de lapis-lazuli au fond d'azur. 26.

Là, s'entremêlèrent des vilvas, des kapitthas (1), des arbres à pains, des citronniers, des myrobolans emblics, des jambous et des manguiers, parés tous de leurs beaux fruits. 27.

Du pays heureux des Outtarakourous, à la voix du grand saint, l'esprit absorbé dans la méditation, la charmante rivière de la Sarasvatî amena ses flots mêmes dans l'hermitage; et d'autres cours d'eau en grand nombre vinrent comme elle rouler toute la variété des saveurs dans ce bois rempli de célestes jouissances. 28—29.

On trouvait là des cours splendides, carrées entre quatre bâtiments, des écuries destinées aux coursiers, des étables pour les éléphants, de nombreuses arcades, une multitude de grandes maisons, une foule de palais et même un château royal, orné d'un majestueux portique, arrosé avec des eaux de senteur, tapissé de blanches fleurs et semblable aux masses argentées des nuages. 30-31.

Quatre solitudes bocagères le resserraient des quatre côtés : fortuné séjour, meublé de trônes, de palanquins, de sièges couverts de fins tissus, avec des vases purs et soigneusement lavés, il était

(1) *Feronia elephantium*.

rempli de breuvages, de vivres, de couches, il regorgeait de tous les biens et pouvait offrir, avec toutes les liqueurs du ciel, tous les habits et tous les aliments, dont se revêtent ou se nourrissent les Dieux mêmes. 32—33.

Quand il eut pris congé du grand saint, le héros aux longs bras, fils de Kékéyî, entra dans cette demeure étincelante de pierreries. Les ministres, sur les pas du pourohita, suivirent tous Bharata et furent émus de joie à l'aspect du bel ordre, qui régnait dans ce palais. 34—35.

Là, accompagné de ses ministres, le rejeton fortuné de Raghous s'approcha d'un trône céleste, de l'éventail et de l'ombrelle. 36.

Il fit ses révérences au siège royal, s'inclina devant la pensée de Râma, et, tenant dans ses mains le chasse-mouche et le parasol, il s'assit, avec autant de majesté que Paramâtma (1) lui-même. 37.

Après lui, suivant les rangs, s'assirent le grand-prêtre et les ministres; puis, à leur tour, les deux illustres généraux des armées. 38.

Alors ce noble Kakoutsthide, qui savait le devoir, accepta sous l'approbation de Vaçishtha cette hospitalité sans égale, où les parfums se mariaient aux saveurs en s'unissant à la beauté. 39.

Dans l'instant même, à la voix de Bharadwâdja, se présentèrent devant son jeune hôte toutes les rivières, coulant sur une vase de lait caillé. 40.

(1) C'est l'âme universelle, personnifiée en Vishnou.

Une *sorte de boue* jaune-pâle enduisait les rivages aux deux bords et se composait d'onguents célestes dans une variété infinie, produits tous grâces à la volonté du saint hermite. 41.

Au même temps, ornées de leurs divines parures, affluèrent devant son hôte les chœurs des Apsaras, nombreux essaims, envoyés par le Dieu des richesses, femmes célestes au nombre de vingt mille, pareilles à l'or en splendeur et flexibles comme les fibres du lotus. 42—43.

Fût-il saisi par l'une d'elles, tout homme aurait soudain son âme affolée d'amour. Trente milliers d'autres femmes accoururent des bosquets du Nandana (1). 44.

Nârada, Toumbourou, Gopa, Pradatta, Souÿryamandala, ces rois des Gandharvas, chantèrent devant Bharata; et *les plus belles des boyadères célestes*, Alamboushâ, Poundarikâ, Miçrakéçî, Vâmanâ charmèrent ses yeux avec leurs danses, à l'ordre obéi de Bharadwâdja. 45—46.

Il n'était pas un bouquet chez les Dieux, il n'était pas une guirlande aux rians bocages du Tchaïtratha, qu'on ne vit paraître aussitôt dans le Prayâga, dès que l'anachorète avait parlé. 47.

Les çinçapas (2), les myrobolans emblics, les ambous, les lianes et tous les arbres de la forêt

(1) Bois de plaisir dans le paradis d'Indra.

(2) Dalbergia sissoo.

avaient pris en ce moment les formes de femmes charmantes dans l'hermitage de l'anachorète : 48.

« *Allons ! disaient-elles ; tout est prêt ! Que l'on boive à sa fantaisie du lait, de la sourâ mêlée d'eau ou de la sourâ pure (1) ! Toi, qui désires manger, savoure ici à ton gré les viandes les plus exquisés !* » 49.

Ont-elles pu mettre la main sur un seul homme, cinq et six de ces femmes le saisissent, le revêtent de somptueux habits ou le baignent sur les rives enchanteresses des rivières. 50.

D'autres nymphes charmantes aux regards pétillants s'asseoient à ses pieds et frottent ses membres fatigués; ou, s'embrassant l'une l'autre, elles attirent le passant, excité par le désir. 51.

Celles-là font manger elles-mêmes des grains frits, du miel, des cannes à sucre aux chevaux des troupes, aux ânes, aux éléphants, aux chameaux, à la race de Sourabhî (2). 52.

Un ordre est en vain donné par les plus éminents guerriers, héros aux longs bras, issus même d'Ikshwàkou (3) : le cavalier oublie son cheval ; le

(1) On lit dans la traduction italienne : « *Beva, si diceva, liquori chi ama ber liquori, si cibi di latte chi la voglia di cibo, etc.* »

(2) Voyez plus haut, pages 58 et 59.

(3) *Gli egregi e forti guerrieri degli Icsvacuidi eccitavansi l'un l'altro*, dit la traduction italienne.

cornac oublie son éléphant.—L'armée se trouvait ainsi toute pleine en ce moment d'hommes ivres ou fous *par le vin ou l'amour*.

Rassasiés de toutes les choses, que l'on peut désirer, parés de santal rouge, ravis *jusqu'à l'enchantement* par les essaims des Apsaras, les gens de l'armée jetaient au vent ces paroles : « Nous ne voulons plus retourner dans Ayodhyâ ! Nous ne voulons plus aller dans la forêt Dandaka ! 53-54-55.

» Adieu Bharata ! Que Râma fasse comme il voudra ! » Ainsi parlaient fantassins, cavaliers, valets d'armée, guerriers combattant sur des *chars ou des éléphants*. 56.

Des milliers d'hommes partout d'éclater en cris de joie : « C'est ici le paradis ! » s'entredisaient eux-mêmes les suivants de Bharata. 57.

Quand ils avaient mangé de ces aliments pareils à l'ambrosie, des saveurs et des nourritures célestes n'auraient pu même exciter en eux la moindre envie d'y goûter (1). 58.

Piétons, cavaliers, valets d'armée, ils furent ainsi tous repus jusqu'à satiété, et revêtus entièrement d'habits neufs. 59.

Les éléphants, les chameaux, les ânes, les taureaux, les chèvres, les brebis, *en un mot*, tous

(1) On lit dans la traduction italienne : « Poich' eran essi satollati di que' cibi somiglianti ad amrita e saziati di vivande divine, più non pensavano al mangiare. »

les quadrupèdes et les volatiles, si différents qu'ils soient par les cris et la marche, furent de même repus jusqu'à satiété. 60.

On n'aurait pas vu là un homme, qui n'eût point des habits propres, qui eût faim, qui eût une ordure à son corps : il n'y avait pas alors dans toute l'armée un seul homme, de qui les cheveux fussent imprégnés de poussière. 61.

Aux quatre flancs des troupes stagnaient des lacs sur un limon de lait caillé ; des fleuves roulaient dans leurs ondes la réalisation de tous désirs ; les arbres stillaient du miel. 62.

Des étangs s'offraient pleins de rhum, environnés, là par des monceaux de viandes cuites, rôties ou bouillies de perdrix, de paons, de gazelles, de chèvres mêmes et de sangliers, ici par des amas de mets exquis, les plus délicats, assaisonnés avec un extrait de fleurs ou nageant dans les flots *d'une sauce* douée des plus riches saveurs. 63-64.

Çà et là se tiennent plusieurs milliers de plats d'or, bien lavés, pleins d'aliments, ornés de fleurs et de banderolles, des vases, des urnes, des bassins, élégamment décorés et remplis de miel ou de fraîche babeurre, qui sent la pomme d'éléphant.

65—66.

Des lacs, réceptacles de saveurs exquis, débordaient, les uns de caillé, les autres de lait blanc,

et voyaient s'élever sur leurs bords des montagnes de sucre. 67.

Le long des tirthas, écoulés des fleuves, on voyait des amphores contenant des gommes, des poudres, des onguents et différentes substances pour les ablutions, avec des boîtes renfermant ou du santal, soit en pâte, soit en poudre fine, ou des amas de choses propres à nettoyer les dents, à les rendre blanches, à les faire d'une rayonnante pureté. 68—69.

Là étaient aussi des miroirs luisants, des bouquets de toute espèce, des souliers et des pantoufles par milliers de paires, des collyres, des peignes, des rasoirs, toute sorte d'ombrelles, des cuirasses admirables, des sièges et des lits variés. 70—71.

Il y avait des étangs pleins d'eau pour l'abreuvoir des chameaux, des ânes, des éléphants et des chevaux : il y avait des étangs pour s'y baigner en des tirthas semés de nymphéas azurés, de magnifiques nélumbos, et lizerés d'herbes tendres, couleur du lapis-lazuli bleu.

Le nombre du bétail était si grand, que les hommes des armées n'avaient pu, dans leurs explorations curieuses, atteindre au point d'en voir la fin nulle part. 72—73.

A la vue d'une telle réception, que le grand saint faisait à Bharata, au spectacle d'une hospi-

talité si merveilleuse, qu'elle semblait un songe, ils étaient comme stupéfaits d'admiration. 74.

Tandis qu'ils s'amusaient ainsi dans le délicieux hermitage de l'anachorète, comme les Immortels dans les bocages du Nandana, cette nuit s'écoula toute entière. 75.

Aussitôt, et les rivières, et les Gandharvas, et les nymphes célestes prirent congé de Bharadwâdja et s'en retournèrent tous, comme ils étaient venus.

C'est ainsi qu'alors ces enfants de Manou furent gorgés de vins et de liqueurs jusqu'à l'ivresse et, *pour ainsi dire*, jusqu'à la fureur; c'est ainsi qu'ils furent arrosés d'aloës et de santal apportés du ciel; c'est ainsi qu'ils furent parés de guirlandes variées, magnifiques, célestes, dans une telle profusion, que chacun ne craignit pas d'effeuiller ou de fouler aux pieds son écharpe de fleurs. 76-77.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le centième chapitre,
Intitulé:
L'HOSPITALITÉ DE BHARADWADJA.

C I.

Quand Bharata eut passé là-même cette nuit avec sa suite, il vint trouver Bharadwâdja au moment opportun et s'inclina devant l'anachorète, qui lui avait donné l'hospitalité. 1.

Le rishi, qui venait de verser dans son feu sacré les oblations du matin, ayant vu Bharata, qui se tenait devant lui ses mains jointes, adressa les paroles suivantes à ce jeune tigre des hommes : 2.

« Cette nuit s'est-elle écoulée, mon fils, doucement ici pour toi ? Ton peuple est-il entièrement satisfait de mon hospitalité ? Dis-le-moi, *jeune homme* pur de tout péché. » 3.

Au saint, qui était sorti de son hermitage dans le nimbe de son éclat suprême, Bharata, les deux paumes de ses mains réunies et le corps incliné, répondit en ces termes : 4.

« Mon séjour ici fut agréable, saint anachorète, ce qu'il fut aussi pour mes conseillers, mon armée et mes chars: tu nous as pleinement rassasiés, bien-heureux solitaire, de toutes les choses, que l'on peut désirer. 5.

» Nos fatigues sont dissipées; nous voici tous rafraîchis; nous avons été bien nourris, bien hébergés, et tous, sans excepter aucun des serviteurs, nous avons trouvé chez toi une étape délicieuse. 6.

» Je t'offre mes adieux; donne-moi congé, s'il te plaît, saint anachorète; je vais aller près de mon frère: daigne jeter sur moi un regard favorable. 7.

» Dis-moi, bien-heureux, ô toi, versé dans la science de la justice, quel chemin doit me conduire à l'hermitage de ce magnanime observateur de son devoir. 8.

» A combien d'yodjanas et dans quelle région est-il situé, cet hermitage, où demeure, avec Sîtâ et Lakshmana, son ami, ce grand homme, qui est le devoir en personne? » 9.

A ces questions du magnanime Bharata, le sage et grand saint lui répondit en ces termes: 10.

» A trois yodjanas augmentés d'une moitié, s'élève, ami Bharata, dans la forêt solitaire, le mont Tchitrakoûta, plein de grottes délicieuses et de murmurantes cascades. 11.

» Son flanc septentrional est baigné par les

eaux de la Mandâkinî, aux rives couvertes d'arbres en fleurs et peuplées d'oiseaux divers. 12.

» Entre cette rivière et cette montagne, tu ver-
ras, bien défendue par elles deux, une chaumière
au toit de feuillage. 13.

» C'est là, ai-je entendu raconter, qu'il habite
avec Sitâ, son épouse, un riant hermitage cons-
truit, dans ce lieu solitaire, de ses propres mains
jointes aux mains de Lakshmana. 14.

» Que ton armée, noble fils de Raghou, toute
pleine d'éléphants et de chevaux, s'achemine droit
à la plage méridionale dans la route même du
midi. » 15.

Apprenant ainsi qu'on allait partir, les épouses
du roi des rois descendirent aussitôt de leurs
chars et décrivirent un pradakshina autour du
brahmane digne de tous hommages. 16.

Kâauçalyâ, toujours accompagnée de Soumitrâ,
Kâauçalyâ tremblante, amaigrie, accablée de tris-
tesse, prit dans ses deux mains les deux pieds
de l'anachorète. 17.

En butte au mépris du monde entier pour son
ambition échouée, Kêkényî, le front couvert de
rougeur, embrassa même les pieds du solitaire. 18.

Et Soumitrâ, quand elle eut terminé son pra-
dakshina autour du saint et grand anachorète,
vint se placer, toute pleine de trouble et de chagrin,

aux côtés de Bharata.—Ensuite le solitaire, inébranlable dans ses vœux, fit cette demande au fils de Kêkéyi :

« Je désire que tu me fasses distinguer entre elles chacune de tes trois mères. » 19—20.

A ces mots du sage Bharadwâdja, le jeune homme, instruit à bien parler, joignit ses mains et lui tint ce langage : 21.

« Cette dame vertueuse, que tu vois avec la contenance d'une *auguste* Divinité, mais triste, l'esprit battu par le chagrin et la face baignée de larmes, c'est la femme, saint anachorète, qui donna le jour à ce tigre des hommes, à ce héros, qui marche avec le pas ferme du lion; c'est Kâauçalyâ enfin, qui fut la mère de Râma, comme Aditi fut la mère de ce Dieu, par qui tout fut créé. 22-23.

» Celle, qui se tient appliquée à son bras gauche d'un air flétri par le chagrin, comme on voit au milieu des bois une branche de karnikâra aux feuilles rompues et fanées, c'est la mère de ces jeunes héros à la beauté céleste, au corps d'une vigueur infailible, Lakshmana et Çatroughna : *oui!* saint brahme, sache que tu vois en cette dame au visage triste, au cœur affligé, la propre mère de Lakshmana lui-même ! 24—25—26.

» Cette autre-ci, apprends que c'est la femme, qui, poussée par la soif de régner, fit hannir dans ces forêts les deux vaillants fils du roi et força

l'Indra des hommes, Daçaratha même, à s'enfuir de la terre au ciel : c'est la vile, c'est la cruelle Kêkényî ; c'est la honte de sa race ; c'est la meurtrière de son époux ! et cette inhumaine, cette femme aux pensées détestables, car je reconnais dans elle toute la racine, d'où est sortie ma grande infortune, cette Kêkényî, *hélas ! c'est ma mère !* »

27—28—29.

Quand il eut articulé ces mots d'une voix, que ses larmes rendaient bégayante, le jeune tigre des hommes soupira, les yeux rouges de colère, comme on entend souffler un éléphant au milieu des forêts. — Bharadwâdja, le grand saint à l'intelligence élevée, répondit ces paroles pleines de sagesse au langage de Bharata : 30—31.

« Ce n'est pas du mal seulement, Bharata, *mais du bien*, qu'il te faut reconnaître dans l'*action de Kêkényî* ; car cet exil de Râma est un germe, d'où naîtra pour lui une grande félicité. » 32.

Après qu'il se fut incliné devant l'anachorète, qu'il eut décrit tout à l'entour de lui son pradakshina et qu'il eut adressé à l'homme parfait ses derniers adieux, Bharata de proclamer cet ordre : « Qu'on rassemble aussitôt les armées ! » 33.

A l'instant, désireux de partir, un peuple de toute condition attelle aux chars les agiles coursiers et monte sur de nombreuses voitures éclatantes d'un or céleste. 34.

Avec eux partent, bruyants comme des nuages à la fin de l'été, les hommes d'armes habitués à combattre sur des éléphants et les vigoureux éléphants aux licous d'or, aux enseignes déployées.

Défilaient ensuite différentes sortes de véhicules, grands, légers, d'une immense valeur, et le corps d'infanterie, qui marche à pied. 35—36.

On voyait, sur les principaux des chars, s'avancer, joyeuses, impatientes de contempler Râma, les épouses du roi et Kâauçalyâ, qui les surpassait toutes en noblesse. 37.

Après elles, avec son cortège, le sage Bharata venait porté dans une litière bien commode, resplendissante et semblable au soleil dans son jeune matin. 38.

Derrière lui marchait Soumantra le héros, accompagné des convois, des étendards, des machines de guerre et des insignes préparés *de la puissance royale*. 39.

Entrée dans la région méridionale et traînant une longue suite d'éléphants et de chevaux, l'armée paraissait dans sa marche comme un grand nuage, qui s'élève *dans les cieux*. 40.

Une fois sortie hors de ces bois, séjour aimé des bêtes fauves et des volatiles, elle traversa l'Yamounâ, très-profonde rivière, toute encombrée de poissons. 41.

Quand elle se fut de nouveau plongée dans la

grande forêt du confluent avec ses éléphants, ses chevaux et ses guerriers pleins de joie, l'armée du fils de l'Indra des hommes continua sa marche resplendissante, en jetant l'effroi *sur tout son passage* parmi les quadrupèdes et les oiseaux. 42.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-et-unième chapitre,
Intitulé :
BHARATA PREND CONGÉ DE BHARADWADJA.

CII.

On voyait çà et là, troublés dans leur tranquille habitation des bois par cette nombreuse armée en mouvement, fuir, dans les allées de la forêt, dans les montagnes, sur le bord des rivières, les bandes d'animaux et leurs chefs, les gazelles par troupeaux et les ours, bramant, hurlant de tous les côtés.

1—2.

Le juste, le sage, l'homme de grande science, Bharata, fils du roi Daçaratha, s'avancait environné par des guerriers d'une vaillance héroïque, exercés à percer tout avec la pointe de leurs flèches sonores ; et, conduit par le désir de voir son frère, il entra dans cette immense forêt, que les fauves parcouraient avec les serpents. 3—4.

Semblable aux vagues de l'Océan, cette armée couvrait la terre à la suite de Bharata, comme on

voit les nuages couvrir le ciel dans la saison des pluies. 5.

Long-temps elle disparut, invisible dans cette région, avec ses éléphants, pareils à des montagnes, et ses chevaux, dont les nombreuses files serpentaient *sous la voûte des arbres*. 6.

Après qu'il eut ainsi marché une longue route avec ses coursiers infatigables, l'intelligent Bharata dit à Çatroughna, le docile exécuter de ses commandements : 7.

« Les apparences de ces lieux ressemblent parfaitement au récit, qu'on m'en a fait : sans aucun doute, nous voici maintenant arrivés dans le pays, dont Bharadwâdja nous a parlé. 8.

» Ce fleuve, c'est la Mandâkinî ; cette montagne, c'est le Tchitrakoûta : cette forêt, dont je le vois ombragé, elle ressemble de loin aux nuages bleuissants. 9.

» En ce moment, le pied même de mes éléphants, pareils à des collines, foule déjà les délicieux plateaux du mont Tchitrakoûta. 10.

» Les arbres inondent les cîmes aplanies de la montagne avec une variété infinie de fleurs, tels qu'on voit les sombres nuages, enfants des vapeurs chaudes, verser des pluies à la fin d'un été. 11.

» Là, se montrent des troupes de gazelles, courant d'une rapide vitesse, comme on voit en automne le souffle du vent chasser les nuages de-

vant lui dans le royaume des humides nuées. 12.

» Vois, Çatroughna, cette montagne, promenade accoutumée des Kinnaras ; elle est toute remplie de mes coursiers , comme la mer est pleine de monstres aquatiques. 13.

» Déjà les vaillants guerriers du midi ceignent le front de la montagne avec leurs boucliers, resplendissants à l'égal des nuages, et lui font comme une couronne de fleurs embaumées sur les tempes *d'une jeune fille*. 14. •

» *Il n'y a qu'un instant*, ce bois était silencieux et d'un aspect épouvantable : maintenant il me semble être une Ayodhyâ (1), pleine de monde !

» Cette poussière , qui se tient là devant moi, soulevée par le pied des chevaux, elle a couvert la *voûte du ciel* ; mais voici le souffle d'un vent léger qui l'emporte, comme s'il voulait officieusement faire une chose , qui me fût agréable. 15—16.

» Vois , Çatroughna , comme ces chars, attelés de chevaux prompts et gouvernés par les plus habiles cochers , roulent dans la forêt lestement !

» Vois ces paons effrayés à leur aspect, ces paons aux formes ravissantes, le plaisir des yeux, et qui semblent des fleurs nuancées de brillantes couleurs.

17—18.

(1) On lit dans la traduction italienne : « Com' era silenziosa questa selva d'orribile aspetto ! tale or mi figuro Ayodhya colla sua calca di gente mesta. »

» Ces daims porcins, que je vois errer si nombreux dans la forêt, accompagnés de leurs daines, habitent avec eux cette montagne, séjour aimé des oiseaux. 19.

» Cette plage me paraît un lieu, que *la nature* a doué sans mesure de tous ses enchantements : c'est évidemment une habitation faite pour des ascètes et qui ressemble au chemin du paradis. 20.

» Allons ! Que les guerriers s'arrêtent ! Que l'on me fouille cette forêt ! Et que mon ordre soit accompli de manière à me donner bientôt la vue de nos deux illustres bannis ! » 21.

A ces mots, des guerriers, tenant leurs javelots à la main, pénètrent dans la forêt, où, peu de temps après, ils aperçoivent de la fumée. 22.

A peine ont-ils vu le sommet de cette colonne fumeuse, qu'ils reviennent et disent à leur jeune souverain : « Ce feu n'a pas été allumé d'une autre main que celle des hommes : certainement, les deux enfants de Raghousont là. 23.

» Mais, si l'on n'y trouve pas les deux nobles fils de roi à la force puissante, du moins, on y verra d'autres pénitents, qui pourront, habitués de ces bois, te fournir quelque renseignement. »

Ces paroles entendues, Bharata, qui tient la vertu en grand honneur, ce héros, qui écrase une armée d'ennemis : « Restez ici, attentifs à mon ordre ; vous ne devez pas quitter ce lieu, dit-il à tous les guerriers : je vais aller seul avec Sou-

mantra et Dhriṣṭhi. »—Quand il eut parlé de cette manière à son armée, l'immolateur des ennemis, Bharata se mit en marche, tenant ses regards attachés sur le point du ciel, où l'on voyait surgir le faite d'une pyramide fumeuse. 24-25-26-27.

Alors cette grande armée fit halte là, regardant cette fumée, qui s'élevait devant elle par-dessus les bois; et l'espérance de se réunir dans un instant au bien-aimé Râma augmentait encore la joie de tous les cœurs. 28.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-deuxième,
Intitulé :
ON APERÇOIT L'HERMITAGE DE RAMA.

CIII.

Après qu'il eut demeuré là un long espace de temps, comme le plus noble ami de cette montagne, tantôt amusant de propos aimables sa chère Vidéhaine, tantôt absorbé dans la contemplation de sa pensée, le Daçarathide, semblable à un immortel, fit voir à son épouse les merveilles du mont Tchitrakoûta, comme le Dieu, qui brise les cités, en eût montré le tableau à *sa compagne, la divine Çatchî*: 1—2.

« Depuis que j'ai vu cette délicieuse montagne, Sîtâ, ni la perte de cette couronne tombée de ma tête, ni cet exil même loin de mes amis ne tourmente plus mon âme. 3.

• Vois quelle variété d'oiseaux peuple cette montagne, parée de hautes crêtes, pleines de métaux et plus élevées que le ciel même, pour ainsi dire. 4.

» Les unes ressemblent à des lingots d'argent, celles-ci paraissent telles que du sang, celles-là imitent les couleurs de la garance ou de l'opale, les autres ont la nuance de l'émeraude. 5.

» Telle semble un tapis de jeune gazon, et telle un diamant, qui s'imbibe de lumière. Partout enfin cette montagne, embellie déjà par la variété de ses arbres, emprunte encore l'éclat *des joyaux* à ses hautes crêtes, parées de métaux, hantées par des troupes de singes et peuplées d'hyènes, de tigres ou de léopards. 6—7.

» Grâce à ses manguiers, aux jambous, aux shoréas vigoureux, aux loghras, aux bambous, aux piyâlas (1), à ces arbres à pain, qui ne demandent qu'à croître, aux kakoubhas^a, aux flexibles roseaux, aux ébéniers, aux dhavas^e, aux jujubiers, aux ankothas^e, aux savonniers, aux tindoukas, aux santals, aux vilvas, aux gambhâris^f, aux varounas^l, aux myrobolans emblics, aux madhoukas^m, aux cèdres, aux nîpas, à tous les autres végétaux semblables; grâce à ces arbres enchanteurs, embaumés de fleurs, riches de fruits, opulents d'ombrages, cette montagne possède vraiment la félicité!

8—9—10.

(1) *Chironjia sapida*.—^a*Pentaptera arjuna*.—^c*Lythrum fruticosum*.—^e*Alangium hexapetalum*.—^fProbablement, l'arbre appelé *Gmelina arborea*.—^l*Cratava tapia*.—^m*Bassia latifolia*.—Les noms sanscrits, qui ne trouvent

» Vois les Kinnaras, ces génies aux formes divines et pleins d'une intelligence céleste, qui s'amuse avec délices deux par deux sur les plateaux amènes de cette montagne. 11.

» Regarde, pendus aux branches, ces glaives et ces vêtements précieux ! Regarde ces lieux ravissants, que les épouses des Vidyâdharas ont choisis pour la scène de leurs jeux ! 12.

» Partout on voit ici les cascades, les sources et les ruisseaux couler sur la montagne : on dirait un éléphant, dont la sueur de rut arrose les tempes.

» Au cœur de quel homme ne verserait pas la joie cette odeur suave, exhalée par la bouche de ces grottes, senteur exquise, plaisir de l'odorat, où les parfums réunis des fleurs diverses ne composent qu'un seul parfum ? 13—14.

» S'il me faut habiter ici plus d'un automne avec toi, femme charmante, et Lakshmana, le chagrin n'y pourra tuer mon âme ; 15.

» Car, en cet admirable plateau si enchanteur, si couvert de l'infinie variété des oiseaux, si riche de toute la diversité des fruits et des fleurs, mes désirs, noble dame, sont pleinement satisfaits. 16.

» Je dois à mon habitation dans ces forêts de savourer *deux* beaux fruits : d'abord, le paiement

point ici leur explication, l'ont déjà reçue plus haut dans le courant du poème.

de la dette , que le devoir exigeait de mon père ; ensuite , une satisfaction donnée aux vœux de Bharata. 17.

» Et toi , chère Vidéhaine , n'as-tu point aussi du plaisir à contempler avec moi sur le Tchitrankoûta tant de choses diverses , qui sont la nourriture de la conversation , du corps et de l'âme ? 18.

» C'est ici même , Sîtâ , que d'autres saints rois , mes ancêtres , se vouant à l'habitation de ces forêts , ont mérité de boire après la mort dans la coupe d'immortalité. 19.

» Vois ces hautes cîmes , répandues par centaines sur la montagne , étinceler nombreuses de nombreuses couleurs , azur , ou jaune , ou blanc , ou mordoré. 20.

» Les plantes annuelles , variées , semées sur le sein de cette reine des montagnes , brillent de leur beauté propre , et , comme les flammes du feu , resplendissent éblouissantes d'un éclat , qui n'est pas emprunté. 21.

» Ici , la montagne se dispose en forme de maisons ; là , elle se dessine en jardins ; ailleurs , ces pitons , noble dame , sont des roches monolithes.

» Le Tchitrakoûta semble , tant il s'élève , transpercer le ciel même : cette montagne aux belles cîmes est le fortuné séjour des génies Gouhyakas.

» Vois-tu ces lits faits pour des amants, couches encadrées de lotus aux pétales de soie, accompagnés de la brillante cour des koushthas (1), des pounnâgas°, des vakoulas° et des bhoûrdjapatras°?

» Voici des guirlandes de nymphéas, que des amants, comme il paraît, ont froissées ou rejetées çà et là!.... Regarde, ma chérie, cette variété de fruits! 24—25.

» Il abonde en eaux, en fruits, en racines, ce mont Tchitrakoûta, plus que la *terre céleste baignée par les eaux du lac Vasvâaukasârâ* (2), plus que n'en possède même le pays fortuné des Outtarakourous. 26.

» Passant ici le temps fixé pour mon exil avec toi, femme au charmant visage, et mon dévoué Lakshmana, je pourrai donc savourer la volupté, en satisfaisant aux devoirs de ma race, marchant

(1) *Costus speciosus.*

°*Rottleria tinctoria.*

°*Mimusops elengi.*

°Arbre, qui croît sur les montagnes neigeuses et dont l'écorce est employée pour écrire.

(2) Lac dans Amaravati, la ville d'Indra.

Les Outtarakourous, c'est-à-dire, les Kourous, qui habitent au septentrion, correspondent sur la carte des mythologies aux Hyperboréens des fables grecques, chez qui régnait un printemps continuél avec une félicité inaltérable.

d'un pas sûr dans la route des hommes de bien
et restant *le pied ferme* dans l'observance de
mon vœu. » 27.



Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le cent-troisième chapitre ,
Intitulé :
DESCRIPTION DU MONT TCHITRAKOUTA.

CIV.

Ensuite, le roi du Koçala conduisit la fille du roi des Vidéhains en avant de la montagne et lui fit admirer la Mandâkinî, rivière délicieuse aux limpides ondes. L'anachorète aux yeux de lotus, Râma dit alors à cette princesse d'une taille charmante, au visage beau comme la lune : 1—2.

« Regarde la Mandâkinî, cette rivière suave, peuplée de grues et de cygnes, voilée de lotus rouges et de nymphéas bleus, ombragée sous des arbres de mille espèces, soit à fleurs, soit à fruits, enfants de ses rivages, parsemée d'admirables îles et resplendissante de toutes parts comme l'étang de Kouvéra, pépinière de nêlumbos *célestes*. 3-4.

» Je sens la joie naître dans mon cœur à la vue de ces beaux tîrthas, dont les eaux sont troublées sous nos yeux (1) par ces troupes de gazelles,

(1) Littéralement : *samprati*, maintenant.

qui viennent s'y désaltérer les uns à la suite des autres. 5.

» C'est aussi l'heure où ces rishis, qui sont arrivés à la perfection, qui ont pour habit la peau d'antilope et le valkala, qui sont vêtus d'écorce et coiffés en djatâ, viennent se plonger dans la sainte rivière Mandâkinî. 6.

» Voici des anachorètes, qui ont juré de rester les bras toujours levés (1) et qui, sans faiblir dans leurs vœux, adorent le soleil d'une voix mélodieuse.

» Vois au pied de la montagne ces arbres, dont Mâroute agite *et fait courber* la tête comme par modestie (2), avec quelle averse de fleurs ils inondent la terre. 7—8.

» Vois, femme aux yeux charmants, vois près des rives ces masses de fleurs, que le vent secoue des arbres : les unes jonchent le sol, d'autres naviguent çà et là sur les eaux. 9.

» Contemple ce fleuve de la Mandâkinî, ici, avec des ondes transparentes comme le diamant, là, parsemé d'îles ; plus loin, embrassant de belles campagnes. 10.

» Vois-tu là ces oiseaux, qu'on appelle des rathângas (3), monter dans le ciel et, doués d'une

(1) « Que' santi saggi fedeli ai loro voti colle braccia sollevate in atto pio, ... venerano.... » *Trad. ital.*

(2) On lit dans la traduction italienne : « Mira quegli alberi protesi quasi sul monte. »

(3) *Anas casarca*, oie rougeâtre.

voix mélodieuse , saluer ce beau matin par des chants fortunés ? 11.

» Je ne crois pas qu'on puisse trouver dans le plaisir d'habiter une ville rien absolument , qui surpasse le bonheur de contempler ta vue charmante , le Tchitrakoûta et la Mandâkinî ! 12.

» Viens te baigner avec moi dans ses ondes agitées sans cesse par des anachorètes vainqueurs de leurs sens , riches de pénitences et resplendissants comme le feu du sacrifice. 13.

» Viens comme une amante, Sîtâ, viens te baigner dans la rivière Mandâkinî , continuellement parée de ses vagues en guise de bracelets et qui roule une onde purifiante. 14.

» Plonge tes deux mains semblables aux pétales du lotus , noble dame , plonge tes mains dans cette rivière, la plus sainte des rivières, cueille de ses nymphéas et bois de son eau limpide (1). 15.

» Pense toujours, femme chérie, que cette montagne pleine de ses arbres, c'est Ayodhyâ pleine de ses habitants, et que ce fleuve, c'est la Çarayoû même. 16.

» Lakshmana, que le devoir inspire et qui se tient attentif à mes ordres, Lakshmana et toi, ma chère Vidéhaine, faites naître ici ma félicité. 17.

(1) Ce çloka est le dix-septième dans l'édition, sur laquelle nous traduisons : il se trouve ici avancé de deux places pour l'ordre des idées.

» Me nourrissant ici de racines et de fruits, accomplissant ici les trois bains *du matin, du midi et du soir*, je ne puis regretter dans ce bois avec toi ni mon Ayodhyâ, ni l'empire ! 18.

» Quel homme en effet, voyant ce fleuve, dans les eaux duquel viennent se désaltérer les éléphants, les lions et les singes; quel homme, voyant ce beau fleuve troublé par des troupes de gazelles sur des rives parées d'arbres tout en fleurs, ne sentirait s'évanouir ses chagrins ? » 19.

Tandis que Râma adressait ainsi le long du fleuve à sa chère moitié ce discours beau, heureux, étendu, le prince, honneur du sang de Raghou, se promenait dans ce délicieux Tchitrakoûta, aussi charmant à voir *sur la face de la nature*, que le collyre sur les yeux *d'une jeune beauté*. 20.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-quatrième chapitre,
Intitulé:
DESCRIPTION DE LA MANDAKINI.

C V.

Quand Râma eut fait voir à la fille du roi Djana-
naka les merveilles du mont Tchitrakoûta et de ce
fleuve , agréable champ de lotus , il s'en alla *d'un
autre côté.* 1.

Au pied septentrional de la montagne , il vit
une grotte charmante sous une voûte de roches et
de métaux , secret asyle , peuplé d'une multitude
d'oiseaux ivres de joie ou d'amour , ombragé par
des arbres aux branches courbées sous le poids
des fleurs , à la cîme doucement balancée par le
souffle du vent. 2—3.

A l'aspect de cette grotte faite pour captiver
les regards et l'âme de toutes les créatures, l'ana-
chorète issu de Raghou dit à Sitâ, dont les beautés
de ce bois tenaient les yeux émerveillés : 4.

« Ma Vidéhaine chérie, ta vue s'arrête enchantée
devant cette grotte de la montagne : eh bien ! as-

séyons-nous là maintenant pour nous délasser de notre fatigue. 5.

» C'est en quelque sorte pour toi-même que ce banc de pierre fut disposé là devant toi : à côté, la cime de cet arbre le couvre *de ses rameaux pendants* comme d'une crinière *embaumée*, d'où s'écoule une pluie de fleurs. » 6.

Il dit ; et Sitâ, que la nature seule avait faite toute belle, répondit au Raghouide avec le plus doux langage et d'une voix saturée d'amour : 7.

« Il m'est impossible de ne pas obéir à ces paroles de toi, noble fils de Raghou ! Sans doute, c'est pour l'agrément des créatures, que cet arbre étend là son *parasol fleuri*. » 8.

A ces mots de son épouse, il s'assit avec elle sur le siège de pierre et tint ce discours à la belle aux grands yeux :

« Vois-tu ces arbres déchirés par la défense des éléphants, comme ils pleurent avec des larmes de résine !... De tous côtés, les grillons murmurent une élégie en leurs chants prolongés. 10.

» Écoute cet oiseau, à qui l'amour de ses petits fait dire : « Fils ! fils !... fils ! fils (1) ! » comme autrefois le disait ma mère d'une voix douce et plaintive. 11.

» Voici un autre habitant de l'air, c'est l'oiseau-mouche : perché sur les épaules branchues d'un

(1) Voyez la note, page suivante.

vigoureux shoréa , il fait comme une partie dans un concert alternatif et répond aux chants du kokila. 12.

» Là est un autre volatile : c'est, à mon avis, le proxenète des amoureux tête-à-têtes parmi les kokilas ; car il chante ces mots : « Séparez-vous ! unissez-vous bien (2) ! » 13.

» Voici une liane , courbée sous le faix de ses fleurs et qui cherche son appui sur un arbre fleuri, comme toi, reine, quand fatiguée tu viens appuyer sur moi tout le poids *de ta jeune personne*. » 14.

A ces mots, la noble Mithilienne au doux parler, assise sur les genoux de son époux , sentit ses membres gracieux monter plus étroitement sur le sein de l'anachorète. 15.

Sitâ , cette femme charmante à voir , se roula sur la poitrine du héros, et, belle comme une fille des Dieux, elle enivra de caresses le cœur de Râma.

Alors celui-ci frotta son doigt mouillé sur une roche d'arsenic rouge et dessina un brillant tilaka au front de son épouse. 16—17.

(1—2) Il y a ici et là des onomatopées , qu'une traduction ne peut rendre , comme le sancrit aurait de la peine à reproduire imitativement ces mots, que le paysan naïf de nos contrées s'imagine entendre au renouveau dans le ramage du pinson : *Fi ! fi du laboureur ! je trouve ma petite vie !* et dans son faible chant d'hiver : *Pique ! pique ! le froid me pique !* ou, dans le cri de la caille, ce reproche, dont le menu plomb atteint souvent plus d'un chasseur : *Paye tes dettes ! paye tes dettes !*

Ainsi , le front enluminé avec ce métal de la montagne, semblable en couleur au soleil dans son enfance du jour, Sîtâ parut comme la nuit azurée, quand elle s'empourpre au matin. 18.

Râma prit aussi des fleurs de kéçara, les froissa dans sa main , et , le cœur exultant de joie , il remplit de pétales odorants les boucles des cheveux de la séduisante Mithilienne. 19.

Après qu'il eut joué de cette manière sous la grotte, ce noble enfant de Raghous'en alla dans un autre lieu et la jeune Mithilienne suivit ses pas.

Voilà qu'en se promenant avec lui dans cette forêt toute remplie d'antilopes, Sîtâ vit un grand singe, berger *sauvage* d'un troupeau *de singes*, et, saisie de frayeur, elle se serra palpitante contre son époux. 20—21.

Celui-ci enveloppa cette femme charmante dans une étreinte de ses longs bras , et , rassurant sa tremblante épouse , il menaça le grand singe.

Dans ce mouvement, le tilaka d'arsenic rouge, que Sîtâ portait au milieu du front , vint à s'imprimer sur le sein de l'anachorète à la vaste poitrine. 22—23.

Le chef de la bande quadrumane s'éloigne , et Sîtâ de rire à la vue de son tilaka , dont l'image empruntée se détachait en rouge sur la couleur azurée de son époux. 24.

Ensuite , la Vidéhaine aperçut non loin d'elle ,

au milieu de cette forêt enchanteresse, un bocage d'açokas, qui paraissait tout en feu par l'éclat de de ses belles fleurs. 25.

A cette vue, elle, désireuse de cueillir des fleurs aux branches de ces arbres magnifiques : « Allons, fils d'Ikshwâkou ! dit-elle à Râma ; suivons ce chemin, qui nous mène droit à ce bocage d'açokas ! »

Lui, pour satisfaire à son désir, il se dirigea volontiers vers le bosquet, accompagné de la jeune reine aux formes célestes. 26—27.

Alors, dans ce bocage embaumé d'açokas, Râma de se promener avec son épouse, comme le Dieu qui tient l'arc Pinaka se promène dans les forêts de l'Himalaya avec *Oumâ*, la fille du *roi des monts*. 28.

Les deux amants s'amuse à se parer mutuellement de fleurs épanouies, où souriaient mêlés des boutons, et marient l'un sur l'autre le vif carmin des açokas au sombre azur (1) de leur peau. 29.

Ainsi, parés de guirlandes bocagères, de bouquets de fleurs au sommet de la tête et d'anneaux pendants à l'oreille, l'épouse et l'époux rehaussaient encore de leur immense splendeur l'éclat naturel à ce riant bocage. 30.

Quand l'amant à son amante eut ainsi montré

(1) La traduction italienne dit : « Quei due amanti col volto di color di porpora s'ornarono quivi. . . . »

différents lieux , il revint à son hermitage , qu'il trouva décoré et parfaitement nettoyé. 31.

Lakshmana vint à sa rencontre avec un vif empressement , et le Soumitride fit voir à ce frère bien-aimé, qu'il vénérât comme son gourou même, divers travaux , qu'il avait exécutés pendant son absence. 32.

Il avait tué de ses flèches étincelantes dix gazelles noires, sans tache : il avait boucané la chair des unes , il avait haché celles-là ; telles autres étaient crues et telles autres déjà cuites. 33.

A la vue de cet ouvrage, le frère du Soumitride fut satisfait et , *se tournant vers* Sîtâ , lui donna cet ordre : « Que l'on nous serve à manger ! » 34.

La noble dame commença par jeter de la nourriture à l'intention de tous les êtres: cela fait, elle apporta devant les deux frères du miel et de la viande préparée. 35.

Quand elle eut rassasié la faim de ces deux héros , quand l'un et l'autre se fut purifié , alors et *seulement* après eux , suivant la règle , cette fille du roi Djanaka prit enfin sa réfection. 36.

Sur l'avis de Râma , elle réserva pour les corneilles ce qui restait des viandes, soit découpées, soit préparées comme il fallait pour être desséchées.

Pendant qu'elle distribuait cette largesse aux corbeaux, son époux vit alors Sîtâ harcelée sans relâche par une corneille, oiseau, qui parcourt les

airs à sa guise et vole accoutumé au milieu des montagnes. — A la vue de son épouse émue, troublée, impuissante *contre les attaques d'un si faible volatile*, Râma sourit et la femme aux formes suaves s'irrita, orgueilleuse de l'amour, que lui portait son époux. 38—39.

A chaque assaut, la Vidéhaine écartait çà et là son agresseur obstiné ; mais le volatile, accroissant la colère de Sitâ, revenait sans cesse la frapper de ses ailes, de son bec, de ses griffes. 40.

A la fin, voyant son épouse, de qui le visage exprimait la terreur par le tremblement des lèvres, la contraction des sourcils et l'agitation des paupières, le Kakoutsthide se mit à repousser aussi l'opiniâtre ennemi. 41.

Mais l'oiseau fier, audacieux, ne s'inquiétant pas même de l'homme, continua de s'attaquer à la femme, et son acharnement courrouça le pieux enfant de Raghou. 42.

Le héros-anachorète bénit alors une flèche de Çiva, il encocha le trait à l'arc de Çiva même et, d'une main vigoureuse, il envoya son dard contre l'antagoniste ailé. 43.

Poursuivi par la sagette enchantée, l'oiseau rapide, accoutumé à voler au milieu des montagnes, fit d'un seul trait le tour des trois mondes, privilège, qu'il avait reçu des Immortels. 44.

Mais, en quelque lieu qu'il précipitât son vol,

il voyait aussitôt l'atmosphère se changer en flèches autour de lui, et, dans sa détresse, il revint suppliant vers le *noble taureau du troupeau des hommes*. 45.

La corneille s'abattit, la tête prosternée aux pieds du fils de Raghou ; et là, sous les yeux de Sîtâ même, elle articula ces mots d'une voix humaine :

« Râma, fais-moi grâce ! donne-moi la vie sauve ! car la puissance de ta flèche m'empêche de trouver nulle part un asyle et prévaut *sur le don*, que m'ont accordé les Dieux ! » 46—47.

Alors celui-ci de répondre au volatile, courbant la tête à ses pieds, et de lui jeter ces paroles, où la miséricorde s'unissait à la vérité : 48.

« Ma colère, que tu avais excitée, et le désir avec elle de venir en aide à Sîtâ m'ont fait encocher cette flèche, que j'ai vouée pour ta mort. 49.

» Mais, comme tu es venu, conduit par le désir de sauver ta vie, t'incliner le front sous mes pieds, je dois regarder ta prière d'un œil favorable ; en effet, le devoir nous oblige à protéger le malheureux, qui vient implorer du secours. 50.

» Néanmoins, cette flèche ne peut demeurer vaine : abandonne-lui donc un de tes membres. Ainsi, parle ! quel membre aimes-tu mieux que ce trait de Çiva fasse périr en toi ! 51.

» Voilà tout ce qu'il m'est possible, oiseau, de faire à ton avantage : vis donc, estropié d'un

membre , puisque vivre ainsi vaut encore mieux que mourir ! » 52.

A ces mots, la corneille intelligente réfléchit, et, trouvant qu'il valait mieux fermer un seul œil que les deux à la lumière : « Je choisis de perdre un œil ! répondit-elle au fils de Raghou. Que je sois privée d'un œil , mais que je vive , grâce à toi, pieux monarque des hommes ! » 53—54.

Râma lui accorda un œil, fit tomber l'autre, et la princesse du Vidéha fut saisie d'étonnement à la vue de cet œil détruit sous le front de la corneille.

L'oiseau, courbant sa tête, salua et partit d'un vol rapide où le portait sa fantaisie : ensuite , accompagné de Lakshmana , son noble serviteur, Râma s'en fut vaquer lui-même aux différents ouvrages de son intérieur. 55—56.

Mais bientôt voici que l'on entend au fond de l'hermitage résonner ce bruit confus , élevé sous les roues des chars , sous les pieds des chevaux, sous la marche des éléphants : c'était la grande armée, qui s'avavançait tumultueuse comme la mer, à l'heure où monte le flux (1). 57.

(1) M. Gorresio n'a point traduit ce distique ni le suivant, parce qu'ils disent, observe-t-il, ce que vont répéter à peu près les deux premiers çlokas du chapitre sixième. Nous pensons qu'un monument d'une si haute antiquité veut être copié tel qu'il est, dans son négligé comme dans sa parure.

L'anachorète d'une force égale à celle du roi des Dieux, tournant alors vers Lakshmana ses yeux grands comme les pétales du lotus : « Qu'est-ce cela ? » dit-il ; et le Soumitride aussitôt se leva pour satisfaire au désir manifesté par ces mots de son gourou. 68.

Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-cinquième,
Intitulé :
RAMA DÉCOCHE LE TRAIT DE ÇIVA.

CVI.

Tandis que Râma se tenait assis dans la hutte avec son frère et que Bharata s'avavançait dans sa marche, le vaste retentissement de cette nombreuse armée devint *beaucoup plus sensible*. 1.

Réveillés par ce bruit immense, qui va toujours en augmentant, les tigres désertent leurs tanières; les hôtes du bois se cachent, tapis *dans les broussailles ou les herbes*. 2.

Les habitants de l'air s'envolent épouvantés, les troupeaux de gazelles se précipitent çà et là, les ours quittent la cîme des arbres, les singes de s'enfuir au fond des cavernes. 3.

Les éléphants chefs de bandes courent effrayés, comme si l'incendie ravageait la forêt; les grands lions ouvrent un large bâillement, les zébus regardent avec inquiétude. 4.

Les serpents se glissent dans toutes les cavités,

les brahmes à voix basse murmurent une prière de résignation, les Vidyâdharas se sauvent et les Kinnaras se réfugient au sein des grottes. 5.

Cependant Lakshmana s'était rendu vers ce lieu, d'où s'élevaient ces rumeurs, et, *les ayant reconnues*, il revint annoncer la cause à Râma : « Ce bruit, dit-il, semble être celui d'une armée, qui vient par ici. » 6.

« Noble fils de Soumitrâ, lui répondit son frère avec tranquillité, j'entends la terre, qui résonne profondément : tâche de pénétrer quelle peut être la vraie nature de ce bruit. » 7.

Aussitôt Lakshmana se hâte de monter sur un arbre fleuri, d'où il observe l'un après l'autre chaque point de l'espace. Il promène sa vue sur la région orientale, il tourne sa face au nord, et, fixant là son regard attentif, il voit une grande armée toute pleine de chevaux, d'éléphants, de chars, et dont les flancs étaient protégés par une infanterie vigilante. 8—9.

Le tigre des hommes, Lakshmana, qui terrasse les héros ennemis, revint dire à son frère : « C'est *véritablement* une armée en marche ! » Puis, il ajouta ces paroles : 10.

« Donne trêve au plaisir, noble *fils de Raghou* ; fais entrer Sîtâ dans une caverne ; attache la corde à deux solides arcs et couvre-toi de la cuirasse. »

Quand Râma eut appris que c'était une armée

toute pleine de chevaux, d'éléphants et de chars :
« A qui penses-tu que soit cette armée? » demandait-il au fils de Soumitrâ. 11—12.

» Est-ce un monarque ou le fils d'un roi, qui vient chasser dans cette forêt ? Ou, si quelque autre chose, Lakshmana, te semble être la vérité, dis-le-moi. » 13.

A ces mots, Lakshmana, flamboyant dans sa colère comme un feu impatient de brûler tout, répondit à Râma ces paroles : 14.

« Assurément, c'est ton rival, c'est le fils de Kêkêyi, ce Bharata, qui s'est déjà fait sacrer et qui vient nous immoler à la fureur de son ambition.

» Je vois briller sur les épaules de cet éléphant un arbre au tronc énorme, à l'immense ramure : on dirait un ébénier des montagnes, le drapeau de Bharata ! 15—16.

» Ces coursiers bien dressés, qui vont au gré du cavalier, sont de rapides chevaux, nés dans le Vânâyou : ces guerriers ont pris tous l'arc au poing : ainsi, prépare-toi, homme sans péché ! 17.

» Ou bien cours te cacher toi-même avec ton épouse dans une caverne de la montagne ; car le drapeau de l'ébénier vient nous livrer bataille et nous tuer. 17—18.

» La joie éclate sur le visage des cavaliers, montés sur de nobles coursiers : tu es enveloppé de tous les côtés, Râma, sauve-toi dans la montagne !

» Puissé-je voir aujourd'hui même ce Bharata, à cause duquel tu es tombé dans cette grande infortune, où ta chute, fils de Raghou, fut accompagnée de la mienne !... 19—20.

» Mais il est arrivé enfin à la portée de ma flèche ce coupable ennemi, pour l'avantage duquel ta grandeur, fils de Raghou, fut précipitée d'un trône éternel. 21.

» Je ne vois pas qu'il y ait du crime à tuer Bharata : lui mort, toi, dès ce jour, donne tes lois à la terre ! 22.

» Qu'aujourd'hui l'ambitieuse Kêkényî contemple, bourrelée de chagrin, son fils abattu sous mon bras dans la bataille, comme un arbre, qu'un éléphant a brisé. 23.

» J'immolerai même Kêkényî, et ses amis, et ses parents : que la terre aujourd'hui soit enfin purgée d'une si grande souillure ! 24.

» Aujourd'hui, je vais déchaîner sur les guerriers ma colère trop long-temps contenue; et tout l'accueil, qu'ils auront d'elle, ô toi, qui donnes l'honneur, c'est l'hospitalité (1) du feu aux herbes sèches ! 25.

» Aujourd'hui, je veux inonder cette forêt du Tchitrakoûta avec le sang vomi à flots par les corps des ennemis transpercés de mes dards aigus ! 26.

(1) La traduction italienne dit : « Scaglierò oggi... l'ira contenuta che mi pesa, come s'appicca il fuoco ad aridi... »

» Que les éléphants et les coursiers, dont mes flèches vont fouiller le cœur, que les cadavres des hommes tués de ma main soient traînés çà et là par la *dent affamée des animaux ravissants* ! 27.

» Que je puisse acquitter aujourd'hui la dette de mon arc et de mes flèches, en immolant Bharata et son armée dans une grande bataille, il n'existe là-dessus aucun doute à concevoir ! 28.

» Aujourd'hui tu verras, pieux monarque des hommes, cette armée du roi Bharata nager dans le sang, et, gisante, percée de mes flèches, ses éléphants et tous ses chevaux broyés, ses chars culbutés sous les roues, ses guerriers le corps brisé, s'offrir en hideux festin aux loups, aux oiseaux carnassiers, aux quadrupèdes, qui dévorent la chair ! » 29—30.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-sixième,
Intitulé :
LA COLÈRE DE LAKSHMANA.

CVII.

Râma sans colère se mit à calmer Lakshmana ,
bouillant de courroux , et tint ce langage au fils
de Soumitrâ : 1.

« Quand et de quel acte odieux Bharata s'est-il
jamais rendu coupable à ton égard ? As-tu reçu de
lui une offense , que tu veuilles le tuer ? 2.

» Est-il besoin de s'armer ici d'un arc , d'une
épée ou d'un bouclier , parce que mon frère à
l'arc puissant , à la vaste science , est venu lui-
même *dans cette forêt ?* 3.

» Il a pris conseil du temps : il vient , parce
qu'il désire nous voir : il est incapable de commettre
même en pensée un acte blessant contre nous ! 4.

» Garde-toi de lancer à Bharata un mot violent
ou fâcheux ; car toute parole amère tombée sur
Bharata , je la tiendrais comme jetée sur moi-
même ! 5.

» Est-il possible qu'un fils, réduit à toutes les extrémités du malheur, attente à la vie de son père ? Et quel frère pourrait, fils de Soumitrâ, verser le sang d'un frère, son meilleur ami ? 6.

» S'il t'arrive encore de tenir ces discours au sujet du trône, je dirai à Bharata, dès la première vue : « Donne ce royaume à Lakshmana ! » car, *n'en doute pas*, Lakshmana ! il répondra : « Oui ! » sitôt qu'il m'entendra lui dire avec sincérité : « Cède-lui ta couronne ! » 7—8.

A ces mots d'un frère si dévoué au devoir, si attentif à la vérité, la pudeur fit rentrer, *pour ainsi dire*, Lakshmana dans ses membres. 9.

A peine eut-il entendu ce langage, que, plein de confusion, il répondit : « Je le pense, Bharata, ton frère, *ne* vient ici *que* pour te voir. » 10.

Et Râma, voyant Lakshmana tout confus, se hâta de lui dire : « C'est aussi mon avis ; ce héros aux longs bras vient ici pour nous voir. 11.

» Ou peut-être même il a réfléchi que cette princesse du Vidéha n'a pour demeure qu'une forêt, elle jadis enivrée de tous les plaisirs ; et Bharata vient ici pour la ramener dans son palais.

» Voilà, marchant devant tous les autres, ces deux chevaux du roi des hommes, coursiers fougueux, de noble race, d'une grande vigueur, pareils au vent pour la rapidité. 12—13.

» Je vois même briller en tête de l'armée cet

éléphant au vaste corps, élevé chez mon *auguste* père et qui a nom Çatroundjaya, *le vainqueur des ennemis.* » 14.

Tandis que Râma s'entretenait ainsi avec le fils de Soumitrâ, il aperçut en même temps que Sîtâ l'armée, qui s'avavançait, transportée d'allégresse.

Lakshmana descendit alors du sommet de l'arbre et vint se mettre au côté de Râma, où le héros se tint, rempli de confusion et le visage baissé.

15—16.

L'armée, à qui Bharata fit cette défense : « Ne gêtez rien! » se mit à construire ses logements tout à l'entour de cette région. 17.

Les troupes du héros né d'Ikshwâkou environnèrent la montagne et campèrent dans cette forêt, avec leurs éléphants et leurs chevaux, à la distance d'une moitié et quelque chose même en sus de l'yodjana. 18.

Quand Bharata, le plus alerte des gens de pieds (1), eut assis le camp de son armée, il entreprit, dans sa respectueuse amitié pour son frère aîné, de s'en aller à pied chez le Kakoutsthide anachorète. 19.

Comme elle était brillante alors cette armée, que le vertueux Bharata, dépouillant l'orgueil du trône et lui préférant son devoir, avait conduite

(1) Ed allogato l'esercito, il nobile Bharata... *Tr. ital.*
13*

au pied du mont Tchitrakoûta pour fléchir à ses vœux la résolution de son frère aîné ! 20.

†

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre cent-septième ,
Intitulé :
LAKSHMANA MONTE SUR UN ARBRE.

CVIII.

L'armée s'étant logée, l'éminent Bharata, impatient de voir son frère, se dirigea vers l'hermitage, accompagné de Çatroughna. 1.

Il avait donné cet ordre à Vaçishtha le saint : « Amène vite mes nobles mères ! » et, stimulé par l'amour, qu'il portait à son frère vénérable, il avait pris les devants et s'en allait d'un pied hâté. 2.

Soumantra de son côté suivit également Çatroughna d'une marche vive, car la vue *toute prochaine* de Râma fit naître en lui-même une joie égale à celle de Bharata. 3.

Celui-ci, interrogeant les pénitents, qu'il trouvait dans leurs chaumières, vit dans cette forêt, chemin faisant, de grands amas de choses préparées en vue des sacrifices : bouse de vache, gazelles découpées, buffles en morceaux ; et ce resplendissant taureau *du troupeau* des hommes, ce héros aux

longs bras dit à tous les ministres, que son père vivant traitait avec faveur : « Nous voici, je pense, arrivés au lieu, dont Bharadwâdja nous a parlé.

4—5—6.

» Le fleuve Mandâkinî, je pense, n'est pas très-loin d'ici. Cette provision de fruits, ces fleurs recueillies, ce bois coupé, ces racines roulées en bottes, ces habits pendus en l'air : tout cela, sans doute, est l'ouvrage de Lakshmana. 7—8.

» Le chemin est jalonné par des signes pour *guider* ceux, qui reviennent à l'hermitage après que le jour est tombé.

» Là, ce lieu sur un flanc de la montagne est la promenade accoutumée des éléphants rapides, aux blanches défenses et qui s'appellent avec des cris les uns les autres.

» C'est de la *chaumière de Râma*, que je vois monter et se mêler *au ciel bleu* cette fumée du feu sacré, que les pénitents désirent alimenter sans fin au milieu des forêts.

» C'est donc aujourd'hui que mes yeux verront ce digne rejeton de Kakoutstha, lui, de qui l'aspect ressemble au port d'un grand saint et qui remplit *dans ces bois* les commandements de mon père ! »

Ensuite, arrivé à la Mandâkinî, après qu'il eut un moment promené ses pas de tous les côtés sur le *mont Tchitrakoûta*, il dit à ses compagnons :

« Ce noble tigre des hommes , qui aimait à s'asseoir sur le trône des rois , il est donc assis maintenant sur la terre ! (*Du 9° au 14° çloka.*)

» L'Indra des hommes végète dans un désert ! Honte ineffaçable de ma naissance et de ma vie ! Car c'est à cause de moi , qu'il est tombé dans l'infortune , cet invincible héros , qui semble un des gardiens du monde ! 14.

» C'est à cause de moi , que cet illustre fils de Raghou fut contraint d'abandonner tous ses plaisirs et de venir habiter les bois. Mais je vais me prosterner devant mon bien-aimé Râma, le plus vertueux des hommes ; j'embrasserai mainte fois en le conjurant et ses pieds et les pieds de Sitâ !»

A la suite de ces plaintes , le fils du roi Daçaratha vit dans cette forêt la grande , la vaste , la sainte , la ravissante chaumière , au toit jonché d'herbes kouças , comme l'autel dans un sacrifice , et couvert avec les nombreuses feuilles des oreilles-de-cheval (1) , des sakhwas et des borassus en forme d'éventail (2) ; au front orné par deux grands arcs , flexueux comme des serpents , le dos plaqué d'or , et semblables aux armes du puissant Indra. Entre les deux brillaient , tels que les rayons du

(1) C'est la traduction du nom sanscrit de cette plante , comme le nom d'une jolie fleur chez nous , le myosotis , signifie *oreille-de-souris*.

(2) Tala , *borassus flabelliformis*.

soleil, des flèches meurtrières, sorties du carquois, menaçantes comme les serpents au visage enflammé, qui défendent Bhogavati (1).

Aussi inexpugnable à des armées d'ennemis que la caverne d'un lion à des troupeaux d'antilopes, elle réverbérait encore l'éclat, dont brillaient sur elle deux grandes épées à fourreaux d'argent, deux boucliers, tout parsemés de larmes d'or, et deux gants appendus même pour défendre les doigts à la main gauche, *ouvrage* admirable avec des ornements d'or.

Là, dans un lieu tourné entre le septentrion et l'orient, Bharata vit dans la maison de Râma un autel pur, où brillait allumé son feu sacré.

Un instant, il parcourut des yeux ce foyer saint; puis, il aperçut le révérend solitaire, assis dans sa hutte en feuillage, ce Râma aux épaules de lion, aux longs bras, à l'émail de ses grands yeux pur comme un lotus blanc, ce protecteur de la terre enclose dans les bornes de l'océan, ce héros à la grande âme, à la haute fortune, immortel comme Brahma lui-même, et qui, fidèle à marcher dans son devoir, portait humblement alors son vêtement d'écorce et ses cheveux à la manière des anachorètes (*Du 15^e au 26^e çloka*).

(1) Ville mythologique des serpents, située dans les régions infernales.—*Sorties du carquois*; la traduction italienne dit le contraire : *chiuse*. Voyez le texte sanscrit.

Inondé par la douleur et le chagrin, à l'aspect du noble hermite se délassant assis entre son épouse et Lakshmana, le fortuné Bharata, ce vertueux fils de l'injuste Kékéyî, se précipita vers son frère ; mais, plus près de sa vue, il gémit avec désespoir, et, n'étant plus maître de conserver sa fermeté, il balbutia ces mots d'une voix suffoquée par ses larmes :

« Celui, que naguère tant de chars, d'éléphants et de coursiers environnaient de tous les côtés ; celui, qu'il était presque impossible au monde de voir, tant les foules *avidés* se faisaient obstacle l'une à l'autre ; *ce héros*, mon frère aîné, le voilà donc assis, entouré seulement par les animaux des forêts ! 26—27—28—29.

» Lui, qui n'avait besoin d'accumuler ses mérites, que par le moyen des sacrifices rituellement célébrés, le voici qui cherche à thésauriser des mérites par cette voie des macérations, que l'hermite inflige à son corps ! 30.

» Lui, duquel on parfumait les membres avec un santal du plus haut prix, comment la souillure ose-t-elle aujourd'hui tacher les membres de sa noble personne ! 31.

» Lui, qui, pour se vêtir, possédait naguère des habits par nombreux milliers, il n'a donc ici qu'une peau de gazelle pour dormir sur le sein de la terre ! 32.

» Ce royal fils de Raghou , qui parait sa tête avec des fleurs variées et des bouquets admirables, comment aujourd'hui peut-il supporter le poids de ses cheveux ainsi relevés en djatâ ! 33.

» Et c'est à cause de moi que mon frère, habitué à tous les plaisirs de l'existence, fut précipité dans une telle infortune ! Barbare , que je suis ! Honte éternelle à ma vie, blâmée dans l'univers !»

Arrivé près de Râma en gémissant ainsi et la sueur inondant son visage de lotus, le malheureux Bharata de tomber à ses pieds en pleurant. 34-35.

Consumé par sa douleur, ce héros à la grande force, ce fils désolé du roi, Bharata dit : « Seigneur ! » une fois seulement, et fut incapable de rien ajouter à cette parole. 36.

Oui ! à l'aspect de ce fameux Râma , quand il eut dit : « Seigneur ! » le gosier obstrué par ses larmes , il lui fut alors impossible de parler. 37.

Çatroughna, de son côté, s'inclina tout en pleurant aux pieds de Râma , qui les embrassa tous deux et mêla ses larmes aux pleurs de ses frères.

C'est ainsi que les deux fils du roi se réunirent dans cette forêt aux deux autres, le Soumitride (1)

(1) SOUMANTRÉNA, col *Soumantra*, disent le texte sanscrit et la traduction italienne ; c'est une mauvaise leçon, Soumantra n'a que faire ici. Il est évident que le texte primitif a dû porter *Saumitréna*, avec le fils de Soumitra, c'est-à-dire, avec Lakshmana; car ce sont les quatre fils du

et Râma, comme on voit au sein des cieux l'astre qui fait le jour et l'astre des nuits se conjoindre avec Çoukra et Vrihaspati. 38—39.

Quand les habitants du bois virent là réunis dans la grande forêt ces princes semblables à quatre éléphants, rois (1) de quatre puissants troupeaux, alors, touchés de compassion, ils se mêlèrent tous avec eux pour pleurer. 40.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-huitième chapitre,
Intitulé :
ENTREVUE DE BHARATA AVEC RAMA.

roi, que l'hermitage possède réunis en ce moment, Râma, Bharata, Lakshmana et Çatroughna, que le poète compare à la conjonction des quatre planètes, le soleil, la lune, Vénus (Çoukra) et Jupiter (Vrihaspati).

(1) Le mot *pa* en composition avec le mot *yoûtha* est nécessaire ici pour la justesse du sens. Aussi, traduisons-nous comme si, au lieu du vers :

Tân pârthivân vâranayoûthakalpân,
on lisait celui-ci de notre facture :
Tân pârthivân yoûthapanâgakalpân.

CIX.

L'ainé des Raghouides mit un baiser au front de Bharata , le serra dans ses bras , le fit asseoir sur le haut de sa cuisse et lui adressa même ces questions avec intérêt : 1.

« Où ton père est-il, mon ami, que tu es venu dans ces forêts? car tu ne peux y venir *sans lui*, quand ton père vit encore. 2.

» Je revois après un long-temps , ô bonheur ! ce Bharata , qu'une route fatigante amène dans cette forêt ! Pourquoi , mon ami , viens-tu dans ces bois ? 3.

» Va-t-il bien ce roi Daçaratha , fidèle observateur de la vérité , ce prince continuellement occupé de sacrifices, soit rādjasoûyas (1), soit aç-

(1) Un mahâradja, dit M. Gorresio, un grand monarque seul, assisté des princes, ses tributaires, pouvait offrir le sacrifice appelé rādjasoûya. Voyez le tome premier, chapitres XI, XII et XIII, où l'açvamédha est longuement décrit.

vamédhas, et qui sait le devoir dans sa vraie nature?

» Ce brahme savant, inséparable de la justice, le précepteur des Ikshwâkides, est-il honoré, comme il doit l'être, mon ami, cet homme riche en mortifications? 4—5.

» Kâauçalyâ est-elle heureuse avec son illustre compagne Soumitrâ? Est-elle aussi dans la joie, cette Kékéyî, l'auguste reine? 6.

» Est-il venu ici avec toi? est-il pieusement traité, ce grand-prêtre du palais, né d'une noble race, plein de modestie, d'une vaste science, et de qui la médisance n'a jamais souillé la bouche?

» Le brahme, plein de sagesse et de rectitude, qui veille sur tes feux sacrés, ne manque-t-il jamais à t'avertir, au temps juste, ou de la cérémonie faite, ou de la cérémonie à faire? 7—8.

» Ne vois-tu pas sans dédain l'instructeur, bon archer, versé dans les traités sur les armes, excellent maître dans la science de l'arc et des flèches?

» Tes ministres sont-ils pleins de science, mon ami, remplis de courage, maîtres de leurs sens, attentifs à ton moindre geste, l'âme toujours égale, reconnaissants et dévoués? 9—10.

» En effet, le conseil, fils de Raghou, est la racine de la victoire (1): elle habite dans les palais

(1) On lit dans la traduction italienne: « Attorniato da consiglieri eletti e da ministri che conoscon la giustizia, Vigayo è, ó Raghuide, la radice dei consigli del re. »

du roi au milieu des plus sages ministres et des conseillers instruits dans les devoirs ? 11.

» Ne donnes-tu point au sommeil trop d'empire sur toi ? Te réveilles-tu à l'heure accoutumée du réveil ? Versé dans la science des affaires, ton esprit en est-il occupé même dans les nuits, qui n'y sont pas destinées ? 12.

» Est-ce tout seul avec toi-même, est-ce avec plusieurs, que tu délibères ? La décision, que tu as prise, ne court-elle pas follement par tout le royaume ? 13.

» Quand tu as mûri dans ta pensée une chose, qui, partant d'une faible racine, doit prendre un vaste développement, te mets-tu promptement à l'exécuter, fils de Raghou, et n'en remets-tu pas l'accomplissement ? 14.

» Sais-tu dérober toutes tes affaires à la connaissance des rois *étrangers*, et celles qui sont en voie d'exécution, et celles qui semblent déjà terminées, et celles dont le commencement est encore dans l'avenir ? 15.

» Les hommes n'ont-ils point à souffrir, ou de toi, mon ami, ou de tes ministres, soit à dessein, soit même sans réflexion ? 16.

» Tu n'hésites pas sans doute à payer un seul homme savant le prix de mille ignorants ? car, dans les affaires épineuses un homme instruit peut dire une parole salutaire. 17.

» Mais le roi, qui est environné par des milliers ou par des myriades mêmes de sots, n'y trouve jamais une société. 18.

» Il suffit d'un seul ministre, qui soit courageux, expérimenté, doux, intelligent, pour élever un monarque ou le fils d'un roi au sommet de la prospérité. 19.

» N'est-ce point ainsi, mon ami, que tu distribues tes affaires, suivant *les rangs de tes serviteurs*, les principales aux principaux, les moyennes aux moyens et les moindres aux derniers? 20.

» Tes provinces sont-elles, cher Bharata, pleines de femmes et d'hommes joyeux, frémissantes par le bruit du monde, bien pourvues de laboureurs, embellies par des temples, des fontaines, des pièces d'eau, égayées par des fêtes, qui attirent l'affluence des peuples, cultivées avec soin, riches en bestiaux, fermées à la violence et à l'injure? 21-22.

» Tes champs ne sont-ils pas suffisamment arrosés? Tes villages, n'est-ce pas? sont purgés des animaux carnassiers? Tes grasses campagnes, fils de Raghou, sont-elles habitées par d'heureux villageois? 23.

» Tes vaïçyas (car ceux qui vivent de l'agriculture sont rangés dans cette caste), les voit-on se plaire à labourer la terre et soigner les troupeaux? 24.

» Sais-tu les maintenir dans le droit chemin par le moyen des supplices et des prisons ? En effet le premier devoir d'un roi , n'est-ce pas de protéger tous ceux qui vivent dans son royaume ?

» As-tu soin de porter des consolations aux femmes *désolées* ? Sont-elles bien défendues par toi ? N'as-tu pas foi en elles et ne leur confies-tu pas ce qu'il faut tenir caché ? 25—26.

» Notre belle armée d'éléphants trouve-t-elle en toi, noble fils de Kékéyi, une protection vigilante ? ou n'aimerais-tu pas ces colosses aux dents relevées ?—Le général de tes armées, cet invincible héros , si versé dans l'art de conduire la guerre , te sert-il avec dévouement , toujours fidèle à tes intérêts ? 27—28.

» Tu ne fréquentes pas , *j'espère* , des brahmanes athées ? car ce sont des insensés , habiles tisseurs de futilités , orgueilleux d'une science inutile.—D'une nature difficile pour concevoir une autre théologie plus élevée , ils te viennent débiter de vaines subtilités, après qu'ils ont détruit en eux la vue de l'intelligence (1) ! 29—30.

» As-tu soin d'imiter , jeune taureau *du troupeau* des hommes, la conduite , que l'on admire

(1) Ce sens nous est propre , mais il ressort nettement de l'analyse facile du mot *ānvīkshikīn*, adjectif, qui modifie le substantif *bouddhim* ; c'est comme s'il y avait en latin : « orbatam visu mentem assecuti. »

en ton père? Ou montres-tu déjà même une gravité égale à celle de tes ancêtres (1)? 31.

» As-tu soin de n'employer dans les plus grandes affaires que les plus grands des hommes, ces ministres de ton père et de ton aïeul, ces gens purs, qui ont passé dans le creuset de l'expérience? 32.

» Sans doute, fils de Raghou, les mets, que l'on sert devant toi, substantiels ou délicats, tu ne les manges pas seul? Tu invites, n'est-ce pas? tes compagnons et tes serviteurs à les partager avec toi? 33.

» Est-ce toujours sous tes yeux que tes éléphants et tes chevaux reçoivent la nourriture? Et ceux qui la donnent sont-ils des hommes consommés dans le fait des armes, des vétérinaires habiles, des experts estimés? 34.

» N'admets-tu que des hommes tempérants à la charge de porter ta litière bien gardée?... Ne laisses-tu pas vivre dans ton royaume des brigands, qui ravissent les richesses d'autrui? 35.

» *Ta parcimonie* ne te rend-elle point méprisable aux sacrificateurs, comme un être dégradé; ou comme un amant avare, plus disposé à recevoir qu'à donner, est méprisé des femmes? 36.

» Les gens maladroits comme les gens habiles,

(1) On lit dans la traduction italienne: « Mostri tu, o generoso, debito ossequio al padre, ed hai tu equal rispetto agli avi? »

les ignorants comme les savants, et ceux dont la vie est donnée pour exemple, ne sont-ils pas tous également bien défendus par toi ? 37.

» Malheur à quiconque dédaigne un médecin, consommé dans la science de préparer les remèdes; un serviteur, qui sait amuser dans l'entretien; un héros, ambitieux d'étendre l'empire *de son maître!*

» As-tu soin d'accueillir et d'honorer toi-même les premiers des hommes pour la force du corps, les guerriers habiles dans chaque espèce de combat et les héros, de qui les exploits ont mis le courage en évidence ? 38—39.

» Le général de tes armées est-il adroit, vigilant, probe, de noble race, audacieux, plein de courage, d'intelligence et de fermeté ? 40.

» Donnes-tu aux armées sans réduction, comme il est juste, ce qu'on doit leur donner, les vivres et la paye, aussitôt que le temps est échu ?—Car, si le maître laisse écouler, sans distribution, le jour des rations et du prêt, le soldat murmure contre lui, et de-là peut résulter une immense catastrophe.

41—42.

» Les hommes de race, attachés à toi plus étroitement à raison des prééminences, font-ils résolument au milieu des combats le sacrifice d'une vie si chère ! 43.

» Tes paysans sont-ils courageux, instruits, vigoureux ? Tes ambassadeurs sont-ils des hommes

faits, savants, fidèles à répéter ce qu'on leur a dit? Tes émissaires inconnus, dépêchés trois à trois, te font-ils connaître exactement, Bharata, les quinze (1) dignitaires, qui, dans ton royaume, les dix-huit (2), qui, dans les pays étrangers, influent davantage sur l'état des choses? 44—45.

» As-tu pleine connaissance des affaires chez les puissances, qui n'aiment pas la tienne? Immolateur de tes ennemis, es-tu le soutien des faibles? 46.

» Assures-tu bien partout la défense de cette grasse et joyeuse Ayodhyâ, jadis habitée par des héros, qui sont nos ancêtres, cette ville aux solides portes et de qui le nom est une vérité (3); cette métropole, couverte de palais bien décorés, célestes, variés dans les formes; elle toute remplie de chars, d'éléphants, de chevaux, pleine de brahmes, de kshatryas, de vaïçyas et de çoudras, tous opulents, de qui la munificence répand ses

(1—2) Le ministre de la justice, l'inspecteur des éléphants, celui de la cavalerie, l'inspecteur de l'infanterie, le grand-prêtre du palais, l'échanson, l'inspecteur des eaux, le portier, l'introducteur, l'intendant des finances, celui de qui la paix, celui de qui la guerre dépend, le général des armées, l'astrologue, le médecin. De plus, quant aux pays étrangers: le roi, son épouse, le prince héréditaire; ainsi, quinze d'une part, dix-huit de l'autre.

(3) Ayodhyâ, *imprenable*.

largesses à milliers, qui ont vaincu leurs sens et qui déploient chacun dans ses travaux une admirable émulation ? 47—48—49.

» Vois-tu, fils de roi, tes sujets levés avec empressement dès le point du jour et déjà brillants de leurs parures ? Tes ouvriers, tigre des hommes, sont-ils bien rassemblés tous devant tes yeux, sans qu'il en puisse rien échapper à ta vue ? Ou sont-ils au contraire éparpillés confusément sur le chantier des travaux ? 51.

» Tes places-fortes sont-elles bien remplies toujours d'armes, d'eau, de grains, d'argent et de machines avec une nombreuse garnison d'ouvriers militaires et d'archers ? 52.

» Tes revenus sont-ils grands ? Tes dépenses sont-elles moindres ? Tes richesses, prince, ne sont-elles jamais répandues sur des gens indignes ?

» Tes dépenses ont-elles pour objet le culte des Immortels, les Mânes, des visites faites aux brahmanes, les guerriers et les différentes classes de tes amis ? 54.

» L'homme de caste noble et d'une âme pure, accusé de vol par la calomnie, n'a-t-il jamais lieu d'exécrer ton règne, en se voyant puni sans l'examen des juges ? Au contraire, *noble taureau du troupeau des hommes*, la soif de l'or ne fait-elle jamais relâcher un voleur, de qui les geôliers ont lié déjà le dos à la chaîne et qui fut condamné

par les hommes versés dans les traités des lois ?

55—56.

» Dans un procès qui roule entre le fort et le faible , les juges préposés à l'examen des affaires examinent-ils intégralement la cause , sans incliner ni de l'un ni de l'autre côté ? 57.

» Car, mon fils , ces larmes , qui tombent des yeux , que la calomnie fait pleurer , empoisonnent toujours les sacrifices des calomniateurs ! 58.

» Sais-tu , jeune homme sans péché , honorer de ces trois manières, en largesses, en paroles, en caresses, les vieillards, les enfants, les sacrificateurs et les principaux entre les docteurs des Védas ? 59.

» Sais-tu vénérer tes gouravas , les vieillards, et les pénitents, et les Dieux , et les hôtes, et les brahmanes parfaits , et tous ceux enfin , qui sont dignes de tes respects ? 60.

» Es-tu gêné dans l'exercice du devoir par le soin des richesses , ou dans le soin des richesses par l'exercice du devoir , ou même dans les deux par l'amour, ce que le plaisir a de plus exquis ? 61.

» Ou peut-être, ô le meilleur et le plus généreux des êtres , à qui les Dieux ont accordé la voix, peut-être, sachant le prix du temps, sais-tu partager le temps de manière à cultiver, *sans qu'ils se nuisent*, le devoir, les richesses et l'amour ? 62.

» Tous ces brahmes d'une grande sagesse, qui possèdent le sens de tous les çâstras, les habitants

de tes villes et ceux de tes campagnes n'ont-ils pas reçu de toi quelque sujet pour gémir et pleurer? 63.

» Athéisme, mensonge, colère, incurie, longueur excessive dans le fil des affaires, cécité de l'œil intime qui ne peut voir les savants, paresse, dépravation des mœurs, présomption, qui ne veut prendre conseil que de soi-même, timidité, qui n'ose pas se décider sans l'avis de plusieurs, indolence, qui ne peut commencer une chose résolue, inconstance, qui ne sait pas s'en tenir à la sagesse du conseil une fois accepté : voilà douze grands défauts ! Ne peut-on, fils de Raghon, les trouver chez toi ? Un maître de la terre, s'ils avaient envahi son cœur, mènerait bientôt l'univers entier à sa ruine ! » 64—65—66.

»:

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-neuvième chapitre,
Intitulé :
QUESTIONS DE RAMA SUR TOUTES SORTES
DE CHOSES.

C X.

Alors Bharata, d'une âme troublée et dans une profonde affliction , fit connaître *en ces termes* au pieux Râma , qui l'interrogeait ainsi , la mort du roi , son père : 1.

« Noble prince , le grand monarque a délaissé son empire et s'en est allé dans le ciel, étouffé par le chagrin de l'œuvre si pénible , qu'il fit en exilant son fils. 2.

» Te suivant partout de ses regrets , altéré de ta vue , ne pouvant séparer de ta pensée son âme toujours attachée à toi, abandonné par toi et consumé par le chagrin de ton exil, c'est à cause de toi, que ton père est descendu au tombeau ! » 3.

A ces mots du magnanime Bharata , auquel Râma adressait tout à l'heure ses questions , le rejeton bien-aimé de Raghous , qui désirait ac-

complir la parole donnée par son père, demeura plongé dans le silence. 4.

« Ce crime si grand et qui efface *toute* gloire, *continua son frère*, c'est Kékéyî, qui l'a commis, elle, ma coupable mère, à qui l'ambition d'un trône souffla une pensée vicieuse dans son cœur de femme. 5.

» Veuve et torturée par le chagrin, elle tombera, ma mère, dans l'épouvantable Niraya, sans qu'elle ait pu même goûter à ce fruit du trône ! 6.

» Daigne m'accorder cette grâce à moi, qui suis ton serviteur : fais-toi sacrer dans ce trône de tes pères, comme Indra le fut sur le trône du ciel ! 7.

» Tous les sujets, que tu vois, et mes nobles mères, les veuves du feu roi, sont venues chercher ici ta présence : accorde-leur aussi la même faveur.

• Permits que le droit t'élève aujourd'hui sur un trône, qui t'appartient par l'hérédité et qui t'est confirmé par l'amour : mets ainsi, ô toi, qui donnes l'honneur, tes amis au comble même de leurs vœux. 8—9.

» Fais que la terre ne soit plus veuve et qu'elle retrouve en toi son époux, comme la nuit d'automne, à laquelle est rendu l'astre pur de Lunus.

» Cède aux prières de ces ministres, cède aux miennes, que je t'offre, la tête prosternée à tes pieds ; et veuille bien m'accorder cette grâce à

moi, ton serviteur, ton disciple et ton frère. 10-11.

» Daigne, ô toi, qui es le tigre dans le genre des hommes, daigne aussi regarder avec faveur cette couronne immortelle de conseillers, qui fut honorée par ton père ! » 12.

A ces mots prononcés avec des larmes, le fils de Kêkényi, ce Bharata aux bras puissants toucha de sa tête les pieds de Râma. Celui-ci alors d'embrasser le prince dans la douleur et de tenir ce langage à son frère, poussant maint et maint soupir, comme ceux d'un éléphant : 14.

« Quel homme, né d'une noble race, ayant de l'âme, possédant de l'énergie, ayant toujours marché fidèle à ses vœux, quel homme de ma condition voudrait au prix d'un royaume s'abaisser jusqu'à pécher ? 15.

» Exterminateur de tes ennemis, je ne vois pas en toi la moindre faute; mais ne veuille pas blâmer ta mère avec cette légèreté de l'enfance ! 16.

» Autant je portais de respect à mon vertueux père, autant j'ai de vénération même pour Kêkényi, ma noble mère. 17.

» Quand mon père et cette mère, distingués par tant de vertus, m'ont dit : « Va dans les forêts ! » comment pourrais-je, fils de Raghon, agir d'une autre manière ? 18.

» Ton lot est de ceindre à ton front dans Ayodhyâ ce diadème honoré dans l'univers ; le

mien est d'habiter la forêt Dandaka, hermite vêtu d'un valkala. 19.

» Quand l'éminent, le juste roi a fait ainsi nos parts à la face de la terre ; quand, nous laissant à cet égard ses commandements, il s'en est allé dans le ciel, si Daçaratha, le roi des rois et le vénérable du monde, a fixé son choix sur ta personne, ce qui te sied, à toi, c'est de savourer ton lot, comme il te fut donné par ton père. 20—21.

» Moi, bel ami, confiné pour quatorze années dans la forêt Dandaka, je veux goûter ici ma part, telle que me l'a faite mon magnanime père. 22.

» Je pense que mon bien le plus précieux, c'est la parole, que m'a dite mon père, ce monarque à la grande âme, qui ressemblait ici-bas aux Dieux et qui a reçu là-haut une digne hospitalité dans la ville des Immortels : c'est, *dis-je*, cette parole, et non un diadème, fût-il adoré même par tous les mondes. » 23.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-dixième,
Intitulé :
SUPPLIQUE ADRESSÉE A RAMA.

C X I.

A ces mots de Râma : « Quand j'aurai déserté le devoir, lui répondit Bharata, ma conduite pourra-t-elle être jamais celle d'un roi ? 1.

» Il est une loi immortelle, noble prince, qui toujours exista chez nous ; la voici : Tant que l'aîné vit, son puiné, Râma, n'a aucun droit à la couronne. 2.

» Va, digne fils de Raghon, va dans la délicieuse Ayodhyâ, pleine de riches habitants, et fais-toi sacrer ! En effet, ta grandeur n'est-elle pas maintenant le chef de notre famille ? 3.

» On donne à un homme le nom de roi : j'estime que tu es un Dieu (1), toi, de qui, l'on

(1) Il y a ici dans le texte un jeu de mots d'une finesse si déliée, qu'elle se brise dans la main du traducteur : le mot *dévas*, qui signifie *roi* et *dieu*, est opposé au mot *radjan*, qui n'a qu'une face, celle de *roi* seulement.

vante la conduite plus qu'humaine et toujours liée à ce qui est le devoir en substance. 4.

» Tandis que je vivais heureux à Kékaya et que l'exil te conduisait en ces bois, le grand monarque, notre père, estimé des hommes vertueux, s'en est allé dans le ciel. 5.

» Lève-toi donc, tigre des hommes, et répands l'eau en l'honneur de ses mânes ! Déjà Çatroughna, que voici, et moi, nous avons offert l'onde funèbre à son âme. 6.

» On assure que l'eau, donnée par une main chérie, demeure intarissable dans les mondes où habitent les mânes ; et ta grandeur était, noble Raghouide, le plus cher de tous ses fils. » 7.

A ce discours touchant, avec lequel Bharata lui remettait la mort de son père sous les yeux, l'aîné des jeunes Raghouides sentit son esprit s'en aller.

Quand il eut ouï s'échapper des lèvres de Bharata ces paroles foudroyantes, semblables au tonnerre lancé dans un combat par le céleste dispensateur des pluies, Râma étendit les bras et tomba sur la terre, comme un arbre à la cime fleurie, que la hache vient d'abattre au milieu d'une forêt. 8—9—10.

Alors ses frères et la chaste Vidéhaine, tous en larmes et déchirés par une double peine, d'arroser avec l'eau des yeux ce héros au grand arc, ce Râma, le maître de la terre, étendu main-

tenant sur la terre , comme un éléphant *couché au bord des eaux* et que l'écroulement d'une berge écrasa dans le somméil. 11—12.

» Mais , quand il eut repris sa connaissance , les yeux baignés de larmes à la pensée de son père descendu au tombeau : « Infortuné , que je suis ! dit-il à Bharata, que puis-je faire, hélas ! pour ce magnanime, mort de chagrin à cause de moi, qui n'ai pu lui payer les derniers honneurs ? 13-14.

» Heureux êtes-vous, et toi, vertueux Bharata, et Çatroughna, vous, de qui ce monarque a reçu tous les honneurs dus aux morts ! 15.

» Parvenu au terme de mon exil dans les bois, je sens que je n'aurai pas même la force de retourner dans cette Ayodhyâ, privée de son chef, veuve du meilleur des rois et troublée dans la paix de son esprit. 16.

» Et qui donc, le temps de mon exil aux forêts accompli , qui donc, fléau des ennemis , pourrait encore dans Ayodhyâ gouverner ma vie , quand mon père est émigré dans l'autre monde ? 17.

» De quelle bouche entendrais-je maintenant ces paroles si douces à mon oreille, avec lesquelles mon père me consolait à mon retour des pays étrangers ? » 18.

Quand il eut parlé de cette manière à Bharata, le noble Raghouide , s'étant approché de Sîtâ : « Ton beau-père est mort, Sîtâ, dit-il, consumé

par sa douleur, à cette femme au visage charmant comme une pléoménie ; et ce *bon* Lakshmana a perdu son père: Bharata vient de m'apprendre ce malheur , que le maître de la terre nous a quittés pour le ciel. » 19—20.

A cette nouvelle que son beau-père, ce révérend de tous les mondes, était mort, la fille du roi Djana-naka ne put rien voir de ses yeux, tant ils se remplirent de larmes ! 21.

De même , à ces paroles du *pieux* enfant de Kakoutstha , des pleurs nombreux jaillirent aux yeux de ses trois illustres jeunes frères. 22.

Tous, ils se mirent à consoler ce rejeton affligé de Raghou ; et *Bharata*, d'une voix suffoquée par ses larmes, répéta ces mots à l'humble maître de la terre : 23.

« Allons , tigre des hommes ! fais une libation d'eau en l'honneur de ton père ! Déjà Çatroughna, que voici, et moi, nous avons offert l'onde funèbre à ses mânes ! » 24.

Râma d'embrasser la fille éplorée du roi Djana-naka , et, consumé de tristesse, fixant un regard sur Lakshmana, il adressa au Soumitride ces paroles désolées : 25.

« Apporte-moi des fruits d'ingouda , du marc de sésame , un habit d'écorce , le plus saint des vêtements : je vais aller, fléau des ennemis, offrir l'eau funèbre aux mânes de mon père. 26.

» Que Sîtâ marche devant! Toi, suis-la de près! Moi, j'irai par derrière! Hélas! cette procession est bien cruelle à mon cœur! » 27.

Puis, le doux, le patient, le modéré, l'inséparable suivant de ces princes et du maître de la terre, l'homme, qui se connaissait bien soi-même, le serviteur dévoué fortement à Râma, Soumantra enfin joignit ses consolations à celles des fils du roi; il prit ensuite l'aîné des jeunes Raghouides entre ses bras et le fit descendre au bord de la rivière Mandâkinî. 28—29.

Les glorieux héros parvinrent non sans peine à ce fleuve saint, délicieux, aux ondes fraîches, aux charmants tîrthas, aux forêts nombreuses et fleuries. Entrés dans un endroit uni, tous, ils répandirent l'onde heureuse et limpide, en s'écriant: « Que cette eau soit pour lui! » 30—31.

Le plus vertueux des fils de Raghou, levant ses mains réunies en coupe et remplies d'eau, articula ces mots en pleurant, le visage tourné vers la plage soumise à l'empire d'Yama: 32.

« Cette eau limpide, roi des rois, la plus sainte des eaux, qui t'est donnée par moi, puisse-t-elle servir à jamais pour étancher ta soif dans les royaumes des Mânes! » 33.

Ensuite, le fortuné monarque des hommes accomplit avec ses frères dans un lieu pur et sur la

rive de la Mandâkinî les oblations funèbres, qu'il devait à l'ombre de son père. 34.

Il étala des fruits d'ingouda avec des jujubs mêlés à du marc de sésame sur une jonchée d'herbes kouças et dit ces mots, le cœur tout bourrelé de chagrins : 35.

« Grand roi, mange avec plaisir ces aliments, que nous mangeons nous-mêmes; car, sans doute, la nourriture de l'homme est aussi la nourriture des Mânes et des Dieux ! » 36.

Après quoi, le jeune monarque étant sorti par le même chemin, *qu'ils étaient venus*, il monta, ce tigre des hommes, sur la montagne aux plateaux ravissants. 37.

Puis, arrivé devant la porte de sa chaumière au toit de feuillage, le maître de la terre, ayant pris la main de ses deux frères, Bharata et Lakshmana, *les fit entrer dans son hermitage*. 38.

Bientôt le bruit de ces frères, qui pleuraient avec la princesse du Vidéha, couvrit le ciel dans toute son étendue et monta, semblable au rugissement des lions. 39.

Les confuses clameurs de ces princes à la force puissante, qui pleuraient en offrant le don funèbre de l'onde aux mânes de leur noble père, vint frapper les oreilles des guerriers de Bharata : « Sans doute Bharata, se disaient-ils effrayés, a

déjà fait son entrevue avec Râma ; et ce grand bruit vient des cris , que poussent les quatre fils sur la mort du père ! » 40—41.

A ces mots , tous ils abandonnent leur campement et courent d'eux-mêmes , le front tourné vers l'hermitage , isolément ou par groupes , suivant que le voisinage les avait ou non rassemblés.

Tout ce monde , brûlant de voir le pieux Râma , éloigné depuis si peu de temps , se précipitait vers son hermitage avec l'impatience d'un peuple , qui en est séparé depuis bien long-temps. 42—43.

Aiguillonnés par le désir d'assister à l'entrevue de ces nobles frères , ils allaient ainsi pleins de hâte et portés sur des véhicules de toutes les sortes. Ceux-là , richement parés , étaient montés sur des chars , les uns sur des éléphants , les autres sur des chevaux : ceux-ci dans la jeune fleur de l'adolescence y couraient même de leur pied. 44-45.

La terre , battue par le sabot des coursiers , les roues sonores et la foule des chars , envoyait au loin un bruit confus , tel qu'il arrive au ciel dans la rencontre des nuages. 46.

Épouvantés de ce fracas , les éléphants , incapables d'en supporter l'intensité nompareille , gagnent , environnés de leurs éléphantés , l'asyle d'un autre bois. 47.

Les sangliers , les troupes de gazelles , les zébus , habitants de cette forêt , les tigres , les daims

gokarnas (1) et les daims porcins tremblent de peur.—Les oies rougeâtres, les gallinules, les cygnes, les canards, les pélicans, les kokilas mâles et les ardées s'envolent éperdus à tous les points de l'espace. 48—49.

Le ciel parut alors aussi couvert de ces oiseaux épouvantés par le bruit, que la terre en ce moment paraissait elle-même couverte d'hommes. 50.

Quand Râma les vit ainsi plongés dans la douleur et les yeux noyés de larmes, lui, qui n'ignorait pas le devoir, il les embrassa tous avec l'affection d'un père et l'amour d'une mère. 51.

L'illustre fils du roi les embrassa donc sans distinction, et tous sans distinction furent admis à le saluer : il s'entretint même familièrement avec tous, comme il eût fait avec des hommes qualifiés.

C'est ainsi que le bruit de ces magnanimes versant des pleurs fit résonner l'atmosphère et tout le ciel : c'est ainsi que, répété par les échos des cavernes et des points cardinaux, il se fit entendre avec un son pareil à la voix des grands nuages. 52—53

Fin du 111^e chapitre, intitulé :

RAMA OFFRE DE L'EAU A L'AME DE SON PÈRE.

(1) Appellation caractéristique de l'espèce, c'est-à-dire, *qui a des oreilles de vache.*

CXII.

Cependant Vaçishtha , marchant derrière les épouses du roi Daçaratha , s'avanceit vers ce lieu dans un désir *égal* de voir aussi Râma. 1.

Chemin faisant vers le fleuve Mandâkinî , ces nobles dames rencontrent le tîrtha , accoutumé à *recevoir dans son eau sainte* Râma et Lakshmana.

A cette vue Kâauçalyâ , d'un visage baigné de larmes et desséché *par sa douleur* , dit à la triste Soumitrâ en même temps qu'à ses autres compagnes , les veuves du monarque : 2—3.

« Ce tîrtha fortuné , solitaire , qui regarde l'orient sur le bord de cette rivière , appartient *sans doute* à ces malheureux sans protecteur , sans patrie , mais d'un héroïsme infatigable. 4.

• C'est ici que le vigoureux Lakshmana vient toujours puiser l'eau de Râma ; et c'est d'ici qu'il rapporte sa cruche pleine pour le service de mon fils. 5.

» Il accomplit, ton vertueux fils, une tâche pénible ici, Soumitrâ, lui, qui vint par amour dans ces bois obéir à son frère aîné ; — lequel, pur de toute offense, abandonné par son père, esclave trop soumis d'une femme, fut relégué avec Sîtâ au milieu de ces bois, cruel repaire des animaux carnassiers ! » 6—7.

Tandis que Kâauçalyâ, cette femme aux grands yeux, gémissait ainsi d'une voix entrecoupée de sanglots, elle vit sur la rive du fleuve cette oblation funèbre, composée avec les fruits de l'ingouda et le marc du sésame, indigente offrande, que l'auguste hermite avait consacrée au roi son père et déposée sur des kouças fleuris, la pointe des tiges orientée vers le midi. 8—9.

A l'aspect des fruits d'ingouda et du marc de sésame, la noble reine, émue par un double chagrin, dit ces mots à toutes les épouses du roi Daçaratha : 10.

« Voyez donc ce qu'un chef de la maison d'Ikshwâkou a déposé là pour un chef de la race des Ikshwâkides, son père ! *Hélas!* qu'a-t-il offert, ce royal enfant de Raghon ! 11.

» Ce n'est point là, ce me semble, une nourriture assortie au magnanime prince, égal aux Dieux, qui savourait ici-bas les délices *de la terre!* 12.

» Ce dominateur du globe, ce monarque semblable au grand Indra, lui, à qui la terre était

servie en festin jusqu'à ses bornes, est-il possible qu'il mange des fruits d'ingouda et du marc de sésame ? 13.

» Je ne vois rien de plus affligeant au monde que cette indigence de Râma, offrant, *hélas!* dans ce jour un tel repas et cette nourriture des pénitents aux mânes de son père ! 14.

» Au spectacle de ces fruits d'ingouda et de ce marc de sésame, qu'il sert à l'ombre de son père, comment se fait-il que mon cœur ne se brise point en mille éclats ? » 15.

C'est ainsi que Kâauçalyâ s'avancait vers la hutte de son fils.

Arrivées là d'une marche hâtée, les veuves du monarque voient enfin ce Râma, qui semblait dans son hermitage un Dieu tombé du ciel. A l'aspect du prince dans un tel dénuement de toutes les voluptés, ses royales mères, désolées et *comme* irrassiables de chagrin, se mirent toutes à verser des larmes et des plaintes éclatantes.

Aussitôt Râma se lève; il prend de ses mains douces au toucher les pieds de toutes ses nobles mères, en suivant l'ordre *établi des préséances*, et les presse avec les surfaces de ses doigts veloutés.

16—17—18—19.

Les épouses du roi baisèrent le front de Râma et se mirent à pleurer.

Le fils même de Soumitrâ, le corps incliné et

la tristesse *au cœur*, s'avança derrière lui pour saluer toutes ses royales mères en proie à la douleur.

Ensuite vinrent les bénédictions des reines en faveur de Râma et de Lakshmana, tant celles qui étaient convenables au moment, que les bénédictions assorties au lieu et celles qui étaient bien-séantes à leur qualité de mères.

Toutes, elles suivirent à l'égard de Lakshmana, ce fils du grand Daçaratha, ce prince aux signes fortunés, la conduite *flatteuse*, qu'elles tenaient vis-à-vis de Râma lui-même.

Sîtâ dans une vive affliction toucha en pleurant le pied de ses belles-mères, et se tint devant elles, ses yeux baignés de larmes. Elle fut embrassée par Kâauçalyâ, comme une fille est serrée dans les bras de sa mère. (*Du 20° au 25° çloka.*)

Celle-ci dit à la triste jeune fille, maigrie par son habitation dans les bois : « Comment, Djanakide, es-tu venue dans ces forêts, toi, la fille du roi des Vidéhains, la bru du puissant Daçaratha et l'épouse de Râma ?

» En ce moment où j'ai vu ton visage, tel qu'un nymphéa desséché par un soleil ardent, ou tel qu'un nélumbo fané, ou tel que l'or sous un voile de poussière, ou tel que la lune, quand le jour efface sa clarté, le chagrin me brûle, comme le feu, renfermé dans un réceptacle *de bois*, le consume.

» Princesse du Vidéba , la flamme , que le malheur frotté sur le malheur a fait jaillir en ton âme , ravage ici cruellement ta charmante figure , comme *le soleil brûle un nymphéa sans eau !* »

(*Du 25° au 29° çloku.*)

Tandis que sa mère désolée parlait ainsi , le noble Raghouide , frère aîné de Bharata , s'étant approché de Vaçishtha , lui toucha les pieds. 29.

Quand Râma eut pressé dans ses mains les pieds du grand-prêtre , semblable au feu , comme le roi des Immortels , Indra même presse des siennes les pieds de Vrihaspati , *le céleste précepteur des Dieux* , alors ce rejeton magnanime de Raghous s'assit avec le vénérable environné d'une immense splendeur. 30.

Ensuite , accompagné des ministres et des guerriers chefs de l'armée , Bharata s'approche du pieux Raghouide ; et , versé dans la science du devoir , il s'assoit dans une place inférieure avec eux , les plus savants des hommes dans la science du devoir. 31.

« Quel sage discours Bharata va-t-il adresser au plus grand des Raghouides , maintenant qu'il s'est acquitté devant lui de ses révérences et de ses hommages ! » Ainsi parlaient en ce moment tous ces nobles personnages , de qui la curiosité fut naturellement alors excitée au plus haut degré. — L'aîné des jeunes Raghouides , et Lakshmana , plein de constance pour la vérité , et Bharata , le prince

à la haute dignité, l'homme éclairé dans la science, dont l'objet est le devoir, environnés tous les trois de leurs amis, brillèrent en ce jour d'une flamboyante splendeur, comme trois feux sacrés, autour desquels sont répandus les prêtres assistants et les rishis *en prières*. 32—33.

Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-douzième chapitre,
Intitulé :
ENTREVUE DE RAMA AVEC SES ROYALES MÈRES.

CXIII.

Or, ce discours habile et juste fut adressé par le juste Bharata au noble solitaire assis, plongé dans ses réflexions : 1.

« Je n'ai jamais désiré ce forfait, que mon abjecte mère a commis en mon absence à cause de moi : ainsi, daigne ta grandeur m'écouter d'une oreille favorable. 2.

» Si tu ne l'as pas vue aujourd'hui frappée ici par moi d'un châtement terrible, elle, qui méritait un châtement pour le crime, dont elle est coupable envers toi, c'est que le devoir me tient lié avec sa chaîne. 3.

» Comment, né du grand Daçaratha, pur dans mes œuvres et d'une famille sans tache, irais-je me souiller d'une action honteuse vis-à-vis de mon frère, comme si j'étais son ennemi ! 4.

» Le roi notre père est mort, chargé d'années, plein de sacrifices et vénéré *dans le monde pour ses vertus*; aussi, ne le blâmé-je point dans cette assemblée, je dis seulement : « C'est une divinité ! »

« Mais, ô toi, qui sais le devoir, quel homme instruit de ses lois eût fait par la seule envie de plaire à quelque femme une action telle, déshonorante, sans utilité, et rejetée par le devoir? 5—6.

» Il est donc vrai que, sur la fin de leur vie, le jugement des mortels est sujet à l'extravagance! Le vieux monarque, en se conduisant ainsi, ne mit que trop en évidence aux yeux du monde la vérité de cette *ancienne* tradition! 7.

» Veuille bien redresser, toi, cette déviation de son esprit, qui eut pour cause la caducité de l'âge, faute *involontaire* de ce roi notre père. 8.

» En effet, c'est parce qu'il expie les péchés de son père, qu'un fils est dit APATYAN (1) : autrement, l'homme, à qui manque un fils, est appelé ANAPATYA, *c'est-à-dire, qui n'a point dans un fils les moyens d'effacer rituellement ses péchés.*

(1) *Soutas* et *apatyan*, celui-ci substantif neutre et celui-là substantif masculin, sont l'un à l'égard de l'autre ce que sont en latin *filius* et *progenies*. Mais le poète fait dériver le substantif *apatyan* du verbe ΠΑΤ, *cadere, peccare*, au participe futur avec l'Α privatif; ce qui donne radicalement au mot *apatyan* un sens, que j'exprime ici dans ces mots latins : *ille, cujus gratia non peccandum est patri.*

» Que ta grandeur lui soit donc un fils, qui lave son péché! Ne fais pas de cette chose, fils de Kakoutstha, le crime de mon père; mais rends-lui bonne cette action blâmée dans l'univers. 9—10.

» Sauve Kékéyî, ma mère, et moi, et nos amis, et nos parents, et les citoyens des villes, et les habitants des campagnes, et tous les serviteurs, que tu vois! 11.

» Quelle différence des bois, où végète le solitaire, avec les palais, où vit le kshatrya? Porter un diadème ne vaut-il pas mieux que porter un djatâ (1)? Ne veuille donc pas ta grandeur consommer un tel acte, que repousse tout l'univers!

» Au reste, si tu veux amasser des mérites, qui soient ainsi le fruit des maux soufferts, prends le sceptre, et macère ton corps à défendre les quatre familles ou castes de la société! 12—13.

» Des quatre hermitages, entre lesquels se partage la vie, c'est, nous ont dit les sages versés dans les devoirs, la maison du père de famille, qui est le plus saint hermitage: comment te siérait-il de l'abandonner? 14.

» Je te suis inférieur assurément pour l'intelligence, le savoir, la naissance; comment pourrai-je gouverner la terre, si tu continues à rester ici?

(1) On lit dans la traduction italienne: « A che parli di selva, di dover d'uno Csatro, di chioma ravvolta, di mantener la promessa del padre? » Voyez Dict. de Bopp, article *kwa*.

» Mon esprit est médiocre, j'ai peu de vertu, je manque de constance, et je n'ai pas même assez de force pour vivre, si ta grandeur me retire sa présence. 15—16.

» O toi, qui sais le devoir, gouverne en paix avec tes amis et par la vertu même de ton droit ce royaume sans épines de tes aïeux. 17.

» Que tous les sujets, et les prêtres du palais, et Vaçishtha, et les brahmanes versés dans les formules des prières te donnent l'onction royale ici même. 18.

» Sacré par nous, comme Indra (1) par les Maroutes, quand il eut conquis rapidement les mondes, va dans Ayodhyâ exercer l'empire. 19.

» Va et règne là sur nous, prince vertueux, acquittant les trois saintes dettes, écrasant tes ennemis et rassasiant tes amis de toutes les choses désirées. 20.

» Qu'aujourd'hui tes amis déposent dans ton sacre le faix de leur pénible tristesse! Qu'aujourd'hui, frappés d'épouvante, tes ennemis s'enfuient çà et là par les dix plages du ciel! 21.

» Essuie mes larmes, taureau des hommes; essuie les pleurs de ta mère et délivre aujourd'hui ton père des liens de son péché! 22.

(1) La traduction italienne dit : « E consacrato da noi vieni al governo d'Ayodhya, conquistando colla tua forza il mondo, come Indra colla schiera dei Maruti. »

» Les grands sages n'ont-ils pas dit que le premier devoir, c'est pour un kshatrya la consécration, le sacrifice et la défense du peuple? 23.

» Je t'en supplie, ma tête inclinée jusqu'à terre, étends sur moi, étends sur nos parents ta compassion, comme Çiva répand la sienne (1) sur toutes les créatures. 24.

» Mais si, tournant le dos à mes prières, ta grandeur s'en va dans les forêts, j'irai moi-même dans les bois avec ta grandeur ! » 25.

Les prêtres, les poètes, les bardes, les panégyristes officiels, les mères d'une voix affaiblie par des larmes, elles, qui aimaient le fils de Kâuçalyâ d'une égale tendresse, applaudirent à ce discours de Bharata, et, prosternés devant Râma, tous, ils suppliaient avec lui ce *noble anachorète*. 26.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-treizième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE BHARATA.

(1) « Muoviti, o signore, a pietà di me, de' congiunti amici e di tutte le viventi creature. » *Tr. ital.*

CXIV.

Quand Bharata eut cessé de lui parler ainsi, Râma, *continuant à marcher* d'un pied ferme sur le chemin du devoir, lui répondit ce discours plein de vigueur au milieu de l'assemblée : 1.

« L'homme ici-bas n'est pas libre dans ses actes ni maître de lui-même ; c'est le Destin, qui le traîne à son gré çà et là dans le cercle de la vie. 2.

» L'éparpillement est la fin des amas, l'écroulement est la fin des élévations, la séparation est la fin des assemblages et la mort est la fin de la vie. 3.

» Comme ce n'est pas une autre cause que la maturité, qui met les fruits en péril de tomber : ainsi le danger de la mort ne vient pas chez les hommes d'une autre cause que la naissance. 4.

» Telle que s'affaisse une maison devenue vieille,

bien qu'épaisse et jusques-là solide , tels s'affaissent les hommes arrivés au point où la mort peut jeter sur eux son lacet. 5.

» La mort marche avec eux , la mort s'arrête avec eux, et la mort s'en retourne avec eux, quand ils ont fait un chemin assez long. 6.

» Les jours et les nuits de tout ce qui respire ici-bas s'écoulent et tarissent bientôt chaque durée de la vie , comme les rayons du soleil au temps chaud tarissent l'eau *des étangs*. 7.

» Pourquoi pleures-tu sur un autre ? Pleure, *hélas !* sur toi-même, car, soit que tu reposes ou soit que tu marches, ta vie se consume incessamment. 8.

» Les rides sont venues sillonner vos membres, l'hiver de la vie a blanchi vos cheveux , la vieillesse a brisé l'homme , quelle chose maintenant peut-il faire , d'où lui vienne du plaisir ? 9.

» Les hommes se réjouissent, quand l'astre du jour s'est levé sur l'horizon : arrive-t-il à son couchant, on se réjouit encore , et personne , *à cette heure comme à l'autre* , ne s'aperçoit qu'il a marché lui-même vers la fin de sa vie ! 10.

» Les êtres animés ont du plaisir à voir la fleur nouvelle, qui vient succéder à la fleur dans le renouvellement des saisons , et ne sentent pas que leur vie coule en même temps vers sa fin en passant avec elles par ces mêmes successions ! 11.

» Tel qu'un morceau de bois flottant se rencontre avec un morceau de bois promené dans l'Océan ; les deux épaves se joignent , elles demeurent quelque peu réunies et se séparent bientôt *pour ne plus se rejoindre* : ainsi , les épouses , les enfants , les amis , les richesses vont de compagnie avec nous dans cette vie l'espace d'un instant , et disparaissent ; car ils ne peuvent éviter l'heure , qui les détruit. 12—13.

» Nul être animé n'est entré dans la vie sous une autre condition : aussi , tout homme ici-bas , qui pleure un défunt , lui consacre des larmes , qui ne sont point dues à son trépas. 14.

» La mort est une caravane en marche , tout ce qui respire est placé dans sa route et peut lui dire : « Moi aussi , je suivrai demain les pas de ceux que tu emmènes aujourd'hui ! » 15.

» Comment donc l'homme infortuné pourrait-il se désoler au sujet d'une route , qui existait avant lui , sur laquelle ont passé déjà son père et ses aïeux , qui est inévitable et dont il n'est aucun moyen d'éluder la nécessité ? 16.

» L'oiseau est fait pour voler et le fleuve pour couler rapidement : mais l'âme est donnée à l'homme pour la soumettre au devoir ; les hommes sont appelés *avec raison* les attelages du Devoir.

» Les âmes , qui ont accompli saintement le devoir , lavées de leurs péchés par une conduite

pure et des sacrifices payés convenablement aux deux fois nés, obtiennent l'entrée du ciel, où habite Brahma (1), l'auteur des créatures. 17-18.

» Notre père, *sans aucun doute*, fut admis au séjour de la béatitude, lui, qui a bien nourri ses domestiques, gouverné ses peuples avec sagesse et distribué des aliments à la vertu *indigente*. 19.

» Le ciel a reçu, *n'en doutez pas*, ce dominateur de la terre, qui a célébré mainte et mainte sorte de sacrifices, savouré toutes les félicités d'ici-bas et prolongé sa vie jusqu'au plus avancé des âges. 20.

» Mon père s'est dépouillé de son corps humain, usé par la vieillesse, pour entrer dans la voie des Immortels, qui traverse les mondes célestes. 21.

» Par conséquent, ces larmes, répandues sur une âme, qui a reçu de si belles destinées, elles ne siéent point à un homme sage, de ta sorte, ni de la mienne, qui a de l'intelligence et qui possède les saintes traditions. 22.

» Au reste, dans toutes les conditions, un homme d'esprit et de constance ne doit pas s'abandonner à ces diverses tristesses, à ces plaintes, ni à ces larmes. 23.

(1) « Al cielo sede dei nostri progenitori, » dit la traduction italienne.

» Rappelle donc ta fermeté, ne te livre point à ce deuil ; va, taureau des hommes, va promptement habiter dans cette belle métropole, et fais de la manière que mon père te l'a commandé. 24.

» Moi, de mon côté, j'accomplirai la volonté de mon noble père dans l'endroit même, que m'a prescrit ce monarque aux œuvres saintes. 25.

» Il serait mal-séant à moi de manquer à son ordre, héros, qui domptes les ennemis; et sa parole doit toujours être obéie par toi-même, car il est notre parent, il est *plus*, notre père. » 26.

A ces mots, Bharata d'opposer à l'instant ce langage : « Combien y a-t-il d'hommes tels que toi dans le monde, invincible dompteur de tes ennemis ? 27.

» Tu n'es pas troublé par la douleur et le plaisir ne pourrait même t'enivrer de sa joie : tu possèdes l'estime de tous les vieillards autant qu'Indra jouit de l'estime parmi les habitants du ciel. 28.

» *Toujours le même*, dans la mort comme dans la vie, dans l'infortune comme dans la prospérité, l'homme, à qui sera donné une âme telle que la tienne, grand monarque des enfants de Manou, ne pourra jamais perdre sa constance, précipité, comme tu l'es, sous la main du malheur !

» Tu possèdes une âme semblable aux âmes des Immortels, tu es magnanime, tu es fidèle

à ton alliance avec la vérité même ! 29—30.

» Le plus accablant de tous les chagrins ne peut te renverser, toi qui, doué avec de telles vertus, connais si bien ce que c'est que naître et mourir.

» En effet, rejeton de Kakoutstha, si la peine vient frapper sur toi, elle est repoussée du contre-coup, héros, qui domptes les ennemis, comme la hache rebondit, assénée sur une pierre ! 31-32.

Mais à moi, sage frère, à moi, séparé de toi et privé de mon père, il sera impossible de vivre, consumé par mon chagrin, comme le daim blessé par une flèche empoisonnée ! 33.

» Veuille donc agir de telle manière que je ne laisse pas ma vie dans cette forêt déserte, où j'ai vu, d'une âme désolée, un si noble prince habiter avec son épouse et Lakshmana : *oui, sauve-moi !* et prends en main le sceptre de la terre ! » 34.

Tandis qu'avec tristesse et la tête prosternée, Bharata suppliait ainsi Râma, ce maître de la terre, plein d'énergie, n'en ramena point davantage son esprit vers la pensée du retour, mais il demeura ferme, sans quitter des yeux la parole de son père. 35.

A l'aspect d'une constance si admirable dans ce digne enfant de Raghon, tous les cœurs se trouvaient également partagés entre la tristesse et la joie : « Il ne revient pas dans Ayodhyâ ! » se

disait-on ; et le peuple en ressentait de la douleur, mais il éprouvait du plaisir à lui voir cette fermeté dans la promesse *donnée à son père*. 36.



Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le cent-quatorzième chapitre ,
Intitulé :
RAMA CONSOLE BHARATA.

C X V.

Quand son frère puiné eut parlé de cette manière, le beau Râma lui répondit avec ce discours élégant au milieu de l'assemblée : 1.

« Héros, ce que tu viens de nous dire est bien digne de toi ; ce langage sied au fils, que Daçaratha, le meilleur des rois, engendra au sein de Kêkényi.

» Il est certain que jadis, au temps où le roi des rois épousa ta mère, il donna le plus magnifique présent de noces à ton aïeul maternel ; ce fut un royaume. 2—3.

» Dans la guerre des Asouras contre les Dieux, Kêkényi sut mériter la bienveillance de ce prince auguste ; et le monarque, joyeux *de sa guérison*, voulut bien accorder une grâce à ta mère. 4.

» En conséquence, étant venue trouver le grand roi, ton illustre et noble mère le somma d'acquitter sa grâce, dont elle fit ces deux parts :

le diadème pour toi d'abord, tigre des hommes ; ensuite, l'exil pour moi ; et le monarque ne put refuser, enchaîné par sa foi donnée, les deux choses, qu'elle demandait. 5—6.

• Je suis donc ici par l'ordre même de mon père, jeune taureau *du troupeau* des hommes ; et mon séjour dans ces bois durant quatorze années est le complément de la grâce accordée. 7.

• Accompagné de Sîtâ, vaillant héros, et suivi par Lakshmana, je suis venu dans cette forêt impraticable, inhabitée, pour sauver la vérité de la parole engagée par mon père. 8.

• Il sied à ta grandeur elle-même de montrer sans délai que l'Indra des rois, notre père, fut toujours véridique en ses promesses. Veuille donc t'asseoir dans son trône exempt d'épines. 9.

» Pour l'amour de moi, Bharata, dénoue ces nœuds, qui retiennent l'auguste roi dans sa dette : sauve ton père, ô toi, qui sais le devoir, et mets ta mère elle-même dans la joie ! 10.

» Jadis on entendit, mon ami, l'illustre Gaya, sacrifiant aux Mânes, chanter cette vieille tradition dans la ville de Gayâ : 11.

« L'Être-existant-par-lui-même a consacré de sa bouche le mot POUTTRA (1) comme synonyme du

(1) *Souta* et *pouttra* signifient tous deux *filis*, et l'étymologie est tirée exactement des racines : *Pout*, espèce de limbe pour les hommes, qui meurent sans fils, et *trd*, sauver.

mot SOUTA, parce qu'il est donné au fils de sauver son père du séjour infernal nommé POUT. 12.

» Des fils nombreux, pleins de vertu et de science, sont à désirer, si l'on veut qu'il s'en trouve au moins un parmi tous, qui aille offrir dans Gayâ des sacrifices *pour le salut de son père.* » 13.

» C'est ainsi, rejeton bien-aimé de Raghou, que les illustres et saints rois ont toujours pensé. Sauve donc notre père, ô le plus vertueux des hommes; sauve-le, seigneur, *sauve-le* des enfers!

» Retourne, accompagné de Çatroughna et de tous les brahmes, retourne dans Ayodhyâ et cherche à mériter l'amour des citoyens. 14—15.

» Moi, suivi de ces deux *fidèles compagnons*, ma chère Vidéhaine et mon frère Lakshmana, je vais, auguste roi, je vais entrer avec les saints dans la forêt Dandaka. 16.

» Que Bharata soit le monarque des hommes, qui habitent dans les cités: je serai, moi! le roi des rois pour les animaux des forêts! Va, plein de joie dans la plus noble des villes: moi, je vais d'une âme calme entrer chez les hôtes du bois Dandaka!

» Que l'ombrelle, qui repousse les rayons du soleil, Bharata, que l'ombrelle, *symbole de la puissance*, verse à ton front la douce fraîcheur de son ombre: moi, je vais chercher dans les bois un ombrage plus frais sous le parasol de ces beaux arbres! 17—18.

» Que Çatroughna soit le plus habile de tes conseillers (1) ! Je déclare ici, moi ! Lakshmana mon premier ministre !... Allons, vertueux monarque ! cesse de t'affliger ! et nous quatre, les nobles fils de l'Indra des hommes, maintenons-le ferme dans la vérité ! » 19.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-quinzième,
Intitulé :
NOUVEAU DISCOURS DE RAMA.

(1) Littéralement : *compagnons*.

CXVI.

En ce moment un brahme supérieur, le logicien du roi, Djāvâli vint au secours de Bharata, et cet homme, qui jouissait de l'estime des Raghouides, qui avait lu tous les traités de morale, qui savait le devoir, tint à l'auguste anachorète, si éloigné de retourner à la ville, ce langage, qui roulait sur le devoir : 1—2.

« Allons, Râma ! que ton intelligence ne te soit point ainsi une chose inutile ! Les résolutions de l'ascète, comme celles de l'homme vulgaire, ne sont pas toujours à l'abri du blâme. 3.

» Tant que ce fut une obligation pour toi d'exécuter la parole de ton père, ô le meilleur des hommes, tu n'as manqué jamais à toute la tâche, comme ton devoir l'exigeait de toi. 4.

» Mais prends garde, en t'exaltant davantage, que tu ne tombes de l'humilité dans la mollesse par

l'effet du charme, que l'on goûte à remplir *sain-tement* les devoirs de la pénitence, et par l'insouciance, qu'il inspire à l'égard des sceptres et des couronnes ! 5.

» Est-ce que celui qui te supplie n'est pas ce Bharata même, entre les mains duquel est déposé ce sceptre du monde, que d'abord, mon ami, l'on avait remis dans les tiennes ? 6.

» Il y a plus : Kêkényî, seigneur, qui força ton père à commettre cette faute, se joint elle-même à son fils pour te donner ici le royaume. 7.

» Accepte-le ! Règne sur tes peuples, vaillant héros ! Mets ta famille dans la joie ! Délivre le fils de Soumitrâ et ta royale Vidéhaine d'un pénible fardeau ! 8.

» Ne veuille plus aller désormais chercher un vain appui dans cette sagesse, qui ne fut jamais cultivée par les vrais sages, car l'intérêt personnel en fut le seul auteur. 9.

» Na-t-on pas vu des pères, mon ami, tombés sous l'empire de l'avarice ou de l'amour, abandonner leurs enfants, comme ce Ritchîka, qui vendit (1) Çounaççépha, son fils, le plus grand des hommes ? 10.

» Si ton âme, descendue au milieu de ces corps, a pris un instant pour gîte le corps de ton père, ce fait ne peut donner à celui-ci, qui est

(1) Voyez tome premier, page 341.

maintenant retourné dans le ciel, aucun droit, mon ami, de propriété sur toi (1). 11.

» En effet, qui est le parent d'un autre sur la terre ? Qui a besoin d'un autre ici-bas, puisque l'homme est seul à naître et qu'il est seul encore à mourir ? 12.

» Un père, une mère sont l'un et l'autre semblables à des hôtelleries : il faut regarder comme un insensé l'homme, qui met en eux son attachement. 13.

» De même qu'un voyageur passe dans un village ; il habite là quelque part, mais, le jour suivant, il abandonne cette demeure et continue sa route : de même un père, une mère, une maison, une richesse, fils de Kakoutstha, ce ne sont pas autre chose que des hôtelleries. Loin de toi la pensée d'y placer ton amour ! 14—15.

» Héros, ne quitte pas une route unie, sans poussière, sans péril, et ne veuille pas t'engager dans un chemin raboteux, obstrué d'épines. 16.

» Fais-toi sacrer dans l'opulente Ayodhyâ, car cette ville soupire après toi, comme une veuve, qui fait négligemment un seul nœud de toute sa chevelure. 17.

» Savourant les plus chères délices des rois,

(1) La traduction italienne dit : « Nè può riprenderti tuo padre ito al cielo ; perchè fra tutti questi corpi tu pur sia entrato in un corpo e nato suo figlio. V. plus bas, çl. 20°.

goûte, fils du maître de la terre, goûte la volupté dans Ayodhyâ, comme Indra lui-même dans son paradis. 18.

» Daçaratha n'est rien pour toi, tu n'es rien pour Daçaratha ; ce roi est un autre que toi, tu es un autre que lui : fais donc *librement* ce qui te plaît. 19.

» Le père de l'être animé, c'est le *semen* (1) *virile* : le çoukra (2), joint au sang, à l'air, aux mois de la mère, voilà tout ce qui entre dans la filialité de l'homme. 20.

» Le grand roi s'en est allé aux lieux où il fallait nécessairement qu'il s'en allât : c'est le courant naturel de tous les êtres, et ton chagrin est superflu. 21.

» Je le demande à tous ceux qui connaissent Yama (3), non à d'autres : après une vie de souffrances, n'ont-ils pas trouvé le néant dans la mort ?

» On achète par huit *sacrifices* les honneurs divins pour les mânes d'un père ; le monde s'est rendu à la cérémonie (4) : vois ! la nourriture est

(1—2) Vldjan, *semen virile* ; ÇOUKRA est un synonyme de *vldjan*.

(3) « Io qui interrogo coloro, e non altri, i quali furon versati nella scienza dei doveri. » *Extr. de la tr. ital.*

(4) « È il giorno destinato alle offerte funebri per li Padri e per li Devi ; gli uomini son tutti intenti a quell' ufficio ; vedi sciupare alimenti » *Idem.*

consommée par les assistants : que laisse-t-on au défunt ? 22—23.

» Mais si le mets, qu'un autre mange ici entre là-bas dans le corps d'un autre, donnez l'offrande à l'intention d'un voyageur et qu'il n'emporte plus de riz bouilli dans sa route (1) ! 24.

» Fais-toi initier , sacrifie , macère ton corps , fais l'aumône , renonce à ta fortune : ce sont bien là des préceptes inventés par des gens habiles pour augmenter les dons , qu'ils reçoivent *d'une vaine crédulité*. 25.

» Hors de cette vie, il n'est rien ! dit-on. Grave cette pensée dans ton esprit , homme d'une intelligence étendue : n'attache pas ton estime à des choses , qui sont hors de ta vue ; estime seulement , fils de Raghon , celles , que tu vois de tes yeux. 26.

» Subordonnant tout à cette maxime , qui embrasse d'une vue nette l'univers entier (2) , cède aux prières de Bharata et saisis-toi du sceptre. 27.

» Fais donc , ô roi , ton profit de cette doctrine utile , et suis ta route d'un pied ferme !

» Ce fils , que Brahma lui-même engendra de sa pensée , l'illustre Kshoupa , comme il a nom , et l'éminent Ikshwâkou , et Kakoutstha , le fléau des ennemis , et Raghon , Dilîpa , Sagara , Doush-

(1) A quoi bon ses provisions de voyage ? Il n'aura plus besoin de manger , puisqu'on mangera ici pour lui.

(2) On lit dans la traduction italienne : « Attenendoti questo consiglio che è lume ad ogni uomo..... »

vanta, le taureau des hommes, et son fils le fortuné Bharata, Tchakravartti à la vaste renommée, Pouroukoutsou, le sage Çivi, Dhoundhoumâra, Bhagîratha, Vishvakséna, Anaranya, ce roi semblable au Dieu qui tient la foudre, le juste Arishthanémi, l'héroïque Youvanâçva, Mândhâtri, l'héritier de son trône, ce monarque égal à Kouvéra, Yayâti, ce roi saint, le célèbre Sambhouta et l'énergique Indra des hommes, Vrihadaçva, fameux dans l'univers; tous ces rois et d'autres en grand nombre, assis sur les trônes les plus élevés dans le monde des hommes, ont quitté leurs fils bien-aimés, leurs épouses chéries, et sont passés dans l'empire de la mort !

» Que sont devenus même, et les Gandharvas, et les Yakshas, et les Rakshasas ? Nous l'ignorons : tant ce monde est plein de ténèbres !

• De tous ces grands dominateurs de la terre, il n'est resté que le nom : l'ami, qui les regretta, disent *les sages*, leur a construit dans sa pensée une existence, qui n'a d'autre fondement que ses propres désirs. Mais, dans ce paradis *imaginaire*, il n'y a rien des lois, qui sont la base de l'univers.

(Du 28° au 37° çloka.)

» Ce monde-ci est le meilleur des mondes : savourez donc ses voluptés. En effet, les gens dévoués à la vertu ne trouvent pas en elle un moyen d'arriver tous au bonheur. 37.

» Des hommes , que le devoir n'a jamais vu s'écarter , vivent accablés d'infortunes. Au contraire, fils de Kakoutstha, ne voit-on pas le bonheur en caresser d'autres , qui n'ont jamais pratiqué le devoir ? 38.

» Cet univers même est tourné à contre-sens et de toute manière plein *de scandale ou de confusion*.

» Ne méprise donc pas, taureau des hommes, une couronne, qui vient elle-même te chercher ; et que ce grand empire, sans rival, sans épines, excite enfin tes désirs ! »

● A ce discours du brahme, le frère aîné de Lakshmana, quoique lent à la colère, s'irrita de voir ainsi l'athéisme s'étaler à nu devant ses yeux ; et, blessé dans le vif par le malheur, qui avait frappé son père, comme un éléphant piqué par l'aiguillon, ce pieux Raghouide lui répondit en ces termes avec un peu de colère :

» Je mettrai la plus grande attention à ne m'écarter jamais du commandement, que j'ai reçu de mon père, comme un cheval bien dressé ne dévie pas de sa route, comme une épouse ne quitte point l'asyle, qu'elle trouve aux côtés de son époux !

» Si moi, qui ai toujours accompli sa parole, tandis qu'il était vivant, je tenais une autre conduite maintenant qu'il est mort, ne verrais-je pas

tout l'univers me jeter au visage le reproche de lâcheté ?

» Certes ! il n'est pas moins impossible à toi de m'ébranler par ces vains arguments et ces discours inutiles , qu'aux vents de secouer une montagne !

» L'opinion que les œuvres ne rapportent à l'homme aucun fruit est grandement blâmée. Ne viens pas m'étaler cette doctrine ennemie du bien, quand le roi des Dieux , Indra même obtint le trône du ciel par cent sacrifices. (*Du 39^e au 47^e çloka.*)

» Voilà une autorité certaine ! Pourquoi donc embrasser ton opinion si fausse ? ●

» Le fils de Swastyâtréya , et Viçvâmitra , qui est mon ami, et d'autres saints encore ont gagné la sublimité de leurs sièges à force de macérations.

» Que ma conduite ici dans ce jour ne doive amener aucun fruit, ou qu'il en soit des choses en toute vérité de la manière que tu le prétends; moi , tel qu'un rishi ne s'écarte jamais du grand vœu , qu'il s'est imposé , je marcherai toujours dans le commandement respecté, que j'ai reçu de mon père. 47—48.

» Que Bharata gouverne la terre , puisque son trône lui fut adjugé ! moi, je ne puis souhaiter un empire , dont m'a repoussé le roi des hommes ! »

C'est ainsi que parla ce fils, gloire de la race
du soleil. Ensuite vint la nuit, amenée par la fin
du jour. 49.

Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-seizième,
Intitulé :
DISCOURS DE DJAVALI.

CXVII.

Tandis que ces vaillants héros veillaient ainsi, environnés de leurs amis, la nuit arriva bientôt sur les confins du jour. 1.

Aussitôt que l'orient se fut éclairci aux premières lueurs du matin, chacun des frères murmura sa prière à part dans les *eaux du Gange*; et, *s'étant réunis*, ils vinrent, escortés de leurs amis, trouver l'anachorète issu de Raghon. 2.

Ils s'assirent tous dans un profond silence; aucun d'eux ne dit alors un seul mot; enfin pour la seconde fois, Bharata dans cette réunion d'amis tint ce langage à Râma : 3.

« Je te donne le royaume, que j'ai reçu de mon père, ce monarque aux paroles véridiques, à la science étendue : ainsi, monte sur un trône, dont les marches n'ont plus d'épines. 4.

» Écoute-moi, noble Râma, d'une oreille bien-

veillante ; je t'en supplie , courbant ma tête. J'ai toujours ignoré la pensée du crime, que ma mère osa commettre elle-même. 5.

» Je suis ton disciple , ton serviteur , ton esclave, le dernier valet de tes domestiques. Qu'ai-je à faire d'un royaume , dont ta grandeur ne jouit pas?—Je suis loin de convoiter cette couronne, que t'a ravie mon abjecte mère : prends-la, je te la rends ! 6—7.

» Comme un pont, que l'impétuosité des flots a rompu d'un rivage à l'autre du vaste Océan ; ainsi, le royaume *infranchissable* de nos ayeux ne peut être franchi par nul autre que toi sur la terre.

» Dominateur de la terre, il m'est aussi impossible de te suivre dans ton règne , qu'à l'âne de mesurer son pas au galop du cheval, qu'à l'oiseau d'égaliser son vol à celui de Garouda. 8—9.

» Il me déplaît de porter à ta place , comme une parure, qui n'est pas à moi, cette couronne de ton père et de tes ayeux. 10.

» Sacré suivant les rites aujourd'hui même, fils du maître de la terre, jouis avec nous, qui t'aimons du plus ardent amour , jouis de ce trône sans épines. 11.

» Heureuse est toujours la vie de l'homme , à qui les autres doivent obéir ; mais il est pénible de vivre soumis à la volonté d'autrui. 12.

» Un arbre , qu'un homme a planté, parce qu'il

voulait en obtenir du fruit, tant qu'il est petit, on atteint le sommet aisément ; une fois grand, il n'est pas facile de grimper à la cîme : mais si, après qu'il s'est couronné de fleurs, il ne montre pas de fruit, le maître, qui fut la cause de sa robuste croissance, n'en recevra point de plaisir.

13—14.

» Veuille bien pénétrer le sens caché dans la similitude, que je viens de mettre ici devant tes yeux, et traîne, comme un vigoureux cheval de somme, le fardeau pesant de ta race. 15.

» Grand roi, que les compagnies d'artisans et les principaux citoyens te contemplent tous, ô toi, qui domptes les ennemis, placé dans le trône, comme le soleil dans les cieux, qu'il réchauffe de ses rayons ! 16.

» Que l'on entende, fils de Kakoutstha, dans ton royal cortége, les voix baretantes des éléphants, ivres d'amour, et tes louanges chantées à l'envi par les poètes officiels et les femmes attachées au service du gynœcée. 17.

» Nous tous, ne sommes-nous pas tes sujets ? N'es-tu pas notre monarque ? Pourquoi nous délaisses-tu, fléau des ennemis ? Qu'avons-nous fait contre toi ? 18.

» Si ma mère, tandis que je vivais en pays étranger, a commis un crime, est-ce là une faute, dont je sois coupable ? Pèse, fils de Raghou, pèse

toi-même une raison d'un tel poids. — Il est impossible d'émouvoir le Destin, qui est le roi des trois mondes; mais c'est pour lui-même un péché de mériter qu'on l'appelle justement l'Inflexible.

19—20.

» Tout ce peuple de citadins n'est accouru vers ton hermitage en si grand nombre avec un tel empressement que pour te ramener dans la cité : allons, seigneur ! accomplis-moi cette prière ! 21.

» Allons ! verse la joie au cœur de tes alliés, de tes parents, de tes frères, de tes amis, des habitants de la ville et des brahmes. 22.

» Allons ! cesse de pleurer ce maître du monde si malheureux et tant regrettable ! Assieds-toi, ô le plus éminent des rois, sur le trône, que mon père a laissé vide. 23.

» C'est à moi de pleurer, non pas sur moi, mais sur le prince infortuné, qui, de plusieurs fils, n'en vit pas un seul auprès de lui, quand il partit à jamais pour le paradis. 24.

» Il s'en allait au ciel, et n'avait pas ses fils pour lui rendre les derniers services : voilà ce qui est lamentable dans la mort de mon père et ce qui sera pour moi un sujet éternel de larmes ! » 25.

Quand il vit Bharata gémir ainsi, le vertueux Râma, toujours maître de lui-même, se mit à consoler cet illustre, mais désolé jeune prince ; et tout le peuple de rangs si divers, écoutant les

paroles du noble anachorète, pensait alors en soi-même : « Il aura pitié de nous ! » 26—27.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-dix-septième,
Intitulé :
AUTRE DISCOURS DE BHARATA.

C X V I I I .

Quand il eut ouï les discours du *brahme* Djâvâli et du *vertueux* Bharata , l'héroïque Râma , d'une âme peinée , répondit avec justesse à Djâvâli : 1.

« On ne peut suivre, quoique tu lui donnes les couleurs d'une chose permise, le conseil, que ta sainteté vient d'avancer ici par l'envie de m'être agréable : tu l'appelles une chose convenable, et cependant elle est mal-séante. 2.

» L'homme , qui franchit les bornes, qui embrasse une vie de péché , qui choisit avec les yeux crevés *de son âme* une conduite à suivre , n'obtient pas l'estime parmi les gens de bien. 3.

» La conduite seule , noble ou vulgaire , fait voir si tel , qui est fier d'être un homme , sort d'une famille distinguée ou s'il est sans naissance.

» *Avant qu'on n'ait vu leurs actes, tout reste confondu, l'homme vil ou l'homme qui tient à la noblesse, le sujet pur et le quidam souillé, celui que le sort a doué de signes heureux et celui qu'il en a privé, en un mot, la bonne et la mauvaise nature.* 4—5.

» Si, déçu par une fausse couleur de devoir, je courrais embrasser une chose, qui est l'opposé du devoir, qui est blâmée par tous les hommes, qui est dépourvue même de ces règles, par où l'on juge de ce qui est à faire, y aurait-il un homme, qui sait discerner entre ce que l'on doit faire et ce dont il faut s'abstenir, y aurait-il dans le monde entier un homme pensant, qui voulût encore m'accorder son estime, en me voyant des yeux si aveugles pour guider ma conduite ? 6—7.

» Dans quelle rivière oserais-je plonger ma main pour y boire de l'eau, quand j'aurais ainsi rendu vaine la parole de mon père et déserté ma promesse ? 8.

» La conduite des rois est nécessairement imitée par le monde entier, et les hommes se conduisent toujours de la manière qu'ils voient les rois eux-mêmes se conduire. 9.

» La conduite éternelle des rois, c'est la mansuétude et la vérité : la vérité est l'essence des trônes ; la vérité est la base des mondes. 10.

» Aumônes, libations, offrandes, sacrifices quel-

conques, la vérité est la racine de tout : il n'est pas de pénitence, qui l'emporte jamais sur le mérite de la vérité. 11.

» Les saints et les Dieux mêmes sont assis dans le siège de la vérité : l'homme, de qui la bouche est dans ce monde l'organe de la vérité, entre à la fin de sa vie dans la voie de la béatitude. 12.

» Tel qu'on frissonne à l'aspect d'un serpent, tel on est effrayé à la vue d'un menteur : le point capital du devoir ; c'est la vérité. N'est-ce pas la vérité, qui dans le monde est la racine même du devoir ? 13.

» Le vrai seul est souverain dans le monde ; c'est dans la vérité, sans nul doute, que réside la fortune ; tout repose dans la vérité : que l'homme n'ait donc jamais rien de plus cher que la vérité.

» Seule, elle défend les mondes ; seule, elle défend la famille ; seule, elle se plonge dans les enfers ; seule, elle est exaltée dans les cieux (1) !

14—15.

» Pourquoi donc n'obéirais-je point à l'ordre émané de mon père, moi, qui ai signé mon pacte avec la vérité, moi, qui suis vrai, moi, que la vérité a fait l'esclave de sa loi ? 16.

(1) La traduction italienne dit : « L'uno regge gli uomini, l'altro governa la famiglia ; questi profonda nelle sedi inferne, questo è magnificato in cielo. »

» Ni par cupidité , ni dans la folie , ni même aveuglé par l'ignorance, il ne m'arrivera jamais de rompre ce pont jeté sur la vérité, *je veux dire* cet ordre enjoint par mon père , de qui l'oreille fut toujours attentive à la vérité. 17.

» Une âme inconstante , mobile , asservie au mensonge ne plaît ni aux Dieux , ni aux Mânes : c'est ainsi qu'il nous fut *toujours* enseigné. 18.

» Je suis prêt à renoncer au devoir des kshatryas, s'ils appellent devoir ce qui est l'opposé du devoir et cultivé seulement par des hommes vils, cruels , cupides , artisans de péchés. 19.

» Je regarde en effet comme le devoir mis en exemple sous nos yeux cette vérité , dans laquelle s'est complue toujours l'âme des pieux Raghouides. 20.

» L'homme conçoit le crime avec sa pensée , l'exécute avec son corps, le nie avec sa langue, et le péché d'action prend de cette manière une triple forme (1). 21.

» Que l'homme convoite en ce monde l'existence, la renommée , la gloire , la fortune ; mais que, retenu *dans le devoir* à cause du ciel, il ne dise jamais rien qui ne soit la vérité ! 22.

(1) La traduction italienne dit : « L'uom pensa colla mente il male , col corpo il reca ad atto, colla lingua dice il falso ; ecco le tre maniere di colpa. »

» Ce que tu m'excitais à commettre avec ces paroles funestes : « Fais cela, seigneur ! » est contraire au bonheur, à la noblesse, à l'entrée du paradis.

» Quand j'ai promis à mon père d'habiter ainsi dans les forêts, puis-je donc, abandonnant sa parole, suivre maintenant la parole de Bharata ?

23—24.

» Inébranlable elle est cette promesse, qui fut jurée par moi en face de mon père et qui remplit alors de joie le cœur de la reine Kêkényî ! 25.

» J'habiterai d'une âme soumise et pure cette habitation forestière, honorant les Dieux et les Mânes avec les fruits, les racines et les fleurs des bois. 26.

» Je ne suis pas de ceux qui anéantissent le corps ; je veux que l'homme se mêle aux affaires du monde ; je ne suis pas un homme vil, je tiens mon âme recueillie dans l'attention et j'ai médité ce que l'on doit faire ou ce dont il faut s'abstenir. 27.

» La mission de l'être envoyé dans cette terre de l'action est d'y faire les œuvres, qui sont bonnes : le feu, le vent, la lune mangent eux-mêmes le fruit attaché à leurs œuvres. 28.

» Le roi des Dieux n'eut l'entrée du ciel qu'après en avoir payé le trône avec une centaine de sacrifices : les grands saints furent admis dans le ciel, après qu'ils en eurent acheté l'entrée au prix des plus dures pénitences. 29.

» Nos ayeux et leurs devanciers *ne sont point* allés dans le premier des mondes, *sans l'avoir* conquis à force de macérations, de bonnes œuvres et de bienfaits répandus au sein de leurs sujets. 30.

» Les solitaires, qui se plaisent dans le devoir, qui tiennent le plus haut rang des vertus et de l'aumône, de qui les hommes bons recherchent la société, qui sont pleins d'énergie, exempts de souillure, innocents de toute offense *à l'égard de tous les êtres*, méritent ici-bas la vénération des peuples. 31.

» Le devoir, la vérité, la force, la compassion vis-à-vis de toutes les créatures, l'aménité de langage pour tout le monde, le zèle à honorer les Dieux, les ancêtres et les hôtes, sont la route, disent les sages, qui mène au triple ciel. » 32.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyâna,
Finit le cent-dix-huitième chapitre,
Intitulé :
ÉLOGE DE LA VÉRITÉ.

CXIX.

A ce discours de Râma, Vaçishtha répondit :

« Djâvâli n'ignore pas lui-même quelle route est suivie par ce monde ; mais le désir de te ramener dans Ayodhyâ lui a fait tenir son langage. Au reste, maître du monde, écoute maintenant de ma bouche la génération du monde. 1—2.

» *Au commencement*, tout n'était qu'eau : d'elle sortit l'Être-existant-par-lui-même , l'immortel Brahma-Vishnou , par qui la terre fut créée. 3.

» Ayant revêtu la forme d'un sanglier, il souleva la terre hors de l'eau sur la pointe de son boutoir ; et fit émaner de sa divine substance l'indestructible monde tout entier avec l'universalité des êtres, soit mobiles, soit immobiles. 4.

» De l'éther naquit Brahma , le sempiternel,

l'impérissable à jamais. De lui fut engendré Maritchi, qui fut le père de Kaçyapa. 5.

» Ensuite, la création se déroulant avec la révolution du temps, le soleil engendra Manou. Entre les dix fils de Manou, le droit *d'atnesse* lui fit élire Ishwâkou. 6.

» Ce fut à celui-ci d'abord que Manou donna la terre dans toute son étendue; et c'est le plus ancien roi, sache-le, qui régna dans Ayodhyâ. 7.

» Koukshi fut ensuite le fils d'Ikshwâkou, c'est ainsi que la tradition nous l'enseigne; et de Koukshi naquit le grand roi Vikoukshi. 8.

» Rénou à la splendeur immense dut sa naissance à Vikoukshi; et Poushya, le père d'Anaranya, naquit de Rénou. 9.

« Sous le règne de cet éminent Anaranya, le meilleur des hommes de bien, la terre n'eut à craindre ni le manque des pluies, ni la famine, ni même les voleurs. 10.

» Il fut le père du puissant roi nommé Prithou; et celui-ci eut pour fils ce mahârâdja Triçankou; lequel, bon pour tous les vivants et vrai dans ses paroles, obtint d'aller au ciel, sans déposer même son corps. De ce dernier vint au monde le grand monarque Dhoundhoumâra. 11—12.

» Celui-ci fut l'auteur d'Youvanâçva, le prince à la vaste science, de qui sortit le roi des rois Mândâtri. 13.

» Il eut un fils d'un grand éclat , Sousandhi : deux fils , Dhritasandhi et Prasénadjit , naquirent de Sousandhi. 14.

» Le fils du premier, *noble Raghouide*, fut l'illustre Bharata , père du guerrier , au vaste char fameux sous le nom d'Asita. 15.

» Les rois ses rivaux soulevés, Héhayides, Talanghides et Çaçavindavas , rassemblèrent contre lui des armées ennemies : ce maître de la terre les combattit et périt dans la guerre. Le roi mort laissa deux veuves et deux enfants à naître déjà conçus dans leur sein : c'est ainsi que l'histoire nous fut racontée par la bouche de la tradition.

16—17.

» La plus jeune, qui avait nom Kâlindî, épouse chérie du roi, fut infectée d'un poison, *que lui fit boire sa rivale*, dès qu'Asita fut retourné de la terre au ciel. 18.

» En ce temps-là vivait, heureux *de sa condition* et retiré sur le mont Himalaya, un saint anachorète issu de Bhrigou et nommé Çyavana. 19.

» Kâlindî se rendit à son hermitage et salua respectueusement le rishi : ce brahme accueillit avec bonté cette reine , qui désirait une grâce dans la naissance d'un enfant mâle. De-là revenue dans son palais , elle accoucha d'un fils enveloppé du poison même , d'où l'on appela ce nouveau-né Sagara. 20—21.

» Ce roi, la justice en personne, est celui même

qui fit creuser la mer aux lieux , où ses fils si nombreux furent tous consumés à l'aspect de Vishnou sous la forme de Kapila. 22.

» Il eut pour fils aîné , comme nous l'enseigne la tradition , Asamandjas , que son père bannit, le déclarant indigne du trône pendant sa vie , à cause de ses criminelles actions. 23.

» Cet Asamandjas fut le père d'un roi très-célèbre sous le nom d'Ançoumat , qui eut pour fils Dilîpa , d'où naquit Bhagîratha. 24.

» Celui-ci engendra lui-même Kakoutstha , qui fut le père de Raghou ; et c'est du premier que tu empruntes le nom patronymique de Kakoutsthide , comme le second t'a prêté celui de Raghouide. 25.

» Le fils de Raghou fut Kalmâshapâda , prince d'une grande vigueur , d'une haute stature et surnommé le mangeur-d'hommes ; mais , banni pour ses violences , il périt hors de la ville. 26.

» Kalmâshapâda fut le père d'un roi fameux sous le nom de Khanitra , qui jadis périt avec son armée par l'arrêt insurmontable (1) du Destin. 27.

» De Khanitra naquit le héros chéri de la fortune Soudarçana , qui eut pour fils Agnivarna , père de Çighraga. 28.

» Marou , à qui Praçouçrouva dut la naissance , était né de Çighraga ; et son fils , suivant la tradition , fut le père d'Ambarisha. 29.

(1) Textuellement : *divin*.

» De celui-ci est issu Nahousha, plein de force dans la vérité ; Nahousha , père de Nâbhâga , qui porta le respect de la justice au plus haut degré.

» De Nâbhâga fut engendré Adja, le dominateur de la terre, le monarque environné d'une immense prospérité , le père enfin du roi Daçaratha , l'équité en personne. 30—31.

» Et toi , si illustre sous le nom de Râma , tu es le fils aîné de celui-ci.

» Applique donc ta pensée à tout ce qui doit en être l'objet , prince à la vaste renommée. Dans tous ces Ikshwâkides, *tu l'as vu*, le trône va toujours à l'aîné : ainsi, fais-toi sacrer comme chef du royaume; car tu es l'aîné, digne rejeton de Raghou.

32—33.

» Ne veuille pas délaïsser aujourd'hui , noble Raghouide, ta famille et ta race immortelle : règne sur la terre opulente de pierreries, et gouverne ce vaste empire comme ton illustre père. » 34.

—

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre cent-dix-neuvième,
Intitulé :

VAÇISHTHA REMET SOUS LES YEUX DE RAMA
LA GÉNÉALOGIE DE LA RACE D'ISHWAKOU.

C X X.

Alors que Vaçishtha, le grand-prêtre du feu roi, eut achevé ce discours au fils de Kâauçalyâ, il ajouta ces nouvelles paroles *intimement* liées au devoir : 1.

« Il y a trois personnes, que doit vénérer tout homme né dans ce bas monde : son précepteur, son père et sa mère; ce sont là, fils de Kakoutstha, ces trois gouravas. 2.

» En effet, son père l'a engendré, sa mère l'a nourri, son précepteur lui a donné la sagesse : aussi, est-ce au maître que le nom de vénérable appartient spécialement. 3.

» Je fus le précepteur de ton père et je suis le tien, prince à la vaste splendeur : en suivant ma parole, tu ne sortiras donc pas du chemin foulé par les hommes de bien. 4.

» Ces assemblées de citoyens *si divers*, ces compagnies d'artisans accourues simultanément ici, *ce qu'elles y font*, c'est le devoir des honnêtes gens; *écoute-les*, mon fils, et tu ne sortiras pas du chemin foulé par les hommes de bien. 5.

» Rougis, c'est-là ce qui te sied, rougis des larmes, que verse ta mère, fidèle au culte du devoir et chargée d'années: ne crois pas, en écoutant sa parole, te détourner du chemin foulé par les hommes de bien. 6.

» Si tu cèdes à la voix de Bharata, qui t'en supplie, ne crois pas, fils de Raghon, ne crois pas sortir un instant de toi-même, ô toi, qui as pour objet principal de ta vie le devoir et la vérité.» 7.

Le noble taureau du troupeau des hommes, ce digne enfant de Raghon, à qui son précepteur adressait avec douceur de telles paroles, fit cette réponse à Vaçishtha, *qu'il voyait* assis devant lui :

« Tenir une conduite bien-séante à l'égard de son père et de sa mère, ce n'est pas encore assez pour acquitter ce que leur doit un fils en reconnaissance de l'éducation, des aliments, de la couche, des habits et des paroles d'amour, qu'il a sans cesse reçus d'eux. 8—9—10.

» Le roi Daçaratha est mon père; c'est lui-même, qui m'a donné l'être: la promesse, que je lui ai faite, ne peut donc être accomplie d'une autre manière. » 11.

A ces paroles de son frère, Bharata, d'une âme au plus haut point affligée, *regardant* le cocher *Soumantra*: « Que l'on m'étende ici promptement, s'écria ce héros à la vaste poitrine, que l'on m'étende un lit d'herbes kouças sur le sol aplani ! Je veux m'y tenir assis en face du noble Râma tant qu'il ne m'aura point accordé ma prière ! 12—13.

» Sans aliments, les yeux immobiles, sans argent, comme un lâche, je veux rester couché devant sa chaumière jusqu'à ce qu'il ait consenti à revenir dans Ayodhyâ ! » 14.

Bharata, s'étant fait apporter les jonchées du saint graminée, se mit à les étendre lui-même sur la terre, ses regards attachés sur Râma et son âme dans une vive douleur : 15.

« Bharata, lui dit son frère, ce rejeton des rois saints, Râma à la splendeur immense, que t'ai-je fait, mon ami, pour que tu veuilles rester assis devant moi jusqu'à la mort ? 16.

» Un brahme, couché sur un seul côté, incendierait assurément une ville ; mais ceux à qui fut conféré sur le front le sacrement d'une noble race n'admettent pas ce moyen de contraindre au paiement le débiteur, en demeurant assis devant sa maison jusqu'au dernier soupir. 17.

» Lève-toi, tigre des rois ! renonce à ce vœu terrible ! Hâte-toi de revenir dans Ayodhyâ et mets la parole de ton père dans la vérité ! 18.

» Plein de zèle et te conformant aux leçons, que tu as reçues de moi *tout-à-l'heure ici même*, gouverne, Bharata, gouverne tes peuples avec justice comme des enfants bien-aimés. » 19.

Mais, restant assis tel qu'il était et promenant ses regards de tous les côtés sur les habitants de la ville et des campagnes : « Pourquoi, leur dit Bharata, ne suppliez-vous pas vous-mêmes ce noble *anachorète* ? » 20.

Alors, citadins et villageois, de répondre à ce magnanime, les yeux rouges de pleurs et l'âme troublée par cette *immobilité de Râma* dans son obéissance à la parole de son père : 21.

» Nous savons combien ce digne enfant de Kakoutstha est dévoué au devoir et à la vérité : c'est le respect (1), qui nous ferme la bouche ; car il ne voudra pas écouter notre voix. 22.

» Fidèle aux commandements de son père, il ne veut, cet homme d'une si haute fortune, prêter l'oreille, ni à ses précepteurs, ni à ses mères, ni à toi-même. 23.

» Aussi, nous est-il impossible d'obtenir une prompte victoire sur l'âme de ce Râma, si plein de constance, ferme dans la vérité et *qui résiste même aux vœux de ses parents*, malgré tout l'amour, qu'il a pour eux dans son cœur (2). 24.

(1) Textuellement : *l'amour*.

(2) « Costante nella verità e devoto al padre, » dit la traduction italienne.

» On ne peut écarter de la vérité les pas de cet homme dévoué à la vérité, comme le vent, dont le souffle ennemi déracine les arbres, ne peut déplacer l'Himalaya, roi des montagnes. » 25.

Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le cent-vingtième chapitre,

Intitulé :

**BHARATA JURE QU'IL VA RESTER ASSIS DEVANT
L'HERMITAGE, JUSQU'A CE QUE RAMA CONSENTE
A RETOURNER DANS AYODHYA.**

C X X I.

A ce langage des citadins , l'ainé des jeunes Raghouides , plein d'affection pour les habitants de la cité , en ressentit une joie sans égale , et , vivement satisfait , il répondit en ces termes : 1.

« Elles étaient bienséantes et convenables ces paroles des brahmes , qui matent leur chair dans la pénitence , qui ont lu tous les Védas , qui possèdent les Védângas entièrement: *oui!* elles étaient dignes, concordantes avec la vérité, en harmonie surtout avec le devoir, les paroles de ces hommes reconnaissants des bienfaits , qui ont l'œil de la science , qui savent tout , et qu'il faut respecter comme on respecte les Dieux. 2—3.

» Les paroles de ces habitants de la ville, si dévoués au roi et que notre père a protégés de toutes ses forces , comme il eût fait pour ses fils , sont ,

mon ami, les fidèles images de sa parole (1) même.

» Je te répète ce que j'ai dit *il n'y a qu'un instant* : retourne à la ville, Bharata. Il faut nécessairement que j'habite ici pour conserver intact l'honneur de ma promesse. 4—5.

» Cesse, je t'en conjure (2) ! Pourquoi donc insister ? Tous nos amis, que tu vois, ont trouvé des paroles convenables dans l'intérêt, qu'ils prennent à notre bien. 6.

» Que gagnes-tu à nous avoir contristés ? Retourne à la ville, Bharata ! Que l'on voie tari le grand Océan, cet *orageux* monarque des fleuves, ou enlevé de terre ce mont Vindhya, dont la masse remplit tout le globe : ce sont là des choses moins impossibles, vaillant guerrier, que de me voir mentir à l'ordre, que m'a donné mon père ! 7-8.

» Je te l'assure, fils de Raghon, et même je te le jure par la vérité ! Maintenant que tu as entendu ces deux choses, médite-les avec soin ! » 9.

A l'ouïr de telles paroles, le visage de Bharata

(1) *Son conformi alle mie, o caro*, dit la traduction italienne, le parole di questi cittadini.

(2) Wilson, Bopp et Westergaard ne donnent au verbe *चाप* que la signification de *jurar, maudire*, et, dans la forme causale, *faire jurer*. Mais ce vers et le onzième du chapitre *xxxiii* montrent que cette forme, tantôt signifiait aussi *conjurer*, tantôt n'avait pas d'autre valeur que celle du radical tout simple.

devint sans couleur , et ce fils du roi tomba dans un extrême abattement d'esprit. 10.

Le héros Bharata se leva tout à coup de ce lit d'herbes kouças, il toucha l'eau et parla en ces termes : 11.

« Que cette assemblée m'écoute! Et vous, conseillers, mères, amis dévoués, citadins et habitants des campagnes , *écoutez-moi!* 12.

» C'est à vous principalement, c'est à vous tous, que je veux faire écouter ma voix! Je désire essayer la tache d'une action justement blâmée. 13.

» Je n'ai pas demandé la couronne à mon père; je n'ai point à me plaindre aucunement de ma mère ; je n'ai pas de mépris , *loin de moi!* pour ce noble Raghouide , *mon frère* , le premier des hommes dans la science du devoir. 14.

» Mais , s'il faut nécessairement habiter les bois , s'il faut accomplir ainsi la parole de mon père , *eh bien!* j'habiterai ici durant ces quatorze années. » 15.

Stupéfait d'un langage si net articulé par son frère, aussitôt Râma, le devoir même incarné :

« Il n'est permis, dit-il en promenant ses yeux sur le peuple des villes et des campagnes , ni à Bharata , ni à moi , de rien transposer dans les conditions , qu'il plut à mon père vivant de nous prescrire et de nous assigner. 16—17.

» Je ne dois pas éluder par un honteux faux-

fuyant d'habiter au sein des forêts : ce que mon père a juré de sa bouche même en face de ma belle-mère , il avait droit assurément de le faire.

» Bharata est une âme placide , je le sais , et pleine de déférence pour les personnes à qui sont dus ses respects: je n'attends donc ici de ce magnanime rien qui ne soit noble *et digne de lui.*

18—19.

• Un jour , revenu des bois dans mon palais , on m'y verra partager l'empire suprême de la terre avec ce frère soumis au devoir. 20.

» Moi donc, je vais satisfaire en ce lieu même à la chère parole de Kékéyî, ma bonne mère; toi, retourne dans Ayodhyâ pour sauver du mensonge la parole de ton père à la haute sagesse. • 21.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,

Deuxième tome du saint Râmâyana ,

Finis le cent-vingt-et-unième chapitre ,

Intitulé :

DÉCLARATION FORMELLE DE BHARATA.

CXXII.

En ce moment les maharshis, s'étant rassemblés dans ce lieu, contemplèrent avec ravissement l'entrevue admirable de ces frères à l'énergie sans pareille. 1.

Les Gandharvas, les chœurs des solitaires, les Siddhas et les saints du rang le plus élevé complèrent d'éloges ces deux frères, magnanimes rejets de Kakoutstha : 2.

« Heureux le père de ces princes, à qui le devoir est si bien connu et qui ont tant de vigueur dans la vérité ! Nous avons entendu votre discussion, mes amis, et nous portons envie également à l'un comme à l'autre de vous deux. » 3.

Ensuite, les essaims d'anachorètes, qui étaient venus là par les routes de l'air, désirant tous la mort du monstre aux dix têtes, parlèrent en ces termes à Bharata, le tigre des rois : 4.

« Prince à la vaste renommée, à la haute conduite, à la science étendue, ô toi, qui es né du plus noble sang, il te faut écouter la parole de Râma, si tu as quelques égards pour ton père. 5.

» Nous désirons que Râma soit ainsi libéré de sa dette vis-à-vis de son père, et que, la promesse à Kêkêyî étant accomplie dans la vérité, ton père ne soit pas forcé de quitter le paradis. » 6.

Après ces mots, ayant dita dieu (1) aux deux frères, les Gandharvas, les grands rishis et les rois saints de s'en retourner tous par leur voie céleste. 7.

Le prince à l'aspect fortuné, Râma, charmé de de ces fortunées paroles, répondit, plein de joie, à leurs adieux par les témoignages de ses respects offerts à tous les saints. 8.

Ensuite Bharata, ses membres affaissés et d'une voix hésitante, adressa, les mains jointes, cette réponse au *pieux* aimé des Raghouides : 9.

(1) La traduction italienne dit : « Poich' ebbero così detto; » sens, que l'on ne peut tirer du texte. PRAKTWA ne vient pas de PRA joint à VATCH, car il faudrait PRAUKTWA ; mais alors que ferait ici l'A privatif, qui se trouve avant *praktwā* ? Un contresens ! *Prāktwā* est le participe passé indéclinable de *pratchh*, qui, joint à la préposition *ā*, signifie *dire adieu*. Il faut donc lire, si l'on veut trouver un sens raisonnable au vers, non :

Aitāvapraktwā vatchanan ;

mais :

Aitāvāpraktwā vatchanāt.

« Jette les yeux sur les devoirs pénibles d'un roi; considère en même temps ce que l'on doit à sa race, et daigne, fils de Kakoutstha, nous laver, moi et ma mère, de notre souillure. 10.

» Réduit à mes seules forces, je suis incapable de sauvegarder un empire si vaste, et de faire goûter mon règne aux peuples des villes et des campagnes. 11.

» Nos parents, les guerriers, nos amis, les *rois* alliés aspirent tous à ton retour, comme les laboureurs soupirent après la nuée pluvieuse. 12.

» Prends donc, ô toi, qui sais le devoir, cet empire tout entier; car je n'ai point assez de vigueur, fils de Kakoutstha, pour tenir les rênes du monde. » 13.

Bharata, sur ces mots, tombant aux pieds de son frère, essaya instamment de le gagner avec des paroles caressantes. 14.

Râma fit asseoir sur *le siège musculeux* de sa cuisse le jeune homme au teint azuré, aux yeux charmants comme les pétales du lotus, à la voix semblable au roucoulement du cygne, quand il s'avance ivre d'amour, et lui tint ce langage: 15.

» Telle qu'elle est, ton intelligence, qui tient de sa nature seule la science de gouverner les hommes, peut très-bien suffire à gouverner même les trois mondes. 16.

» Écoute, jeune roi, quels modèles Indra, le

le soleil, le vent, Yama, la lune, Varouna et la terre mettent sous nos yeux dans leur conduite *invariable*. 17.

» Tel qu'Indra fait pleuvoir durant les quatre mois humides, tel un grand monarque doit inonder son empire de ses bienfaits (1). 18.

» De même que le soleil ravit l'eau huit mois par la puissance de ses rayons, *il faut toujours qu'un roi dise* : « Puissé-je amasser ainsi des trésors avec justice ! » c'est le vœu, qu'on appelle *solaire*. 19.

» Comme le vent circule partout et pénètre dans tous les êtres, il faut qu'un roi s'introduise en tous lieux par ses émissaires, et c'est la partie de ses fonctions, que l'on appelle *ventale*. 20.

» Tel qu'Yama, une fois l'heure venue, pousse dans la tombe également l'ami ou l'ennemi ; tel il faut qu'après un mûr examen tout monarque soit le même pour celui qu'il aime ou celui qu'il n'aime pas. 21.

» De même que nous voyons partout Varouna

(1) Tout ce passage, dit avec justesse M. Gorresio, paraît le commentaire de ces paroles de Manou au chap. vii de ses Lois : « De tous côtés la peur agitait le monde ; le Dieu suprême créa donc un roi pour la conservation des êtres, et le composa de molécules éternelles d'Indra, du Vent, d'Yama, du Soleil, du Feu, de Varouna, de la Lune et de Kouvéra. »

lier ce globe avec la chaîne des eaux, de même le devoir *appelé* neptunien d'un roi, c'est d'enchaîner *les brigands et les voleurs* en tous lieux. 22.

» Tel que l'aspect de la lune brillant à disque plein verse la joie dans les cœurs ; ainsi, tous les sujets doivent se réjouir en lui, et c'est l'obligation royale nommée lunaire. 23.

» Comme la terre sans relâche porte également tous les êtres, tel c'est pour un monarque le devoir *appelé terrané* de soutenir, *sans manquer même au dernier*, tous les sujets de son empire. 24.

» Qu'il soit le premier à se ressouvenir des affaires , et qu'après une sage délibération avec ses ministres, ses amis, ses conseillers judicieux, il fasse exécuter les décisions. 25.

» On verra la splendeur abandonner l'astre des nuits, le mont Himalaya voyager sur la terre, l'Océan franchir ses rivages ; mais non Râma désertier la promesse, qu'il fit à son père. 26.

» Tu dois effacer de ton esprit ce que ta mère a fait, soit par amour, soit par ambition, et te comporter vis-à-vis d'elle comme un fils devant sa mère. » 27.

A ce langage de Râma, égal en splendeur au soleil et d'un aspect tel que la lune au premier jour de sa pléoménie, Bharata de répondre ces mots : « Qu'il en soit ainsi ! » 28.

Ensuite, affligé de n'avoir pu obtenir ce qu'il

désirait , ce magnanime joignit de nouveau ses
mains , toucha de sa tête les pieds de Râma , et ,
le gosier plein de sanglots , il tomba sur la terre.

29.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le cent-vingt-deuxième chapitre ,
Intitulé :
RAMA DONNE CONGÉ A BHARATA.

C X X I I I.

Aussitôt qu'il vit Bharata venir lui toucher les pieds avec sa tête, Râma se recula vite, les yeux un peu troublés *sous un voile* de larmes. 1.

Bharata cependant lui toucha les pieds ; et, pleurant, affligé d'une excessive douleur, il tomba sur la terre, tel qu'un arbre abattu sur la berge d'un fleuve. 2.

Le malheureux, noyé dans les pleurs de son désespoir, il se mouvait comme en rampant de tous côtés sur la terre, avec des sanglots éclatants et redoublés. 3.

Et ses nobles mères, et Sîtâ, la fille du roi Djanaka, compâtissant toutes à sa douleur, pleuraient avec lui, et des fleuves de larmes inondaient leurs visages. 4.

Il n'y avait pas un homme, qui ne pleurât dans ce moment, accablé de chagrin, avec les artisans, les guerriers, les marchands, avec les instituteurs et le grand-prêtre du palais. 5.

Les lianes elles-mêmes pleuraient toutes une averse de fleurs ; combien plus devaient pleurer d'amour les hommes , de qui l'âme est *sensible aux peines* de l'humanité ! 6.

Râma, vivement ému de cet incident, étreignit fortement Bharata dans un embrassement d'amour et tint ce langage à son frère, consumé de chagrin et les yeux baignés de larmes : 7.

« Mon ami , c'est assez ! allons ! retiens ces larmes ; vois combien la douleur nous tourmente nous-mêmes : allons ! pars ! *retourne dans Ayodhyâ !*

» Je ne puis te voir dans un état si malheureux, toi , le fils du *plus grand des rois* ; et mon âme succombe , pour ainsi dire, écrasée sous le poids de sa douleur. 9.

» Héros, je jure , Sîtâ et Lakshmana le jurent avec moi , de ne plus te parler jamais , si tu ne reprends le chemin d'Ayodhyâ ! » 10.

Il dit et Bharata d'essuyer les pleurs, qui mouillaient son visage : « Rends-moi tes bonnes grâces ! » s'écria-t-il d'abord ; puis , à ce mot il ajouta ces paroles : 11.

« Loin de toi ce serment ! Je m'en irai, si ma

présence te cause un tel chagrin; car je ferai toujours, seigneur, au prix même de ma vie, ce qui est agréable pour toi. 12.

» Je m'en vais sans aucune feinte (1) avec nos royales mères, entraînant sur mes pas cette grande armée, je m'en vais à la ville d'Ayodhyâ; mais avant, fils de Raghou, je veux te rappeler une chose. 13.

» N'oublie pas, ô toi, qui sais le devoir, n'oublie pas que j'accepte, mais sous la clause de ces mots, les tiens, seigneur, sans nul doute: « Prends à titre de dépôt la couronne impériale d'Ikshwâkou. »

« Oui! » répondit son frère, de qui cette résignation du jeune homme à revenir dans sa ville augmentait la joie, et qui se mit à le consoler avec des paroles heureuses. 14—15.

Dans ce moment arrivèrent le sage Çarabhangâ et ses disciples, qui apportaient en présent des souliers tissus d'herbes kouças. 16.

Quand le noble Raghouide eut échangé avec le très-magnanime solitaire des questions relatives à leurs santés, il accepta son présent. 17.

Aussitôt Bharata saisit et chaussa promptement aux deux pieds de son frère les souliers donnés par l'anachorète et tressés avec les tiges du graminée. 18.

Alors Vaçishtha, orateur habile et qui savait

(1) Littéralement: *de toute manière.*

augmenter à son gré la tristesse ou la joie, dit ces mots, environné, comme il était, par les foules du peuple. 19.

« Mets d'abord à tes pieds, noble Râma, ces chaussures ; ensuite, retire-les ; car elles vont arranger ici les affaires au gré de tout le monde. »

L'intelligent Râma, l'homme à la vaste splendeur, plaça donc à ses pieds, en ôta les deux souliers, et du même temps les donna au magnanime Bharata (1). 20—21.

L'auguste fils de Kêkêyî, plein de fermeté dans ses vœux, reçut lui-même cette paire de chaussures avec joie, décrivit à l'entour du pieux Raghouide un respectueux pradakshina et posa les deux souliers sur sa tête, élevée comme celle d'un gigantesque éléphant. 22.

Ensuite, quand il eut honoré ce peuple suivant les rangs, Vaçishtha, les autres gouravas et leurs disciples, l'anachorète, honneur de la famille de Raghou, les congédia, se montrant aussi inébranlable dans son devoir, que le mont Himalaya est immobile sur la terre. 23.

Il fut impossible à ses mères de lui dire un adieu par l'excès de la douleur, tant les sanglots fermaient leur gosier à la voix : Râma enfin d'in-

(1) La cérémonie de l'investiture, que l'on trouve ici, nous rappelle que l'introduction de cette coutume en Europe fut attribuée à l'invasion des peuples du Nord : mais

cliner respectueusement sa tête devant toutes ses mères, et, pleurant lui-même, il rentra dans son hermitage. 24.

Ici, dans l'Ayodyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre cent-vingt-troisième ,

Intitulé :

**L'INVESTITURE DONNÉE PAR LA REMISE DES
SOULIERS.**

d'où leur venait-elle ? De l'Inde, sans doute, source universelle des idées, qui furent transvasées dans l'Occident.

CXXIV.

Après que Bharata eut posé les souliers sur sa tête, il monta, plein de joie, accompagné de Çatroughna, sur le char, qui les avait amenés tous deux. 1.

Devant lui marchaient Vaçishtha, Vâmadéva, Djâvâli, ferme dans ses vœux, et tous les ministres, honorés pour la sagesse du conseil. 2.

La face tournée à l'orient, ils s'avancèrent alors vers la sainte rivière Mandâkinî, laissant à main droite le Tchitrakoûta, cette alpe sourcilleuse. 3.

Bharata, suivi de son armée, côtoyait dans sa route un flanc de cette montagne, dont les plateaux délicieux renferment de riches métaux par milliers.

Non loin du solitaire Tchitrakoûta, il aperçut l'hermitage, que Bharadwâdja, le pieux hermite, avait choisi pour son habitation. 4—5.

Le fils de race, le prince éminent par l'intelli-

gence s'approche alors de la hutte sainte, descend de son char et vient toucher de sa tête les pieds de Bharadwâdja. 6.

Tout joyeux à la vue du jeune monarque : « As-tu vu Râma ? lui dit l'homme saint. As-tu fait là, mon ami , ton affaire ? » 7.

A ces paroles du sage anachorète , Bharata , si attaché au devoir , fit cette réponse à l'hermite, qui chérissait le devoir : 8.

« Malgré toutes mes supplications jointes aux prières mêmes des vénérables , ce digne enfant de Raghon, ferme dans sa résolution, nous a tenu chez lui ce langage au comble d'une joie suprême :

« Je veux tenir sans mollesse la parole , que j'ai donnée à mon père dans la vérité : je reste donc ici les quatorze années, suivant la promesse, que j'ai faite à mon père. » 9—10.

» Quand ce prince à la vive splendeur eut achevé ces paroles , Vaçishtha , qui sait manier le discours , répondit en ces mots solennels à ce fils de Raghon , habile dans l'art de parler : 11.

« Tigre des hommes, ô toi, qui es ferme dans tes vœux et comme le devoir incarné, donne les souliers à ton frère ; car ils mettront *la paix et le bonheur* dans les affaires au sein d'Ayodhyâ. » 12.

» A ces mots de Vaçishtha, le noble Raghonide se tint debout , la face tournée à l'orient , et me donna , comme symbole du royaume , les deux

souliers bien faits et charmants. J'acceptai ce don et maintenant, congédié par le très-magnanime Râma, je m'en retourne sur mes pas à la ville d'Ayodhyâ. » 13—14.

Quand il eut ouï ces belles paroles du prince à la grande âme, l'anachorète Bharadwâdja fit cette réponse à Bharata : 15.

« Homme-tigre et le meilleur de ceux qui tiennent une conduite sympathique à la vertu, ce n'est pas étonnant si toute rectitude vient aboutir en toi, comme les eaux d'une pluie se rassemblent dans un lieu bas. 16.

» Il est immortel ce Daçaratha, ton père, glorieux (1) de posséder un tel fils en toi, qui semble à nos yeux le devoir même revêtu d'un corps humain. » 17.

Quand le saint eut achevé ces mots, Bharata, joignant les mains, se mit à lui présenter ses adieux et se prosterna même aux pieds du solitaire à la vaste science. 18.

Ensuite, après deux et plusieurs tours de pradakshina autour du pieux hermite, il reprit avec ses ministres le chemin d'Ayodhyâ ; et l'armée, dans cette marche de retour, étendit, *comme en allant*, ses longues files de voitures, de chars, de chevaux et d'éléphants à la suite du sage Bharata.

19—20.

(1) Textuellement : *mahâbhaga*, præstans, excellens.

Bientôt ils virent la Gangâ rouler devant eux ses ondes fortunées , et cette délicieuse rivière , *appelée d'un autre nom* la Tripathagâ , étaler ses guirlandes de flots si rapides. 21.

Quand il eut , accompagné de sa famille , traversé le fleuve rempli de crocodiles et de veaux marins , le jeune monarque arriva , suivi de son armée , à la ville de Çringavéra. 22.

De-là , continuant sa route, il aperçut Ayodhyâ, et , consumé de chagrin à cette vue : « Cocher, dit-il à Soumantra , vois la cité d'Ayodhyâ consternée , sans joie , défigurée , avec ses bosquets déserts et ses bruits éteints. 23—24.

» Je n'ai pas la force de regarder cette ville, privée du roi Daçaratha , l'Indra des hommes , et séparée de son magnanime fils. » 25.

Ici , dans l'Ayodhyâkânda ,
Deuxième tome du saint Râmâyana ,
Finit le chapitre cent-vingt-quatrième ,
Intitulé :
RETOUR DE BHARATA.

C X X V.

Cheminant ainsi dans son char au son grave et charmant, Bharata, le prince à la haute renommée, arriva bientôt dans Ayodhyâ, telle en ce moment qu'une nuit sans clartés, noire, enveloppée de ténèbres, pleine de chats sauvages, de hiboux, et qui s'avance lourdement sur un char, traîné par des hommes accablés de tristesse (1) ; 1—2.

Telle que la plus ravissante des épouses de Lunus, Rohini, flamboyante de beauté, quand Râhou, l'ennemi de son époux, lui fait violence à l'heure de son lever solitaire ; 3.

Telle qu'une rivière sortie de la montagne dans un maigre canal, infesté de monstres aquatiques, souillé de poissons morts, peuplé d'oiseaux à la

(1) On lit dans la traduction italienne : « *Era la citta co' suoi mesti abitatori, come una nera oscura notte, popolata di gatti e d'ulule, involta in cupe tenebrose.* »

voix rauque et roulant des eaux troubles, chaudes, indigentes ; 4.

Telle qu'une flamme sans fumée et brillante comme l'or, qui s'élève, arrosée de beurre clarifié, dans le feu d'un sacrifice, mais à l'instant qu'elle vient à s'éteindre ; 5.

Telle qu'une jeune vache séparée de son taureau et qui se tient, pleine de regrets, immobile au milieu du parc, ou qui vague tristement sur l'herbe nouvelle ; 6.

Telle qu'un riche collier neuf, d'où se sont échappées les perles nobles, radieuses, bien charmantes, pareilles à la flamme et brillantes comme l'astre, qui verse la lumière ; 7.

Telle que la terre jetée soudain hors de sa base, le jour que ses vertus ont rendu le dernier soupir ; ou telle qu'une étoile tombant du ciel, quand elle éteint dans la nuit sa traînée de lumière ; 8.

Telle que, sur la fin du printemps, une liane jolie des bois et parée de fleurs, où murmurent les abeilles ivres d'amour, et qui périt, consumée par le feu dans l'incendie spontanée de sa forêt ;

Telle qu'un marché où languit toute espèce de vente au milieu de ses marchands consternés ; ou telle qu'un ciel couvert de nuages, derrière lesquels ont disparu la lune et les constellations (1) ;

9—10.

(1) La traduction italienne dit : « Come un cielo otte-

Telle que la place où étale un distillateur, quand, arrivés dans sa buvette des gens ivres ont renversé les tables, souillé ses ornements, brisé les plus belles coupes et répandu ses liqueurs (1);

Telle qu'une fontaine, dont les eaux sont tariées et qui, dégradée, rompue, n'est plus qu'une terre à la surface inégale, une excavation, que les arbres couvrent par la chute des feuilles (2); 11—12.

Telle que la corde longue au grand son d'un arc débandé, quand, désertée par les flèches et tombée de l'arme, elle serpente *inertement* sur la terre (3); 13.

Telle qu'une jeune et faible cavale, poussée bride abattue par un cavalier, enivré du combat et qui l'abandonne essoufflée avec tous ses ornements dispersés; 14.

Telle qu'un lac à l'immense bassin, qu'une trouée a tari et qui montre dans son lit réduit à

nebrato di nuvole, senza luna e senza stelle, piena di gente attonita, deserte le piazze ove si merca. »

« (1) Come un abbeveratoio devastato da ebbri elefanti e squallido, ingombro d'eletti vasi esausti di bevanda e rotti. » *Même traduction.*

« (2) Come una fonte d'acque utili e profonda, cavata in ruvido suolo e chiusa di frondi, che fu distrutta e cadde. » *Ibidem.*

(3) Come una robusta e tesa corda d'arco, che rotta dalle saette cadde d'all' arco con grande suono a terra. »

Même traduction.

sec de grands poissons gisants , de nombreuses tortues et les places veuves où furent ses lotus ; 15.

Telle que les membres (1) d'un noble citoyen, quand il repousse les parfums, et, consumé par la maladie, se refuse aux parures ; 16.

Telle que la lumière du soleil dans la saison des pluies, quand il entre dans une masse très-épouvantable de nuages et cache ses rayons sous le voile des sombres nuées. 17.

De son char, où il se tenait assis, Bharata, le fils charmant du roi Daçaratha : « Quoi ! on n'entend plus, dit-il à son cocher, qui dirigeait le plus noble des chars ; on n'entend plus ici, comme autrefois dans Ayodhyâ, ce bruit vaste et profond des instruments de musique et des chants ? 18-19.

» On ne voit plus dans Ayodhyâ ses grandes rues briller de jeunes hommes, se promenant *joyeux* par troupes, vêtus de beaux habits, éclatants de riches parures ! 20.

» L'arôme des liqueurs spiritueuses, le parfum largement exhalé des bouquets, les émanations de l'encens et de l'aloës n'embaument plus, comme autrefois, le souffle du vent ! 21.

» On n'entend plus, comme autrefois, le bruit

(1) Le mot sanscrit dit plus : *gâtrayashthî*, composé, qu'on ne trouve expliqué, ni dans les dictionnaires, ni même dans l'Amara-kosha. Il y a là, suivant nous, une métaphore, tirée de la ressemblance, qui existe entre un fil de perles (*yashthî*) et la colonne vertébrale.

des chars magnifiques, le hennissement aimé des coursiers, le baret des éléphants dans la fièvre de rut ! » 22.

Entré dans Ayodhyâ, le fils de Kêkêyî se rendit au palais même de son père, veuf alors de cet Indra des mortels, comme une caverne veuve du lion, qui l'habitait. 23.

Ici, dans l'Ayodyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-vingt-cinquième,
Intitulé :
ENTRÉE DE BHARATA DANS AYODHYA.

CXXVI.

Ensuite, quand il eut déposé dans la ville ses royales mères, le prince aux vœux constants, Bharata de tenir ce langage à tous les gouravas universellement : 1.

« Je m'en vais habiter Nandigrâma ; je vous demande à vous tous votre avis : c'est là que je veux supporter toute cette douleur de vivre séparé du noble enfant de Raghon. 2.

» Le roi mon père n'est plus, mon frère aîné est hermite des bois ; je vais gouverner la terre, en attendant que Râma puisse régner lui-même. »

A ces belles paroles du magnanime Bharata, les ministres et Vaçishtha même à leur tête de lui répondre tous en ces termes : 4.

« Un tel langage, que l'amitié pour ton frère

a mis dans ta bouche, est digne de toi, Bharata, et mérite les éloges. 5.

» Quel homme ne donnerait son approbation à ce voyage, dont l'amitié fraternelle t'inspira l'idée (1), prince à la conduite si noble et qui ne t'écartes jamais de ton amour pour ton frère?» 6.

A peine eut-il ouï dans ces paroles agréables et conformes à ses désirs la réponse de ses ministres: « Que l'on attelle mon char ! » dit-il à son cocher. 7.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cent-vingt-sixième,
Intitulé :
PROJET D'ALLER A NANDIGRAMA.

(1) Nous avons mieux aimé voir ici un renversement de construction, que traduire de cette manière textuelle, mais redondante et pléonastique: « Toi, que l'amitié fraternelle maintient sans cesse dans l'amour pour ton frère. »

CXXVII.

Après que Bharata se fut prosterné devant ses royales mères, de qui *ce voyage avait rempli* toutes les âmes de joie, il monta sur son char, accompagné de Çatroughna. 1.

Réunis dans cette voiture céleste, les deux frères s'avancèrent, comblés d'une joie suprême, au milieu du grand-prêtre et des conseillers d'état répandus autour d'eux. 2.

Devant le jeune roi marchaient ses précepteurs et les brahmes sous Vaçishtha, leur chef, tous la face tournée vers l'orient, où le Village-du-bonheur (1) était situé. 3.

Les habitants de la cité, l'armée entière appelée sous les drapeaux, les coursiers, les éléphants et les chevaux attelés aux chars suivaient Bharata dans sa marche. 4.

(1) C'est la traduction du mot *Nandigrâma*.

Assis dans son char , Bharata , de qui l'âme prenait toutes ses inspirations dans le devoir et dans l'amour fraternel , arriva bientôt à Nandi-grâma, portant les deux souliers avec lui. Il entra dans le village avec empressement, descendit à la hâte de son char et tint ce langage aux vénérables :

5—6.

« Mon frère m'a donné lui-même cet empire, comme un dépôt, et ces deux souliers, jolis à voir, qui sauront le gouverner sagement. » 7.

A ces mots, Bharata mit sur sa tête, reposa ensuite les deux chaussures, et, consumé de sa douleur, il adressa ce discours à tous les sujets, répandus en couronne autour de lui : 8.

« Apportez l'ombrelle ! Hâtez-vous d'en couvrir *cette chaussure, qu'ont touchée les pieds du noble anachorète ! Les souliers, ornés de cet emblème, exerceront ici la royauté.* 9.

« Ma fonction à moi, c'est de veiller, jusqu'au retour de ce digne enfant de Raghon, sur le cher dépôt, que son amitié même a remis dans mes mains. 10.

« Un jour, quand j'aurai pu rendre au noble Râma les souliers saints, qu'il m'a confiés, et ce vaste empire, *dont je suis investi*, c'est alors que je serai lavé de mes souillures dans Ayodhyâ. 11.

« Une fois l'onction royale donnée à cet illustre fils de Kakoutstha et le monde élevé au comble

de la joie par son couronnement, quatre royaumes, comme celui-ci, ne paieraient pas mon bonheur et ma gloire ! » 12.

Après que Bharata, l'homme à la grande renommée, eut exhalé ces paroles du fond de sa tristesse, il établit le siège de l'empire dans Nandigrâma, qu'il honora (1) de sa résidence avec ses ministres. 13.

Dès-lors on vit l'infortuné Bharata habiter dans Nandigrâma avec son armée, et ce maître du monde y porter l'habit d'anachorète, ses cheveux en djatâ et le valkala fait d'écorces. 14.

Là, fidèle à l'amour de son frère aîné, se conformant à la parole de Râma, exécutant sa promesse, il vivait dans l'attente de son retour. 15.

Ensuite le beau jeune prince, ayant sacré les deux nobles chaussures, fit apporter lui-même auprès d'elles le chasse-mouche et l'éventail, *insignes de la royauté*. 16.

Et, quand il eut donné l'onction royale aux souliers de son frère dans Nandigrâma, *devenu* la première des villes, ce fut au nom des souliers, qu'il intima désormais tous les ordres. 17.

(1) «Nandigrâma, onorato *dalle genti*, dit M. Goresio : il faut donc lire dans le vers sanscrit *pûdjîtai* au locatif ; mais il écrit dans son édition *pûdjîtas* au nominatif. Je me range contre son texte du côté de sa traduction. »

C'est ainsi que Bharata le magnanime coula sa vie jusqu'au temps où revint ce Râma infatigable dans ses travaux. 18.

Ici, dans l'Ayodhyâkânda,
Deuxième tome du saint Râmâyana,
Poème composé de vingt-quatre mille çlokas,
Le chef-d'œuvre de Vâlmiki,
Finit le cent-vingt-septième chapitre,
Intitulé :
RÉSIDENCE DE LA COUR A NANDIGRAMA.

ÉPILOGUE

DU TRADUCTEUR.

Hic..... cestus artemque repono.
VIRGILE, *Énéide*, ch. v.

Ici, nous déposons le composteur ; nous renvoyons à l'obligeant Imprimeur son caractère et ses deux cases ; nous remettons à la première autorité de notre Département la bienveillante autorisation , qu'elle nous avait gracieusement octroyée, et nous lui rendons mille grâces de nous avoir accordé sans défiance une faveur, dont nous étions incapable d'user jamais sans loyauté.

Car il n'est pas inutile de faire connaître ici à ceux de nos lecteurs, que ce petit détail peut in-

téresser, une chose, qui sans doute ferait maintenant d'un livre, typographié par la main de son auteur dans les siècles passés, une rare curiosité dans les collections d'un bibliomane.

C'est que nous avons été nous-mêmes l'ouvrier typographe de nos premiers tomes : distribution, composition, mise en pages, imposition, correction des formes avec la pointe ou la pince, tout fut notre ouvrage dans l'exécution manuelle de nos premiers volumes ; tout, hormis le travail seul de la presse.

Au moment de nous attaquer à quelque chose d'aussi grand que ce Râmâyana, nous aurions pu reculer devant l'effrayante considération des seuls obstacles matériels.

Sans publicité, sans appui, providence, qui nous a toujours manqué dans la vie, sans connaissances influentes, sans éditeur, en possession d'une aisance, qui laisse trop peu de place aux dépenses de fantaisie, abordant un ouvrage, que sa nature et son prix condamnaient à se vendre en petit nombre et lentement, détourné même par mon libraire, épouvanté pour moi, non des fatigues littéraires, mais de la dépense typographique, j'aurais vite renoncé à me charger de ce lourd et improductif labeur, si je n'avais été quelque peu de ces hommes, que l'instinct pousse fatalement vers les choses difficiles par l'attrait même de leurs difficultés.

Il est vrai que , si l'autorité voulait bien nous en permettre l'emploi chez nous, et non dans un atelier, nous avons déjà sous la main un heureux moyen de réduire à moitié ces frais, encore assez coûteux.

On m'avait enseigné la typographie dans la plus ancienne imprimerie de la Bourgogne , où Rétif de la Bretonne fut apprenti sous le même prote que mon père, son élève et son habile successeur, âme douce , aimante et si digne que j'emprunte ici pour lui ces mots, qu'Horace écrivait dans ses vers à la mémoire de son père : « Si Dieu m'eût donné le choix , je n'aurais pas voulu d'un autre ou plus riche ou plus noble ! »

Je me suis rappelé souvent avec charme, et l'on me permettra de me rappeler naturellement ici , ce temps de ma jeunesse, où, quittant ma chaire, je venais passer auprès de lui mes quarante jours de vacances : « Repose-toi ! lui disais-je..... Le temps est beau va te promener !... Je tiendrai ta place dans l'atelier. » Cette fleur simple du passé attire souvent mes yeux ; et, parmi ceux de mes camarades, qui ont eu plus de plaisirs ou d'honneurs que moi dans la vie, peut-être en est-il plus d'un , qui voudrait acheter , au prix même de toutes ses vaniteuses jouissances, un seul souvenir frais et pur comme le mien.

Ainsi j'étais, ce que fut l'historien Crévier, un

fil de prote , et, comme tel , je connaissais l'imprimerie : c'était une grande facilité pour l'exécution matérielle de mon ouvrage ; mais il fallait avant traverser une difficulté , qui barrait le passage à nos moyens : la nécessité des caractères ! Comment aurais-je une case chez moi pour mon usage privé ?

Si j'eusse habité la Suisse ou les États-Unis , la chose était une des plus simples.

J'aurais acheté pour mes besoins une petite fonte d'une feuille seulement ; ou j'aurais loué à l'Imprimeur mon voisin une case et de la lettre, comme on emprunte une lime , un rabot , une bêche ou des aiguilles.

Mais, en France, la presse a les pieds dans certaines entraves : il est défendu sous des peines sévères de tenir chez soi aucune partie d'imprimerie.

Il est facile de concevoir que les circonstances où nous vivons soient extrêmement délicates ; et que dans un pays , où le volcan des révolutions a remué le sol jusque dans ses entrailles, où le vent, qui emporta et rapporta successivement trois Dynasties , a groupé les esprits divisés à tous les points du rhumb politique , la prudence impose au Gouvernement de n'accorder l'autorisation d'avoir chez soi pour un usage particulier quelque chose d'un matériel d'imprimerie , qu'après une

sérieuse enquête sur la pétition même et sur le pétitionnaire.

Il peut sembler à la première vue qu'un tel précédent est sans nulle conséquence ; car il est bien rare et peut-être unique , dira-t-on , qu'un auteur soit en même temps compositeur typographe.

C'est un fait au contraire assez commun ; et , sans remonter à Juste-Lipse ni à Franklin , sans parler même de Fiévée , de Béranger , de Pierre Leroux et de Balzac, qui tous ont débuté dans la vie par l'industrie manuelle du compositeur typographe , nous pourrions citer parmi les écrivains du jour plusieurs hommes de lettres, qui , avant de l'être au sens figuré , l'étaient dans ce que le mot a de plus littéral et levaient la lettre à quarante centimes le mille dans les cassetins d'une imprimerie.

J'envoyai donc une pétition à M. le Préfet, et j'attendis la réponse comme le Destin de mon ouvrage : bonne , il voyait le jour ; autrement, il restait dans le porte-feuille ; car, disait ma lettre, ces sortes d'ouvrages s'écoulaient avec lenteur : les savants ne se livrent point à ces durs travaux dans un but d'argent ; ce n'est pour eux qu'une spéculation purement d'honneur ; ils ne visent qu'au mérite ingrat de mettre dans le Panthéon de leur

pays une figure inconnue , arrachée péniblement à quelque ruine antique et lointaine.

Mais le Gouvernement invitait « les esprits à se calmer dans les travaux sérieux et les études profondes ; » et j'attendais avec confiance l'autorisation , « faveur inestimable pour moi, et dont le gouvernement de Louis XV voulut bien honorer jadis le père Houbigand, le plus docte hébraïsant de son époque, qui près d'ici, écrivais-je de Juilly, dans sa retraite de Nanteuil-le-Haudouin , composait lui-même typographiquement les pages de ses livres , desquels il fut ainsi pour beaucoup, comme je le suis des miens, l'auteur et l'ouvrier, l'artiste et l'artisan. »

Je ne fus point déçu dans mon espérance , et l'autorisation me fut gracieusement accordée.

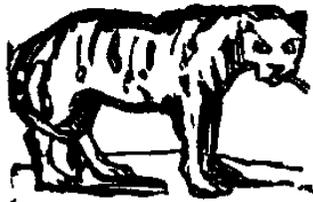
Alors , dressant une case dans mon cabinet et passant tour à tour de la case à ma traduction, de la traduction à ma case , je suis parvenu à composer entièrement de mes mains les planches de ces trois volumes; travail long, fastidieux, pénible, dont je puis enfin déposer le fardeau.

Maintenant, après vingt-deux mois, la vente de mon Râmâyana est arrivée à couvrir les dépenses entières de son impression ; et désormais, quitte du travail de l'ouvrier, occupé seulement du travail de l'auteur, je vais consacrer avec moins de

fatigue, non plus de soins, mais plus de temps à ma traduction.

Grâces en soient donc rendues à M. le Préfet de Seine-et-Marne! Grâces en soient aussi rendues à M. le Sous-Préfet de Meaux! car c'est à leur bienveillance que je dois tout l'honneur d'offrir au public savant ces trois volumes et par conséquent ceux qui vont les suivre exactement de six en six mois.

MEAUX, ce 5 mai 1855.





TABLE

DES MATIÈRES.

<i>Chapitres</i>	<i>Pages</i>
Introduction ,	I.
Désolation du gynécée à la mort du roi Daçaratha ,	1.
Deuil pour la mort du roi Daçaratha ,	6.
Éloge des rois ,	16.
Envoi de trois messagers à Bharata ,	22.
Un songe funeste apparaît à Bharata ,	26.
Les envoyés d'Ayodhyâ paraissent devant Bharata ,	30.
Entrée de Bharata dans la ville d'Ayodhyâ ,	35.
Questions de Bharata à Kêkényî, sa mère ,	41.
Blâme de Kêkényî par son fils Bharata ,	51.
Lamentations de Bharata ,	56.

Mantharâ jetée à terre et traînée par le cou,	62.
Reproches de Kâauçalyâ jetés à Bharata,	68.
Imprécations de Bharata,	72.
Discours de Vaçishtha,	80.
Plaintes de Bharata,	85.
Entrée de Bharata dans l'assemblée,	90.
Funérailles du roi Daçaratha,	93.
Daçaratha est brûlé dans son bûcher funèbre,	100.
Bharata offre l'eau des rivières saintes aux mânes de son père,	104.
Désintéressement fraternel de Bharata,	109.
On prépare le chemin de Bharata,	113.
Louanges données à Bharata,	117.
L'armée est mise en marche,	122.
Suite et cortège de Bharata,	125.
La colère de Gouha,	132.
Entrevue de Gouha et de Bharata,	136.
Questions adressées à Gouha,	141.
Discours de Gouha,	144.
Nouveau discours de Gouha,	148.
Ce qui arriva près de l'arbre ingoudi,	153.
La traversée du Gange,	158.
Entrée dans la forêt du confluent,	163.

Séjour de Bharata dans l'hermitage de	
Bharadwâdja ,	167.
L'hospitalité de Bharadwâdja ,	174.
Bharata prend congé de Bharadwâdja ,	186.
On aperçoit l'hermitage de Râma ,	193.
Description du mont Tchitrakoûta ,	198.
Description de la Mandâkinî ,	204.
Râma décoche le trait de Çiva ,	208.
La colère de Lakshmana ,	218.
Lakshmana monte sur un arbre ,	223.
Entrevue de Bharata avec Râma ,	227.
Questions de Râma sur toutes sortes de	
choses ,	234.
Supplique adressée à Râma ,	245.
Râma offre de l'eau à l'âme de son père ,	249.
Entrevue de Râma avec ses royales mères ,	257.
Discours de Bharata ,	263.
Râma console Bharata ,	268.
Nouveau discours de Râma ,	275.
Discours de Djâvâli ,	279.
Autre discours de Bharata ,	288.
Éloge de la vérité ,	293.

Vaçishtha remet sous les yeux de Râma la généalogie de la race d'Ikshwâkou ,	299.
Bharata jure qu'il va rester assis devant l'her- mitage , jusqu'à ce que Râma consente à retourner dans Ayodhyâ ,	304.
Déclaration formelle de Bharata ,	309.
Râma donne congé à Bharata ,	313.
L'investiture donnée par la remise des souliers ,	319.
Retour de Bharata ,	324.
Entrée de Bharata dans Ayodhyâ ,	328.
Projet de voyage à Nandigrâma ,	333.
Résidence de la cour à Nandigrâma ,	335.
Épilogue du Traducteur ,	339.

ERRATUM.

TOME DEUXIÈME.

(*Première Livraison.*)

Page 67, ligne dix-septième, *au lieu de* : « son écuyer, » *lisez* : « son cocher. »

Page 68, avant-dernière ligne, *au lieu de* : « à l'écuyer, » *lisez* : « au cocher. »

Ce mot *écuyer* donne un air faux à ces deux endroits et semble jeter sur eux une tache d'anachronisme et comme un reflet de moyen-âge.

Page 262, ligne quatrième, *au lieu de* : « leur âme , » *lisez* . « leurs âmes. »

Page 302, lignes onzième et douzième : « Ne veuille pas même t'affliger pour l'absence de Soumantra. » C'est ainsi que porte le texte même ; c'est une erreur sans doute. Au lieu de *Soumantréna*, ne vaudrait-il pas mieux lire *Soumitrayá*, et traduire ainsi : « Ne veuille point t'affliger pour l'abandon même de Soumitrà , *ta mère ?* »

Page 310, ligne neuvième , *au lieu de* : « nés dans la forêt ; » *lisez* : « hôtes de la forêt ; » car il est évident que le mot *djâta* ne veut pas dire seulement *né*, mais encore *étant*, *qui est*. Voyez dans notre *Gîta-Govinda* une note à cet égard , page 193.

Page 385, ligne douzième, commencement de l'alinéa , *au lieu de* : « Ensuite , » *lisez* : « Au contraire. »

(*Seconde Livraison.*)

Page 11, ligne dix-septième, *au lieu de* : « Aujourd'hui, s'il m'est donné, ô mon roi, de suivre tes pas dans l'autre monde, ne sera-ce point.....; lisez, quoique le verbe du texte soit au présent : « Aujourd'hui, s'il m'était donné, ô mon roi, de suivre tes pas dans l'autre monde, ne serait-ce point..... »

Page 35, ligne première du chapitre, à la fin, *au lieu de* : « suppose; » lisez : « supposé. »

Page 180, ligne vingt-sixième, les deux premières lettres étant brisées, il faut lire : *jambous.*

Page 254, ligne vingt-troisième, *au lieu de* : « les confuses clameurs; » lisez : « la confuse clameur. »

Page 314, ligne neuvième, *au lieu de* : « ayant dita dieu, » espace mal placée ; *lisez* : « ayant dit adieu. »

F I N

DE LA SECONDE LIVRAISON

et de

L'AYODHIYAKANDA.